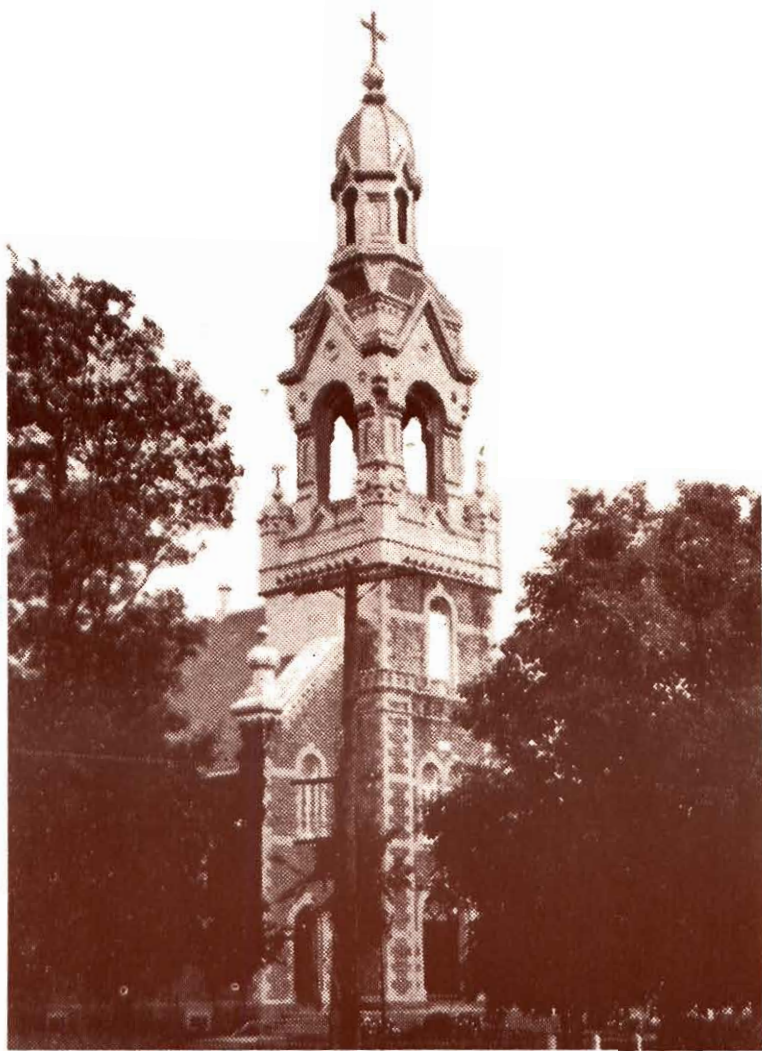


*150e
Curran*



1839 - 1989

*Album-souvenir
du
150e anniversaire
de la paroisse
Saint-Luc de Curran*

1839 - 1989

c1989

Tous droits réservés

Le Comité de l'album-souvenir de St-Luc de Curran.

Achévé d'imprimer sur les Presses de l'Imprimerie Lalonde
pour le compte de l'album-souvenir de Curran
le vingt août mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Canada

Imprimerie Lalonde Printing
659 Main E.
Hawkesbury (Ontario)
K6A 1B3

AVANT PROPOS

Curran . . . 150 ans . . . 1839-1989

150 ans, ça se fête;	150 years, time to celebrate;
150 ans, ça s'écrit;	150 years, time to write history;
150 ans, ça ne s'oublie pas ...	150 years, time to remember ...

C'est pour toutes ces raisons que nous avons entrepris de préparer un album-souvenir. Au terme de recherches fébriles et minutieuses, nous vous offrons un historique de Curran, de son évolution, de ses familles, de sa place au soleil. Nous espérons que vous y découvrirez de nombreuses raisons d'être fiers de vous et des vôtres. Puissiez-vous y puiser beaucoup d'espoir en un avenir des plus prometteurs.

The community was founded and developed by two great nations, the French and the Irish, who joined forces and stamina in the early 1800's, to build a home for their families. In the middle of the century, English and Scotch were attracted to the area and settled in. For 150 years, all of them have lived harmoniously side by side. Together, they have celebrated great moments; they have christened their infants, married their children and buried their dead. They have worked patiently, in search of fulfilment and prosperity. Today, they are proud to offer their testimonies and reminiscences to posterity, to their friends and to their fellow-citizens.

En 1939, pour ceux et celles qui s'en souviennent, Curran fêtait son centenaire. A cette occasion, monsieur le curé J. U. Wilson écrivait une tranche de l'histoire des gens de Curran. Nous la reproduisons intégralement en quelques pages, car nous avons pensé qu'il serait agréable de revivre cette période et d'y retrouver bon nombre de gens qui font partie de nos souvenirs.

L'optique du présent album se veut axée sur la vie familiale à Curran. Nous avons tenté de rejoindre toutes les familles actuelles et anciennes. Ce n'était pas une mince affaire: quelque 600 lettres ont été adressées. Aussi, la diligence de certains, l'enthousiasme des autres, nous ont permis de recueillir des textes et des photos de la plupart de nos familles. Nous en sommes très fiers. Rappelons que celles qui n'y paraissent pas n'ont pas été laissées pour compte. Si nos tentatives sont restées lettre morte, il faut croire que des raisons majeures y faisaient obstacle. Nous désirons remercier bien sincèrement toutes les personnes de la paroisse et d'ailleurs, qui ont contribué à cet album. Par la même occasion, nous nous excusons des erreurs qui ont pu se glisser dans les textes, soit au niveau de la transcription ou encore dans les travaux de recherche historique et généalogique. Nous nous excusons aussi auprès des familles qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été ignorées, bien malgré nous.

Nos remerciements s'adressent aux chefs religieux et politiques, aux associations et à tous les individus et groupes sociaux qui nous ont témoigné leur amitié et leur appui.

Nous désirons vous faire remarquer que la bénédiction papale s'étend à toute la population de Curran, en ces heures privilégiées. Puissions-nous les vivre dans le parfait accord, une très grande sérénité et une joie de vivre à toute épreuve.

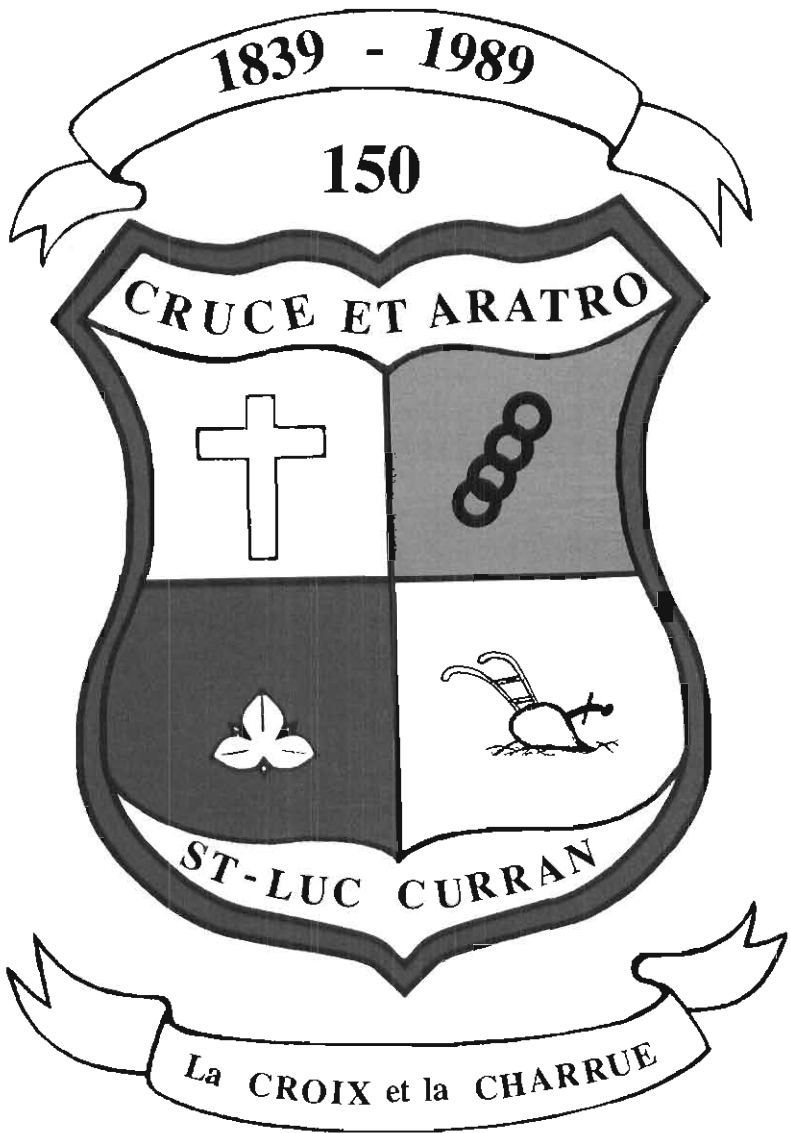
Sur ce, faisons place à la fête. And now, let us celebrate.

Le Comité de l'album-souvenir.

Blason de la paroisse St-Luc de Curran

L'historique de la paroisse St-Luc de Curran selon l'historien Lucien Brault permet d'établir que la fondation de la paroisse s'est effectuée en période moderne, soit 1839, d'où la FORME de l'ÉCU en POINTE qui encadre ses armoiries.

- Le BLASON porte en CHEF (en tête) une devise, "CRUCE ET ARATRO", ou "PAR LA CROIX ET LA CHARRUE", qui caractérise fort bien les deux grandes préoccupations de nos aïeux: l'ardeur de la foi et le travail acharné de défrichage et de culture des vastes espaces qui entourent la colline où domine l'église et pointe son clocher.
- La CROIX et la CHARRUE sur fond blanc, ornant les cantons dextre (côté droit - haut) et sénestre de la pointe (côté gauche bas), démontrent que la FOI a toujours demeuré pour nos ancêtres le souci spirituel primordial dans l'oeuvre constructive de leur vie.
- Le canton sénestre du chef (côté gauche - haut) de l'écu laisse voir sur fond vert (couleur irlandaise et symbole d'espérance chrétienne) la CHAÎNE à quatre maillons de fer qui symbolise la coexistence pacifique pendant une longue période, de quatre nationalités ancestrales (irlandaise, anglaise, française et écossaise).
- Le canton dextre de la pointe (côté droit - bas) met en exergue le trille blanc (l'îlot français) sur fond rouge (majorité anglaise).
- St-Luc l'Évangéliste, comme le souligne l'historien Brault, fut à l'origine, une mission servant Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St-Isidore, St-Bernardin, Alfred et Lefaiivre. C'est sans doute pour cette raison apostolique que monseigneur Rémi Gaulin, évêque de Kingston, l'évêque de Toronto et son fondateur le révérend Paul Lefaiivre, prêtre missionnaire, lui donnèrent comme patron céleste saint Luc l'Évangéliste, compagnon et collaborateur de saint Paul dans ses voyages missionnaires. C'est sans doute aussi pour souligner implicitement le zèle des laïcs engagés qui se dévouèrent corps et coeur à cette réalisation gigantesque.



CURRAN —

On retrouve dans les années 1850 le nom d'Inkerman Curran comme adresse postale. Le prénom Inkerman a vite été oublié dans les registres pour ne laisser que le mot Curran. On suppose que le nom fut donné à notre village dans le but de commémorer la très influente famille Curran très active dans le défrichement des terres dans le Haut Canada vers les années 1800 et après.

SYMBOLES EMPLOYÉS:

CROIX (cruce): foi chrétienne, (rouge), ardente.

TRILLE blanc: franco-ontarien.

CHARRUE (aratro): labeur quotidien, travail de pionnier.

CHAÎNE: unité, solidarité, fraternité.

ROUGE: ardeur, vivacité, majorité anglaise.

BLANC: innocence, pureté. neige, nation française.

VERT: espérance chrétienne, verdure rurale, bois, agriculture, nation irlandaise.

P.S. de l'auteur de la composition du blason.

C'est en essayant de respecter ces données de base que j'ai composé les armoiries, dressé l'écu et dessiné le blason du 150^e anniversaire de la paroisse de St-Luc de Curran.

Le chant de cet anniversaire que j'ai également composé pour la circonstance veut relater ces hauts faits de vie de nos ancêtres et commémorer ces idéaux de foi, de fierté, d'ardeur au travail, de solidarité et d'amour fraternel.

René O. Lalonde, Ph.D.

Un mot de la présidente

Aux paroissiens et aux paroissiennes de Curran,

Il me semble que c'était hier que Curran fêtait son centenaire. Pourtant, c'est bien cinquante ans qui se sont écoulés depuis 1939. C'est vrai que nos parents ne sont plus là, que nos enfants sont dans la quarantaine, que nos horizons se sont élargis et que tout va beaucoup plus vite. Pourtant, Curran est demeuré un havre de paix, où les gens se souviennent des mêmes choses que vous et où les jeunes aiment élever leur famille à leur tour.

De nombreuses maisons très coquettes sont apparues, tout à côté des anciennes demeures. Des tout-petits ont remplacé les vôtres; leurs jouets fonctionnent maintenant à piles, mais, souvent les délaissent-ils pour jouer, croyez-le ou non, aux mêmes jeux qui ont fait le bonheur de nos jeunes années. Plus ça change, plus c'est pareil — me ferai-je des idées?

Une chose est certaine. Je n'aimerais vivre nulle part ailleurs et vous non plus, il me semble.

"150 ans, ça se fête," vous me dites. Oui, et je veux en être. Je remercie les paroissiens et les paroissiennes de m'avoir fait l'insigne honneur de me choisir présidente des célébrations. Ce geste de votre part rend hommage aux artisans de première heure, dont étaient mes parents et les vôtres. Proclamons bien haut notre reconnaissance pour le patrimoine qu'ils nous ont légué. Puissions-nous le faire fructifier et le léguer, à notre tour à nos enfants.

En attendant, fêtons avec joie ce cent cinquantième anniversaire et félicitons-nous de pouvoir le faire en toute sérénité. Mes meilleurs vœux vous accompagnent en cette année bénie qu'est pour nous 1989.



Jeanne-Claire Lalonde-Duchesne

Jeanne-Claire Lalonde-Duchesne.

Paroisse St-Luc de Curran 1839 - 1989

Cher(e) ami(e),

A l'occasion du 150^e anniversaire de la Paroisse St-Luc de Curran, un comité s'est formé en mai 1988 pour réaliser ce livre-souvenir qui est une preuve tangible de notre amitié, de notre solidarité et de notre joie de vivre ensemble.

Ce n'est pas l'oeuvre d'un historien. Il pourra se glisser certaines lacunes, dates et faits qui pourront dévier quelque peu de l'exactitude. Nous nous en excusons à l'avance.

Rédigé dans un style populaire, afin que les collaborateurs s'expriment librement, ce livre contiendra de l'humour, du vivant et certaines révélations qui peut-être étonneront le lecteur. On ne peut prétendre à un chef-d'oeuvre; je puis affirmer que c'est une oeuvre d'amour qui tente de réunir tous les paroissiens sur un pied d'égalité qui fait découvrir une population simple et accueillante.

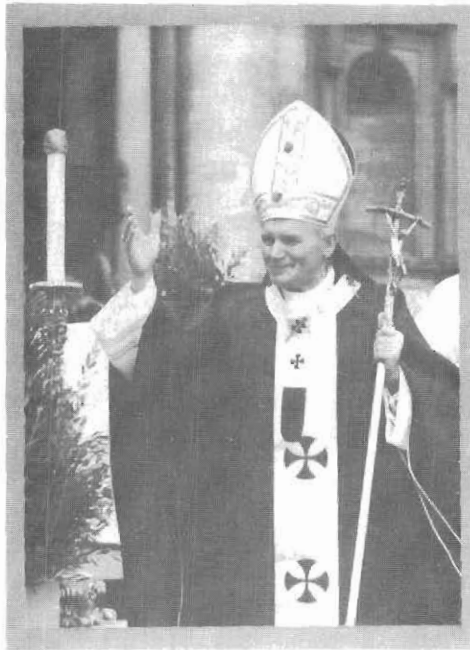
Merci à tous ceux qui nous ont épaulés et fêtons ensemble jeunes et moins jeunes, anciens et nouveaux à l'ombre du clocher. Que notre exemple laisse à nos descendants le goût de porter le flambeau après nous en attendant de fêter le 200^e anniversaire.

Fraternellement,

Florida Dicaire

Florida Dicaire
réalisatrice





Notre Sainteté Jean Paul II

accorde de tout coeur aux
Paroissiennes et Paroissiens
 de la Communauté catholique
 romaine de Curran,
 à l'occasion de leur 150^e anniversaire paroissial,
 1839 - 1989, une spéciale

Bénédition Apostolique
 comme gage de constante protection divine..

En la fête de la Pentecôte
 + Avec la messe de la messe
 - 1989, 1989
 L'Imprimerie de la paroisse de Curran



le 28 septembre 1988

Chers amis,

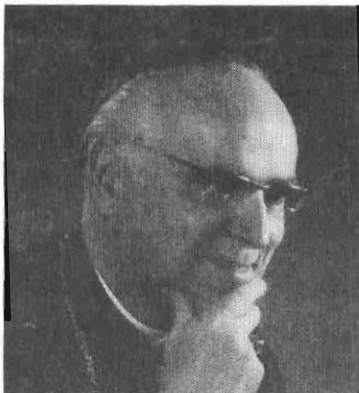
A l'occasion du cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Luc de Curran, il me fait grand plaisir de vous offrir mes félicitations, mes hommages et mes vœux.

En cette année jubilaire, je m'unis à tous les fidèles de l'Archidiocèse d'Ottawa pour chanter les merveilles que le Seigneur a accomplies au sein de votre communauté chrétienne. Votre joie est nôtre; votre action de grâce, également. Que cette présence du Christ qui vous habite soit source d'inspiration pour relever les nouveaux défis qui interpellent notre Eglise post-conciliaire.

Puissent ces célébrations vous conduire à un amour toujours plus authentique pour le Christ et son Eglise et cimenter le présent et espérance pour l'avenir.

Votre tout dévoué,
dans le Christ Jésus,

+ Joseph-Aurèle Plourde
archevêque d'Ottawa



1988 08 23



Curran! Le petit village ontarien et son patron, Saint Luc, l'évangéliste. Et dire que cette communauté paroissiale célèbre le 150^e anniversaire de son établissement canonique. 150 ans, c'est plus ancien que le diocèse même! Dans l'histoire de l'Ontario, c'est un anniversaire rare et remarquable!

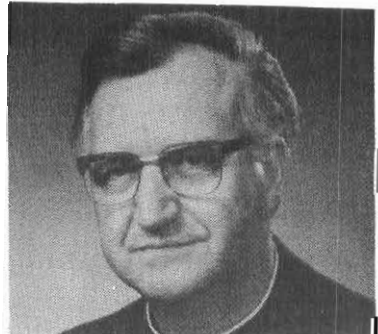
Votre paroisse doit se réjouir et se féliciter d'avoir vécu ces longues années — un siècle et demi — sous le patronage de Luc. Ce cher Luc, que nous connaissons peu, nous a laissé deux des livres du Nouveau Testament, son Evangile et les Actes des Apôtres. Le premier nous décrit la vie du Seigneur Jésus avec une complaisance marquée pour les traits et les paroles de miséricorde du Sauveur de l'humanité; le second, les Actes des Apôtres, le printemps du christianisme, les premiers temps de l'Eglise naissante. Luc a décrit l'événement constitué par le Christ comme l'accomplissement de la parole prophétique, de "la promesse faite à nos pères", il l'a décrit comme point de départ de la prédication missionnaire dans les Actes.

L'Evangile de Luc commence et se termine au Temple: en effet, l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste le débute et il se termine en affirmant que les Apôtres, après l'Ascension de Jésus "étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu."

Comment alors ne pas penser au "temple" qui fait la fierté et l'originalité de votre communauté. C'est en ce lieu que depuis des décennies, des croyants et des croyantes se réunissent pour entendre la Parole de Dieu et offrir au Père éternel le sacrifice eucharistique: la communauté chrétienne retourne à sa vie ordinaire, quotidienne, rayonnant de la conviction que le Seigneur reste avec elle.

Je souhaite que les célébrations de votre Jubilé vous soient une occasion d'approfondissement de vos origines de foi, de dévouement et de charité fraternelle.

Mgr Gilles Bélisle
évêque auxiliaire à Ottawa





General Governor – Gouverneur Général

It gives me great pleasure to extend warm greetings to the clergy and parishioners of Saint-Luc de Curran on the occasion of your 150th anniversary.

On behalf of all Canadians, may I convey my sincere congratulations and appreciation for your contribution to the spiritual life and well-being of our nation.

What you have achieved in the spirit of unity and peace constitutes an important contribution to the religious and social life of Canada and bears eloquent testimony to the invaluable role played by those inspired by faith and spiritual values.

I am certain that, following in the footsteps of your predecessors, you will strive to achieve ever greater spiritual goals.

A l'occasion du 150e anniversaire de la paroisse Saint-Luc de Curran, il m'est agréable de saluer les membres du clergé et tous les paroissiens.

C'est avec joie que je les félicite et leur offre, en mon nom comme en celui de leurs compatriotes, mes remerciements les plus sincères.

Ce qu'ils ont accompli dans l'unité et la paix constitue une importante contribution à la vie religieuse et sociale de notre pays. Leurs efforts démontrent avec éloquence le rôle inestimable que jouent au Canada les groupes humains qu'inspirent la foi et la spiritualité.

Puissent les paroissiennes et les paroissiens de Saint-Luc de Curran maintenir leur ferveur et, dans la foulée des devanciers, chercher sans cesse à atteindre de nouveaux projets.

Jeanne Sauvé



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à toute la population de la paroisse Saint-Luc de Curran à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de cette municipalité.

Un siècle et demi d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Curran l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de leur localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

In the villages of Canada, one finds the virtues that have been instrumental in building our country: the sense of regional solidarity; the spirit of personal initiative coupled with a spirit of mutual aid and an important degree of tolerance and moral strength. The citizens of Saint-Luc de Curran can be justly proud knowing that for one hundred and fifty years they have worked to make their community, and the country, a more rewarding and enjoyable place in which to live.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney

OTTAWA
1988





HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

Ottawa, Septembre 1988.

CHERS AMIS,

À l'occasion du cent cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Luc de Curran, il me fait plaisir de vous transmettre mes meilleurs voeux.

Le travail ardu et la détermination de vos ancêtres ont contribué à l'épanouissement de votre paroisse. Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements passés ainsi qu'en espérant en l'avenir de votre communauté.

May the years to come bring to all of you, citizens of Curran, the same determination, faith, and courage which characterized the pioneers that you are proud to remember on this special occasion.

Mon épouse MaryAnn et mes enfants se joignent à moi pour souhaiter à tous et chacun d'entre vous des festivités des plus agréables.



Sincèrement,

Don Boudria, député,
Glengarry-Prescott-Russell.



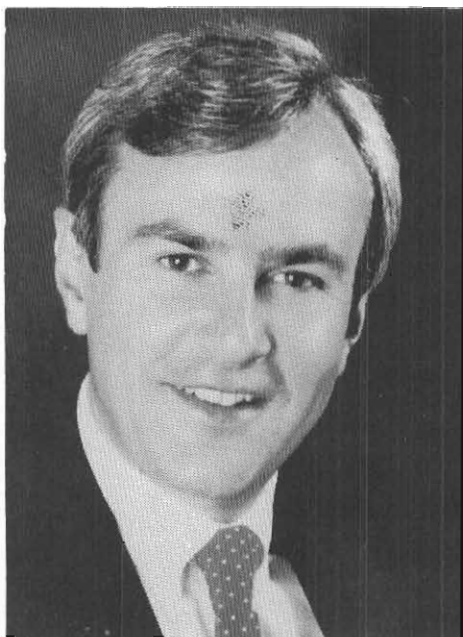
1989

Au nom de la population de l'Ontario et de son gouvernement, j'ai le plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les paroissiens de St-Luc de Curran à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de leur paroisse.

Au cours du dernier siècle et demi, votre paroisse a bien veillé aux besoins spirituels et temporels de votre communauté. Son leadership a assuré l'éducation morale de ses paroissiens en les inspirant de l'amour de Dieu et du don de soi à autrui.

On this occasion, it is fitting to pay tribute to the early settlers whose courage, commitment and sacrifices contributed to the establishment of the pleasant and peaceful hamlet known today as Curran. Their example serves to remind us of the important role which faith and unity play in the growth and development of a close-knit community.

As you mark this special milestone in the history of your parish, it is my hope that St-Luc de Curran will long continue to play an active role in the lives of those committed to its care.



David Peterson

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'David Peterson'.

Le Premier ministre
de l'Ontario



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

LEGISLATIVE ASSEMBLY

Toronto, janvier 1989

Aux Paroissiens et Paroissiennes
Paroisse Saint-Luc de Curran
To the Parishioners

À titre de député de Prescott-Russell à l'Assemblée législative de l'Ontario, j'ai le plaisir de vous saluer à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Luc.

Il va sans dire qu'une telle période de temps a contribué à façonner toute une tranche d'histoire. Si seulement nous avions toujours à nos côtés tous ceux et celles qui ont bâti cette belle paroisse au cours des décennies, que de choses ils auraient à nous raconter. Heureusement, parents et grands-parents sont toujours présents et ils pourront transmettre l'histoire à leur façon.

In this very special year, let us think back about all that was done to give us St. Luke's Parish today. Let us also think about our involvement in its future.

Félicitations à vous tous et toutes et un gros merci à toute l'équipe des célébrations.

Le député de Prescott-Russell,

Jean POIRIER
M.P.P. for Prescott and Russell

JEAN POIRIER
Member for Prescott-Russell
Legislative Assembly
Toronto Ontario, Canada
M7A 1A2





Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell
Prescott and Russell County Roman Catholic Separate School Board

Le Conseil de l'enseignement en langue française catholique du Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell rend hommage à la paroisse St-Luc de Curran, à l'occasion de son 150e anniversaire.

Les paroissien(ne)s de la paroisse St-Luc de Curran ont toujours coopéré avec le Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell ou les commissions scolaires existantes avant la formation des grandes unités administratives et ont ainsi contribué au succès de l'éducation des enfants dont la responsabilité relevait des autorités scolaires.

Le Conseil de l'enseignement en langue française catholique félicite les organisateur(trice)s des festivités de ce 150e anniversaire, et loue l'heureuse initiative de la publication de cet album-souvenir.

Meilleurs voeux de succès aux paroissien(ne)s de la paroisse St-Luc de Curran pour les années à venir.

Jean-Roch Brisson
Président du CELFC

Jean-Paul Scott
Directeur général
et secrétaire

Notre patron Saint Luc, Evangéliste et martyr

“C’est en l’an mil huit cent soixante-quatre et le dix-neuf du mois de janvier que nous avons béni solennellement l’église, et nous lui avons donné pour patron St-Luc Evangéliste, dont la fête se célèbre le dix-huit du mois d’octobre. Cette église qui est dûe au zèle du Révérend Monsieur Bertrand, curé de cette localité, est non seulement pour cette paroisse, mais pour tout le diocèse, un véritable ornement.” Ainsi s’exprimait Monseigneur Joseph Eugène, évêque d’Ottawa, le jour de la bénédiction de l’église. Cette église remplaçait la petite chapelle qui avait été transportée de Plantagenet en 1853.

Voyons un peu qui était notre saint patron Luc, évangéliste et martyr. Païen de naissance, médecin à Antioche (maintenant la Turquie), Luc devient après sa conversion, le compagnon de Saint Paul, comme soignant d’abord pendant dix ans, puis, comme collaborateur chez les gentils. Ça se passe vers l’an 61.

La légende a fait de Luc, un peintre qui aurait composé le portrait de la Vierge Marie. En fait, c’est lui seul qui, dans son Evangile, nous rapporte en détails quelques événements de la vie de la Vierge. Ses écrits, dont la langue originale est le grec, datent des années 70 à 80.

Luc est le plus lettré des quatre évangélistes; il sait raconter, a le don de camper ses personnages et de noter — parfois en médecin — le trait caractéristique. Il est un écrivain de grand talent et a une âme délicate. Il a mené son oeuvre d’une façon originale avec un souci d’information et d’ordre. Par de nombreuses et fines touches, et surtout par le riche apport dû à son enquête personnelle, Luc nous livre les réactions et les tendances de son âme: sa générosité virile (Paul dira, alors qu’il était en Thessalonie: “Luc, seul est avec moi”), son abandon des richesses; sa nécessité de la prière à travers laquelle on note que l’Esprit Saint occupe la première place.

Monseigneur Eugène nous donnait donc un fidèle compagnon, plein de délicatesse et de dévotion pour nous suivre et nous conseiller pendant tout ce temps. Nous osons croire avec Saint Paul que “Luc est encore avec nous”.

Curran et ses fondateurs

Les premiers colons de Curran, qui sont-ils? Pourquoi viennent-ils s'établir dans la région? Qu'y font-ils? D'où vient le nom CURRAN? Toutes ces questions se précipitent à notre esprit en essayant de reconstituer l'histoire de la paroisse. Les réponses sont souvent confuses, absentes parfois, rarement catégoriques. Nous vous soumettons le résultat de nos recherches en soulignant les étapes qui nous paraissent significatives.

Nous n'avons pas pu établir avec certitude l'origine du nom CURRAN. Voici les informations que nous avons obtenues:

1798 — Philipot Curran, avocat, représente les intérêts des Irlandais Unis, lors de leur rébellion contre l'Angleterre qui cherchait à assurer sa suprématie en assujettissant l'Irlande. Cette rébellion est anéantie et les chefs doivent s'exiler pour éviter la pendaison. Philipot Curran serait-il venu au Canada à cette époque? On sait que les Irlandais sympathisaient plutôt avec les Français qu'avec les Américains (des anciens Anglais, indépendants depuis 1783 seulement). Les Français étaient catholiques comme les Irlandais; ils combattaient les Anglais, les envahisseurs. La famille Curran préfère-t-elle venir au Haut-Canada plutôt qu'au Bas-Canada parce qu'on y parle anglais, même si on est de nationalité française?

1822 — Patrick Curran (serait-ce le fils?) parcourt les régions de St-Anicet, Fort Covington, Dalhousie et le Irish Ridge au Québec. Deux autres membres de la famille Curran, Martin et James sont mentionnés dans cette historique (Thomas).

1826 — John Downing vient à Plantagenet-Nord et s'établit sur le site du présent village de Curran; il se rend ensuite à Caledonia.

1814 — Au même moment, les soldats du 1er Régiment de Prescott reviennent de la guerre entre le Canada et les Etats-Unis (1812-1814). Les noms suivants apparaissent à l'histoire:

Laurent Groux (Groulx)	Louis Bruné (Brunet)
Francis Bartrand (Bertrand)	Antoine Latrais (Latreille)
Joseph Vallée	Etienne Châtelain

Patrick Curran raconte:

"A long while before horses were of any use, I was the first to own a yoke of oxen ... Land was cleared by whiskey ... bee after bee to log and burn ... no bee without whiskey ... and after work, people would stay to talk and drink ... no farm implement before 1832 ..."

De Curran à Bytown et L'Original, c'était partout la forêt vierge. On abattait les arbres; on transportait les billes de 50 à 75 pieds de long, par eau, sur des radeaux, de la rivière Nation, à la rivière des Outaouais, puis, le lac des Deux-Montagnes, enfin le Fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, en passant sous le pont Victoria et vers Québec — itinéraire long et épuisant sur d'immenses radeaux, surnommés les "cageux", qui devaient sauter les rapides de Lachine. Plus d'un connurent le fond du Fleuve avant d'atteindre leur but. Ce bois était expédié en Europe où la demande était forte à l'époque, car depuis 1806, les Européens subissaient les conséquences économiques du blocus imposé sur le bois de charpente, par Napoléon Bonaparte. De là, une hausse dramatique sans précédent des prix de bois d'oeuvre, dont bénéficiaient les colonies. Le bois moins précieux et plus petit était tout simplement transporté au moulin Hagar de Plantagenet, où il était équarri et vendu sur place.

Le bois, ainsi défriché, cédait la place à d'immenses terres propres à la culture. L'immigration était toujours forte. Les Irlandais venaient pour les raisons citées plus haut; les Ecosseis venaient pour échapper à la tyrannie des grands propriétaires terriens qui leur avaient enlevé leurs privilèges communaux; les Anglais venaient des Etats de la Nouvelle Angleterre, récemment constitué en pays indépendant (Etats-Unis) parce qu'ils demeuraient loyaux à la couronne britannique (les Loyalistes); enfin, les Français venaient des régions limitrophes du Québec, soit Soulanges, Vaudreuil et Deux-Montagnes pour fuir les désordres dus à la Rébellion de 1837-38. L'Est du Haut-Canada devient donc la Terre Promise pour tous ces gens en quête d'un pays. Par surcroît, le gouvernement du Haut-Canada, fin finaud, y voit une affaire d'or. Il offre des terres à peu de frais à tous ceux qui veulent bien les cultiver, en ayant bien soin de conserver les terres plus fertiles, le long du Lac Ontario, pour les familles "d'origine". Les nouveaux-venus se voient donc offrir ces terres dont personne ne veut, hostiles et pauvres, situées à l'est de Kingston.

C'est ainsi que les vétérans de la guerre de 1812-1814, se voient confier des terres, au sortir de leurs casernes situées pour la plupart dans la région de St-Régis et Cornwall. Les immigrants étrangers y voient aussi une aubaine. Cependant, l'industrie du bois étant beaucoup plus rémunératrice, ces colons en font leur principale préoccupation pour de nombreuses années encore, quittant le foyer à l'automne, laissant à leur femme et les enfants toute la responsabilité de la ferme, pour se rendre aux chantiers et n'y revenir qu'après la "drave", au printemps. Il n'est

pas surprenant, donc, de voir les fermes peu cultivées jusque vers 1850. Elles étaient considérées plutôt comme un abri pour la famille. En 1858, une nouvelle vague d'immigration survient et celle-là, surtout du Québec, où sévit une sévère récession. C'est l'arrivée des Dupont, des Lalonde, des Séguin, des Dicaire, des Sauvé, des Chartrand et de beaucoup d'autres.

1829 — La première école ouvre ses portes. Aucune donnée n'existe quant à l'endroit de cette école. C'est sans doute une pièce dans une maison de colon et l'institutrice est probablement une mère de famille, comme c'était la coutume à l'époque.

1839 — Le 3 février a lieu la première réunion de paroisse. Les noms de trois marguilliers sont cités. Ce sont messieurs George Ryan, Duncan McGregor et William Baxter.

1840 — Mgr. Gaulin de Kingston fait sa première visite épiscopale.

1847 — Mgr. Bourget, évêque de Montréal, responsable épiscopal de la région obtient du St-Père, Pie IX, la création du siège épiscopal de Bytown (Ottawa). Le 25 juin de la même année, Mgr. Guigues en devient le premier évêque.

1848 — La première voiture à quatre roues fait son apparition.

1851 — La première visite de Mgr. Guigues a lieu à Curran, qui est mieux connu alors sous le nom de Upper Settlement. C'est l'époque de la querelle entre protestants du Moulin de Plantagenet et catholiques de Curran, concernant le site de l'église, histoire relatée dans la première partie de l'album du centenaire.

1857 — Léon Labelle de St-Eustache et sa femme Priscilla Larocque, viennent ouvrir un magasin général ainsi qu'une boutique où l'on fabrique des voitures à quatre roues pour chevaux. On y fait également le commerce des chevaux, du bétail ainsi que du bois.

1858 — Le 19 janvier, le premier bureau de poste est ouvert, sous le nom de Inkerman Curran.

1860 — Mgr. Eugène, évêque d'Ottawa exhorte les paroissiens à bâtir leur église, la chapelle transportée de Plantagenet étant devenue très inadéquate.

1864 — La nouvelle église est bénite. L'abbé Bertrand en devient le premier curé.

A cette époque, Thomas relate dans son historique que Curran possède:

"... three hotels, two or three stores, one post office, a carriage shop, a school and one of the finest Roman Catholic churches and presbyteries. There are many larger churches in this County, but, not one, it is claimed, whose interior compares with it in grandeur ..."

1879 — On bâtit le presbytère en juin.

Comme vous avez remarqué, plusieurs noms sont attribués à la paroisse. Il est question de Curran, de Upper Settlement et de Inkerman. Le nom Curran persistera. Une hypothèse qui nous semble assez plausible, est avancée pour expliquer le choix définitif du nom Curran.

Entre 1860 et 1880, plusieurs paroisses furent créées dans les environs. Notons Clarence Creek, Fournierville, Alfred, Papineauville et St-Joseph (Orléans). Ces réalisations donnent lieu à des cérémonies hautes en couleurs et auxquelles sont conviés tous les "notables" du temps. On note parmi ceux-ci la présence de l'Honorable J.J. Curran. Serait-ce un descendant de la famille Curran citée ci-haut? S'il porte le titre d'"honorable", c'est qu'il occupe probablement un poste de ministre au gouvernement. Était-il le ministre de la colonisation? ou, encore, celui des Terres et Forêts? Était-il responsable des allocations de terres aux colons? De là, son nom aurait été donné à la paroisse afin de régler le différend qui existait entre les différentes nationalités. Diplomatie utile!

En 1863, il y avait 300 familles à Curran. Cette année-là, il y avait eu 205 baptêmes, 22 sépultures et 25 mariages. Il est intéressant de noter que 100 ans plus tard, en 1963, il ne restait plus que 97 familles et cette année-là, il y avait eu 12 baptêmes, 1 sépulture et 1 mariage.

En relevant dans les archives, les noms des propriétaires des lots de la paroisse, nous notons les noms suivants avec les lots correspondants:

1820 — Paul Millot — 100 acres, lot 9, 8e concession.

1836 — Patrick Ryan — 100 acres, lot 16, 9e concession.

1849 — Thomas Brownrigg, lot 17, 8e concession.

1852 — David Valley — 100 acres, lot 5, 9e concession.

Stephen Doutre — 100 acres, lot 7, 8e concession.

Benjamin Lalonde — 100 acres, lot 7, 7e concession.

— 150 acres, lot 1, 9e.

Antoine Chartrand — 150 acres, lot 6, 8e.

Joseph Lalonde — 100 acres, lot 15, 7e.

Xavier Lalonde — 50 acres, lot 11, 6e.

1853 — Jean-Baptiste Lalonde — lot 2, 9e.

John Bissonnette, lot 3, 8e.

Retournons aux étapes significatives du développement de la paroisse.

1875 — On érige le clocher de la nouvelle église, sous la direction de l'ingénieur Hébert de Montréal. Le 14 octobre de la même année, on le dote d'une cloche.

1882 — On installe un chemin de croix dans l'église.

1893 — On donne un contrat pour une église plus grande, dont la pierre angulaire est bénite par Mgr. Duhamel le 30 avril 1894. L'église est achevée la même année. Elle aura coûté 20,000\$.

1895 — On installe la statue de St-Luc au frontispice de l'église, dans une niche construite à cet effet. Elle devait y demeurer jusque vers les années 1930, où on dut la descendre, parce qu'elle s'effritait dangereusement.

Voici donc quelques faits historiques que nous laissons à votre réflexion. C'est peu pour une si longue période, mais, les communications du siècle dernier ne permettaient sans doute pas à nos prédécesseurs de conserver toutes les données qui sont jugées importantes, de nos jours. Plusieurs d'entre vous pourrez, c'est certain, y ajouter des détails intéressants. Peut-être qu'au deux-centième anniversaire, nos successeurs auront d'autres faits à relater au sujet de notre petite histoire. Un fait est certain, c'est qu'à partir de maintenant, ils auraient intérêt à conserver ce que nous avons pu dénicher de nos vieux papiers jaunis.

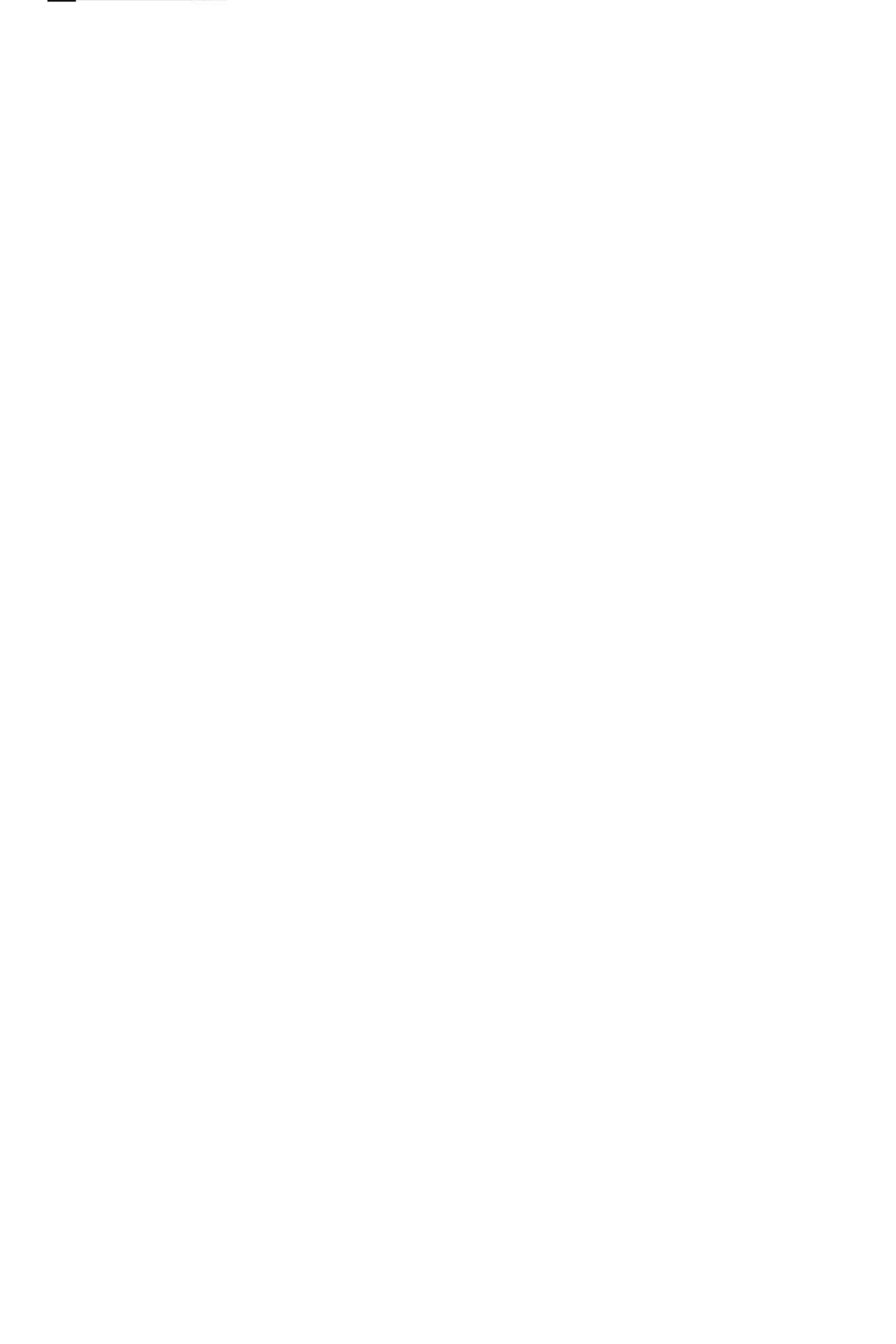
Curran, centenaire — 1839-1989



Les jours de l'homme au plus arrivent à cent ans; c'est une goutte d'eau dans l'abîme du temps.

Ecclésiastique.





Album = Souvenir

des

Fêtes du Centenaire

célébrées les 30 et 31 juillet, 1939

Paroisse St-Luc de Curran, Ont.

1839



1939

Souvenir Album

of the

Centenary Celebration

July 30th and 31st, 1939.

Parish of St. Luke of Curran, Ont.



Son Excellence Monseigneur GUILLAUME FORBES
Archevêque d'Ottawa.



Le centenaire de St-Luc de Curran

LA PAROISSE DE CURRAN EST-ELLE BIEN CENTENAIRE?

Eh oui ! Les registres paroissiaux en font foi. C'est bien en 1839 qu'on a commencé à inscrire ici les actes de la vie paroissiale, baptêmes, mariages et sépultures.

C'est à la date du 4 janvier 1839, que nous fait remonter la première inscription. Il s'agit de l'acte de baptême de Elizabeth Fitzpatrick, fait par le Rév. P. Lefebvre, prêtre. Qu'on nous pardonne la citation de ce premier document, qu'on pourrait également considérer comme l'acte de baptême de la paroisse de Curran: "Le quatrième jour de janvier 1839, nous soussigné, prêtre, avons baptisé Elizabeth Fitzpatrick, âgée de soixante-deux ans, épouse de John Baxter, cultivateur de Plantagenet. Parrain, David Belair. P. Lefebvre, prêtre."

LES FRONTIÈRES DE CURRAN EN 1939

Aujourd'hui, la paroisse de Curran est confinée dans la partie sud-ouest du canton de Plantagenet-Nord, comté de Prescott, à l'est et au sud baignée par la Nation du Sud, bornée à l'ouest par la frontière du comté de Russell et au nord par la 5e concession ou paroisse de Plantagenet. Il faut se hâter de dire que les proportions territoriales actuelles ne sont que la dîme de celles d'autrefois, puisqu'elles s'étendaient aux cantons de Plantagenet, nord et sud, d'Alfred et de Cumberland. C'est ce qu'en témoigne l'inscription sur le premier volume des registres paroissiaux (l'un des quinze), qui se lit ainsi: "Registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures, pour Plantagenet, Alfred et Cumberland". N'est-ce pas un léger soulèvement du voile sur le berceau d'un important tronçon du diocèse ? Pour les paroisses actuelles de Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St-Isidore, St-Bernardin, Alfred, Lefavre, n'est-ce pas la genèse de leur organisation religieuse ? Des régions assez éloignées de tous ces centres religieux, c'est vers Curran qu'on se tournait autrefois pour les secours religieux et l'administration des sacrements.

PREMIERS COLONS

Très clairsemée, en 1839, la population de Curran et des environs se compose surtout de deux éléments, bien distincts: les U.E. Loyalistes, anciens patriotes qui ont combattu la révolution américaine, et qui en reconnaissance de leur loyauté à l'Empire, ont réclamé des concessions territoriales: quelques familles canadiennes-françaises, venues surtout des comtés de Soulanges et de Vaudreuil. On y trouve des Labelle, Parent, Legault, Dupont et un Joseph Chatelain, aïeul des familles Chatelain actuelles, décédé en 1896, à l'âge de 105 ans.

CONDITIONS MATERIELLES

Il y a un siècle, à Curran et aux environs, les conditions matérielles étaient très primitives; de Curran à Bytown et de Curran à L'Orignal, c'était partout la forêt vierge. L'exploitation du bois était la principale, sinon l'unique industrie. Les énormes billots transformés en plançons de 50 à 75 pieds de long étaient reliés en immenses radeaux, communément appelés cages, puis flottés jusqu'à Québec à destination de l'Angleterre, où ce produit était en bonne demande. Des milliers de raftsmen (hommes de cage) étaient engagés dans cette industrie à la fois rude, engageante et aventureuse. Il se trouve encore des anciens pour confirmer l'authenticité de ce récit.

Les autres essences, ne pouvant servir au bois carré, étaient coupées, flottées en radeaux de moindres prétentions, jusqu'au moulin le plus rapproché et converties en bois de construction. Située à proximité d'un de ces moulins, propriété d'un M. Hagar et plus tard vendu à M. McMaster, à demi-baignée et encerclée par la rivière Nation la paroisse de St-Luc était admirablement placée pour bénéficier des avantages de cette industrie.

L'industrie du bois, si importante fût-elle, ne devait être que passagère. Elle devait graduellement céder la place à l'agriculture. La terre que les colons défrichaient était excellente; c'était la crème de la vallée de la Nation et de l'Ottawa. A mesure que la forêt reculait, plus nombreux se cramponnaient les colons à la terre. La production de céréales, de beurre, d'animaux de boucherie trouvait un marché local assez rémunérateur. Nombreuses furent les familles des comtés avoisinants, de Vaudreuil, de Soulanges, de Glengarry, voire même d'Irlande, qui vinrent s'installer ici et fonder les paroisses prospères qui nous entourent.

PREMIERS OUVRIERS EVANGELIQUES

C'est de L'Orignal que vinrent les premiers missionnaires. C'était à pied, qu'ils voyageaient, portant un lourd bagage au dos, à travers une forêt épaisse, fertile en embarras et inconvénients de toutes sortes. Ils faisaient leur apparition à de rares intervalles, puis, leurs visites devinrent plus fréquentes à mesure que le mouvement colonial s'activait. C'est maintenant dans une maison, maintenant dans une autre, qu'ils célèbrent les Saints Mystères. Mgr McDonald, qui visita ces parages, comme missionnaire, écrit en date du 18 septembre 1820, ces lignes remarquables, qui jettent un coup d'œil panoramique sur la situation religieuse, d'il y a un siècle, ou un peu plus: "Il y a beaucoup de colons irlandais et canadiens, dans les cantons de Hull, de March et de Nepean, sans compter les familles, disséminées sur les deux rives de l'Ottawa, depuis la Seigneurie de Longueuil, jusqu'aux Chaudières. S'il y avait deux prêtres, l'un à L'Orignal et l'autre à Richmond, ils se partageraient cet espace et visiteraient tous ces colons". Cette lettre était adressée à Mgr Plessis, évêque de Québec.

LE REVEREND M. LEFAIVRE, PREMIER CURE

Le premier service régulier date de 1839 et fut inauguré par le Rév. M. Lefavre, qui faisait, tous les quinze jours, à pied le voyage de L'Orignal.

ERECTION DE LA CHAPELLE

M. Lefavre est considéré, à bon droit, comme le fondateur de cette mission. C'est lui qui construisit la première chapelle et qui tint les premiers registres. Cette chapelle, érigée sur l'emplacement actuel du cimetière de Plantagenet, était d'une construction fort bizarre. On l'avait juchée sur des poteaux, à une douzaine de pieds de hauteur, dans l'intention de bâtir subséquemment un rez-de-chaussée, qui put servir de pied-à-terre au missionnaire.

PREMIER PRETRE RESIDANT

Cédant aux instances de M. MacDonald et des habitants de St-Luc, Mgr Guigues nomma, le 10 juin 1849, à cette mission, un jeune Irlandais récemment ordonné, le Rév. Patrick McGoey.

EMPLACEMENT PRECAIRE DE LA CHAPELLE ET TRANSLATION

Monseigneur Guigues éprouvait une grande inquiétude au sujet de l'emplacement de la chapelle. C'est que M. McMartin, propriétaire du moulin et du terrain sur lequel reposait la chapelle, malgré les instances répétées du curé et de l'évêque, refusait toujours d'en céder la propriété à la corporation épiscopale. Dans ces conditions, c'eût été folie de songer à y faire un établissement sérieux. D'ailleurs, la colonisation s'étendait surtout au sud du canton. Monseigneur se décida donc à accepter une offre de cinq arpents, qu'on lui faisait à quelques milles de là, et donna l'ordre d'y transporter la chapelle.

Forts de l'autorisation épiscopale, les colons de Curran, conduits par le vieux soldat Etienne Chatelain, se rendirent au moulin, démolirent la chapelle et la transportèrent chez eux, pour la reconstruire sur l'emplacement qu'occupe maintenant l'église (avril 1853).

PREMIERE EGLISE EN PIERRE

En 1860, à la suite d'une visite à Plantagenet, pour s'enquérir sur la construction d'une église en pierre, déjà commencée mais dont les travaux étaient arrêtés, faute de ressources, Mgr Guigues permit à un groupe de requérants plus fortunés de bâtir une église à quelques milles plus au sud, pourvu qu'ils ajoutent trois arpents aux cinq que possédait déjà la paroisse, qu'ils construisent l'église en pierre ou en brique. En 1864, cette église était assez avancée pour que Mgr Guigues put la bénir, sous le titre de St-Luc évangéliste. C'est au zèle de M. P. Bertrand qu'il faut attribuer la construction de cette première église. Ce zélé pasteur administra la paroisse durant quatorze ans, de 1859 à 1873. M. A. Chaine lui succéda de 1873 à 1875.

DESSERTTE DE ST-PAUL DE PLANTAGENET

Quoiqu'il n'y eût point encore d'église dans la mission de St-Paul de Plantagenet, M. Bertrand, le curé de St-Luc de Curran, allait quelquefois y dire la messe dans une salle de la mairie. En 1867, M. Bertrand y séjourna même, quelque temps, dans une maison devenue plus tard l'hôtel Xavier Wilson.

CONSTRUCTION DU CLOCHER

La paroisse de St-Luc s'acheminait vers la prospérité. Vers 1868, la population de Curran et de ses missions s'élevait à 300 familles. Nous trouvons, dans une note de visite de Mgr Guigues, à la date de 1873, l'observation suivante: "L'argent des bancs et autres revenus de l'église, étant à ce moment, à disposition, nous autorisons M. le curé et messieurs les syndics à soumettre un plan pour le clocher". Le clocher fut bâti en 1873 par M. Hébert, de Montréal. La même année on bénit une cloche magnifique du poids de 809 livres, à laquelle on a donné le joli nom d'Eugénie. Elle ne pouvait guère avoir un nom plus romantique et plus approprié, pour chanter les événements joyeux de la paroisse.

NOUVEAU PRESBYTERE EN PIERRE

En date du 15 juillet 1875, les citoyens de Plantagenet, nord et sud, se réunissaient en assemblée, pour décider l'érection du presbytère actuel, qui, soit dit en passant, fait à bon droit l'orgueil des paroissiens de Curran.



Presbytère de Curran.

C'est une digne structure de pierre, un excellent modèle de cette architecture simple et robuste d'autrefois. Dans un acte de visite pastorale subséquente, Monseigneur Duhamel crut bon de féliciter M. l'abbé Guay sur la belle apparence et le confort de cette nouvelle demeure paroissiale.

BENEDICTION D'UN CHEMIN DE CROIX

M. Lombard, nouveau curé de Curran, trouvant les anciennes Stations du Chemin de la Croix trop mesquines, pour l'importance de la paroisse, en acheta de nouvelles, plus convenables, qui furent bénites par Mgr Duhamel, le 6 septembre 1882. Comme nous verrons plus loin, pour satis-

faire la piété des paroissiens actuels encore plus exigeants, ces anciennes stations devront faire place à d'autres encore plus belles.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Le 28 septembre 1890, M. Lombard fut nommé curé de St-Victor d'Alfred et M. Joseph Pilon fut appelé à lui succéder. Comme l'ancienne église n'avait point eu de fondations, on avait bâti sur un lit fait de pièces de bois, qui pourrissent avec le temps, si bien que les murailles se lézardaient et menaçaient ruine. On se décida donc de construire une nouvelle église. Le 30^e jour d'avril 1894, Mgr Duhamel bénit la première pierre. Les travaux furent poussés avec vigueur et M. Pilon, délégué à cet effet par Monseigneur, en fit la bénédiction, le premier janvier 1895. Quatre mois plus tard, le 31 avril, lorsque les ouvriers furent partis, Monseigneur voulut bien se rendre à Curran pour faire l'inauguration solennelle de l'édifice. Il célébra la messe pontificale. Les RR. MM. Dowdall et J. Chatelain, P.C., prêchèrent, le premier en anglais et le second en français.



M. l'abbé JOSEPH PILON,
ancien curé.

L'église de Curran, la seconde en pierre, a été dessinée par les architectes Roy et Gauthier et construite par l'entrepreneur Fauteux. Les décorations en furent confiées au peintre Meloche, de Montréal. C'est un monument de style romain, aux dimensions suivantes: longueur, 119 pieds: hauteur, 31 pieds; largeur, 94 pieds. Elle a coûté une trentaine de mille piastres. Cet édifice est encore aujourd'hui un des plus beaux du diocèse et serait remarqué même dans une ville. La paroisse comptait alors 278

familles, dont 57 irlandaises. Lors de la construction, les syndics étaient: MM. Emery Tourangeau, Dennis Brown et Jos. Pelletier. La première messe y a été dite, le 1er janvier 1895, par M. le curé Jos. Pilon, le constructeur.

L'ABBE I.-J.-H. MAJOR (1903-1906)

M. Joseph Pilon fut promu à la paroisse de L'Original, le 31 août 1903. M. l'abbé I.-J.-H. Major lui succéda, du 6 septembre 1903 au 2 janvier 1906. Il n'y a rien de bien saillant à noter sous son administration à part l'achat d'une maison pour le sacristain et l'installation de l'éclairage au gaz.

M. L'ABBE F.-X.-JULES LORTIE (1906-1918)

M. l'abbé F.-X.-Jules Lortie laissa la cure de Notre-Dame de la Salette pour venir à St-Luc de Curran, le 7 octobre 1906. C'est durant son administration qu'on construisit les perrons de l'église et de la sacristie, ainsi qu'un trottoir en ciment reliant ces différents perrons. M. Lortie, quoique miné par la maladie, déploya beaucoup de zèle pour la splendeur de la liturgie, du chant paroissial et les manifestations de la vie sociale. La paroisse se faisait remarquer alors par une belle société chorale, ainsi que par une florissante St-Jean-Baptiste locale. De sa tombe, au cimetière de Curran, il prêche encore la plus sanctifiante des doctrines, la résignation chrétienne dans la maladie.

L'ABBE A. BELANGER (1920-1929)

A la mort de M. Lortie, survenue le 10 octobre 1918, il y eut une vacance de cinq mois, qui fut comblée par M. Isaïe Godin, comme desservant. Puis vint M. A. Bélanger, de Ste-Rose de Lima. Les belles épau-lettes qu'il avait gagnées à ce dernier poste lui acquirent, dès son arrivée ici, la bienveillance générale. Il ne fit pas grand bruit, mais de la bonne besogne. Il fit ce que bien peu font aujourd'hui: il amortit la dette de la paroisse. De \$10,000 qu'elle était à son arrivée, il la laissa à \$4,000 à son départ. Sans doute, Monseigneur dut reconnaître sa valeur administrative, lorsque le 23 septembre 1929, il le plaça sur un plus haut chandelier à l'importante cure de Buckingham.

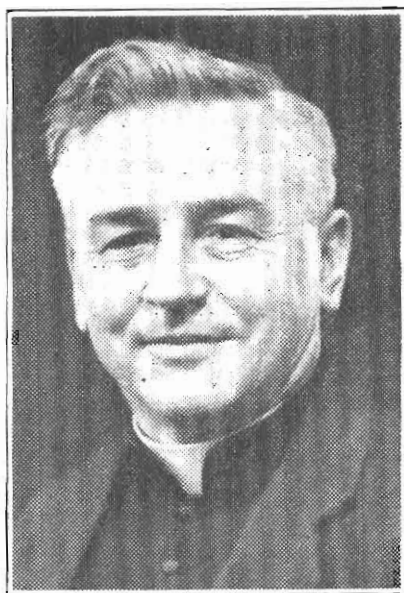
L'ABBE J.-U. WILSON (1929-)

A ce point, l'auteur de ces lignes éprouve fortement la tentation de mettre fin au récit ou de laisser à d'autres le soin de le continuer. On a toujours assez mauvaise grâce, n'est-ce pas, de parler de soi en dehors de la confession? Mais, comme il manquerait un chaînon à cette trame, et comme c'est le dernier, certains pourraient dire: "dommage, on nous a coupé notre dessert", je m'en tirerai en me taisant le plus possible, pour céder davantage la parole aux faits.

C'est le 6 octobre 1929, que votre serviteur quittait sa charmante petite paroisse de St-Bernardin pour prendre la succession d'une des plus vieilles paroisses du diocèse d'Ottawa. Il ne trouva pas ici des caisses remplies d'or, mais il y trouva ce qui est presque aussi désirable: presque

pas de dettes, un bon crédit et des paroissiens aux coeurs d'or. Il crut donc user largement et du crédit et des coeurs d'or pour faire certaines améliorations d'ordre matériel.

Ce fut l'électricité à l'église et au presbytère, déjà décrétée et approuvée par l'autorité diocésaine. Il y a dix ans passés, alors que l'électricité semblait être le privilège des villes, cette commodité, à la campagne, semblait être un plus grand avantage que maintenant, alors qu'on la trouve dans toutes les localités.



J.-U. WILSON, Ptre,
curé actuel

Puis, en 1933, on fit la réparation de la couverture de l'église et du clocher, qui reçurent une bonne toilette d'aluminium. Puis vint le tour de l'intérieur de l'église dont les belles teintes primitives étaient cachées à demeure sous un voile épais de fumée et de poussière. Ce fut une révélation. Les beaux médaillons, les belles fresques de notre populaire artiste canadien Melançon reprenaient couleur et vie. La génération présente voyait pour la première fois les beautés que récite l'intérieur de notre temple. C'est une admirable synthèse de notre foi, qu'on y trouve sur ses murs. Au sommet de la voûte, en médaillons, les symboles de la foi, de l'espérance et de la charité; au centre, au point de rencontre des transepts et de la nef, la magnifique croix grecque sur champ d'azur; puis, dans le sanctuaire, sur les murs, les quatre évangélistes: au sommet de la porte du sanctuaire, les beaux médaillons de la Très Sainte Trinité, des principales figures de l'Ancien Testament: l'Arche d'Alliance, les pains de propositions, l'autel du sacrifice, l'encensoir d'or et, finalement, au-dessus du maître-autel, la magnifique peinture à l'huile du Christ-Roi, rayonnant de majesté

et faisant son trône de l'Univers. Et cette transfiguration soudaine de l'église de Curran, à quoi est-elle due ? à rien autre chose qu'à la lumière indirecte, lumière la plus liturgique au monde.

CHEMIN DE CROIX

Au nombre des objets d'art, qui enrichissent l'intérieur de l'église de Curran, il en est un qui est peut-être sans rival dans le diocèse, c'est le Chemin de Croix, une œuvre remarquable de Da Prato, dont la paroisse a fait l'acquisition en l'année sainte 1933, ou 19^e centenaire de la Rédemption. Avec la croix du clocher illuminée, ce Chemin de Croix constitue pour la paroisse le mémorial permanent de cette mémorable Année Sainte. Sculptée sur carton romain, chaque station est un groupe de cinq personnages, marquant une phase de la voie douloureuse. La douzième station est un calvaire parfait.

Ce n'est qu'un juste tribut de reconnaissance de donner ici les noms des généreux donateurs :

- I^{ère} Station — Don de M. le Curé.
- II^e Station — Don de M. et Mme Wilfrid Farrell.
- III^e Station — Don du Tiers-Ordre.
- IV^e Station — Don de M. et Mme John Beaulne.
- V^e Station — Don des Dames de Ste-Anne, section anglaise.
- VI^e Station — Don de M. et Mme O.-T. Baulne et de Milles J. et E. Beaulne.
- VII^e Station — Don de M. et Mme Victor Watters et de Mme McCusker.
- VIII^e Station — Don des Enfants de Marie.
- IX^e Station — Don des Associés du Chemin de la Croix.
- X^e Station — Don de M. Charlie Ryan.
- XI^e Station — Don de Mme George Ryan.
- XII^e Station — Don de la famille Alphonse Verdon.
- XIII^e Station — Don des Dames de Ste-Anne, section française.
- XIV^e Station — Don de M. et Mme Joseph McAllister et de M. et Mme Eddie McAllister.

ILLUMINATION ELECTRIQUE DE LA CROIX DU CLOCHER

La croix illuminée du clocher, un des plus hauts et des plus remarquables de la région, est un autre souvenir commémoratif de l'année sainte et du Grand Mystère de la Rédemption. En 1933, ce fut une pratique populaire d'ériger des croix commémoratives aux carrefours des chemins, sur les places publiques, afin de donner du relief au signe du salut. La paroisse de Curran a pensé atteindre ce but d'une manière originale et frappante en illuminant sa croix de clocher de 33 lumières, qui peuvent être aperçues sur un rayon de 30 milles. Pour certains pécheurs vagabonds, qui sait, ces lumières sont-elles l'étoile du salut ?

SALLE PAROISSIALE

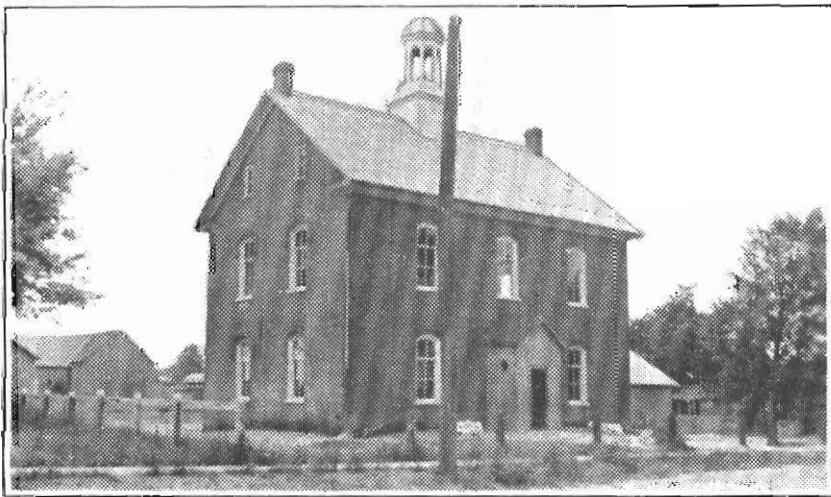
C'est au printemps de 1936, que fut construite la belle et vaste salle paroissiale, d'une capacité de 500 sièges, utilisée pour donner les spectacles les plus variés et les plus complexes. Que de belles représentations ont été données ici depuis trois ans: "La Petite Orpheline", "Coeur de Maman", "Mimi, la Petite Ouvrière", "Les Mains Rouges", "L'Erreur Fatale", "La Vie de Famille", etc. Et puis quand ce n'est pas le beau théâtre, c'est le cinéma sonore, qui tous les samedis soirs offre au public des environs ce que le film a de plus sain et de plus récréateur. Vraiment, la salle paroissiale est un foyer intense de vie et de culture sociale.

ROND DE COURSE

Une autre source d'activité sociale, c'est le rond de course, un des plus avantageux du genre, glaise sur sable, ce qui au dire des connaisseurs est idéal. Deux fois l'année, au cours de la belle saison, les chevaux de marque de la province viennent se disputer des bourses attrayantes, aux délices de milliers d'amateurs de ce sport populaire.

INSTITUTIONS SCOLAIRES

L'école du village, école séparée, située face à l'église, est une jolie pièce d'architecture en brique, datant de 1884. Deux excellentes institutrices se partagent l'enseignement ici, Mlle Lorraine Legault, la classe



Ecole séparée No 8 au village.

supérieure, et Mlle Cécile St-Amour, à l'étage du rez-de-chaussée. C'est de cette école qu'est sortie, cette année, la lauréate de l'inspection Gratton pour le concours provincial de français à Ottawa, Mlle Agathe Dicaire, âgée de onze ans. Il y a encore deux autres écoles séparées à Curran, l'école de la IXe Concession, où enseigne Mlle Claudia McAllister, et

l'école de Mlle Gertrude Farrell, de la VIII^e concession. L'enseignement catholique se donne encore dans l'importante école de Pendleton, enseignée par Mlle Veronica Joyce, principale, et sa digne associée, Mlle Alex Mc-McDonald. Enfin, l'école No 8 de la VIII^e concession reçoit aussi un enseignement chrétien efficace de Madame Laurence Brownrigg.

INDUSTRIES

La grande industrie de la paroisse et des environs, c'est le fromage. On y compte quatre fromageries, qui ont un excellent rendement; une fabrique de boîtes à fromage, qui donne de l'emploi permanent à une douzaine d'hommes. C'est la propriété de M. Gabriel Dicaire. L'élevage du troupeau laitier se fait aussi sur une grande échelle. Les céréales les plus en vogue sont l'avoine, l'orge et le sarrasin.

Les sols étant des plus variés, ils se prêtent bien aux cultures les plus diverses. Plusieurs cultivent le tabac et le houblon avec succès. La pomme de terre est sans rivale. Les jardins sont magnifiques.

COMMERCE

Trois magasins généraux se partagent le commerce de la paroisse et font d'excellentes affaires. Ce sont, pour Curran, les marchands O.-T. Beaulne, E. Cadieux; pour Pendleton, Farrell et Farrell.



Une des rues de Curran.

Le marché des viandes est aux mains de trois excellents charcutiers: MM. Aimé Dupont, Emery Houle et Robert McPhee. Les divers travaux de l'orge sont habilement exécutés par MM. Alfred Bissonnette, Zénon Legault et Philéas Séguin. Pour la menuiserie et la charpenterie, MM. Antoine Martin et J.-Baptiste Houle sont des maîtres. Pour diriger les travaux de construction importante, voyez M. Cecil McAllister. C'est lui

qui a conduit les travaux de la belle fromagerie, en ciment, de Pendleton, du majestueux Forum de Curran et de la coquette église de St-Emile de Suffolk. Pour réparations d'automobiles, problèmes d'électricité, accessoires électriques, s'adresser à M. Watters. Les voyageurs trouvent un service toujours attrayant et courtois aux hôtels V. Laframboise, de Curran, et Clarence McAllister, de Pendleton. Les clients soucieux de la toilette élégante de leurs cheveux sont familiers du Salon de beauté de M. Veniat Sauvé, à Curran, et de M: Lloyd McHugh, à Pendleton. Pour accessoires de fromagerie de tous genres, s'adresser à M. Gabriel Dicaire. MM. Alonzo McKinley, Joseph McAllister et Eddie McAllister, tous trois inspecteurs de fromageries, résoudreont avec empressement vos problèmes laitiers. Pour le sciage du bois de construction de tout genre et de tout calibre, la scierie Baker possède un excellent outillage et des mécaniciens d'expérience. Dans la paroisse il y a une magnifique institution, qui s'appelle "The Best Home", La maison du repos. C'est une maison consacrée au soulagement de l'humanité souffrante, un excellent hôpital licencié, sous l'habile direction de Mlle Tucker, garde-malade de grande expérience. Située à proximité de la gare de Pendleton, nichée dans un site enchanteur, cette institution peut recevoir une vingtaine de patients.

VIE PAROISSIALE

L'effectif de la paroisse comprend 200 familles, plus ou moins, dont une cinquantaine d'origine irlandaise. Cependant, ici, il n'y a ni grecs ni gentils. Tous vivent ensemble comme des frères, fils de la grande famille spirituelle qu'est la paroisse, cellule de l'Eglise de Jésus-Christ. La seule émulation qui soit, c'est de rivaliser pour la plus grande gloire de Dieu.

Au nombre des associations catholiques de bienfaisance, il y a l'Union St-Joseph du Canada, dont le nombre va toujours grandissant. Les Chevaliers de Colomb ne font pas grand tapage, mais ils méritent tout de même une mention spéciale.

Parmi les confréries, les Dames de Ste-Anne sont au premier plan, avec 150 membres dans le groupe de langue française et le reste sont de langue anglaise. Mmes Hilaire Lalonde et Patrick McCranck en sont les présidentes respectives. Mlle Annette Legault est porte-couleurs des Enfants de Marie, au nombre de 75. Ces associations pieuses sont un puissant ferment de piété et de vie paroissiale et donnent beaucoup de relief aux manifestations religieuses des grandes fêtes.

Le cercle de couture ne fait pas de bruit, mais beaucoup d'excellente besogne au profit du vestiaire de l'église. C'est à ce groupe dévoué qu'on a confié les décorations du centenaire. Elles méritent certainement une mention honorable. Ce sont Mmes Charles Therrien, Alphonse Chartrand, Joseph McAllister, Urgel Chartrand, Alfred Bissonnette, Eustache Charlebois, Hilaire Lalonde et Mlle Cécile Duval.

La société chorale de Curran est une autre expression de bonne volonté et de dévouement. Initiée depuis longtemps au chant grégorien, qu'elle rend avec art, le chant polyphonique, tant profane que religieux ne lui est pas étranger. Elle doit ses succès à la fidélité aux exercices et pratiques, qui ont lieu, une fois la semaine. En fait de chant liturgique, pour être équitable, il ne faut pas se confiner à la société chorale, mais parler

de toute la paroisse, puisque tout le monde chante ici aux offices paroissiaux et ceci depuis plusieurs années. Plus de spectateurs muets ici, à la Sainte Messe, mais des acteurs véritables dans le grand drame du Salut. Nous nous plaisons à croire que de toutes les formes d'action catholique celle-ci n'est peut-être pas la moindre.

LE CIMETIERE

Après cette pègrination sur le chemin de la vie paroissiale, une halte serait peut-être bien vue. Et bien, nous voici au lieu du repos éternel. Le cimetière de Curran est un des plus anciens et des plus vastes du diocèse. Pendant longtemps, ce fut un des rares terrains de sépulture de Prescott et de Russell. C'est ici que beaucoup de colons venus des comtés de Soulanges, Vaudreuil, des Deux-Montagnes, voire même des comtés d'Antim, d'Inverness et de Wesford, Irlande, dorment leur dernier sommeil. Jusqu'à ces derniers temps, pour être un lieu de repos, cette nécropole était loin d'être un site enchanteur. Trous, buttes, artichauts, lierres de toutes sortes y avaient établi leur empire. Grâce à la générosité et au dévouement des paroissiens, anciens et nouveaux, tout cela a disparu. Notre cimetière se range maintenant parmi les plus beaux de la région.

HOMMAGES DE LA PAROISSE

A l'occasion de ces fêtes jubilaires, la paroisse de Curran est heureuse de rendre ses hommages les plus respectueux à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque Guillaume Forbes, sous le patronage bienveillant de qui le centenaire est organisé.

Nos hommages sincères aussi à Messieurs les députés Elie Bertrand au parlement fédéral, et Aurélien Bélanger au parlement provincial; à M. Emery Séguin, maire de Plantagenet Nord; à Messieurs les syndics de St-Luc de Curran: Peter Clarke, Gabriel Dicaire et Gonzague Chatelain.

ENFANTS DE LA PAROISSE

Il nous est particulièrement agréable de remarquer et de saluer ceux qui par leur talent, leur science, leurs succès honorent la paroisse. Nos hommages donc à Messieurs:

Henri Lemieux, professeur, Ecole Normale, Ottawa.
Edmond Lemieux, journaliste, "Le Droit".
Laurier Carrière, inspecteur d'écoles, district de Sudbury.
Romuald Carrière, bureau de poste, Sudbury.
Médard Carrière, professeur de langues, Harvard.

Clergé séculier

M. l'abbé John Thomas Brownrigg, curé, N.-Dame du Bon Conseil.
M. l'abbé Robert Duford, curé, Champlain, N.-Y.
M. l'abbé Victor Leroux, professeur, Petit Séminaire, Ottawa.
M. l'abbé Eustache Charlebois, étudiant, Grand Séminaire, Ottawa.

Oblats de Marie Immaculée

Rév. Père Placide Chatelain, O.M.I., curé, Fort Francis, Ont.
Rév. Père scolastique Gaston Carrière, Rome.
Rév. Frère Donat Chartrand, O.M.I.
Rév. Frère Thomas Chartrand, O.M.I.

Clerc de St-Viateur

Rév. Père Henri Legault, c.s.v., professeur de philosophie, Rigaud.

Frère de la Congrégation du Saint-Esprit

Rév. Frère Guillaume Chatelain, Haïti.

Trappiste

Rév. Frère Wilfrid, expert en aviculture, Oka.

Soeurs Grises de la Croix

Sr Louis Bernard (Emma Beaulieu), garde-malade, Sudbury.
Sr Marcelle de Rome (Marie-Jeanne Beaulieu), institutrice, Mattawa.
Sr Gabriel Marie (Gratia Beaulieu), institutrice, Embrun, Ont.
Sr Aimé de Jésus (Germaine Chatelain), institutrice, Shawinigan Falls.
Sr Aimé de la Croix (Annette Chatelain), institutrice, Sturgeon Falls.
Sr St-Martial (J. d'Arc Bertrand), garde-malade, Shawinigan Falls.
Sr Bernadette de Nevers (Bernadette Bertrand), institutrice, Maison-
Mère, Ottawa.
Sr Jeanne Thérèse (Domithilde Chatelain), garde-malade.
Sr Marie Germana (Marie Chatelain).

Soeurs Marie de Namur

Sr Aemilia (Clara Chatelain), supérieure, St-Eugène, Ont.
Sr Françoise Thérèse (Madeleine Chatelain), institutrice.

Filles de la Sagesse:

Sr Marie Arthur (Elise Beaulieu), institutrice, Sturgeon Falls, Ont.
Sr Marie Berthe (Marie-Louise Beaulieu), garde-malade, hôpital Ste-
Justine.
Sr Théodore (Lorette Lemieux), hôpital Brébeuf, Sturgeon Falls, Ont.
Sr Marie Isabelle de Jésus (Marie-Hippolyte-Stella McAllister), insti-
tutrice, Ottawa.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sr Marie Thérèse d'Ahermana (Henriette Lemieux), Venières.
Sr Ste-Marguerite (Marguerite Farrell), garde-malade, hôpital chi-
nois, Montréal.

Soeur Grise de l'Immaculée-Conception

Sr St. Helen (Maud Ryan).

Soeurs de Ste-Anne

Sr Marie Lionel (Marie-Jeanne Séguin), Ware, Mass.
Sr Marie Germana (Maria Chatelain), Webster, Mass.

Soeurs de la Providence

Sr Mary Adriens (Nettie O'Bourne), institutrice, Kingston.
Sr Marie du Calvaire (Ernestine Labrosse), Shawinigan Falls.

H O M M A G E S

Nos plus sincères hommages à Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, évêque-élu de Hearst. Son élévation à l'épiscopat nous honore particulièrement, parce que c'est un fils de cette région féconde en vocations sacerdotales, dont la vie religieuse était autrefois tributaire de Curran. Un long et fructueux épiscopat à l'évêque de Hearst !



Rév. P. HENRI LEGAULT, C.S.V.

Enfant de la paroisse, Prédicateur
en français à la messe du
Centenaire.

LIGNEE DES CURES DE ST-LUC — 1839-1939

P. Lefebvre — 4 jan. 1839 - 14 juil. 1844.
P.-M. McEvoy — 4 août 1844.
Michael Monaghan — 21 fév. 1845 - 4 mai 1846.
John Farrell — 5 mai 1846 - 26 sept. 1847.
Alexander McDonald — 14 jan. 1848 - 6 mai 1849.
Patricius McGoey — 10 juil. 1849 - 2 sept. 1853.
Thomas O'Boyle — 4 sept. 1853 - 23 août 1855.
Ls. Almeras — 16 sept. 1855 - 13 sept. 1869.
P. Bertrand — 25 sept. 1859 - 15 sept. 1872.
A. Chainé — 22 nov. 1873 - 11 avril 1875.
C. Gay — 2 janv. 1876 - 26 sept. 1880.
F. Lombard — 2 oct. 1880 - 22 sept. 1890.
Jos. Pilon — 28 sept. 1890 - 31 août 1903.
J.-L.-H. Major — 6 sept. 1903 - 2 janv. 1906.
F.-X.-Jules Lortie — 7 oct. 1906 - 10 oct. 1918.
A. Bélanger — 7 fév. 1920 - 23 sept. 1929.
J.-U. Wilson — 6 oct. 1929 -

VICAIRES OU DESSERVANTS DE LA PAROISSE DE ST-LUC

Wm. Dolan — 21 mars 1841 - 6 oct. 1842.
Chs. Cassidy — 8 juil. 1842 - 18 août 1842.
J. Sterckendries — 23 sept. 1855 - 12 avril 1856.
F. Hand — 1 juin 1856 - 14 déc. 1856.
J.-Louis Pilon — 8 jan. 1906 - 16 fév. 1906.
J.-V.-P. Rauillard — 18 fév. 1906 - 18 juil. 1906.
Jean-Marie Capihan, C.M. — 21 juil. 1906 - 7 août 1906.
P.-M. Cleassen, C.M. — 7 août 1906 - 20 sept. 1906.
V. Bouchard — 23 avril 1910 - 4 août 1910.
Rodolphe Marion — 9 mars 1913 - 25 avril 1913.
Gos. Rutche, c.s.sp. — 2 juil 1914 - 1 août 1914.
J.-Art. Mandeville — 17 janv. 1915 - 18 mars 1915.
Isaïe Godin — 20 mars 1915 - 5 juillet 1915 et
12 nov. 1918 - 25 janv. 1920.
R. Glaude — 18 mai 1916 - 25 avril 1917.
J.-E. Bécharde — 29 avril 1917 - 15 oct. 1918.
G.-J. Van Laar — 21 juin 1884 - 14 août 1884.
J.-U. Forget Despatis — 15 août 1884 - 21 sept. 1884.
F. Therrien — 26 sept. 1884 - 8 oct. 1884.
C. Gauthier, O.M.I. — 4 fév. 1911 - 24 fév. 1911.
C.-F. Thibault, O.P. — 15 juin 1912 - 7 juil. 1912.
F. Candide — 24 août 1912 - 4 sept. 1912.

LES ANCIENS DE ST-LUC DE CURRAN

• Pour dire les choses survenues depuis un siècle, nous avons mieux que des documents et des parchemins, nous avons encore ceux qui ont vécu ces temps lointains. Le comité des fêtes est heureux de saluer quelques-uns de ces bons artisans de la première heure:

Madame John McKinly (Catherine Hamilton)	95 ans.
Madame George Ryan (Mary McAllister)	93 ans.
Madame Paul Lavigne	89 ans.
M. Léon Lavigne	88 ans.
Madame Léon Lavigne (Catherine Lortie)	85 ans.

NOCES D'OR DE M. ET MADAME STANISLAS MONTPETIT

Heureux événement, les noces d'or de M. et Mme Stanislas Montpetit coïncident avec le centenaire de la paroisse. M. Montpetit est issu de J.-Bte Montpetit et de Elmire Legault, une de ces braves familles des Cèdres, de Soulanges, qui ont essaimé dans le comté de Prescott. Madame Stanislas Montpetit, fille de Alexis Groulx et de Philomène St-Jean, est née à Curran, le 28 octobre 1869.

M. et Mme Montpetit se sont toujours fait remarquer par leur bonne humeur et leur empressement à rendre service. Aux jubilaires, bonne fête et longue vie.

LE PAIN BÉNIT

“Papa, maman, n'oubliez pas d'apporter du pain bénit.” Ainsi parlaient les petits enfants de nos pères, alors que ceux-ci se rendaient à l'église paroissiale, pour la grand'messe du dimanche. Belle et touchante tradition que ce pain que les fidèles apportaient autrefois à l'église pour être bénit à la messe, puis distribué à l'assemblée et même apporté aux malades et aux petits. Ce pain bénit n'était pas l'Eucharistie, mais il se rattachait à ce Grand Sacrement, en ce sens, qu'il servait de succédané et de consolation à ceux qui n'avaient pu communier.

C'est cette touchante tradition du pain bénit que la paroisse St-Luc a eu l'heureuse idée de marquer, à l'occasion des fêtes du centenaire. Ce sera donc le privilège insigne de ceux qui assisteront à la grand'messe, cédée par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, dimanche, le 30 juillet, de participer aux agapes du pain bénit. A la vérité, pain bien désirable puisque, comme autrefois, il symbolisera cette unité et cette charité qui fait de la grande famille paroissiale des frères vivant ensemble, et que la bénédiction de ce pain symbolique implorera du ciel “pour ceux qui en goûteront la santé du corps et de l'âme”.

Familles de St-Luc de Curran pour 1939

Families of the Parish of Curran in 1939.



Mrs. George Ryan
 Alfred Morin
 Leslie Harrigan
 Walter McLean
 Clarence McAllister
 Robert McPhee
 Leslie Harrigan
 Wilfrid Farrell
 Barnaby Hamilton
 Lloyd McHugh
 Alexis Séguin
 Philius Séguin
 Léo Houle
 Peter Clarke
 James O'Byrne
 Edwin McFall
 James Lawrence McFall
 Thomas McKinly
 Leslie Shane
 Ernest Shane
 Thos. A. Ryan
 Gilbert Shane
 Ernest Darragh
 Herman Shane
 Willie John Shane
 Niek Harrigan
 George Brownrigg
 Dan Harrigan
 Robert Stuart
 Maxime Maisonneuve
 Thomas Muldoon
 Hubert Provost
 J.-Baptiste Lortie
 Garnet Benson
 Simon Séguin
 John Benson
 J. V. Ryan
 Aubert Lalonde
 Allan Muldoon
 Donat Sauvé
 Camille Lalonde
 William Guindon
 Xavier Sauvé
 Amos McKinly
 Victor Greffe
 Percy McAllister
 Ernest Dixon
 Aeneas Stuart
 Willie Stuart
 Johnny McFall
 Tom Sauvé
 Emery Lavigne
 Cecil McAllister
 Alphonse Bertrand
 Donat Lalonde

Lawrence Brownrigg
 Thomas Brownrigg
 Simon Brownrigg
 Augustin Brownrigg
 Vincent Cornett
 Ovila Sauvé
 Simon Chrétien
 Kennedy Ryan
 Irea Skelly
 Lionel Duhamel
 Alphonse Sauvé
 Abert Sauvé
 Aimé Lalonde
 Frédéric Chrétien
 Camille Lalonde
 Ferdinand Marier
 Mlle Rose Chrétien
 Vital Séguin
 Adolphe Séguin
 Percy Lalonde
 Albert Chatelain
 Arthur Beaulieu
 Arthur Laframboise
 Napoléon Guindon
 Armand Fredette
 Louis Labrèche
 Armand Cadoua
 J.-Baptiste Campeau
 René Gratton
 Alfred Lalonde
 Oscar Chatelain
 Léon Lavigne
 Aiphonse Pagé
 Xavier Chrétien
 Henri Lemieux
 Donat Lalonde
 Aimé Dupont
 J. France Chatelain
 Gabriel Dicaire
 Victor Levac
 Calixte Lalonde
 Athanase Marier
 Joseph McAllister
 François Pinon
 Stanislas Montpetit
 René Beaulieu
 Joseph Lalonde
 Johnny Chatelain
 Milles Beaulne
 Mme Johnny Beaulne
 Veniat Sauvé
 Oletime Lalonde
 Mme Adélaïde Carrière
 Oscar Beaulne
 Joseph Laframboise

Hervé Scott
 Zénon Legault
 Victor Watters
 Victor Laframboise
 René Provost
 Alphonse Chartrand
 Eddie McAllister
 Edgar Cadieux
 Alfred Bissonnette
 Mme Hilaire Lalonde
 Urgel Chartrand
 Joseph Chartrand
 Orphila Chartrand
 Joseph Desjardins
 Adolphe Lavigne
 Eugène Guindon
 René Chartrand
 Joseph Chatelain
 Armand Chatelain
 Grégoire Chatelain
 Gonzague Chatelain
 Noé Perrier
 Alfred Groulx
 Alex Groulx
 Mathias Potvin
 Paul Therrien
 Mme Corinne Lamarche
 Gilbert Baker
 Mme Georges Groulx
 Emery Houle, fils.
 Lorenzo Carrière
 Joseph Houle
 Mme Hormidas Durocher
 J.-Baptiste Houle
 Lucien Houle
 Patriek Houle
 Emery Houle, père
 Hector Houle
 Maurice Charlebois
 Hormidas Mainville
 Olivier Charlebois
 Hormidas Charlebois
 John McAllister
 L. McAllister
 Leslie McAllister
 Ferrier Charlebois
 Joseph Leduc
 Léo Dupont
 Aurèle Chartrand
 Olivier De Repentigny
 Aldéric Chrétien
 Hervé Chartrand
 Eugène Scott
 Oletime Lalonde
 Wilfrid Groulx

Albert Mainville
Elie Chatelain
Emile Chartrand
Samuel Chartrand
Roland Lavigne
Elzéar Chénier
Félix Gauthier
Mme Jos. Tilleys
Patrick McCranck
James McKinly
Johnny McCormick
Wilfrid Gour

Cyprien Gour
Delphis Mayer
Joseph Langevin
Léon Charlebois
Antoine Martin
Mme Eustache Charlebois
Mlle Alphonsine Bertrand
Benoît Legault
Alphonse Chatelain
J. Bruyère
Mme Louis Benson
Alonzo McKinly

Mme Charles Therrien
Michael Smith
Aristide Gareau
Alcide Granger
Alexis Groulx
Joseph Laframboise
Samuel Denis
Pierre Leroux
Emilio Lalonde
Georges Labrèche



Résidence de M. Gabriel Dicaire.

Hommages et Voeux

du

Docteur Hector Gaboury

PLANTAGENET, ONT.



Programme du Centenaire de la paroisse
St-Luc, de Curran, Ont.



DIMANCHE, 30 JUILLET 1939

10.00 hres: *Messe Pontificale*, célébrée par Son Excellence Monseigneur
Guillaume Forbes.

Sermons: français: Le Rév. Père Henri Legault, C.S.V.
anglais: Le Rév. Père Francis Bradley, D.Ph.

Distribution du Pain Bénit.

12.00 hres: *Dîner* sous ombrage.

Fanfare de Hawkesbury — Amusements variés.

5.00 hres: *Souper.*

7.00 hres: *Bénédictio*n solennelle du Très Saint Sacrement.

8.00 hres: *Séance française*: par les artistes de la paroisse.

Fanfare — Amusements sur le terrain.

11.00 hres: *Feu d'artifice.*

O CANADA !

LUNDI, 31 JUILLET 1939

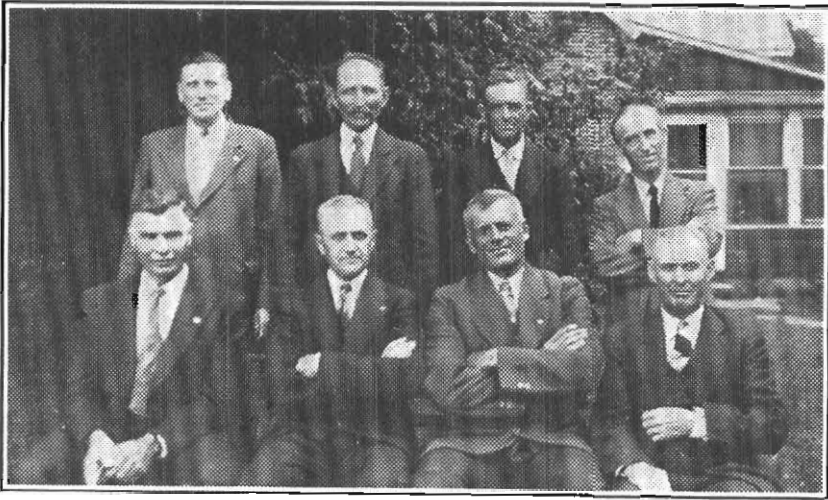
10.00 hres A.M. *Service commémoratif pour les défunts.*

8.00 hre P.M. *Séance anglaise.*

Chorale du Centenaire

MM. Josephat Chartrand
Grégoire Chatelain
Amédée Chatelain
Martial Bertrand
Urgel Chartrand
Jean-Paul Chatelain
Aimé Bissonnette
Josephat Chartrand
Albert Leduc
Georges Labrèche

Mlles Elmiere Bissonnette
Viola Rochon
Cécile Duval
Laurette De Repentigny
Lorraine Legault
Mmes Corinne Holte
René Beaulieu
Mathilda Groulx, organiste



Hommages

du

Conseil Municipal de Plantagenet Nord

EMERIE SEGUIN, maire,
LEON LAVIGNE, conseiller,
THOMAS McKINLEY, conseiller,
ESDRAS BERCIER, conseiller,
EDMOND DEMERS, conseiller.

Hommages des Enfants de Marie

de la

Paroisse de Curran



CONSEIL ACTUEL

Présidente		Mlle Annette Legault
Vice-présidente		“ Viola McKinly
Secrétaire-trésorière		“ Agnès Chatelain
Sacristine		“ Cécile Duval
Sacristine		“ Viola Rochon



MEMBRES

Elmire Bissonnette	Cécile Lavigne
Yvette Benson	Lorraine Legault
Rhéal Benson	Mathilda Mainville
Angéline Brazeau	Clara McAllister
Dorette Beaulieu	Irène McKinley
Gracia Chrétien	Viola McKinley
Marguerite Charlebois	Helen McAllister
Laurette De Repentigny	Florence McKinley
M.-Rose Leduc	Laurencia Thérien
Lucienne Leduc	Irène Séguin



Homages

des

Dames de Sainte-Anne de la Paroisse

CONSEIL

Présidente	Mme Hilaire Lalonde
Vice-présidente	“ Eustache Charlebois
Secrétaire-trésorière	“ Victor Laframboise
Sacristine	“ Louis Benson
Sacristine	“ Charles Therrien

MEMBRES

Mesdames

Octave Beaulieu
Arthur Beaulieu
Alf. Bissonnette
Oscar Beaulne
Louis Benson
Alph. Chartrand
René Beaulieu
Hervé Chartrand
Urgel Chartrand
Alph. Chartrand
Orphida Chartrand
Aurèle Chartrand
Dosithee Chartrand
Samuel Chartrand
Stanislas Chartrand
Elie Chatelain
Albert Chatelain
Armand Chatelain
Johnny Chatelain
Patrick Chatelain
Gonzague Chatelain
Nap. Chatelain
Joseph Chatelain
Grégoire Chatelain
Oscar Chatelain
Siméon Chrétien
Eugène Chrétien
Frédéric Chrétien
Elzéar Chénier
Adélarde Carrière
Olivier Charlebois
Ferrier Charlebois
Léon Charlebois
Eustache Charlebois

Mesdames

Joseph Desjardins
Hormisdas Durocher
Ouvrier Dupont
Aimé Dupont
Aldège Dupont
Arthur Dupont
Ch. De Repentigny
Oliv. De Repentigny
Charles Farrell
Wilfrid Farrell
Alexis Farrell
Armand Fredette
Ferdinand Guindon
Arthur Gagnon
Léon Gagnon
Alfred Groulx
Wilfrid Groulx
Emery Houle
J.-Bte Houle
Joseph Houle
Eugène Lalonde
Olétime Lalonde
Percy Lalonde
Hilaire Lalonde
Raphael Lalonde
Aubère Lalonde
Camille Lalonde
Aimé Lalonde
Joseph Lalonde
Léo Lalonde
Josaphat Lalonde
Eugène Lalonde
Raoul Lavigne
Adolphe Lavigne

Mesdames

Alfred Lavigne
Alf.é-Léon Lavigne
Léon Lavigne
Pierre Leroux
Alphonse Lecroux
William Leroux
Isaïe Leduc
Louis Labrèche
Victor Laframboise
Joseph Laframboise
Magloire Larivière
Victor Levac
Elzéar Labelle
Benoît Legault
Stanislas Montpetit
Eddie McAllister
Alphonse Pagé
Joseph Roson
André Roson
Venia Sauvé
Albert Sauvé
Alphonse Sauvé
Xavier Sauvé
Hyacinthe Sauvé
Adolphe Séguin
Vital Séguin
Omer Séguin
Joseph Séguin
Hervé Scott
Johnny Taillon
Paul Therrien
Charles Therrien
David Vallée



Hommages de
Léandre Maisonneuve
Marchand
Maire
de Hawkesbury, Ont.
Candidat probable
du Crédit Social
aux
prochaines élections
fédérales.

Hommages de VICTOR LAFRAMBOISE



Hotel Commercial
Curran, Ont.

Hommages

de

Farrell & Farrell

Pendleton, Ont.

Hommages

de

Léo Lafleur

Marchand en gros

Rockland

—

Ont.

Hommages

de la

Paroisse de Clarence Creek

Abbé Donat Rollin, curé.

Mes meilleurs voeux de succès
pour les fêtes
du Centenaire de votre paroisse.

J.-E. Béchard,
curé du Christ-Roi, Ottawa. Ont.

Hommages

de la

Paroisse St-Pascal Baylon, Ont.

Abbé Antonio Séguin, curé.

Hommages

de la

Paroisse St-Paul de Plantagenet

Hommages de

P. Tassé

Entrepreneur et Embaumeur.

Bourget,

Ont.

Hommages de

Gabriel Dicaire

MANUFACTURIER DE BOITES A FROMAGE

Curran,

Ont.

*Avec mes meilleurs voeux
de succès.*

L'abbé J. Ethier, Ptre

Ptre, Procureur.

GRAND SEMINAIRE D'OTTAWA

Hommages de M. l'abbé

Victor Leroux

Professeur au
Grand Séminaire d'Ottawa

PLANTAGENET, Ont.

Hommages de

Son Honneur

Alb. Constantineau

Juge des Comtés Unis de
Prescott et Russell.

Avec les hommages
de la
Banque Royale du Canada
CURRAN, Ont.

Voeux
de
Mlle Ola Dancause
Garde-malade provinciale
Plantagenet — Ont.

Hommages
du
Collège Bourget
RIGAUD, P.Q.

Hommages
de
Elie Bertrand, M.P.
L'Original, Ont.

Hommages

de

O. T. BEAULNE

MARCHAND GENERAL

Curran

Ont.

With the compliments of

J. V. WATTERS

Garage, Electrical Contractor, Radio Dealer, Radio Service,
Dealer for Duo-Thurmheaters and Crosley
Shelvador Refrigerator.

Garagiste, entrepreneur en électricité, marchand de radios,
réparations de radios.

Représentant des fournaies Duo-Thurm
et glacières Shelvador Crosley.

LES ORGUES CASAVANT

**sont avantageusement connues
dans le monde entier.**

Au delà de 1600 orgues à tuyau de toutes dimensions ont été
construites par cette maison. De ce nombre, au delà de
250 ont été installées aux Etats-Unis et quelques-unes expor-
tées dans divers autres pays.

Fabriquées à St-Hyacinthe, Qué., par

CASAVANT FRERES LIMITEE

ETABLIE EN 1880

Hommages de

Joseph Brunet & Fils

Entrepreneurs de
pompes funèbres

Rockland - - - Ont.

Compliments of

Joseph Brunet & Son

Funeral
Directors

Rockland - - - Ont.

H O M M A G E S

Camille Marion

Avocat

•

Rockland - - - Ont.

J. S. GRATTON

Inspecteur des écoles
séparées.

•

Plantagenet - - - Ont.

Mlle Stella Lalonde

Professeur de piano depuis
14 ans.

Ancienne organiste.

Leçons à son studio.

J. E. Cadieux

Marchand général

•

Curran - - - Ont.

Henri Lemieux

•

Curran - - - Ont.

P.-R. Lalonde

Marchand
de Grain et Foin

•

Plantagenet Spring, Ont.

Gilbert Baker

Scierie, Moulange,
Forge.

•

Curran et Pendleton, Ont.

Wilfrid Séguin

Commerçant d'animaux

•

Plantagenet Springs - Ont.

H O M M A G E S

Le Moniteur

Impressions de toutes sortes
à court délai.

J.-E. LAURIN, Ed.-Prop.

Paraît le vendredi de
chaque semaine.

\$2.00 par année.

Téléphones:

Bureau 56 — Résidence 201

Placide Legault

Représentant du "Droit"

ASSURANCES

Vie - Feu - Automobiles
Accidents - Maladie

Hommages de M. et Mme

Ferdinand Lapensée

Commis du Conseil

•

Plantagenet - - - Ont.

Commission

Scolaire

de CURRAN

Grégoire Châtelain, prés.; Si-
mon Chrétien, Louis Rochon,
Oscar Châtelain, sec.-trés.

Crèmerie Plantagenet Plantagenet Creamery

Fabricants de beurre et
fromage.

Manufacturers of butter
and cheese.

Plantagenet - - - Ont.

Albert Chénier

Marchand général

Bois de construction
et ciment.

Plantagenet - - - Ont.

*Hommages des Institutrices de
l'École Séparée du Village*

Mlle Lorraine Legault
Principale

Mlle Cécile St-Amour
Institutrice

*Avec les sincères hommages
de*

J. R. Tittley, M.D.

Médecin-Chirurgien

Alfred - - - - - Ont.

H O M M A G E S

<p style="text-align: center;">O. Lalonde Boulangier - Marchand de farine PLANTAGENET, ONT.</p>	<p style="text-align: center;">Wilf. Desjardins et la famille. PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Olivier Dupont BOUCHER PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Hôtel Commercial W. GAUTHIER, Prop. PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Groulx Frères Garagistes - Ventes et Service, Ford et Mercury. PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Hervé Guindon Bijoutier Salon de Barbier PLANTAGENET — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">E. G. Gauthier MARCHAND PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Ovide Bissonnette Sellier - Cordonnier Plantagenet Springs — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">J.-B. Gratton Entrepreneur de Pompes Funèbres. PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Jos. Lapensée Inspecteur des Ecoles Séparées. PLANTAGENET, Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Bossé Frères GARAGISTES PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Lucien Roy Boulangier - Pâtissier Plantagenet Springs — Ont.</p>
<p style="text-align: center;">Plantagenet Garage A.-I. SENECAI PLANTAGENET — Ont.</p>	<p style="text-align: center;">F. Denault Eau minérale naturelle et Liqueurs douces. Bourget - - - Ont.</p>
<p style="text-align: center;">W. Poirier Boucher—Butcher Plantagenet - - - Ont.</p>	<p style="text-align: center;">Thomas Sauvé PENDLETON, Ont.</p>

Hommages de la famille

Alph. Chartrand

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

Adélarde Carrières

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

V. Sauvé

Barbier

CURRAN, Ont.

Hommages de

Aimé Dupont

Boucher

CURRAN, Ont.

Hommages de

**MESDEMOISELLES
J. et E. Beaulne**

CURRAN, Ont.

Hommages de la

Famille

Z. Legault

CURRAN, Ont.

Hommages de M. et Mme

Donat Lalonde

CURRAN, Ont.

Hommages de

Stan. Montpetit

CURRAN, Ont.

Hommages de la famille

Victor Greffe

CURRAN, Ont.

Hommages de

Mlles C. et J. Duval

CURRAN, Ont.

Hommages de

Oscar Chatelain

Secrétaire-trésorier de
l'Union St-Joseph.

CURRAN, Ont.

Hommages de Mme

Mathilda Groulx

Organiste.

CURRAN, Ont.

Hommages de

Jos. Laframboise

Fromager

CURRAN - - - Ont.

Hommages de

Alf. Bissonnette

CURRAN, Ont.

*Félicitations et vœux sincères
de prospérité*

**Les Soeurs de Sainte Marie
de Namur**

Maison Provinciale et Noviciat

207, avenue Bayswater,

Ottawa, Ont.



The Centenary of St. Luke of Curran

Is the Parish of St. Luke centenarian? Yes; its parochial registers prove it. In fact it was in 1839 that the first parochial acts, baptisms, marriages, burials, were recorded. To be more precise, it was on the 4th of January, 1839, that was entered in the registers the act of baptism of Elisabeth Fitzpatrick, by the Rev. Father R. Lefebvre. We give to our readers this precious document that can be rightly called THE BAPTISMAL CERTIFICATE OF THE PARISH OF CURRAN. "On the 4th of January, 1839, we the undersigned priest, have baptised Elisabeth Fitzpatrick, aged seventy-two, wife of John Baxter, farmer of Plantagenet. God-father, David Belair. R. Lefebvre, P.P."

THE FRONTIERS OF CURRAN IN 1939

To-day, the parish of Curran is confined in the S.W. portion of the Township of N. Plantagenet, Co. of Prescott, bordered on the E. and S. by the South Nation River, on the W. by the boundary line of the Co. of Russell, on the N. by the 5th concession or the parish of Plantagenet. We must hasten to say that its present circumscription is but about one tenth of what it was at the beginning since it then comprised the Townships of N. and S. Plantagenet, Alfred, and Cumberland. The first of our fifteen registers has this initial inscription: "Register for Baptisms, Marriages and Burials for Plantagenet, Alfred and Cumberland". Is this not like the raising of the curtain over the birth of Plantagenet, Wendover, Rockland, Clarence Creek, Bourget, Fournier, St. Isidore, St. Bernardin, Alfred and Lefavre? From distant regions it was towards Curran that the scattered inhabitants were looking for spiritual help.

FIRST SETTLERS

According to old records, John Ryan was amongst the first settlers. He arrived from Wesford Co., Ireland, in 1817 with his wife and seven sons. He settled on lot 19 in the 9th concession and lived there all his life. It is said that he took much interest in the school and that he was on the school board for several years.

About the same time, also from Wesford Co., Ireland, came Moses Shane. His descendents are still with us.

Martin O'Rourke came from Mayo Co., Ireland, in 1836 and settled in the vicinity of Pendleton.

Henry Moffatt came from Tyrone Co., Ireland, in 1837. He built a store in Pendleton in 1867, enlarged it in 1878. His character of honesty made him one of the leading citizens of that time. The property is now owned by the Farrell's Bros.

The first school was opened in a home belonging to Thomas Cambell and now owned by Martin Shane. The teacher was Thos. Malcolmson.

It is towards that date that emigration from the Counties of Soulanges and Vaudreuil brought here the Labelle, Parent, Legault, Dupont and Joseph Chatelain who died in 1896 at the age of 105 years.

MATERIAL CONDITIONS

One hundred year ago, at Curran and the surroundings the material conditions were very primitive; from Curran to Bytown, and from Curran to L'Original the country was a vast woodland. Timber exploitation was the chief not to say the main and sole industry. Huge logs of square timber, fastened together were floated down the river as far as Quebec, thence shipped to England where this product was in great demand. Thousands of raftsmen were drafted in this rude but alluring and venturesome industry. Old lumberjacks still find it a fertile field of old time fairy tales.

What was unfit for square timber was fastened together in rafts of smaller size and floated down to the nearest saw-mill and adapted to house requirements. Located in the vicinity of one of these mills, the property of one Mr. Hagar, later on transferred to Mr. McMaster, half bathed and girded by the Nation River, the parish of St. Luke was admirably located to benefit by this lumber industry.

AGRICULTURAL PERSUITS

Lumbering however, was paving the way for a more permanent industry, farming. The land cleared by the settlers, was excellent, most fertile of the Nation and Ottawa Valleys. As the bush was receding, more numerous and more steadfast, the new settlers clung to the land. The production of cereals, butter, butcher's meat found a profitable local market. Many were the families from the neighboring counties of Glenary, Vaudreuil, Soulanges and even distant Ireland, who came to settle here and lay the foundations of the prosperous Parishes surrounding us.

THE FIRST PASTORS

The first missionaries came from L'Original. They walked through the forest carrying on their back a heavy luggage. Their calls were far between at first, but became more frequent and regular as the settling movement progressed. It was in different houses that the divine Mysteries were celebrated. Mgr. McDonald, the first bishop of Kingston, who as a missionary, visited these parts in 1820, wrote to Mgr Plessis, bishop of Quebec, these remarkable lines, which are an adequate survey of the then religious situation: "There are to be found settlers of Irish and French descent in the townships of Hull, March and Nepean not to mention the families scattered on both sides of the Ottawa river, from the Seigniorship of Longueil to the Chaudières. If two priests were to be found, one at L'Original, the other, at Richmond, they would divide these parts unto themselves and would visit all these settlers.

REVEREND FATHER LEFEBVRE, FIRST PARISH PRIEST

The first regular religious service dates as far back as 1839. It was inaugurated by the Rev. Father Lefaiivre, who, on every fortnight was making this journey, on foot, from L'Original.

ERECTION OF THE CHAPEL

Father Lefaiivre is rightly considered to be the founder of this Mission. It was he, who built the first chapel and kept the first books of the Parish. This chapel erected on the old cemetery of Plantagnet was a very odd structure. With the idea of subsequently building a groundfloor apartment, which could be used as temporary headquarters for the missionary, this chapel had been perched on posts, 12 feet high.

THE FIRST RESIDENT PRIEST

Yielding to the entreaties of Father McDonell and of the citizens of St. Luke, Bishop Guigues appointed on the 10th of June, 1848, to the care of this Mission, a young Irish Priest, recently ordained, Rev. Patrick McGoey.

REMOVAL OF THE CHAPEL

Bishop Guigues was very uneasy, with regard to the site of the chapel. In spite of all entreaties, the proprietor of the Mills, Mr. McMartin, refused to donate the land on which the chapel stood. Under these circumstances, it would have been unwise to dream of a well established settlement here. Besides, as colonists were spreading Southwards, His Grace accepted an offer of 5 acres of land, located a few miles to the South, and gave orders for the removal of the chapel.

It was then with episcopal approval, that the settlers, led by Etienne Chatelain, a veteran soldier of the 1812 war, betook themselves to the Mills, and transferred the chapel to the actual site of the Church of St. Luke, which site never changed. This happened in the year 1853.

THE FIRST STONE CHURCH

In 1860, at the conclusion of a visit to the Mills, to investigate over the building of a stone Church, whose construction progress had been halted for lack of funds, Mgr Guigues permitted a group of applicants who claimed to be of more fortunate means, to build a Church, a few miles to the South, provided the following requirements were met: to add 3 acres to the land already possessed by the Parish, to build a brick or a stone Church. In 1864, the Church structure had made enough headway to permit its blessing by Mgr Guigues, under the appellation of St. Luke, the Evangelist. Rev. Father Bertrand is to be credited with the honour of having built this first Church. The zealous Priest had charge of the Parish for fourteen years, from 1859 to 1873. Father A. Chaine succeeded him from 1873 to 1875.

*Compliments
and best Wishes
from*
Rev. Father F. Bradley, D.Ph.
Ottawa University,
who will preach the
English sermon.



*With the Compliments of the
Ladies of St. Ann (English Section)*

President	Mrs. Peter Clark
Vice-president	Mrs. John McAllister
Secretary-treasurer	Mrs. Willie J. Shane

MEMBERS

Mrs.—	Mrs.—	Mrs.—
Thomas Muldoon	Basile Brown	James McKinley
Allen Muldoon	Percy McAllister	Thos. J. McKinley
Walter McLean	Lawrence Darragh	Archie McFall
Eddie McFall	Eric Benson	James Stewart
Clarence McAllister	Lionel Shane	Thomas Sauve
Emmett Surch	Gilbert S. Shane	John Benson
Robert McPhee	Charlie Clark	Thomas Brownrigg
Robert Stuart	Leonard McAllister	Nicholas Harrigan
Leslie Harrigan	Patrick McCrank	Thomas Cowan
George Brownrigg	John V. Ryan	Simon McLean
Leslie Shane	John Ryan	Karl Ryan
Lawrence Shane	George Ryan	James Dixon
John McCormick	Martin Shane	Thomas Ryan
Joseph M. Shane	Gilbert Shane	Dan Harrigan
Dan. McCormick	Herman Shane	Abel Brownrigg

ERECTION OF THE BELL TOWER

The Parish was now headed for progress. In 1868 the population of Curran and the mission reached 300 families. Apparently, the Parish chest was at a fair level. At the issue of a pastoral visit, made in 1873, by His Grace Mgr. Guigues, the following remark was made: "The funds, from the pews and other revenues of the Parish are from this moment, placed at the disposal of the parish priest and the trustees for the erection of a belfry. The church tower was built the same year by Mr. Hebert, of Montreal. At the same time, a magnificent bell of 1809 pounds was blessed and christened, by the name of Eugenie. A more becoming name could not have been given to peal the joyful events of the parish.

A NEW STONE RECTORY

On the 15 of July, 1875, the citizens of North and South Plantagenet, held a meeting to decide the erection of the present rectory, which, be it said, is a worthy source of pride for the parishioners of Curran. It is a dignified structure of stone, an excellent sample of that simple and sturdy architecture of gone by time. Father Gay had the honor of being congratulated by His Excellency the Archbishop Duhamel over the fine appearance and comfort of the new parochial home.

STATIONS OF THE CROSS BLESSED

F. Lombard, the new Pastor of Curran, believing the former Stations of the Cross unworthy of the Parish bought new ones more in keeping and had them blessed by Mgr. Duhamel, on the 6th of Sept. 1882. As will be seen further on, in order to accommodate the devotion of present day parishioners, these Stations had to make way for others still more beautiful.

CONSTRUCTION OF THE ACTUAL CHURCH

On the 23th of Sept. 1890, Father Lombard was called to the parish of Alfred and Father Joseph Pilon succeeded him. As the ancient church had no foundation, the ground work had been made out of pieces of timber, which in time decayed, so that the walls cracked and threatened ruin, a new church soon became the order of the day. On April 31st, 1894, Mgr. Duhamel blessed the corner stone. The work was pressed with vigor and F. Pilon, delegated by His Grace to this effect, was able to bless the new temple, on the 1st of Jan. 1895. Four months later, when the workmen were gone His Grace Mgr. Duhamel consented to journey to Curran for the solemn inauguration of the sacred edifice. A Pontifical High Mass was celebrated. Sermons were given by the RR. PP. Dowdall and J. Chatain, the former in English, the latter in French.

The church of Curran, the second stone one was designed by the architects Roy and Gauthier, and built by the contractor Fauteux. The decorations are the works of the painter Meloche of Montreal. It is a monument of Roman style, whose dimensions are as follows: length, 119 ft.; height, inside, 31 ft.; width, 94 ft. Its cost at the time, was some \$30,000.00. To this day, this edifice is one of the finest of the diocese

and would draw attention in the city. The parish counted then 278 families, of which 57 were of Irish descent. The trustees, at the time of the construction were: Denis Brown, Emerie Tourangeau and Joseph Pelletier. The first Mass was celebrated, on Jan. the 1st. 1905 by the builder, the Rev. Joseph Pilon.

REVEREND FATHER J. L. H. MAJOR, P. P.

Father Joseph Pilon was promoted to the Parish of L'Original on the 31st of August, 1903. Reverend Father J.-L.-H. Major succeeded him, from the 6th of September, 1903, to the 2nd of January, 1906. Under Father Major's Pastorship, no very striking events occurred; we may note, however, the acquisition of a house for the Bellman and a gas lighting system installation.

REVEREND FATHER F. X. JULES LORTIE

Reverend Father F.-X.-Jules Lortie vacated the Parish of Notre-Dame-de-la-Salette, on the Lièvre River, Que., to take possession of St.



The late Reverend JULES LORTIE.
former Parish Priest.

Luke of Curran, on the 7th of October, 1906. Under his direction, cement perrons in front of the Church entrance and Vestry door, also sidewalks leading thereto, were constructed. Although in poor health, he displayed much zeal for the splendor of the Holy Liturgy and the manifestations of social life. The Parish was then noted for having a fine Church choir and

a flourishing Sacred Heart Society. From his grave in the Cemetery of Curran, he still preaches the most sanctifying of virtues i.e. Christian resignation in sickness.

FATHER A. BELANGER — 1920-1929

At Father Lortie's death, Oct. 10th, 1918, there was a vacancy of 5 months, filled by Rev. Isaie Godin. Then came Rev. Father A. Belanger, who hailed from the Parish of St. Rose de Lima. His fine record at the latter post, has won for him here general good will. He excelled in a quiet and wise administration of the Parish. At his arrival, he found a \$10,000 debt, which he pared to \$4,000. Doubtless His Grace the Archbishop Forbes must have taken note of his worth, when on September 23th, he handled over to him the important Parish of Buckingham.

REVEREND FATHER J.-U. WILSON — 1929

At this point, the author of these lines experiences a strong temptation to cut short with this narration or to leave to others the care of telling it. And yet, as this narrative must go on, may the facts alone speak for themselves. It was on the 6th of October, 1929, that your humble servant left his charming little parish of St. Bernardin to take possession of one of the oldest parishes of the Ottawa diocese. Vaults filled with gold were not found here, but what is perhaps not less precious, a good credit and gold hearted parishioners. In a good measure, both credit and good will were tabled on for several repairs and improvements.

ELECTRICITY

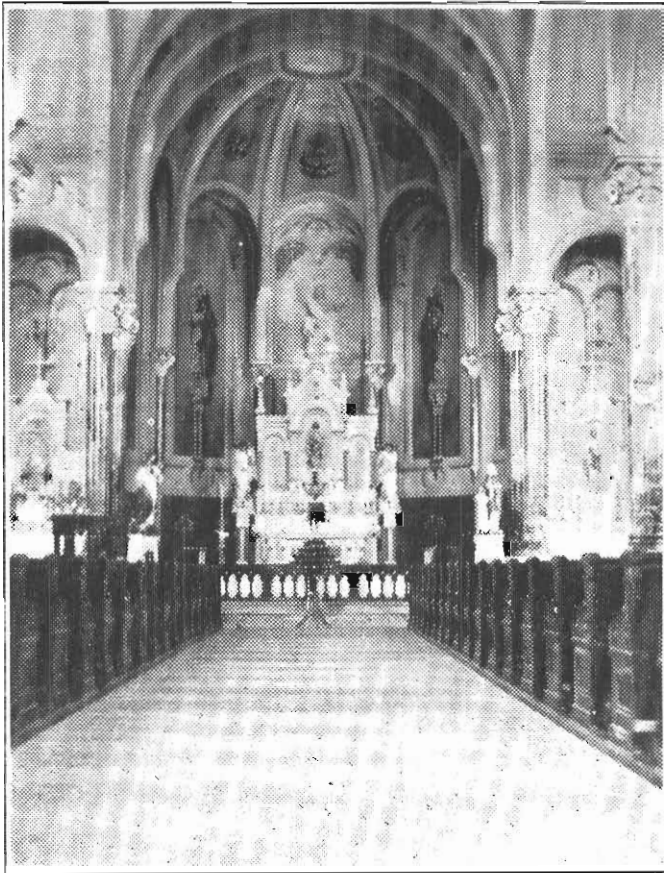
First came the installation of electricity, in both Church and Rectory. Ten years ago, when electricity seemed to be the exclusive privilege of cities, this commodity in the country, was far more appreciated than at present, when it has become a matter of fact everywhere.

CHURCH RENOVATION

In 1933, substantial repairs were made to the roof and the steeple of the church, which received a good aluminum coating.

Then, the inside of the church, whose original tints had almost disappeared under a thick coat of dust and smoke, was attended to. It was a revelation. The beautiful medallions, the remarkable frescoes of our renowned Canadian artist Melacon regained colour and life. For the first time, the present generation had a vision of the striking colours of our temple. A veritable profession of our faith is to be found in colour on our walls. The summit of the arch-vault is adorned with beautiful medallions representing the symbols of faith, hope and charity. At center, marking the point of intersection between the nave and choir, is a beautiful Greek cross standing out on a sky blue field. Glancing at the oval sanctuary, the four Evangelists are in evidence on the wall. Looking again at the arch canopy of the sanctuary, the eye is caught by an array of

inspiring symbol: the Blessed Trinity, the Arch of the Covenant, the Loaves of Proposition, the Sacrificial Altar, the Golden Censor and finally, above the main altar, a majestic oil painting of Christ the King, beaming with majesty, and using the Universe as the Throne of His Glory. By what magic has this transfiguration of our church been accomplish? This was the work of indirect lighting, the most liturgical in the world.



Interior of the church, Curran.

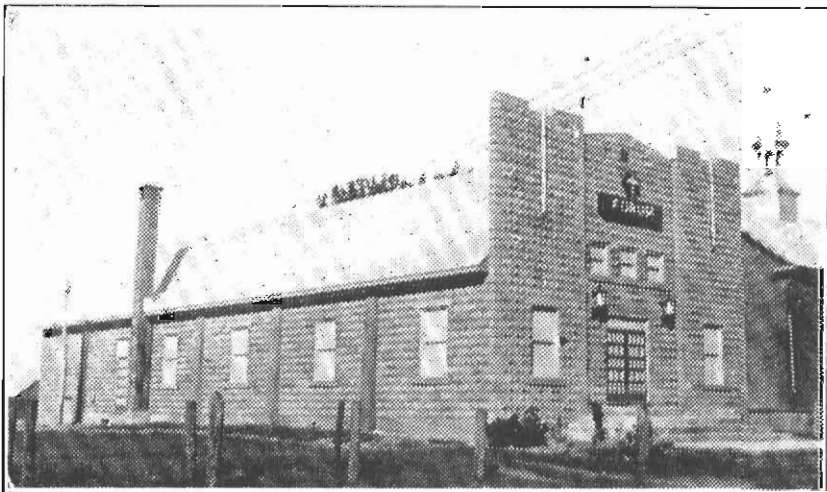
NEW STATIONS OF THE CROSS

Among the art values that enhance the inside of the church, there is one, perhaps unrivalled in the diocese: the Way of the Cross, a noted work of Depratto, which the parish has acquired in 1933, the Holy Year commemorating the Nineteenth Centenary of the Redemption. Carved on "carton romain", each station is a stately group of five personages, marking a phase of the VIA DOLOROSA. The twelfth station is a true and pathetic Calvary. As a just tribute of thanks, may we hear names of the generous donors!

- I Station — donated by Rev. J. U. Wilson.
- II Station — donated by Mr. and Mrs. Wilfrid Farrell.
- III Station — donated by the Third Order of St. Francis of Assisi.
- IV Station — donated by Mr. and Mrs. John Beaulne.
- V Station — donated by the Ladies of St. Ann (English section).
- VI Station — donated by Mr. and Mrs. O. T. Beaulne and Misses J. and E. Beaulne.
- VII Station — donated by Mr. and Mrs. Victor Watters and Mrs. McCusker.
- VIII Station — donated by the Children of Mary.
- IX Station — donated by the Associates of the Way of the Cross.
- X Station — donated by Charlie Ryan.
- XI Station — donated by Mrs. George Ryan.
- XII Station — donated by the Alphonse Verdon family.
- XIII Station — donated by the Ladies of St. Ann (French section).
- XIV Station — donated by Mr. and Mrs. Jos. McAllister, also Mr. and Mrs. Eddie McAllister.

ILLUMINATION OF THE STEEPLE CROSS

The illuminated Cross of the Steeple, one of the highest and most remarkable of the region, is another memorial of the Holy Year, and the Great Mystery of the Holy Redemption. In 1933, in order to attract the public attention on the Sign of Redemption, it became a popular practice to erect memorial Crosses at the cross-roads and public squares, as a reminder of the Sign of Redemption. It occurred to the Parish of Curran that this end might be reached in an original and striking way, if the Church tower was illuminated. These 33 lights may be seen within a radius of 30 miles. For many a wayward sinner, who knows, that these lights might be the Star of Salvation.



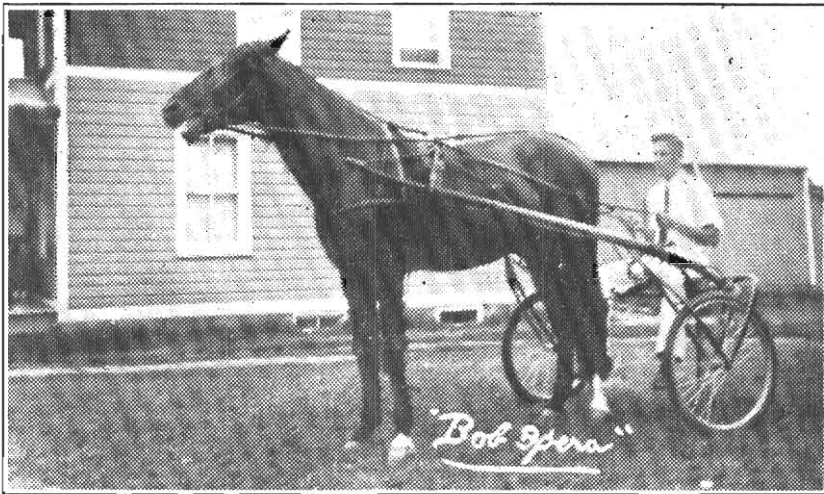
Forum of Curran.

A PAROCHIAL HALL

In the Spring of 1936, was constructed a vast and beautiful hall of a capacity of 500, fitted to give the most varied amusements. Besides theatricals, good sound pictures are shown every Saturday. Truly, the hall is the heartstone of social life and culture.

RACE TRACK

Another source of social activity is the race track, constructed of a road-bed of clay and sand, making it ideal. Twice yearly, outstanding race horses compete for attractive purses.



“BOB OPERA” and his rider, Hubert McAllister.

SCHOOLS

The village Separate School, facing the Church, is a fine brick building, erected in 1884. Two excellent teachers share the responsibility of teaching there: Miss Lorraine Legault, the upper class, and Miss Cecile St. Amour the lower grades. This institution prides over the coveted honor of having provided the laureate for the provincial French contest, in the person of Miss Agathe Dicaire. There are still two other separate schools in the Parish, the school of the Ninth Concession, taught by Miss Claudia McAllister, and the school of Miss Gertrude Farrell, on the VIII Concession. Catholic teaching is also given in the important school of Pendleton, taught by Miss Veronica Joyce, principal, and her worthy associate, Miss Alex McDonald. Finally, school No. 8 on the VIII Concession receives an adequate teaching from Mrs. Laurence Brownrigg.

INDUSTRIES

Dairying is the chief industry of the parish and surroundings. Four factories of high standing are to be found. A cheese-box factory gives permanent employment to a dozen men. This is operated by the proprietor, Mr. Gabriel Dicaire. Cattle raising is carried on on a large scale. Oats, barley and buckwheat are the common grown cereals. Varied soils lead to diversified culture. Hops and tobacco are cultured with success. The potato is grown without peer. Gardens are magnificent.

COMMERCE

Three general stores carry on successfully the business of the parish: E. Cadieux, O. T. Beaulne, Farrell and Farrell for Pendleton.

The meat market is handled by three excellent dealers: Messrs. Aime Dupont, Emery Houle and Robert McPhee.

TRADES

The various blacksmith operations are skilfully done by Messrs. Alfred Bissonnette, Zenon Legault and Philias Seguin. Messrs. Antoine Martin, J.-Bte Houle are the leading builders and carpenters. Cecil McAllister is recognized as a good constructor. He is credited with the building of the fine cement cheese factory at Pendleton, of the striking Forum at Curran and the charming Church at St. Emile de Suffolk. Victor Walters handles all electrical and automobile problems. Tourists receives a courteous reception at the hotels of Victor Laframboise at Curran, and Clarence McAllister at Pendleton. Cheese factory needs are supplied by Gabriel Dicaire. Dairy problems are looked after three dairy inspectors of the village, viz: Alonzo McKinley, Joseph McAllister and Eddie McAllister. Experienced workers at Mr. Baker's Mill, handle lumber of all description. The "Rest Home" of Pendleton, under the direction of Miss Irene Tucker, is a licensed hospital dedicated to suffering humanity. Nested in a cosy spot, in the vicinity of the Pendleton Station, this institution provides rooms for 20 patients.

PARISH LIFE

200 families make up the Parish, of which, some 50 are of Irish origin. All have the one aim in view, the glory of God. Many Catholic Societies are active in the Parish. The Union of St. Joseph du Canada, whose number steadily increases. The Knights of Columbus must be mentioned, although they are very quiet.

Among the Fraternities, the Ladies of St. Ann are foremost with two sections. 150 members in all. The active presidents are Mesdames Hilaire Lalonde and Patrick McCrank. 75 Children of Mary are headed by Miss Annette Legault. These religious associations are a strong inspiration of piety and spiritual life and add much to high solemnities.

THE SEWING CIRCLE

Our noisiest circle does excellent work for the benefit of the Church Vestry. This devoted Group has charge of the decorations for the Centenary. They deserve honorable mention: Mesdames Charles Therrien, Alphonse Chartrand, Jos. McAllister, Urgel Chartrand, Alfred Bissonnette, Eustache Charlebois, Hilaire Lalonde and Miss Cecile Duval.

THE CHOIR

The Choir is another form of good will and devotion. Long ago initiated in Gregorian chant, which it renders artfully, part singing, whether religious or profane is not unfamiliar to it. Success is due to good will and regular practice. But in equity, singing is not confined merely to the Choir, but is the privilege of all, who participate in congregational singing at the Mass. No more dumb spectators at the Mass, but true participants in the great drama of Salvation. Perhaps of all forms of Catholic Action, this is not the least.

THE CEMETERY

After this short stroll over parochial life, a halt might be acceptable. Well, here we are, on the place of eternal rest. The cemetery of Curran is one of the largest and most ancient ones of the diocese. For a long period, it was one of the few hurying grounds of Prescott and Russell Counties. Here, many settlers from the Counties of Soulanges, Vaudreuil, Two Mountains, even from the counties of Antrim, Inverness and Wesford, Ireland, rest at peace. Until lately, this haven of rest was far from being attractive. Holes, knolls, nettles and unsightly weeds had made themselves supreme. Thanks to the generosity of present and ancient parishioners, all these have disappeared. Our grave-yard is now one of the best kept of the region.

GREETINGS FROM THE PARISH

On the occasion of this Jubilee, the Parish of Curran is happy to greet His Excellency, Monsignor Forbes, Archbishop of Ottawa, under whose distinguished patronage this Centenary was organized.

We also extend our good wishes to His Excellency, Monsignor Joseph Charbonneau, Bishop elect of Hearst. We are especially honoured by his elevation to the Episcopate because he is a son of that region, rich in sacerdotal vocations, whose religious life was formerly affiliated with St. Luke of Curran. Long live the Bishop of Hearst !

We also extend our sincere greetings to Messrs. Elie Bertrand, M.P., Aurelien Belanger, M.L.A., and Mr. Emerie Seguin, Reeve of Plantagenet. We greet also the Trustees of St. Luke's Parish: Messrs. Peter Clark, Gabriel Dicaire and Gonzague Chatelain.

DISTINGUISHED SONS AND DAUGHTERS

We are particularly pleased to welcome those who by their talent, their science, or their success honour the Parish. Messrs. Henri Lemieux, professor at Ottawa University Normal School; Edmond Lemieux, of "Le Droit"; Laurier Carrière, school inspector, Sudbury District; Romuald Carrière, postmaster, Sudbury, and Médard Carrière, professor of languages at Harvard University, are a few of the distinguished sons.

Secular Clergy

Father John Thomas Brownrigg, P.P. of Our Lady of Good Counsel.
Father Robert Dufort, of Champlain, N.Y.
Father Victor Leroux, professor of the Grand Seminary, Ottawa.

Oblates of Mary Immaculate

Rev. Father Placide Chatelain, P.P., Fort Francis, Ont.
Father Gaston Carrière, Rome, Italy.
Rev. Brother Donat Chartrand.
Rev. Brother Thomas Chartrand.

Clerics of St. Viateur

Rev. Father Henri Legault, Professor of Philosophy, Rigaud.

Congregation of the Holy Ghost

Rev. Brother Guillaume Chatelain, Professor, Haiti.

Trappist

Rev. Brother Wilfrid, Poultv Expert, Oka.

Grey Nuns of the Cross

Sister Louis Bernard (Emma Baulieu), Sudbury.
Sister Marcelle de Rome (Marie-Jeanne Beaulieu), Mattawa, Ont.
Sister Gabriel Marie (Gratia Beaulieu), teacher, Embrun, Ont.
Sister Aimé de la Croix (Annette Cbatelain), teacher, Sturgeon Falls.
Sister Aimé de Jésus (Germaine Chatelain), teacher, Shawinigan Falls.
Sister St. Martial (Jeanne d'Arc Bertrand), nurse, Shawinigan Falls.
Sister Bernadette de Nevers (Bernadette Bertrand), Mother House, Ottawa.
Sister Jeanne Thérèse (Domithilde Chatelain), nurse.

Sisters of St. Ann

Sister Marie Lionel (Marie-Jeanne Séguin), teacher, Ware, Mass.
Sister Marie Germana (Maria Chatelain), teacher, Webster, Mass.

Sisters of St. Mary of Namur

Sister Emilia (Clara Chatelain), Sup. St. Eugène, Ont.
Sister Françoise Thérèse (Madeleine Chatelain), teacher.

Daughters of Wisdom

Sister Marie Arthur (Elise Beaulieu), Sturgeon Falls, Ont.
Sister Marie Berthe (Marie-Laure Beaulieu), nurse, Ste. Justine Hospital.
Sister Théodore (Laurette Lemieux), Brebeuf Hospital, Sturgeon Falls.
Sister Marie Isabelle de Jésus (Marie-Stella McAllister), teacher, Ottawa.

Missionary Sisters of the Immaculate Conception

Sister Ste. Marguerite (Marguerite Farrell), Chinese Hosp., Montreal.
Sister Marie Thérèse d'Ahumana (Henriette Lemieux), Venières, France.

Grey Nuns of the Immaculate Conception

Sister St. Helen (Maud Ryan), teacher, Ottawa.

Sister of Providence

Sister Mary Adrian (Nettie O'Rourke), Kingston.

Servants of Jesus and Mary

Sister Mary of Calvary (Ernestine Labrosse), Shawinigan Falls.

FORMER PARISH PRIESTS OF CURRAN — 1839-1939

P. Lefèvre — Jan. 4, 1839 - July 14, 1844.
P. M. McEvoy — Aug. 4, 1844-1846.
Michael Monahan — Apr. 2, 1846 - May 4, 1846.
John Farrell — May 5, 1846 - Sept. 26, 1847.
Alexander McDonald — Jan. 14, 1848 - May 6, 1849.
Patricius McGoey — July 10, 1849 - Sept. 2, 1853.
Thomas O'Boyle — Sept. 4, 1853 - Aug. 23, 1855.
L. Almeras — Sept. 16, 1855 - Sept. 13, 1859.
P. Bertrand — Sept. 25, 1859 - Sept. 15, 1872.
A. Chaine — Nov. 22, 1873 - Apr. 11, 1875.
C. Gay — Jan. 2, 1876 - Sept. 26, 1860.
F. Lombard — Oct. 2, 1880 - Sept. 22, 1890.

Jos. Pilon — Sept. 28, 1890 - Aug. 31, 1903.
J. L. H. Major — Sept. 6, 1903 - Jan. 2, 1906.
F. X. Jules Lortie — Oct. 7, 1906 - Oct. 10, 1918.
A. Bélanger — Feb. 7, 1920 — Sept. 23, 1929.
J. U. Wilson — Oct. 6, 1929 -

CURATES AND ASSISTANTS OF ST. LUKE

Wm. Dolan — Mar. 21, 1841 - Oct. 6, 1842.
Chs. Cassidy — July 18, 1842 - Aug. 18, 1842.
J. Sterkendries — Sept. 23, 1855 - Apr. 12, 1856.
F. Hand — June 1, 1856 - Dec. 14, 1856.
G. J. Van Laar — June 21, 1884 - Aug. 14, 1884.
J. U. Forget Despatis — Aug. 15, 1884 - Sept. 21, 1884.
F. Therrion — Sept. 26, 1884 - Oct. 8, 1884.
J. Louis Pilon — Jan. 8, 1906 - Feb. 16, 1906.
J. V. P. Rauillard — Feb. 18, 1906 - July 18, 1906.
Jean Marie Capihan, C.M. — July 21, 1906 - July 18, 1906.
P. M. Claessen, C.M. — Aug. 7, 1906 - Sept. 20, 1906.
V. Bouchard — Apr. 23, 1910 - Aug. 4, 1910.
Rodolphe Marion — Mar. 9, 1913 - Apr. 25, 1913.
Gos. Rutcbe, c.s.sp. — July 2, 1914 - Aug. 1, 1914.
J. Ant. Mandeville — Jan. 17, 1915 - Mar. 18, 1915.
Isaie Godin — Mar. 20, 1915 - July 5, 1915 and
Nov. 12, 1918 - Jan. 25, 1920.
R. Glaude — May 18, 1916 - April 25, 1913.
J. E. Bechard — April 29, 1917 - Oct. 15, 1918.
C. Gauthier, O.M.I. — Feb. 4, 1911 - Feb. 24, 1911.
C. F. Thibault, O.P. — June 15, 1912 - July 7, 1912.
F. Candide — Aug. 24, 1912 - Sept. 4, 1912.

THE VETERANS OF ST. LUKE OF CURRAN

The tale of former days can be better told by those who have lived then, and who still are in our midst, than by cold writings. The festive committee is happy to present these, a few labourers of the early hours:

Mrs. John McKinley (Catherine Hamilton)	95 years old.
Mrs. Martin Shane (Mary McAllister)	86 years old.
Mrs. George Ryan (Ann McAllister)	85 years old.
Mrs. Paul Lavigne (Séguin)	89 years old.
Mr. Léon Lavigne	88 years old.
Mrs. Léon Lavigne (Catherine Lortie)	85 years old.
Mr. Frank McAllister	82 years old.

**GOLDEN WEDDING ANNIVERSARY OF Mr. AND Mrs.
STANISLAUS MONTPETIT**

Charming event, the golden wedding of Mr. and Mrs. Stanislaus Montpetit coincides with the Centenary of the Parish. Mr. Stanislaus Montpetit is the son of Mr. Jean Bte. Montpetit and Elmire Legault, some of these brave pioneers who came from the Cedars, Soulanges County, and settled in Prescott County. Mrs. Montpetit, daughter of Alexis Groulx and Philomène St. Jean, was born at Curran, October 28, 1869. Mr. and Mrs. Montpetit are well known for their social manners and their willingness to serve others. Ad multos annos!

CONSECRATED BREAD

"Daddy ! mother ! Do not forget to bring blessed bread." Thus spoke the children of our forefathers, as they were leaving home to attend High Mass on Sunday. A beautiful and touching tradition ! This bread, which, formerly the faithful brought to church to have blessed at the Mass, was afterwards distributed to the assembly, and even to the sick, and little ones at home. This bread was not the Holy Eucharist, but it was associated with the Blessed Sacrament, in that it was a solace and a consoling substitute to those who could not receive the Holy Eucharist.

It is this touching tradition that the Parish has the idea to evoke, on the occasion of the Centennial. It will be a special privilege to all those who assist at the High Mass, celebrated by His Excellency, the Archbishop, on Sunday, July 30, to witness and share in the ceremony of the consecrated bread. Truly, most desirable bread, since it symbolizes this unity and charity which makes of the great parochial family, brothers living together. The blessing of this symbolical bread will implore from heaven in favour "of those who will partake of it, health for body and soul"

**The Henry Moffatt Memorial
Rest Home.**

PENDLETON, Ont.

Your home for a day, a week or a year offers you warm hospitality, good food, Home Baking and fresh bracing air. Under the management of a Registered Nurse—all modern conveniences; good train service. — Rates reasonable; information on request.

IRENE TUCKER, R.N.

Transportation for Morning Church Services Arranged.

F. X. CADIEUX, *President*
L.-E. PARIEN, *Secretary-Treasurer*

**Prescott Farmers' Mutual Fire
Insurance Co.**

Insurance at cost for Farmers.
Controlled by Farmers.

Assurance au prix coûtant pour
les cultivateurs.
Sous la direction de cultivateurs.

Head Office — Bureau Principal
ALFRED, Ont.



Program of the Centenary Feasts

1st DAY — SUNDAY, JULY 30th

- 10.00 A.M. *Pontifical High Mass*, celebrated by His Excellency Monsignor Guillaume Forbes, Archbishop of Ottawa.
English Sermon, by Rev. Father Francis Bradley, D.Ph.
French Sermon, by Rev. Father Henri Legault, c.s.v.
Distribution of Consecrated Bread at the Mass.
- 12.00 *Dinner.*
Hawkesbury Band — Various Amusements.
- 5.00 P.M. *Supper.*
- 7.00 P.M. *Benediction of the Most Blessed Sacrament.*
- 8.00 P.M. *French Concert*, in the Forum. by local talent.
Band — Amusements on the Ground.
- 11.00 P.M. *Fireworks.*

2nd DAY — MONDAY, 31st of JULY

- 10.00 A.M. *Commemorative Service for the Dead of the Parish.*
Sermon in French: Rev. Father Antonio Mandeville.
Sermon in English: Rev. Father A. A. Unger, O.M.I.
- 8.00 P.M. *English Concert* — Presenting: "HERE COMES CHARLIE".
by local talent.

MONDAY NIGHT, JULY 31st

"HERE COMES CHARLIE"

A Farce Comedy in 3 Acts

Director: LAWRENCE HAMILTON

CHARACTERS

(In the order of their first appearance).

NORA MALONE, cook of the Elliot home	Viola Collins
OFFICER TIM McGRILL, Nora's sweetheart	Eric Harrigan
MRS. FANNY FARNAM, Larry's by marriage	Eunice Shane
LARRY ELLIOT, a young business man	Lionel Shane
TED HARTLTY, Larry's old time college pal	Harold McHugh
VIVIAN SMYTHE-KERSEY, Larry's fiancee	Hardis Shane
UNCLE ALEX TWIGGS, in charge of Charlie	Raymond Hamilton
CARLIE HOPPS, Larry's ward	Alexandra Macdonnell
MRS. CAROLINE SMYTHE-KERSEY, Vivian's mother	Clara McLean
MORTIMER SMYTHE-KERSEY, Vivian's brother	Edgar Shane

COMPLIMENTS

<p>S. Greenspon and Son Established in 1888 • Curran, Ont.</p>	<p>General Films, Limited • Toronto, Regina, Vancouver</p>
<p>Miss Edna Ryan R.N. PENDLETON, Ont.</p>	<p>R. J. McPhee Butcher PENDLETON, Ont.</p>
<p>Cecil McAllister PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mrs. Basile Brown PENDLETON, Ont.</p>
<p>Mrs. George Ryan PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mrs. John Ryan PENDLETON, Ont.</p>
<p>Lloyd McHugh PENDLETON, Ont.</p>	<p>Mr. and Mrs. C. McAllister</p>
<p>Alonzo McKinley Cheese Inspector CURRAN, Ont.</p>	<p>Lionel Shane Choice Bread and Pastry Plantagenet Springs, Ont.</p>
<p>Mr. and Mrs. P. Muldoon Curran, Ont.</p>	<p>Mr. and Mrs. Jos. McAllister Cheese Inspector.</p>

Et la vie continue . . .

And life must go on . . .

1940 - 1989

A la paroisse . . .	At the parish . . .
Au village . . .	In the hometown . . .
A la municipalité . . .	At the town-hall . . .
Sur les fermes . . .	On the farm . . .
Dans les entreprises . . .	At work . . .
A l'école . . .	At school . . .
Aux associations et loisirs . . .	In spare time . . .

*La vie est un spectacle:
on entre, on voit, on sort.*

Pythagore.

A la paroisse



*Prodiguer son coeur, engager sa foi,
Donner sans compter le meilleur de soi,
Subir de l'amour la troublante loi,
C'est la vie.*

Xavier Privas.

L'Abbé Charles Glaude

Un bon nombre de pasteurs se sont succédés depuis 1939. Le grand organisateur des Fêtes du Centenaire de 1939 était le curé J. Ulric Wilson. Il mourut à Curran le 26 mars 1942.

L'abbé Charles Glaude venu porter secours au curé Wilson durant ses dernières années de maladie, fut nommé administrateur de la paroisse le jour du décès du curé Wilson. Il en devint le curé le 1er février 1943; il célébra son jubilé d'argent en 1944.

Né à St-Hermas (Qué.) le 1er février 1893, il avait fait ses études classiques et théologiques à l'université d'Ottawa, ses études en Philosophie au Séminaire de Montréal. Il avait été aumônier de l'Hôpital Général et de l'Hôpital St-Vincent à Ottawa, où ne se contentant pas de faire le ministère auprès des personnes hospitalisées, il s'exprimait aussi par des écrits et surtout à la radio. Il rédigeait des brochures pieuses dont 100,000 distribuées au pays et à l'étranger. Il fut aussi le promoteur et le premier prédicateur de la retraite annuelle des malades.



De 1943 à 1952, le curé Glaude dut faire face à une période mouvementée de l'histoire de Curran — période de guerre, d'après-guerre et le début de l'ère technologique. Curran n'y échappa pas. De nombreuses familles d'aviateurs vinrent s'y installer à proximité de l'aéroport de Pendleton, pendant la guerre. La petite localité se prêta de bonne grâce à l'avènement de nouvelles idéologies, de développements rapides, de constructions nouvelles. Bon pasteur, homme d'avant-garde, il emboîta le pas allègrement. On pouvait le voir, sillonnant les rues du village, tantôt, vêtu de sa longue cape noire, tantôt, au volant de sa décapotable grise, ralliant son troupeau d'une main ferme. C'est lui qui rénova le presbytère pour lui donner un caractère plus moderne; il érigea la superbe croix de granit du cimetière; il installa les verrières à l'église. Il organisa les premières fêtes des "retrouvailles". Homme de lettres, il encouragea les arts sous toutes ses formes. Somme toute, le curé Glaude fut l'homme de transition aux temps modernes. Il quitta la paroisse en 1952, en y laissant de nombreux amis et une bonne part de sa santé.

Le curé Edgar Monty

L'abbé Edgar Monty (1899-1959) est né à Roxton Pond (Québec), avant-dernier d'une famille de neuf enfants, dont quatre religieux: Clara, soeur de St-Joseph, Maurice, Harold et Edgar, prêtres. Edgar entre au Couvent des Dominicains d'Ottawa après avoir complété ses études primaires et secondaires à Roxton Pond. En 1923, il est ordonné prêtre de l'Ordre des Prêcheurs. Pendant seize ans, il est prédicateur à Ottawa, Montréal et Québec. En 1939, il devient prêtre séculier et est nommé assistant de Mgr. Bazinet, curé à Ste-Agathe-des-Monts. Un an après, il est



nommé vicaire à Alfred et est intégré au diocèse d'Ottawa. Il demeure à Alfred six ans. En 1946, à sa grande joie, il est nommé curé de la petite paroisse de Treadwell et y demeure jusqu'à sa nomination à Curran en 1952. Après plus de trois ans en cette belle paroisse, on lui confie la cure de Lefaivre. Il meurt subitement le 25 novembre 1959 à l'âge de 60 ans. Sa dépouille mortelle est inhumée à Lefaivre. Partout où Monty est passé, il a été aimé de tous. Tous ceux qui l'ont connu l'ont honoré de leur estime pendant sa vie et ont regretté sa mort prématurée. Nous en gardons un souvenir inaltérable et unissons nos prières pour son bonheur éternel.

Blandine Charbonneau

Le curé Edgar Monty succéda au curé Glaude. Venu de la paroisse de Treadwell, il ne resta à Curran que trois ans (1952-1955). Pendant son court séjour, il fonda le Cercle Lacordaire (1954) dont il fut le premier aumônier. Dix ans plus tard, 16 citoyens(nes) recevaient leur diplôme de 10 ans de service au sein du Cercle.

M. le curé Monty encourageait les sports; il participait à toutes les parties de hockey et y mettait beaucoup d'entrain.

M. le curé J. Théobald Deneault

Le curé J. Théobald Deneault fut curé de Curran de 1955 à 1961.

Son zèle de missionnaire fut malheureusement affecté par une santé précaire, ce qui le força à réduire sensiblement ses activités. Ses nombreux séjours en milieu hospitalier le retinrent à l'extérieur de la paroisse. Ses convalescences prolongées le forcèrent à mener une vie de reclus au presbytère pendant ces années.

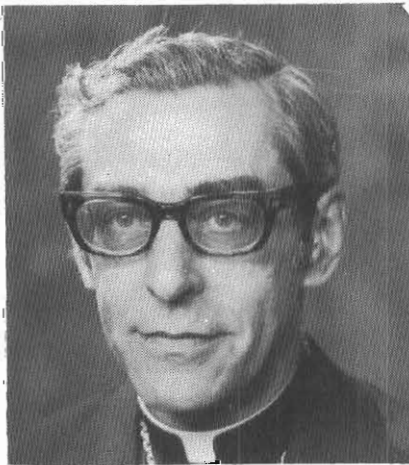
Il compta donc sur l'aide de collègues dépêchés de l'évêché pour assurer l'administration des sacrements aux paroissiens.

C'est à cette époque que Jean Gratton, maintenant évêque de Mont-Laurier, fut "vicaire dominical".

Abbé Jean Gratton

Jean Gratton, maintenant évêque de Mont-Laurier, fut "vicaire dominical" pendant les années 1964, '65, '66.

Il s'occupait de dire la messe du dimanche, de la prédication, des réunions après la messe, quelques fois sur semaine, alors qu'il était professeur de philosophie au Petit Séminaire de 1955 à 1967.



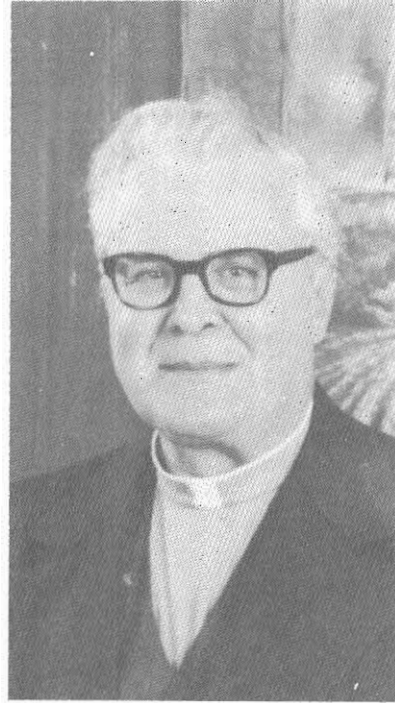
Bonne chance pour la
célébration du 150e
anniversaire de votre
belle paroisse.

J. Jean Gratton

Jean Gratton
Evêque de Mont-Laurier

M. le curé Louis Verreault
1961 - 1967

Né à St-Charles de Limoilou, Québec, le 18 mai 1915, fils de Louis Verreault, carrossier et de Anna Giguère, l'abbé Louis Verreault fit ses études primaires chez les Soeurs St-Louis de France et chez les Frères du Sacré Coeur (Limoilou), puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Loretteville. En 1926, il commença ses études classiques au collège Séraphique à Ottawa, suivies de l'étude de la philosophie et de la théologie à la Réparation de Montréal pour être ordonné prêtre, le 18 juin 1939, en l'église Notre-Dame de Montréal par Mgr. Georges Gauthier, archevêque de la Métropole. Professeur d'histoire ecclésiastique et lecteur en droit canonique (1940-41), il fut par la suite, vicaire à St-François d'Assise (Ottawa) à St-Jean Bosco (Hull), à St-Charles (Vanier), à St-Raymond (Hull).

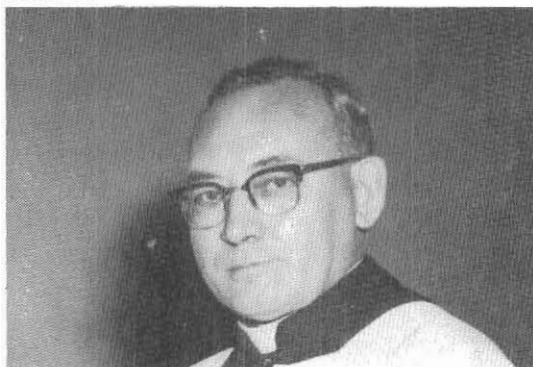


Curé à Curran 1961-1967

A compter de 1959, il fut curé à Treadwell, Curran, Marie-Médiatrice (Vanier), Limoges et St-Bernardin jusqu'à sa retraite. Devant la pénurie de prêtres en service, il est revenu desservir Curran depuis 1984. 1989 marque pour lui le 50e anniversaire de son ordination à la prêtrise.

L'abbé Horace Légaré (1967-68)

Deux prêtres vinrent prêter main forte aux paroissiens de Curran lorsque monsieur le curé Verreault se retira. Ce fut l'abbé Horace Légaré qui demeura à Curran de 1967 à 1968.

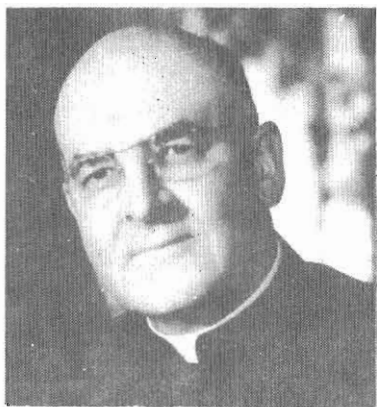


L'abbé Horace Légaré (1967-68)

On retrouve l'abbé Cadieux de 1968 à 1969 et l'abbé Lionel Larocque fut nommé curé au mois de juillet 1969.

Le curé Lionel Larocque (1969-1981)

L'abbé Lionel Larocque fut ordonné prêtre par Mgr. Vachon dans sa paroisse natale d'Alfred, le 8 juin 1941. Vicaire à Plantagenet de 1941 à 1943, puis à St-Alphonse de Liguori de Hawkesbury, de 1943 à 1954, sa première cure fut St-Pascal-de-Baylon de 1954 à 1959, d'où il partit pour devenir le curé de la paroisse St-Thomas de Lefaivre. C'est en 1969, qu'il devint le curé de Curran.



Il était fier de sa paroisse; il profitait de différentes fêtes pour la faire connaître davantage. Homme d'action, il fut l'organisateur de nombreuses fêtes à caractère social, honorant les paroissiens(nes), lors d'anniversaires, ou, invitant des groupes de l'extérieur à venir partager leurs préoccupa-

tions et leurs ambitions. Rappelons-nous le déploiement de certaines journées à caractère mondial, telle la rencontre des pays du Tiers-Monde, célébration qui est relatée plus loin. Qui ne se souvient pas de la pièce de la Passion?

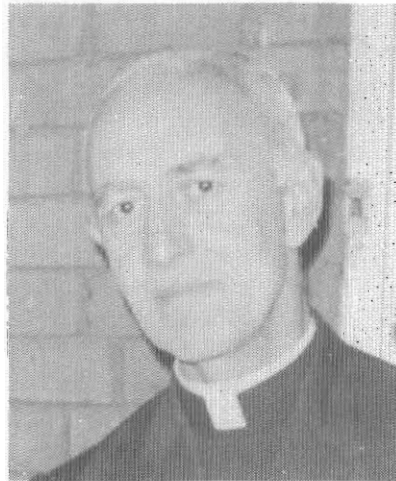
Homme à l'écoute des gens, il visitait ses paroissiens régulièrement, aimait jouer une partie de cartes, gâtait les enfants de friandises, animait divers mouvements, tels "Marriage Encounter", les Cursillos. Il avait une grande dévotion à la Vierge et la priait beaucoup.

Il tenait à cœur son église et tout ce qui l'entourait. En 1972, l'église fut condamnée parce que son clocher s'inclinait dangereusement et risquait de tomber. Il s'adressa alors à ses paroissiens pour sauver l'église. Ceux-ci répondirent généreusement en se cotisant pour plus de 20,000\$. Le clocher fut reconstitué en coupole et l'église fut sauvée, au grand plaisir des paroissiens.

Le curé Larocque mourut d'une crise cardiaque quelques jours après Noël (1981) s'étant épuisé à l'occasion de Noël en disant quatre messes pour les quelque 170 familles de la paroisse. Il est inhumé au pied de la croix du cimetière.

Le curé Maurice Bilodeau

L'abbé Maurice Bilodeau (1916-1984) est né à Ottawa le 7 août 1916. Il fit ses études à l'école Saint-Jean-Baptiste, au Petit Séminaire et au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 7 mars 1943, il fut tour à tour vicaire aux paroisses de Saint-Rédempteur et Saint-Jean-Bosco à Hull, puis aux paroisses Saint-Bonaventure à Ottawa, à L'Orignal, Hawkesbury, Rockland et Aylmer (Québec). Entre mai 1946 et juillet 1947, il fut aumônier adjoint à l'hôpital Civic d'Ottawa, au Royal Ottawa Sanitarium et au Pavillon des Vétérans.



En 1959, il fut nommé curé de Lemieux. De 1961 à 1967, il fut curé de Saint-Pierre-de-Wakefield et de 1967 à 1975 à Plaisance (Qué.). À cette époque, il fit des études en Droit canon à l'université Saint-Paul à Ottawa, où il décrocha une licence en Droit canon le 25 mai 1977, et une maîtrise

es arts (mention droit canon) la même année. Curé à Luskville de 1977 à 1979, il fut en même temps attaché au Tribunal régional d'Ottawa. De 1982-1984, il fut prêtre résident à Saint-Raymond, Hull, puis curé à Curran (1981-1984) et à Treadwell. Pendant ces quelques années, il siégea au Tribunal matrimonial de Cornwall. Il était membre 4e degré des Chevaliers de Colomb, assemblée Mgr Alexandre Vachon. Décédé à l'âge de 67 ans le 28 mars 1984, il est inhumé au cimetière Saint-Dominique de Luskville.

L'abbé Gérard Séguin, administrateur de la paroisse St-Luc de Curran

Depuis 1985, l'abbé Gérard-Georges Séguin, curé de Plantagenet, est l'administrateur de la paroisse de Curran.

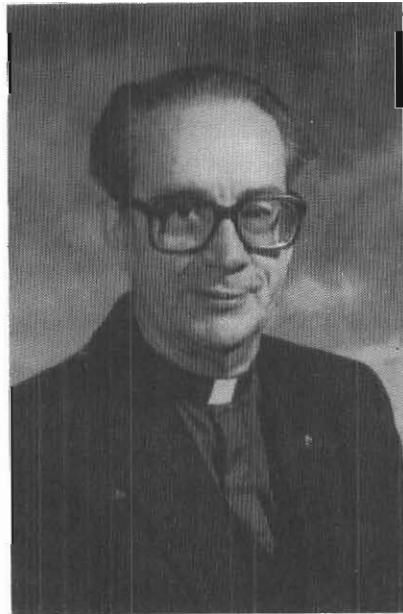
Natif de St-Pascal-Baylon, monsieur l'abbé est curé de Plantagenet depuis 1975. Il est également vicaire régional de la zone pastorale diocésaine no. V depuis 1982 et aumônier provincial de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, en plus d'être aumônier régional de l'assemblée Mgr. J. T. Duhamel, 4e degré des Chevaliers de Colomb.

Très jeune, il se préparait déjà à des tâches lourdes de responsabilités, étant le huitième d'une famille de douze enfants. Fils de Frédéric Séguin et de Roséa Lafleur, il fut ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa par le délégué apostolique Son Excellence Hildebrando Antonutti, le 18 décembre 1943 et célébra sa première messe solennelle à minuit, Noël 1943, à l'ouverture de la nouvelle église de St-Pascal. Par la suite, il fut tour à tour, vicaire à St-Rédempteur de Hull, à Plantagenet, à Masson, à Marionville, à Chute-à-Blondeau et à Casselman.

Monsieur l'abbé Séguin participe activement aux fêtes du 150e de Curran. On dit même qu'il aurait un "faible" pour Curran . . .

Mes vœux, félicitations et amitié:

Gérard G. Séguin, curé, v.r.



Les fêtes prirent un essor assez remarquable sous la direction du curé Larocque. En 1970, on fête les mamans et les papas avec éclat. Douze couples de jubilaires (25^e anniversaire de mariage) sont acclamés en novembre. Une deuxième fête de jubilaires est organisée en 1971. On organise des fêtes mariales en 1972.

La Passion du Christ, réalisation grandiose, est actée par les paroissiens. L'église est pleine à craquer; des visiteurs fusent de partout; les acteurs y mettent toute leur âme et leur coeur. Et c'est un succès formidable, digne des grandes représentations d'Oberammergau. C'est à croire que les leçons de théâtre ont porté fruit. Les spectateurs de déjà sont devenus les acteurs d'aujourd'hui.

La Passion

VENDREDI-SAINT 1972



LA PASSION — Les comités de pastorale et de liturgie de la paroisse St-Luc de Curran, dont le curé est l'abbé Lionel Larocque, ont joué la "Passion" dans le cadre de la cérémonie du Vendredi Saint. Dans la photo, de gauche à droite, on remarque Josephat Chartrand, dans le rôle d'un centurion; Léonard Chartrand, un soldat; Noël Dicaire, dans le rôle du Christ; et Rhéal De Repentigny, un deuxième soldat. L'église paroissiale de Curran était remplie à capacité à cette occasion.

(Extrait du "CARILLON", 6 avril 1972)



Le centurion Josephat Chartrand et les soldats Rhéal de Repentigny et Léonard Chartrand s'avancent pour arrêter Jésus.

La même année, c'est la grande parade de la St-Jean avec chars allégoriques, fanfares, majorettes et le petit St-Jean Baptiste (Luc Houle, 9 ans, fils de M. & Mme Ulric Houle).



Le lendemain, on accueille les ambassadeurs du Zaïre, de la France et du Cameroun dans un élan de fraternité et d'échange culturel. Puis, c'est la 3e fête des jubilaires (25e, 30e, 40e, 50e et même 65e anniversaire de mariage). En octobre 1972, c'est la fête de la fraternité mondiale à laquelle assistent des concélébrants des cinq grands continents du monde. Six Pères Blancs d'Afrique représentant six nationalités différentes sont porteurs de flambeaux symbolisant les flambeaux de la foi. Deux cent trente-cinq convives prennent place au banquet organisé pour l'occasion regroupant 25 pays, y compris les Métis du Canada.

Fête de la fraternité mondiale

LE 29 OCTOBRE 1972



De gauche à droite: Gabriel Tankoua, représentant du Cameroun, Mme Auger, Son Excellence M.S.R. Tshimbalanga, ambassadeur du Zaïre, M. le Curé Larocque, René Chartrand, Yvette Chartrand, Florida Dicaire, Noël Dicaire.



Sortie des concélébrants
des cinq grands continents du monde

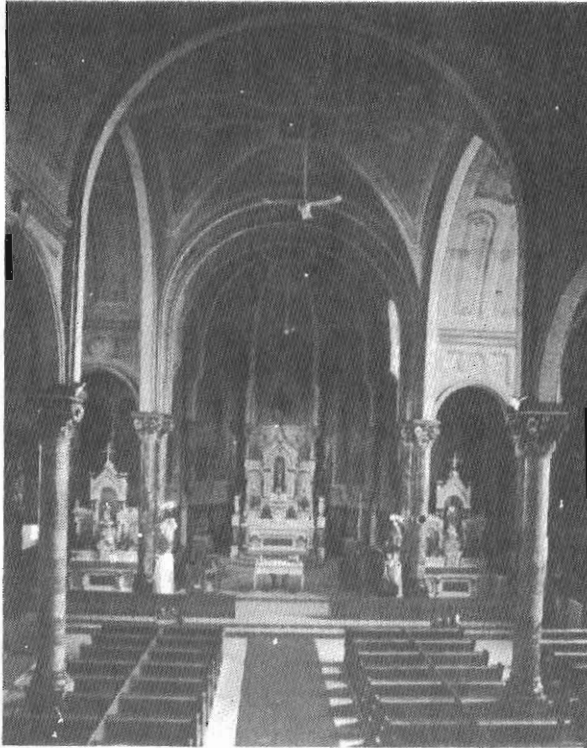
Afrique: Ghana, le Rév. Père Kpeglo; Nigéria, le R.P. Elemi Michel, O.M.I.; Tanzanie, le R.P. Pius Shao. **Amérique du Nord:** Canada, Son Exc. Mgr Philippe Lussier; métis, M. l'abbé Alfred Lavallée. **Amérique Centrale:** République Dominicaine, le R.P. Cedano Pablo; Haiti, le R.P. Remy David. O.S.B.; Trinidad, le R.P. Herbert Signoret, C.S.S.P. **Asie:** M. l'abbé Thomas Tou, Chinois. **Europe:** le R.P. Lucien Socinski, Polonais. **Océanie:** le R.P. Albert Linus, O.M.I., Ceylan. Le prédicateur français était le R.P. Rémi Lépine, O.M.I., d'Ottawa, et le prédicateur anglais, le R.P. Alfred Pillai, O.M.I., Ceylan.

*Pour moi, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau que tout le monde
Qu'un gamin d'enfant qui cause avec le bon Dieu
Dans le fond d'un jardin;
Et qui fait les demandes et les réponses (c'est plus sûr);
Un petit homme qui raconte ses peines au bon Dieu
Le plus sérieusement du monde,
Et qui se fait lui-même les consolations du bon Dieu.
Or, je vous le dis, ces consolations qu'il se fait,
Elles viennent directement et proprement de moi.*

Péguy.

L'église, comme la population, vieillit. Voici comment Philippe Landry la décrivait dans le journal *Le Droit*, le 10 septembre 1986.

“L'église actuelle . . . de la paroisse St-Luc de Curran, la deuxième plus ancienne de tout l'Est ontarien . . . est un édifice de style roman d'une longueur de 119 pieds, large de 94 et haut de 30 pieds. Construite en 1894, elle avait coûté une trentaine de mille dollars. On dit que c'est une des plus belles églises du diocèse. Elle fut dessinée par les architectes Roy et Gauthier, construite par un entrepreneur du nom de Fauteux et décorée par le peintre Meloche de Montréal. Son intérieur surtout, constitue un monument historique . . . des murales uniques, un maître-autel et un chemin de croix massifs . . . C'est à voir au plus tôt . . . car on songe à y faire une grande toilette . . . toutes ses beautés disparaîtront-elles? . . .”)





Une station du spectaculaire chemin de croix avec personnages grandeur-nature. Il n'en existe que trois du genre au Canada.



Le superbe maître-autel est surplombé d'une peinture du Christ-Roi qui apparaît ci-dessous.





L'arrière-scène du Christ en croix révèle les boiseries originales des stalles du sanctuaire ainsi que les colonnes de simili-marbre imposantes qui surplombent la nef



Remarquez les somptueux fonts baptismaux sculptés en marbre de Carrare, ainsi que le candélabre du cierge pascal, oeuvre d'un artisan local.

“L'église de Curran a besoin de rénovations”

C'est une constatation que les paroissiens ont faite avec consternation, car les coûts prohibitifs des travaux de rénovation s'avéraient hors de la portée de leur bourse. Ils lancèrent donc un appel aux “fidèles anciens” qui répondirent en grand nombre. C'est ainsi que l'on put, grâce à leur générosité, commencer à faire quelques réparations. On dut toutefois sacrifier le superbe clocher qui menaçait de s'effondrer à tout instant. Il fallait entendre les craquements sinistres de sa tour de bois, en temps de grands vents, pour s'enfuir à toutes jambes, tant sa chute était menaçante. On dut donc obtempérer et accepter de voir disparaître la partie intermédiaire de la magnifique flèche et d'asseoir la partie supérieure en la réduisant à une modeste coupole. Et ce, au grand regret des paroissiens. La cloche Eugénie fut reléguée dans la coupole fermée — on ne l'entend que très faiblement.

C'était vraiment la consternation lorsqu'en novembre 1978, monseigneur l'Archevêque Aurèle Plourde ordonna de fermer l'église, vu la situation précaire du clocher. Aussi, les paroissiens(nes), monsieur le curé Lionel Larocque en tête, se concertèrent-ils pour trouver des solutions.

On décida de faire appel à la générosité de tous et toutes et de leur lancer une invitation à souscrire des fonds pour les réparations. Nous reproduisons ici la teneur de cette requête:

“Par la présente, nous signataires, désirons démontrer notre accord sur **deux** sujets, lesquels préoccupent présentement les dirigeants de notre diocèse et les paroissiens de l’Eglise St-Luc de Curran.

1. Nous, paroissiens de Curran, sommes prêts à démontrer notre ferme volonté à soutenir financièrement notre paroisse durant les années à venir, c’est-à-dire doublant et même triplant au besoin les montants versés pour nos quêtes ou autres.
2. En second lieu, nous, paroissiens de Curran et supporteurs, désirons fortement maintenir la structure actuelle de notre église en éliminant au besoin son clocher actuel, afin que cette dernière demeure notre lieu de culte paroissial. Ajoutons que, nous, signataires, sommes bien conscients que cette structure aura un coût d’entretien plus élevé que l’alternative de la salle paroissiale.”

La requête circula dans la paroisse et bientôt, on recueillit un peu plus de 20,000\$. Reconnaissons que par ce geste, les paroissiens de Curran démontraient qu’ils étaient bien les descendants de ceux, qui en 1838 avaient déménagé l’église de Plantagenet de nuit, pour l’installer à Curran.

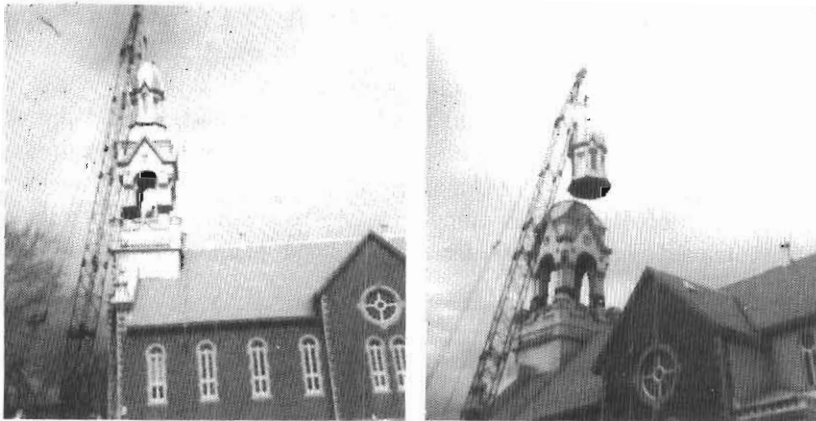
De fortes pressions se firent, via les médias et par de nombreuses rencontres avec les autorités de l’évêché, notamment avec Laurent Tessier, prêtre-procureur, pour obtenir l’autorisation de réparer le clocher.

Durant cette période, le curé Larocque écrivait:

“Ce serait vraiment regrettable et même inconcevable d’obliger les paroissiens de Curran à démolir leur église . . . car pour eux . . . c’est d’abord un symbole de foi en plus d’être un précieux héritage ancestral . . .”

Après de nombreuses tergiversations, on reçut enfin l’autorisation de descendre le clocher. C’est à l’été 1979 que se firent les réparations.

Voici quelques photos illustrant les délicates manoeuvres.





Puis, vint le tour du majestueux presbytère de pierre. Puisque son hôte n'existait plus, il fallait se résigner à lui donner une autre vocation. On transforma l'édifice en quatre appartements.



Le curé Wilson devant
le presbytère (1939)



Le presbytère
nouveau genre

La salle Paroissiale "Forum"

C'est en 1934 que le Curé Wilson de Curran avec les marguilliers du temps ont construit la salle paroissiale de Curran. Cette dernière a été très fréquentée durant les années 1930/40/50/60. Par contre ses activités ont diminué durant les années 1970 et 1980. On a vu la population se diriger vers des locaux plus spacieux, plus vastes et mieux équipés en services tels cuisine, salle de toilette . . . Vers la fin des années 1980 se développe un besoin pour des locaux de petites dimensions pour accommoder des réunions de familles au temps des fêtes, des petites noces et aussi des réunions des associations paroissiales et sociales. Il y a un nouvel intérêt envers l'utilisation de la salle.

La Paroisse, à cause de ses revenus très limités ne peut développer à nouveau ce local. Cependant avec les nouveaux besoins pour cette grandeur de salle, le Conseil du Canton de Plantagenet Nord estime urgent de prendre la responsabilité de développer cette salle et en faire un Centre Communautaire municipal. Avec l'approbation de l'évêché en 1987, la Paroisse vend la salle au Canton ainsi que tout le terrain adjacent.

Aujourd'hui l'intérieur de la salle a été rénové avec cuisine et salle de toilette, etc. On espère lui redonner une nouvelle vie.

Centre Communautaire "Forum"



et son administrateur Roch Houle



Le cimetière

On ne peut ignorer l'immense cimetière au milieu duquel trône une splendide croix de granit, don du sénateur et de madame Marcellin Wilson, cousins du curé J. U. Wilson, et au pied de laquelle reposent de leur dernier repos, quatre prêtres.



- du côté est, monsieur l'abbé F. X. Jules Lortie (1867-1919), curé de Curran de 1906 à 1919.
- en avant de la croix, monsieur l'abbé J. U. Wilson (1860-1942), curé de Curran de 1929 à 1942.
- du côté nord, face à l'église, monsieur l'abbé Lionel Larocque (1914-1981), curé de Curran de 1969 à 1981.
- du côté sud, monsieur l'abbé Eustache Charlebois (1918-1944), enfant de la paroisse, fils de Ferrier Charlebois et d'Anna Pinsonneault, noyé accidentellement, le 11 août 1944.

Tout autour de la croix des monuments imposants fraîchement sortis de l'atelier de granit — des noirs, des roses, des gris côtoient de vieilles pierres tombales dont les noms érodés par le temps sont effacés pour la plupart. Les noms des familles de Curran, anciennes et nouvelles racontent à eux seuls toute une histoire. On remarque la forte présence de deux grands peuples fondateurs — français et anglais-irlandais. Parmi les plus anciennes pierres on peut retracer celle de Neil McPhee (1853) et celle de Katherine McCormick (1865). Malheureusement, un bon nombre de ces anciennes tombes n'existent plus, ayant été emportées par l'inexorable usure du temps. Il est intéressant de noter que de nombreuses lignées des mêmes familles sont représentées. Par exemple, on compte vingt-et-un monuments des familles Lalonde, une dizaine des familles Châtelain, Sauvé et Chartrand.



Il faut souligner qu'au début de la colonie (1839), tous les défunts des environs y étaient inhumés. Plusieurs familles de Plantagenet, Wendover, Bourget et Fournier y ont leurs ancêtres. On ne peut retrouver ces noms que dans les registres de sépultures, les croix de bois n'ayant pas résisté aux intempéries.



Ces pierres tombales datent des années 1882 et 1894

Rôle des laïcs dans l'administration de la Paroisse

De nombreux marguilliers ont secondé nos prêtres dans l'administration des affaires de l'église.



Les marguilliers actuels, de gauche à droite: Laurent Seguin, président, Jean Yves Lalonde.

En arrière: Noël Dicaire, André Lavigne, Raymond Gendron.

A la mort du Curé Larocque en 1982, Jean Yves Lalonde a entrepris de faire la comptabilité de la Paroisse et depuis il a dû prendre toute la responsabilité de l'administration. Les paroissiens le remercient pour son dévouement et celui de Ginette qui le seconde en tout jusqu'à prêter sa maison pour les assemblées de marguilliers. Nous les voyons tous deux dans leurs fonctions.



Jean Yves et Ginette Lalonde

Le bedeau

Une église aussi grande et vieillissante n'est pas facile à entretenir. Aussi, les paroissiens doivent-ils compter sur les services de sacristains dévoués. Parmi ceux-là, mentionnons Jean Bissonnette, Noé Poirier (les années '50), Josephat Chartrand (les années '60), ElieOdore Châtelain (1980), qui se sont acquittés de leur tâche avec amour et dévouement. Gérard De Repentigny, fils d'Olivier, est présentement le "gardien du temple", fonction qu'il remplit très consciencieusement.



Gérard De Repentigny

La chorale

Une organisation paroissiale qui n'a jamais manqué de vigueur à Curran est la chorale. De nombreux directeurs et organistes s'y sont succédés. Mentionnons-en quelques-uns:

Johnny Beaulne, Josephat Chartrand à la direction, et à l'orgue Mathilda Baker, Stella Lalonde-Bissonnette, Irène Lalonde, Nicole Houle, Eliane Houle, Jean-Pierre Dicaire et Florida Dicaire. L'orgue à tuyaux Casavant qui faisait l'orgueil des paroissiens(nes) est toujours au jubé, mais il s'est tu depuis plusieurs années. Signe des temps, on l'a remplacé par un orgue électrique.



Stella Lalonde, organiste pendant plus de 20 ans.

Elle a maintenant 80 ans et elle joue toujours du piano.

Les gens de Curran aiment beaucoup chanter. Les jeunes continuent la tradition. Ils se sont présentés en 1987 au Festival des Chorales pour les écoles, tenu à Rockland. On a remis pour la circonstance une plaque commémorative à la directrice Florida Dicaire.



La chorale actuelle, sous la direction de Florida Dicaire compte une vingtaine de membres.

On reçoit à l'occasion, l'aide de Gérard Gilbert de Wendover, organiste.



De gauche à droite: 1ère rangée: Christian Dupont, Gérard Gilbert, à l'orgue, Suzelle et Maryse Delorme, Annick Houle.

2e rangée: Florida Dicaire, responsable, Mathieu Dupont, Lynne Houle, Jasmine Dicaire, Rhéa St-Pierre, Marie-Anne Lafrance.

3e rangée: Bernard Chénier, directeur, Noël Dicaire, Jean-Pierre Dicaire, Bibianne Auger et Nicole Houle.

Absentes: Nicole Legault, Ginette Lalonde, Lucie De Repentigny, Yvette Lalonde, Claudette Charlebois.

Il nous fait plaisir de reproduire ci-dessous les personnes qui ont bien voulu donner du temps bénévole pour seconder nos chefs religieux.

Comité de Pastorale



Avant: Georgette Delisle, Suzelle Delorme.
Arrière: Ubald Charlebois, l'abbé Verreault, Léonard Chartrand.

Monsieur le curé et ses enfants de chœur



De gauche à droite: F. De Repentigny, sacristine, Jasmin Lalonde, M. le Curé Verreault, Martin Houle, Daniel Lalonde, Eric Charlebois.
Avant: Joey Houle, Dominique Fortin, Pierre De Repentigny, Julien Lalonde, Gabriel Houle.

Le mouvement Eucharistique à Curran



De gauche à droite, avant: Fernande De Repentigny, M. le Curé Verreault, Germaine Labrèche.

Arrière: Claudette Charlebois, Rhéa St-Pierre, Lise Charlebois, Roch Delisle, Denise Dupont.

Le Comité de Liturgie



Avant: Thérèse Chatelain, Monique Lalonde, Thérèse Gendron, Fernande De Repentigny.

2e rangée: Ubald Charlebois, Claudette Charlebois, l'abbé Verreault, Jean Yves Lalonde, Gérard De Repentigny, sacristain, Léonard Chartrand.

3e rangée: Rosaire Dupont, Raymond Gendron, Noël Dicaire.

Comité de préparation aux Baptêmes



Bernard Chenier, Pauline Chenier, l'abbé Verreault, Gisèle Houle, Denis Houle.

Nos croix de chemin

Une tradition rurale qui disparaît malheureusement est celle des croix de chemin. Curran en a conservé quelques-unes dont celle-ci, toute fleurie qui se trouve sur la propriété d'Armand Lavigne.



C'est la famille Dupont qui l'a érigée dans les années '30; plus tard, elle fut rénovée par Marcel Legault.

Il s'en trouve une deuxième, "la croix des Châtelain", sur la propriété de Leon Delorme. Déjà, ces croix étaient la scène de rassemblement de prières. On s'y rassemblait, par exemple, tous les soirs du mois de mai, pour réciter le rosaire.

Il est à noter que les bâtisseurs se sont assurés du maintien des croix en inscrivant à l'acte de propriété, une clause stipulant que les acheteurs s'engagent à les conserver et à les entretenir. Fins renards, nos ancêtres!

Il ne faut pas oublier que plusieurs familles pionnières de langue anglaise ont contribué à faire de la paroisse un coin des plus prospères. Comme dans toutes les familles, certains membres décident un jour de voler de leurs propres ailes. Il en a été de même à Curran, où les anglophones ont décidé de fonder une paroisse à Pendleton. C'est en 1947 que l'évêché accepta la séparation. La nouvelle paroisse fut nommée Our Lady of Divine Love. Un groupe de cultivateurs se réunirent pour la première fois dans une église qu'ils avaient restaurée. Depuis, la paroisse a connu des hauts et des bas; aujourd'hui, elle regroupe une cinquantaine de familles catholiques. Un cimetière se trouve à l'arrière de l'église, ce dernier servant aux nouvelles familles, puisque les anciennes possèdent toujours leur monument au cimetière de Curran.

Nous présentons ici un petit historique de cette paroisse.

Our Lady of Divine Love Church Pendleton, Ontario (1947-1989)

The idea of a Roman Catholic Church in Pendleton was a dream of many, but especially that of a young maiden Annie Mary Farrell, daughter of Charles Farrell, merchant in the Henry Moffat store. She encourages a group of men to approach the Ottawa Archbishop and Fr. Belanger, Parish Priest of Curran in 1925. The request was denied.

Annie Mary, a devoted Christian and so aware of the needs of the community would gather the local children together and teach catechism in the attic of her father's store. Her parents retired to Plantagenet and before she left, she encouraged the people not to give up their idea of a church. She died a few years later.

In Sept. 1945, once again thoughts turned to the possibility of a church in Pendleton. Correspondence was begun with Archbishop Vachon. A public subscription for funds resulted in six thousand nine hundred and thirty two dollars being pledged. This first committee consisted of Walter McLean, Herman and Gilbert Shane. In Feb. 1946 consent was given by Archbishop Vachon for a mission under the supervision of Fr. Charles Glaude. Consideration was given to building a church but estimates proved too expensive at the time. This would mean a debt for the parish which the committee would not accept. At a meeting in April 1946 Lionel Shane was added to the committee to act as secretary-treasurer. Leslie and Viola Harrigan donated a lot from the corner of their farm. In 1947 Alexis Farrell was added to the committee and the Pendleton Hall was purchased for the sum of \$600. The hall was moved to its present site. Carpenters were hired; parishioners gave some time; twenty feet was added to the length of the building and all was completed in October.

When notified that the building was complete, Archbishop Vachon sent Fr. Francis Bradley, an original native of Lemieux, Ont. who is still living, at 94 years, to inspect the church and discuss matters with the Committee. His report was favourable and Fr. Roger Larivière was appointed to organize the parish. He celebrated the first Mass at 9 a.m. on Sunday, Dec. 7, 1947. The name *Our Lady of Divine Love* was the name chosen by Archbishop Vachon after the shrine of *La Madonna del Divino Amore* which was situated some miles from Rome, Italy. In an official proclamation on Aug. 12, 1948 signed by J. Lebeau Chancellor of the diocese, *Our Lady of Divine Love* was declared a Mission with specific boundaries. Within the first year, a sacristy and a residence for the parish priest was built and one and one half acres of land was bought for a cemetery.

When Archbishop Vachon granted permission for the building of a church and the founding of Our Lady of Divine Love Mission, he made it clear that he expected a Catholic School would be built. At a general meeting held on June 28, 1952 the first school board was formed (see Our Lady of Divine Love School). With the persevering guidance of Fr. Larivière work began on the building early in 1953 and the school was blessed and officially opened Sunday Oct. 25, 1953 by Monsignor John O'Neil. This was the beginning of English Catholic Education in the area. Fr. Larivière after founding this Mission and school at Pendleton was assigned to the founding of Resurrection Parish in Ottawa. He was named Titular Canon on June 13, 1967.

Parish Priests following him were:

Msgr. Maurice Theoret	1956-1961
Fr. Thomas Keough	1961-1964
Fr. Howard Sorensen	1964-1967
Fr. Dale Crampton	1967-1970
Fr. Mickers Francis	1970-1975
Fr. Herman Falke	1975-1981
Fr. Peter Cody	1981-1987
Fr. Francis Brewer	1987

In Dec. 1982 Our Lady of Divine Love Mission was officially changed to Our Lady of Divine Love Parish. Priests through the years were attached to other duties in Ottawa and came to Pendleton on week ends. In June 1981 Fr. Peter Cody was appointed Parish Priest for both St. Jude's Parish in Hawkesbury and Our Lady of Divine Love in Pendleton. Those responsibilities have now been given to Fr. Francis Brewer who lives in St. Jude's residence, commutes here and to the new school, Pope John Paul II, once a week and also on Saturday for a 7:30 p.m. Mass.

Through the years, each parish priest has been a special individual, all so dedicated in their mission to serve the spiritual needs of the families. For them and the founding members of the parish, we give special thanks to God.

To-day, Our Lady of Divine Love faces a new challenge. With a regular group of about 28 families in comparison to some 50 in 1948, attention must focus on the upkeep, the financial as well as the spiritual aspect. Fortunately Our Lady of Divine Love is in good repair, has never had a debt and continues with assets due to the generosity of people whose roots are very deep. The Parish Council and Fr. Brewer are involved in seeking out newcomers. Fr. Brewer has a very real concern about families he would like to serve. It is everyone's responsibility to help others get involved. Are we doing enough?

Information taken from the booklet

"Our Lady of Divine Love Catholic Church,

At this special time of St. Luke's 150th Anniversary, the parishioners and Parish Priest, Fr. Francis Brewer of Our Lady of Divine Love Parish, Pendleton congratulate the parishioners of St. Luke on their many years of achievement. May you continue to play an active role in the lives of those committed to your care.

A Souvenir of Our Twentieth Anniversary 1947-1967''

LA VIE? AH! L'EXISTENCE ÉTRANGE . . .

*La vie? Ah! l'existence étrange que la nôtre!
Marcher de but en but, d'une espérance à l'autre,
Naître au monde et déjà, guidé par quelque aïeul,
Rêver d'être un enfant qui va, vient, court tout seul,
A des ailes! Grandir en ne pensant qu'à l'âge
Où l'enfant quittera l'école du village!
Jeune homme impatient ne plus songer qu'au jour
Où le coeur altéré peut s'ouvrir à l'amour!
Mûrir, devenir homme avec l'unique envie
De faire une oeuvre enfin qui marquera sa vie!
Vieillir, et redoutant de périr tout à fait,
Rêver de faire encore tout ce qu'on n'a pas fait,
Puis, las, brisé, trouvant l'existence trop brève,
N'ayant jamais vécu que d'espoir et de rêve,
Après tant d'efforts vains, et de mots, et de pas,
Mourir en regrettant tout ce qu'on n'avait pas fait!*

André Dumas.

Et la vie continue . . .

Au village

150 ans d'histoire

1839-1989

**PAROISSE ST-LUC
CURRAN**

*Fêtons ensemble ...
à l'ombre du clocher*

*Le bonheur et la dignité d'un peuple
dépendent de la valeur morale des in-
dividus qui la composent.*

Channing.

La rue Principale



Vers les années '25

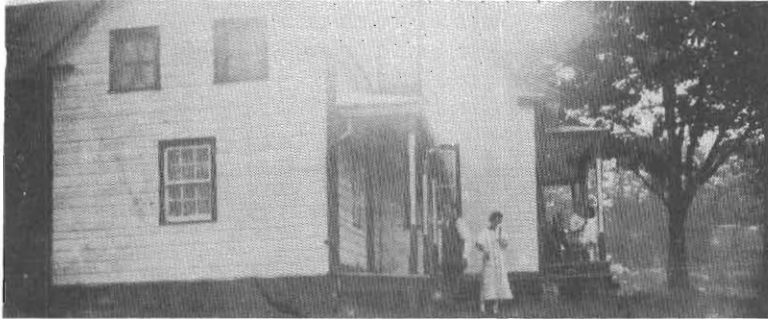
Certes, le village de Curran a connu d'énormes transformations depuis 1939. La rue Principale toutefois a pu conserver un bon nombre de ses vieilles demeures majestueuses qui font son orgueil. Elles se situent au beau milieu du village, se faisant face, témoins de toujours de la vie qui se déroule devant elles.

Ces demeures ont conservé leur architecture originale et semblent veiller sur les nouvelles maisons construites récemment, beaucoup plus coquettes et modernes.



Aujourd'hui

Plusieurs autres ont été rénovées, leur nouvel extérieur ne correspond plus au cachet ancien de leur visage d'autrefois. Néanmoins, elles ajoutent un élément de modernisme au décor.



Vers les années 1910 maison Gabriel Dicaire.

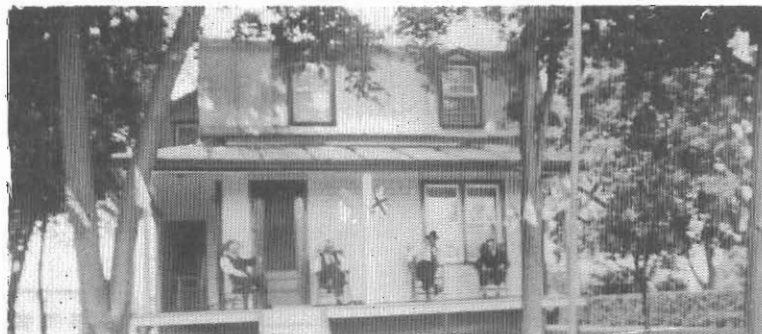


La même maison rénovée en 1989 propriété de Jean Pierre Dicaire.

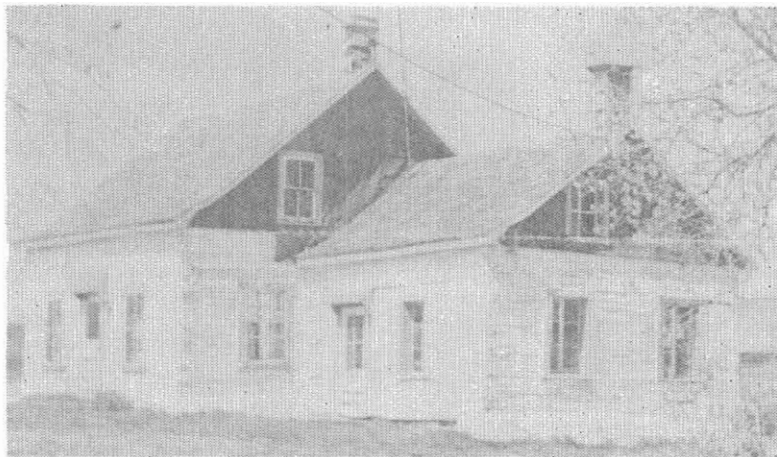
De jolies résidences toutes coquettes sont apparues. Nous en avons compté une bonne douzaine sur la rue Principale, sur la rue MacDonald et sur la Cartier. Un fait à signaler — ces nouvelles demeures sont habitées, soit par de toutes jeunes familles, ou bien, par des couples retraités qui sont déménagés au village après avoir légué leurs biens au "fiston".

Malheureusement, l'irréparable outrage des ans et la main dévastatrice du feu ont eu raison de quelques autres.

On voit sur la photo la demeure Jos McAllister, rasée par le feu, qui était devenue la propriété de Paul Boyer.



La plus ancienne est celle de la famille Théodose Lemieux, située aux limites est du village. Cette authentique “maison de pièces” fait partie d’un village d’antan aménagé pour les touristes — une partie de notre histoire qui s’est envolée tout comme les membres de la famille, d’ailleurs.



Maison Famille Lemieux

Les entreprises d’antan

Le village a perdu certaines entreprises au fil des ans. La technologie moderne y est pour beaucoup, la centralisation des services dans les grands centres a eu raison du reste.

Faisons ici la liste des entreprises qui existaient au village, au début du siècle.

Les magasins généraux

Le magasin général d'Emery Tourangeau (le magasin du coin) fut légué en héritage à Corinne, sa fille unique. Son mari, Eugène Côté, venu à Curran pour décorer la nouvelle église en 1895, y fit des affaires quelque temps et le vendit par la suite à Oscar Beaulne qui le géra jusqu'en 1940. A cette époque, Arthur Châtelain (fils de Johnny) l'acheta et l'administra durant toute la guerre et jusqu'en 1947, date à laquelle son frère Louis-Gonzague s'en porta acquéreur et en demeura le propriétaire jusqu'en 1964. Ce magasin avait vu ses plus belles années; il devait périr par la suite. Devenu la propriété de Méa Sauvé, puis d'Alfred Bellavance, on devait le fermer et le convertir en résidence privée. Paul-Emile Lalonde en est présentement le propriétaire.



Une vue sur le magasin du coin

Le magasin Tourangeau à l'arrière-plan. L'hôtel Miron à l'avant-plan.

Devant: Malvina Pagé avec Arthur Côté dans ses bras et Eugénie Côté devant elle, Aurèle Côté, Emery Tourangeau (le grand-père et propriétaire du magasin), Corinne Tourangeau-Côté, (sa fille, épouse d'Eugène Côté et mère des enfants), Marguerite Côté avec Rodolphe Côté en avant d'elle, Albert Côté et un employé non-identifié.

Remarquez le magnifique attelage, l'homme en canotier, la chaussée de terre, le poteau de téléphone et l'enseigne de la compagnie de téléphone à un pilier, indiquant un appareil à usage public. Notez aussi le petit garçon sur la galerie du magasin. On nous dit qu'il s'agit d'un dispensateur de bonbons et de gomme "baloune" (en plâtre bien entendu).



Le magasin général des années 1940.

Le magasin Dupras et Charlebois (magasin Sauvé) était la propriété de Cyrille Dupras et de son beau-frère Alexis Charlebois. Leur commerce s'étendait au charbon, aux machines agricoles, en plus de la vente au magasin général. N'ayant pas d'héritiers, ils vendirent leur commerce à leur rival du coin, Eugène Côté, qui s'y installa avec sa famille et qui y fit des affaires jusqu'en 1929, date à laquelle il vendit à Laurent Legault (fils de Zénon). La famille Legault n'y demeura pas longtemps, trouvant la concurrence trop forte avec l'oncle Oscar qui gérait le magasin voisin. Ils quittèrent Curran au début des années '30 pour aller s'installer à Montréal. L'édifice servit par après à divers commerces. Les anciens nous disent qu'il y a eu également un hôtel et même un restaurant.

Finalement vers les années '37 ou '38 Edgar Cadieux (père de Pauline Lalonde) devint le propriétaire. Il rouvrit le magasin et y ajouta un restaurant. Cet établissement retrouvait ainsi son caractère premier. Une dizaine d'années plus tard, Edgar et Estelle devaient quitter Curran. Le magasin devint la propriété d'une coopérative pour vente au détail.

Les hôtels

Au début du siècle, il existait deux hôtels à Curran; un troisième aurait existé pendant quelques années, mais, nous possédons peu d'information à ce sujet. Il y avait donc l'hôtel commercial qui est toujours là et l'hôtel Miron situé en face. Ce dernier accueillait un grand nombre de voyageurs, étant beaucoup plus spacieux à l'époque. Il était la propriété de Joseph et d'Eliza Miron (aïeule de Jean-Yves Lalonde).



Voici une vue de l'hôtel Miron avec son achalandage habituel de visiteurs. A noter la coiffure des gens, du plus petit au plus grand et même de ces dames, à l'étage supérieur qui ont vraisemblablement tenu à arborer leur plus beau chapeau "pour le photographe", de passage sans doute.

Avec la venue de la "prohibition" des années '20, plusieurs hôtels de petit village durent fermer leurs portes, faute d'attractions "liquides" pour les clients. Ce fut probablement le coup de grâce pour l'hôtel Miron qui fut transformé en maison d'affaires et en résidence. La succursale de la Banque Royale y eut ses locaux dans les années '40. Vénia Sauvé y installa son salon de barbier et un restaurant dans le pavillon ouest. La famille Alfred Bissonnette occupa la partie centrale du vaste complexe.

La galerie, ou plutôt ce qui en restait du côté est fut longtemps le théâtre des "criées" après la messe du dimanche, d'où Alfred Lalonde (pour n'en nommer qu'un), encanteur, annonçait de sa voix de stentor, les encans, les corvées et les nouvelles de toutes sortes. Il va sans dire que le coin était de beaucoup le carrefour le plus achalandé du village, durant la semaine, alors que s'y faisaient à peu près toutes sortes de transactions, et le dimanche, moment de détente, point d'arrêt pour y rencontrer les amis, recueillir les derniers potins, faire le troc, et, pour les plus jeunes, flirter un peu, sous l'oeil amusé et sévère à la fois des mamans, en attendant que les papas finissent leur "pipée".

En face, l' hôtel commercial, plus petit, mais aussi fort achalandé si l'on en juge d'après la photo ci-dessous.



L'hôtel commercial à ses débuts.

L'hôtel commercial fut la propriété de Lewis Benson, dans les années '20. Lewis était l'arrière petit-fils de Patrick; il arriva de Lemieux pour s'installer à l'hôtel avec sa famille. Ici aussi la prohibition fit ses ravages et après quelque temps, Lewis dut vendre. Hilaire Lalonde devint propriétaire (père d'Yvette Chartrand) transforma l'établissement pour en faire une maison de chambres. A son décès en 1926, son épouse Euphémie Séguin administra l'hôtel jusqu'à sa vente à Victor Laframboise et sa femme, Laura (fille de Stanislas et Emma Montpetit). En 1947 l'hôtel passa aux mains de Procule Duchesne et de son épouse Claire Lalonde.

Cet hôtel fut entièrement rénové pour lui donner l'aspect moderne qu'on lui connaît. Il fut le témoin d'importantes transactions, puisqu'au début du siècle et longtemps après, tout se réglait devant une chope de bière. Les hôteliers, hommes du monde, s'impliquaient inconditionnellement dans la vie sociale et paroissiale. On avait recours à eux pour tout — l'hospitalité, le ravitaillement, les organisations sportives et autres, le transport (c'était le taxi de la place), la cueillette de fonds, le prêt d'équipement. En somme, ils étaient les personnes-ressources de l'époque. Il faut dire qu'ils y trouvaient probablement leur compte, puisqu'inévitablement, tout ce branle-bas apportait de "l'eau au moulin", pour ne pas dire, de la bière sur la table.



L'hôtel est maintenant la propriété de Bernard Thivierge.

Les boutiques de forge

Le cheval était pour tous les foyers, l'unique moyen de transport, jusque vers les années '30. Les magnifiques berlines, les "buggys", hauts sur leurs quatre roues, tous les instruments de ferme devaient être réparés sur place et les chevaux "ferrés" assez souvent.

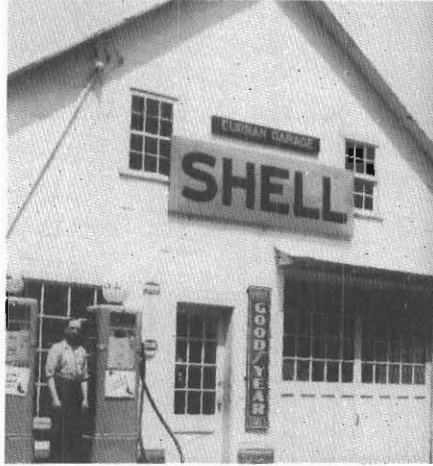
Deux ateliers existaient à Curran pour construire et réparer les berlines et buggys. On en trouvait une sur le terrain de Allen Muldoon et une chez Dosithée Chartrand qui est aujourd'hui la ferme de l'hérial et Nicole Bissonnette.

Le village comptait en plus deux forgerons: Alfred Bissonnette dont la forge avait pignon sur la rue Cartier, à côté de sa demeure (l'ancien hôtel Miron), et Zénon Legault, établi au coin nord-ouest de l'angle des rues Principale et MacDonald. Tous deux martelaient le fer presque à l'unisson, à journée longue, devant les énormes soufflets, au-dessus des brasiers qui ne dérougissaient jamais.

La forge de Zénon Legault disparut la première, puis, doucement, faute de clients et l'âge aidant, Alfred Bissonnette dut se résigner à éteindre ses feux. Les deux bâtiments n'existent plus, la première ayant été rasée par le feu, la seconde, ne servant plus a été remplacée par un garage individuel. Signe des temps!

Le garage

Avec l'avènement des automobiles on vit apparaître ça et là des garages pour la réparation de ces véhicules. A Curran il y eut le garage "Waters". Il était électricien et s'adonnait très bien à la mécanique. Plus tard on vit Louis Carrière prendre la relève. Aujourd'hui le garage est fermé, cependant la bâtisse sert toujours en cas d'urgence.



Le garage et Louis Carrière, propriétaire du temps.

La ferblanterie Thibault

Le grand-père de Jeanne-Claire Lalonde, Alfred Thibault était ferblantier. Il tenait boutique dans sa maison où habite toujours sa petite-fille, Jeanne-Claire Duchesne.



Résidence et boutique de ferblantier d'Alfred Thibault (Claire Ouimet) grands-parents maternels de Jeanne-Claire Duchesne (1870).

L'entrepreneur de pompes funèbres

Johnny Beaulne était entrepreneur de pompes funèbres. Son entreprise était située sur la propriété actuelle d'André et de Rhéa Saint-Pierre.

La mort au début du siècle était, on ne peut plus funèbre, avec toute sa panoplie de crêpes noirs, de rideaux et d'accessoires épais et tout noirs. L'immense corbillard tout noir aussi tiré par de superbes chevaux (probablement noirs de préférence) inspirait la tristesse et le désarroi lorsqu'il se rendait à la maison endeuillée, où là aussi, tout avait été recouvert de noir, à partir du crêpe à l'extérieur indiquant une veillée funéraire jusqu'à la chambre mortuaire où tous les membres de la famille du décédé arboraient jusqu'au plus petit, des tenues de deuil.

Cette entreprise ne put résister longtemps à l'arrivée des salons funéraires et des limousines motorisées ainsi qu'à l'avènement des nouvelles méthodes d'embaumement devenues règlementaires pour raisons de santé.

La boucherie d'Aimé Dupont et de Percy Lalonde

Dans les années '30, seuls les villageois achetaient leur viande à la boucherie, puisque les cultivateurs "faisaient boucherie" chez eux. Aimé Dupont, installé sur la propriété où Percy Lalonde devait lui succéder et y demeure toujours, était l'unique boucher des environs. Aussi, lui fallait-il rejoindre ses clients chez eux. Il arrivait avec sa voiture dans laquelle le boudin, rôtis et saucissons étaient refroidis par des morceaux de glace enveloppés dans du bran de scie, arrêtaient son cheval à la porte, accrochait sa "romaine" (balance à ressorts) et y pesait les quantités de viande réclamées. Service fort commode en hiver, moins hygiénique en été.

En 1946, Percy Lalonde acheta l'entreprise, modernisa l'équipement et tint boucherie jusqu'en 1961. Il n'était plus question alors de faire du porte à porte.

La fromagerie

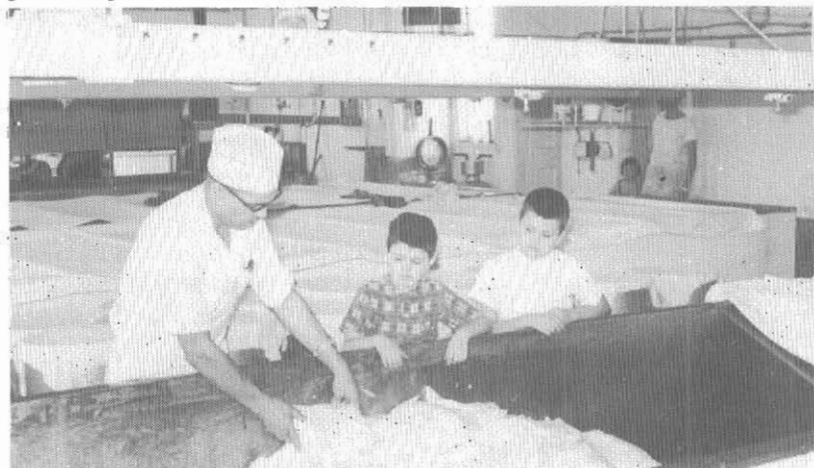
Dans une région aussi riche de fermes laitières, on se devait de développer des petites industries de sous-produits, qui, hélas, sont disparues avec l'avènement de la technologie moderne.

Mentionnons nos fromageries qui, pendant bon nombre d'années ont été fort prospères. On en comptait une au village, une autre à Pendleton et une troisième dans la 10^e concession.

Sept matins par semaine, les cultivateurs venaient porter leurs bidons ou leurs "canisses" de lait à la fromagerie. Chacun était payé selon laeneur de gras et la quantité de lait fourni. En fin d'après-midi, lorsque

la fabrication du fromage était terminée, une odeur de petit lait flottait partout dans la voisinage.

La famille Raoul Châtelain a participé, de père en fils à cette industrie. Noé Poirier, Joseph Therrien et Jos Laframboise ont aussi été fromagers pendant plusieurs années.



Adélar Châtelain, ses enfants Gilles et Denis.

Ces fromageries expédiaient leur meules de fromage dans des boîtes circulaires fabriquées localement, à la boutique de Gabriel Dicaire, qui employait une dizaine d'hommes. On y vendait également les fournitures nécessaires à la fabrication du fromage.



La boutique de boîtes à fromage et son propriétaire Gabriel Dicaire avec son petit-fils Gabriel.



Un voyage de boîtes à fromage dans les années 1930.

On comptait également au village, trois inspecteurs de fromagerie: Alonzo McKinley, Joseph et Eddie McAllister. Ils se rendaient périodiquement dans les fromageries de la région qui étaient nombreuses à l'époque et testaient le lait. Leur verdict inquiétait beaucoup les cultivateurs, car le prix qu'ils retiraient de leur lait en dépendait. Il fallait surtout ne pas leur déplaire.

La "moulange" meunerie

Le village se devait aussi d'offrir aux cultivateurs des moulanges pour leurs grains. Il en existait deux dans le village durant les années 1930 et 1940. Celle de Maurice Charlebois (une moulange à marteaux) dans l'ancienne forge de Zenon Legault et celle de Gabriel Dicaire qui fonctionnait à meules. Victor Levac fut longtemps le meunier du village.



Une charge de grain prête à être moulue.

Les ruches de Harvey Scott

Harvey Scott apiculteur, apprit son métier de son père John. Il s'établit avec son épouse Donaldda et ses enfants sur une petite ferme de la rue MacDonald et y installa ses ruches. Il posséda jusqu'à 500 ruches et récolta de 25,000 à 30,000 livres de miel par année. Il faut dire qu'à l'époque, les vergers d'arbres fruitiers étaient nombreux dans la région et les abeilles y butinaient à coeur joie.



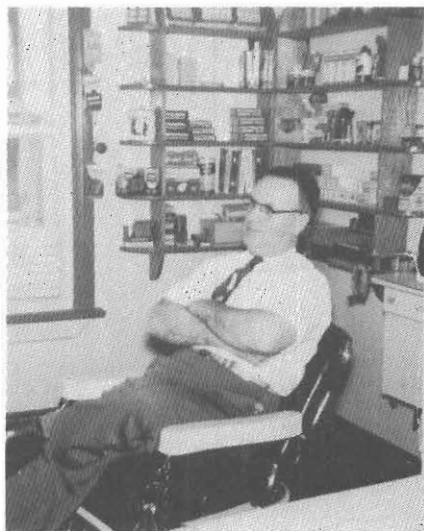
Harvey Scott travaillant dans ses ruches.

Le miel fabriqué était de première qualité et les clients arrivaient nombreux pour s'approvisionner pour l'hiver. Délicat métier que celui d'apiculteur, mais Harvey y est passé maître.

Il existe encore des ruches à la ferme Des Plaines. L'apiculture s'y pratique sur une petite échelle par Hervé Provencher (beau-père de Rosaire Dupont).

Le salon de barbier et restaurant Sauvé

Hommes, femmes et enfants avaient tous le même coiffeur dans les années '30. Installé d'abord dans la maison où habite maintenant Robert Tessier, Vénia Sauvé déménagea dans la partie ouest de l'ancien hôtel Miron. En plus de son salon de barbier, il y organisa un restaurant qui devint vite le rendez-vous des jeunes attirés par la table de billard qui s'y trouvait.



Vénia Sauvé le barbier des années '30.

Le sirop d'érable



La tournée chez Olivier De Repentigny.

Olivier De Repentigny avait deux passions: sa famille et ses érables. Dès le mois de février, il sortait ses "goudrelles" et ses chaudières et se réfugiait à la cabane à sucre, pour réviser son équipement et bientôt, c'était le temps d'entailler. Le mois de mars voyait poindre les premières dégelées; la sève montant dans les érables — tout était prêt pour la recueillir. Les grands bassins avaient été astiqués; les bûches rougissaient dessous et les premiers réservoirs arrivaient à la cabane, traînés par les chevaux. Plus tard, les fils introduisirent la motoneige pour faire le tour des érables..

Il en allait de même chez Roch Délisle qui en fait encore d'ailleurs. C'était la fête; toute la famille y mettait la main, et lorsque le premier sirop sortait tout doré des bouilloires, on était aux noces. Et il disparaissait vite car tout le monde était au courant. On accourait de partout et jusqu'à la fête de Saint-Joseph, le 19 mars, c'était une course frénétique avec la montre pour profiter de la température propice. Commerce fort prospère, mais exténuant. Cependant, "ça valait le coup", du dire des enfants devenus grands.



On entaille au printemps.

Le bureau de poste



Annette Legault, maîtresse de poste.
(1938-1951)

Le bureau de poste fut longtemps logé dans la maison où habite maintenant Olivier De Repentigny. C'était du temps des demoiselles Eugénie et Julienne Beaulne. Puis, la maison fut achetée par la famille Zénon Legault. Annette Legault devint maîtresse de poste succédant à ses tantes. Écoutons-la nous raconter des épisodes de ces années.

“Dans ce temps-là, le courrier arrivait par train; le bureau de poste était le point de rencontres aux heures d'arrivée; même que les jeunes, parfois deux ou trois de la même famille arrivaient une heure d'avance pour attendre que la “malle” arrive. Et c'était la ruée — on demandait tous à la fois: “Y-a-tu de la malle pour nous-autres?”.

Victor Laframboise et plus tard Procule Duchesne se chargeaient de porter et de rapporter les gros sacs de courrier du “Pitch-off”. Ils arrivaient à la dernière minute pour chercher les sacs en disant: “Le train s'en vient, les sacs sont-ils prêts?” Et c'était la course vers la station de Plantagenet.

Aux temps des fêtes, le train avait des heures de retard; les jeunes ne perdaient pas patience; ils sautaient sur la galerie en criant; ils jouaient à la “tag” autour de la maison, c'était un véritable party.

C'était le temps des catalogues d'Eaton et de Dupuis Frères qui arrivaient dans de gros sacs. Là encore, c'était la ruée. Mais le bureau de poste connut son activité la plus fébrile du temps de la guerre, alors que des officiers militaires de l'aviation vinrent s'établir à Curran étant stationnés à l'aéroport de Pendleton.

Il ne fallait se surprendre de rien au bureau de poste; pas plus que l'habitude des gens de venir acheter un timbre de 8 sous et ce, alors que nous revenions de la messe le matin, vers 7h45, ou des lettres adressées à Dupuis Frères (Personnel), ou encore de ces vieillards, qui, mal à l'aise de recevoir des chèques de sécurité sociale, attendaient que tous soient

partis avant de demander leur courrier et portaient tout penauds avec leur pitance du mois en main.

Mais, c'était le bon temps," de conclure Annette, le visage tout souriant, revivant les bons moments passés au service des bonnes gens de Curran.

Emilie Charlebois succéda à Annette Legault, comme maîtresse de poste en 1951 et le demeura jusqu'en 1968. Jusqu'en 1967, le bureau de poste était toujours dans la même maison, au centre du village, qui était devenue la propriété de Léon et d'Emilie Charlebois. Cependant, l'exiguïté des lieux et l'introduction des nouvelles méthodes de classement du courrier forcèrent les autorités de Postes Canada à construire un nouveau local. On opta pour un endroit toujours sur la rue Principale, mais du côté sud, cette fois.

Madame Charlebois présida à la construction du nouvel édifice et l'inaugura à l'été 1967.



En 1968, Emilie prit sa retraite bien méritée et Huguette Scott-Sauvé devint la maîtresse de poste et l'est toujours. Ce sont maintenant 100,000 lettres par année qui passent par les mains d'Huguette. Fini le temps des catalogues d'Eaton mais, c'est maintenant celui des circulaires de toutes sortes qui abondent de partout et qu'on ne se gêne pas pour laisser tomber par terre, à l'entrée. Qui les ramasse, d'après vous? C'est aussi le temps des formulaires de tout acabit qu'on doit remplir, soit pour postuler un emploi, soit pour demander une aide sociale ou encore, pour déclarer ses impôts. Et c'est si commode de se faire aider par une maîtresse de poste toujours souriante. Et, à qui s'adresse-t-on pour obtenir un code postal? Toujours est-il que la maîtresse de poste passe une bonne partie de son temps à rendre service à tous, tout en exécutant les tâches que nécessite le transfert du courrier. Souvent, elle devient, pour ainsi dire, la "confidente", car, qu'on le veuille ou non, le bureau de poste demeure toujours le lieu de rendez-vous de tous, tout comme quand nous étions petits, surtout entre 9 et 11 heures.

Trois autres personnes travaillent pour le service des postes. Paul-Emile et Yvette Lalonde livrent le courrier rural depuis plusieurs années. Beau temps, mauvais temps, hiver comme été, ils sont fidèles au rendez-vous. Ce sont eux qui dirigent les nouvelles, bonnes ou mauvaises dans les foyers à l'extérieur du village. Jacques Labrèche est aussi maître de poste remplaçant.



Louis-Guy Dicaire, camelot, en train de passer le journal.



Pierre De Repentigny prend la relève.

Depuis quelques années, les jeunes sont venus prêter main-forte pour la distribution des journaux. Jean-Pierre Dicaire fut le premier camelot du journal *Le Droit* (1969-1974); son frère Louis-Guy prit la relève en 1974 pour quelques années. Plus tard, la famille De Repentigny assura la livraison. Présentement, c'est Pierre qui livre le journal porte à porte.

Comme nous disions au début, le village a bien changé et nombreuses sont les entreprises qui ont, ou bien, un visage neuf, ou bien, une toute autre finition. C'est donc dire que Curran s'est fait une toilette et accueille aujourd'hui des familles de tous âges. Vous remarquerez maintenant un bureau de poste moderne, un coquet restaurant sur la plus belle "butte" d'où il tire son nom à juste titre.



Restaurant "La Butte"

Ce restaurant est fort bien fréquenté par les jeunes et les moins jeunes si l'on en juge par la photo ci-dessous. Ces deux messieurs que vous aurez reconnus sur la photo du bas viennent prendre leur café tous les jours à la même heure, soit trois heures de l'après-midi. Qu'il fait bon vivre à Curran!



Percy Lalonde et Donat Lalonde à la pause-café.



Transplantation "Nine Mile Rd."



10e con. sablière, on creuse pour trouver de l'eau.

Les inondations

Des souvenirs inoubliables pour bon nombre de gens de Curran sont les printemps de grandes crues. Située à proximité de la Petite Nation, rivière innocente tout le long de l'année, excepté au mois d'avril, la paroisse subissait en ses terres riveraines, d'énormes ravages dus aux inondations.

L'imagination des cultivateurs ainsi affectés réussissait néanmoins à déjouer Dame Rivière. On grimpait au deuxième tout ce qui pouvait se monter ou qui serait détérioré et on campait, pour ainsi dire, pendant quelques jours. Ça se produisait surtout à la 12e concession, aux abords du pont qui enjambe la rivière à cet endroit.



La traversée du lait par Eugène Maisonneuve.

Pour les autres qui demeuraient hors danger, c'était une source d'attraction. On venait voir la descente des glaces; magnifique spectacle pour ceux que ça ne dérange pas. Quant aux voyageurs venant du Sud, il leur fallait emprunter une autre route et passer par Hawkesbury pour se rendre à Curran ou dans les environs — détour de plusieurs kilomètres qui incommodait plusieurs. Ordinairement, il ne fallait pas compter sur ces gens durant cette période. Ils viendraient "quand l'eau sera baissée"



Les moyens de transport ont aussi évolué grandement. Les autobus scolaires sillonnent maintenant les campagnes pour y recueillir les enfants. Il faudrait chercher dans les hangars des fermes pour y trouver les belles berlines d'autrefois, les "buggys", les "cutters" et les "sleighs".



Quand les chemins sont trop mauvais on voyage en "sleigh".



Chaland au bout de
la 8e concession.



Mme Dolorès Gratton
est du groupe.



Premier moyen de transport.



Automobile de Gabriel Dicaire 1920 à l'arrière de la fromagerie "Westminster" 10e conc.

Les voitures vont plus vite; les motocyclettes ont envahi les rues. Même le transport par eau au bout de la 8e concession sur la Petite Nation a dû baisser pavillon. D'aucun se rappelleront le chaland qui y faisait la navette durant l'été.

Voyager, c'est regarder le monde avec d'autres yeux, sous d'autres aspects, c'est se mettre en rapport avec d'autres âmes et par là, vaincre la routine et contrôler ses jugements.

Sertillanges

La machinerie aussi se modernise.



Le jeune Mario Sauvé déblaise les entrées
dans le village de Curran.



Le "backhoe" de Luc Boileau.



M. le curé Glaude en décapotable.

Par ici, par là, nos aînés racontent . . .

Vers 1920, l'argent était encore très rare. Les transactions se faisaient donc par d'autres moyens, dont le système de "troc". C'était un peu "échanger un veau pour une charrue". Aussi, les signataires de contrats stipulaient certaines clauses qui nous apparaissent bien bizarres aujourd'hui, et pour cause. Il leur fallait protéger leurs acquis et souvent ceux de toute leur descendance. Nous avons relevé les remarques qui suivent sur une copie d'un contrat datant du 30 décembre 1924:

Conditions: Support and maintenance of the said grantor in the house of the said grantee during the natural life of the said grantor including feeding, lodging, nursing and funeral expenses. The grantee shall pay 30 masses for the repose of the soul of the grantor.

Nous n'avons pas poussé l'indiscrétion assez loin pour découvrir si les 30 messes avaient bel et bien été chantées.

Le "buggy" du barbier prend une "ride"

Hallowe'en 1951! C'est le soir des tours et de surcroît un samedi soir. On sait qu'à l'époque le samedi soir à Curran, c'est la fête.

La clientèle vient de Pendleton, de Riceville, du Ridge, du Back Settlement, enfin d'un peu partout, et le mélange ethnique favorise toutes sortes d'activités. Il n'y a pas de télévision mais on assiste assez souvent à d'excellents combats de boxe et de lutte. Et, ce ne sont pas des combats truqués.

Toujours est-il que vers les 22 heures, le temps est venu de faire arriver des choses. La consommation de quelques bières rend téméraires même les moins audacieux. Et voilà qu'un certain H. et quelques amis sortent de l'hôtel pour traverser chez le barbier. En cours de route, un coup d'œil sous la remise et hop! la tentation est trop forte.

H. accroche le "buggy" et aidé de quelques comparses, monte la côte du village jusque chez M. Louis Rochon. Il fait demi-tour et s'installe accroupi dans le fond du "buggy" en tenant le "travail" au-dessus de la tête, l'utilisant comme volant. Le scénario est digne des plus belles cascades d'Hollywood. Il n'y a aucun frein sur ce genre de voiture et le contrôle n'en est que plus difficile. C'est un sport des plus dangereux.

Ses amis ne manquent pas d'énergie et poussent le "buggy" de toute leur force en bas de la côte. Avec des cris d'encouragement notre matamore se lance à toute vitesse à la belle noirceur. Il n'y a pas d'éclairage dans les rues et l'inquiétude commence à s'installer chez les spectateurs. Ses compagnons, eux, lancent un "Let'm go to Hell" et l'abandonnent à son sort!

La course folle se termine tout à fait au bas de la côte à l'est de chez Percy Lalonde. Heureusement, il ne rencontre aucune voiture sur son passage et n'en est quitte que pour une bonne frousse. Il sort de l'aventure sans égratignures mais bien dégrisé. Tout est bien qui fini bien.

Souvenirs de Damase Mainville . . .

“Dans notre jeunesse, les gens ne comptaient que sur eux-mêmes. On faisait tout à la maison: le beurre, le pain, les conserves, les confitures de fraises, de framboises, de bleuets cueillis à la main. Deux fois par année, on faisait “boucherie”. Rien ne se perdait . . . on convertissait les plus petits morceaux en cretons, boudin, saucisses, tête “en fromage”. Le grain se moudait bien souvent sur la ferme. Ainsi, on avait de la farine de blé, d'avoine, de blé d'Inde et de sarrasin pour faire les bonnes crêpes. Le printemps, on entaillait les érables pour faire du sirop d'érable.

Il n'y avait pas d'électricité; on chauffait au bois. Les réfrigérateurs n'existaient pas. L'été, on entreposait le lait et le beurre dans le puits; l'hiver, on les mettait entre les deux portes de devant, condamnées pour les grands froids. On enterrait la viande dans la neige, ou sous le grain dans la grange.

Voici une liste de prix des années '20.

1 vache se vendait 25\$, un cheval 100\$, 1 poule 75 sous, 1 cochon 10\$. On vendait les oeufs, 35 sous la douzaine, le beurre 35 sous la livre, le bois de tremble, 1,25\$ la corde.

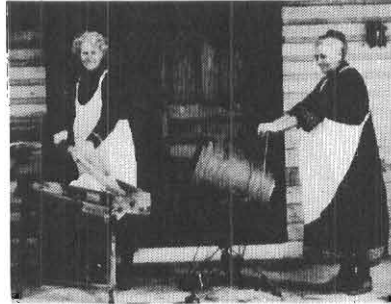
On payait une paire de souliers 3,50\$ et une paire de bottines, 5 piastres.

On trimait dur d'une étoile à l'autre; on déménageait souvent: on n'avait pas d'argent. Mais, on avait le tour de s'amuser. On avait des belles réunions de famille, des veillées dansantes le temps des Fêtes et le Mardi Gras (veille du Carême pendant lequel on jeûnait). On jouait aux cartes à la lampe à l'huile tout l'hiver.

Les hommes allaient aux chantiers l'hiver, tandis que les femmes piquaient des courtpointes tout en élevant la marmaille, et en attendant “un autre p'tit”

C'était le bon temps!

On fabrique le beurre chez les Séguin vers les années 1935. On voit ici dame Léonie Séguin, grand'mère de Laurent, en train de baratter le beurre. Tante Annette Villeneuve l'aide à façonner les tinettes de beurre. De là, l'expression "ne pas prendre goût de tinette"



On élève aussi des poules sur la ferme, ce qui assure les oeufs de tous les jours, et peut-être un excédant qu'on ira vendre au village. Les jeunes se chargeaient de donner à manger aux poules — c'était un jeu d'enfants pour eux que de lancer les grains aux volailles.

Cette scène a été photographiée derrière la maison des Séguin, maintenant la propriété du petit-fils François (9e conc.).



Et la vie continue . . .

A la municipalité



*Pour être influent, il faut être rayonnant
de sympathie, d'enthousiasme, d'action.
Pradel.*

La population de Curran a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les affaires municipales. Au fil des ans plusieurs hommes se dévouent à tour de rôle, à titre représentatif et administratif. Quelques-uns accèdent au poste de préfet. Depuis 1939, ont comblé ce poste Henri Houle de 1967 à 1969 et André Lavigne de 1981 à aujourd'hui. A l'administration, on voit Noël Dicaire au poste de greffier-trésorier de 1964 jusqu'à décembre 1988.

Ainsi les gens de Curran ont donc pris une part active à l'essor technologique de la période d'après-guerre. L'ère de l'informatique entraîne la population dans une succession rapide de démarches évolutives. Les réalisations du Conseil municipal jusqu'à maintenant sont nombreuses. Plusieurs membres élus de la Paroisse y ont participé.

Somme toute, grâce à ses édiles dévoués, Curran jouit d'une qualité de vie qui n'a rien à envier aux régions avoisinantes. C'est dans cet esprit de sérénité que les gens de Curran entreprennent de fêter le cent cinquantième anniversaire.

*Ne regardez pas passer, avec la résignation
des vaincus, les transformations de votre siècle;
montez hardiment dans le convoi et tâchez
de diriger la machine.*

Albert de Mun.



Assis: André Lavigne, préfet.

De gauche à droite: Jean-Marie Groulx, Raymond Gendron, conseillers,
Raymond Fredette, sous-préfet, Reynald Dion, conseiller.

Le Conseil Municipal de l'année 1989

Le Conseil Municipal du Canton de Plantagenet Nord est heureux de féliciter la Paroisse St-Luc de Curran pour le 150e anniversaire de sa fondation.

Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements que vous avez vécus et l'oeuvre que vous avez accomplie au cours des années passées.

A tous ceux et celles qui participent à la célébration de ces fêtes le Conseil souhaite d'heureuses festivités et aux gens de Curran un avenir heureux et prospère.

Les membres du
Conseil du Canton de
Plantagenet Nord



Henri Houle — préfet année 1968

Henri Houle est élu au poste de conseiller en 1960. Ce dernier s'intéresse de plus en plus à la politique municipale et en 1968 il est élu préfet du Canton de Plantagenet Nord.

Son principal objectif était de rendre les services municipaux accessibles à tout le monde, surtout les routes publiques qui étaient très déficientes.

Comme préfet il siège sur plusieurs comités au sein des Comtés-Unis de Prescott-Russell.

Vers les années 1960 la centralisation des services devient primordiale et on retrouve de 1969 à 1978 Henri oeuvrant comme aide sociale au niveau des Comtés-Unis de Prescott-Russell, après avoir quitté la politique municipale.

Il décède subitement en février 1978.



*André Lavigne, préfet
Canton Plantagenet Nord*

A l'automne 1978 André est invité par le conseil de Plantagenet Nord à remplacer Jean Carrière comme conseiller. La politique le passionne et en 1982 il est élu préfet du Canton. Il s'emploie à faire progresser tous les services municipaux. Durant son terme de gros projets sont mis de l'avant. En 1987 il est nommé préfet des Comtés-Unis de Prescott-Russell. Ce poste lui a permis d'oeuvrer sur plusieurs comités au sein des Comtés-Unis, comme l'Aide à l'Enfance, de la Résidence Prescott-Russell, Comité des Chemins, du Développement Economique, des Services à la Jeunesse et sur l'Exécutif des Comtés-Unis. En 1988 il est réélu comme préfet du Canton pour un terme allant jusqu'en 1991.



Noël Dicaire
Greffier-Trésorier, Canton de Plantagenet Nord

C'est le 1er janvier 1964 que Noël fut nommé Trésorier municipal et par la suite au poste de greffier.

Diplômé du Collège Bourget de Rigaud, il y obtint son Baccalauréat ès arts. Par la suite il décrocha un diplôme en administration municipale de l'Université Queens de Kingston. Influencé par une devise du collège "Tantum Aude" on le remarque prometteur dans tous les projets. Son but fut "Organiser les services municipaux pour que les gens aient la vie plus facile."

Très actif dans son travail, il a pris à coeur les grands projets municipaux, entre autres, la construction du Centre Médical, dans le but d'attirer des docteurs dans la région, et les études de planification du Plan Directeur et zonage pour que tous les résidents puissent avoir une meilleure vie sociale et économique. Il prenait toujours le temps et était heureux d'aider à résoudre les problèmes qui se présentaient.

En décembre 1988 Noël remettait sa démission au Conseil. Il prenait sa retraite après vingt-quatre années de service.

Le Canton de Plantagenet Nord

Il est heureux de pouvoir, à un certain moment, se remémorer les décisions qui ont été prises par le Conseil municipal de Plantagenet Nord, concernant les événements qui touchent la région de Curran.

Les plans des lots et des concessions établis sur papier dès les années 1835 à 1845 illustrent bien la procédure employée pour délimiter les terrains. Les plans étaient établis d'abord et l'on reportait sur les terrains la numérotation pré-établie, à mesure que les besoins se faisaient sentir. Aussi fallait-il faire quelques corrections à l'occasion. L'on remarque donc, que dès l'année 1853, on discute au Conseil la nécessité de fermer le chemin qui passe sur le lot 9, concession 8, parce qu'on prévoit y bâtir l'église. On décide d'ouvrir un autre chemin à l'ouest du même lot 9 afin de pouvoir se rendre à la 9e concession. Ce chemin existe toujours. On remarque aussi que la Couronne avait vendu ce lot à un dénommé Millot en 1820. Il fut donc le premier propriétaire de ce coin de terre — fait fort intéressant.

Un autre point à signaler est que jusque vers 1890, le Conseil décrète l'arpentage des chemins à une largeur de 66 pieds. En 1860, on s'aperçoit que le Conseil délimite les régions pour les Commissions scolaires. A tous les ans, par la suite, il y a ajustement des régions scolaires. En 1882, le Conseil autorise un emprunt de 800 dollars pour bâtir une école à Curran. Chaque propriétaire dans la section de Curran devra payer des taxes pour acquitter les 'débentures.'

En 1889, le Conseil s'intéresse à la construction du chemin de fer. Son emplacement est même connu. En 1878, on construit des trottoirs de bois dans tous les villages, y compris Curran.

De 1850 à 1862, la monnaie courante est "pound and shilling". Par contre, dès 1862, le dollar est utilisé. A quelques reprises, on parle de "louis" — déjà les deux appartenances se profilent.

Bien que les assemblées du Conseil étaient toujours tenues en anglais au cours des premières années, en 1887, on retrouve une dizaine de procès-verbaux écrits en français. A partir de 1912, les procès-verbaux sont rédigés en français dans une proportion de 95%.

Vers l'année 1890, le Conseil bâtit un chaland sur la Rivière Nation, entre les concessions 7 et 8 ainsi qu'entre les concessions 8 et 9. Apparemment, la rivière devint un endroit fréquenté par les baigneurs puisqu'on note certains règlements adoptés en Conseil, afin de prévenir l'indécence et l'immoralité. Voici ce qui apparaît à un procès-verbal daté 1899:

"that every person who shall bathe or wash his or her naked person within view of the Public highway, or any inhabited houses, shall on conviction, thereof forfeit and pay a fine of not less than five dollars, nor more than forty dollars with costs and with imprisonment in the said common jail with or without

hard labour for a term of not more than two months”.

Décidément, les temps sont bien changés!

Une ligne de téléphone existait à Curran, dès 1900. On lit dans un procès-verbal qu’une boîte de téléphone public avait été saccagée par un individu. Le Conseil s’occupe de faire remplacer la boîte par la Compagnie Bell et le délinquant doit rembourser les frais.

Les personnes âgées doivent se rappeler l’épidémie de sauterelles de l’année 1939. Le Conseil accepte de défrayer les frais de l’insecticide qui doit être répandu avec du son et du bran de scie.

En 1920, on organise une “Police Village” à Curran.

La “Police Village” de Curran 1920-1989

La “Police Village” de Curran a été formée en 1920. On fait accepter alors, le plan # 8 au Bureau d’Enregistrement de L’Original. Ce plan peut se comparer à un plan de subdivision, de nos jours. Dorénavant, toutes les transactions se faisant dans les limites du plan, s’y référeront.

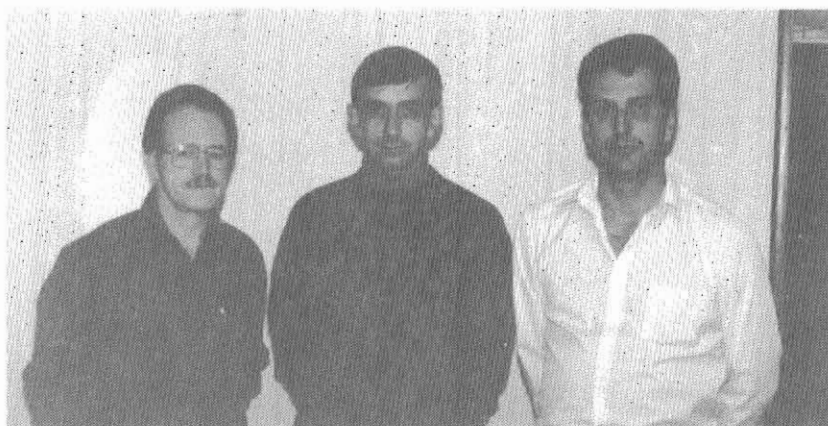
Le but de cet organisme municipal est d’organiser des services municipaux dans un milieu résidentiel. Ce sont des services qui ne sont pas requis dans les sections rurales. A partir de 1920, c’est donc la “Police Village” qui administre les services tels que les trottoirs, la protection contre les incendies, l’éclairage des rues etc . . .

L’Acte municipal prévoit le financement des dépenses à même les taxes municipales prélevées dans la région concernée. Les commissaires ont vite fait d’assumer leurs fonctions puisque dès 1921, ils font une requête au Conseil concernant le revêtement en asphalté (macadam) de la rue Cartier. Ils font également la demande de l’ouverture d’une rue Daly qui apparaît au Plan 8. Le Conseil refuse.

C’est dans les années 1929-30 que l’électricité est installée à Curran et que l’on éclaire les rues. On achète une pompe à incendie. C’est tout une pièce d’équipement; il faut au moins six hommes pour la faire fonctionner. Cependant, elle sera fort utile en plusieurs circonstances où grâce à elle, on a pu maîtriser des incendies. Un peu plus tard, on décide de creuser des puits afin de pouvoir assurer l’approvisionnement d’eau. On construit une station d’incendie à l’endroit où s’élève maintenant la résidence de Lucien Lalonde.

En 1938⁴, une requête est faite pour réduire la vitesse dans le village à 20 milles à l'heure. En 1948, la "Police Village" adopte le système de l'heure avancée afin de se conformer aux exigences de la société technologique d'après-guerre.

Les moyens de financement d'une "Police Village" sont très limités. On ne peut prélever que 1,50\$ par 100\$ d'évaluation. Les revenus n'augmentent toujours pas, à mesure que l'inflation ronge l'économie. En 1978, suite à une entente avec le Conseil, celui-ci accepte de défrayer les coûts d'éclairage des rues. Toutes les autres dépenses augmentent et il devient évident que la "Police Village" ne peut plus subvenir à ses besoins. En 1988, une requête est acheminée à la Commission des Affaires Municipales pour permettre l'abolition de l'organisme. Ces procédures devront se finaliser au cours de l'année 1989.



Les commissaires du "Police Village" en 1989:

De gauche à droite: Utric Houle, Alain Lamarche et Reynald Lalonde.

Et la vie continue . . .

Sur nos fermes



*L'homme, de la nature est le chef et le roi.
Bois, prés, champs, animaux,
Tout est pour son usage.*

Boileau.

Le principal orgueil de Curran a toujours été depuis son défrichage, ses belles fermes et ses imposants troupeaux. L'Est de l'Ontario est, sans contredit, le grenier et le potager de ses grands centres. Les agriculteurs qui ont évolué avec l'ère technologique, gèrent maintenant d'immenses domaines au rythme de l'ordinateur, de la mécanisation et de la centralisation des cultures.

La ferme Delorme

Léon Delorme, un des trois importants producteurs de pommes de terre de l'Est ontarien, cultive un produit de la plus haute qualité.

Des humbles débuts avec cent acres de terre, il gère maintenant avec son fils Daniel, une ferme imposante de 900 acres.



Léon Delorme et son fils Daniel.



Afin de s'assurer d'un équipement moderne sans faille, Léon Delorme est maintenant représentant de la firme de machinerie agricole Del Mont Guay.

Le houblon

Les terres sablonneuses de Curran se prêtent bien aux cultures spécialisées. De 1940 à 1945, sous les conseils de l'agronome Ferdinand Larose de Plantagenet, certains cultivateurs se lancèrent dans la culture du houblon. Les familles Houle et Dupont tentèrent l'expérience.

Les plants s'élevaient agrippés à de hautes perches. Tout l'été, de petites grappes de houblon y poussaient et vers la fin de l'été, c'était la récolte. Des camions ramassaient la main d'oeuvre tôt le matin et revenaient tard le soir. Les demoiselles n'aimaient pas beaucoup la cueillette car ces petits fruits laissaient des taches brunes aux doigts. Mais, il fallait oublier l'élégance si l'on voulait remplir de grands bacs qui constituaient la base du salaire quotidien.



Gaëtan Dupont et Rémi Desforges devant un champ de houblon.

Les fraises et les framboises

La famille Dupont cultivait aussi des fraises et des framboises sur une grande échelle. Les beaux plants faisaient l'orgueil des propriétaires. Aussi aimaient-ils faire visiter leur ferme. Des groupes de la Ferme Expérimentale d'Ottawa y venaient souvent.



On peut reconnaître de gauche à droite: Mesdames Boulevard Beaulieu, Corinne et Julia Dupont, messieurs Léo et Eugène Dupont ainsi que M. Chauvin de la Ferme Expérimentale.





La fraisière Lamoureux sur la ferme de Pierre et Denise Lamoureux.
Les deux enfants Julie et Jacques semblent vouloir faire leur part dans la cueillette.

*Il faut un rêve bleu pour enfanter la vie,
Il faut bien, en marchant, fredonner un refrain.
Et l'amour après tout, c'est la chanson jolie
Qui fait joyeux le soir, plein d'espoir le matin.*

Pierre Clément.

Les fermes laitières de qualité exceptionnelle ne sont pas rares dans la région. Nous signalons ici quelques fermes dont nous avons pu obtenir une photo.



La ferme Noël Labrèche, maintenant la propriété de Guy et Mary Tassé.



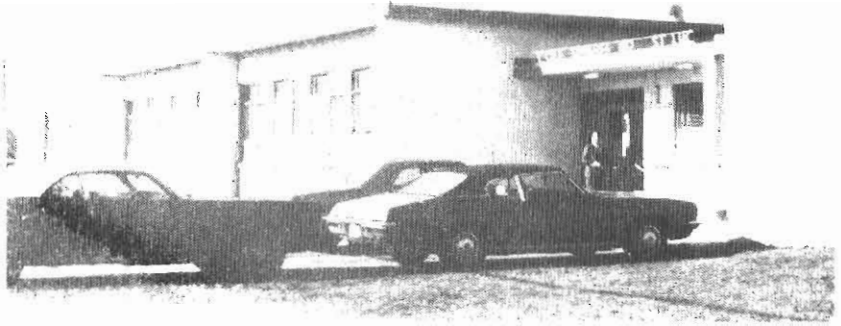
La coupe du blé d'Inde chez Normand Lalonde.



Plantation d'arbres de Noël.

Et la vie continue . . .

A l'école



*L'éducation est le respect pour ce que
l'enfant peut devenir.*

Pasteur.

En 1939, il existait 4 écoles dans la paroisse de Curran et une à Pendleton. Le personnel enseignant était au nombre de sept.

Les années 50 virent la centralisation des écoles, ce qui força la fermeture des écoles des 8e et 9e concessions et regroupa tous les écoliers à l'école du village.

Ce n'est pas sans un pincement de cœur que les familles acceptèrent ce tournant de l'histoire en éducation.

Cependant, nous nous en voudrions de ne pas rendre hommage ici au grand nombre d'éducateurs/trices qui se sont succédés(es) dans nos écoles depuis le début . . . Les Archives du Conseil Scolaire de Prescott nous ont révélé les noms suivants:

N.B. Nous désirons souligner que les noms des écoles n'apparaissent pas dans les listes. Il vous faudra donc faire appel à vos souvenirs pour associer chaque nom à son école respective.

1905	Olivier Thibeault
1907	Valerie Lavigne
1910	J. W. Bourbonnais
1911	Eva Châtelain
1917	O. Châtelain, Maria Lepensée, Mario Maheux, Victoria Secours
1919	Brigitte Seguin
1922	Marguerite Poupart, Flore Lapensée, L. Poupart
1924	A. Châtelain, J.H. Lefebvre, A. Charbonneau
1926	N. Farrell
1927	L. Lavigne, Noella Farrell
1928	Lorraine Legault, F. Carrière
1931-34	Stella Cadieux, Bernadette Bertrand, Marguerite Beaulieu
1934-37	Brigitte Houle
1937-39	Cécile St-Amour, Laurette De Repentigny, Gertrude Prevost, Claudia McAllister, Jeanine Beaulne
1940	Bruno Rouleau, R. Houle
1941-44	Gloria Dicaire
1942-44	Helene McAllister, Dorinne Seguin, Françoise Châtelain, Lucien Seguin
1945-48	Thérèse Gauthier, Rhéa Richer, H. Gauthier
1948-49	Agathe Dicaire
1951	Hélène Charlebois, Irène Lalonde
1952	Lucille Châtelain, L. Groulx
1954	Blandine Charbonneau, Agathe Chartrand
1959	Madeleine Parker
1960	Bibianne Bourgeois

1964	Cécile Lalonde, Annette Laflèche, Estelle Méthot
1965	Béatrice Houle
1966	Michel Lalonde, A. Lavigne
1968	Jacques Labrèche
1969	Monique Séguin, Rhéo Gratton
1971	D. Gascon
1972	Cécile Dicaire
1973	Diane Laviolette
1974	Chantal Racine, Mario Marleau
1976	Lise Lalonde, Rachelle Lamoureux
1978	Nicole McAllister
1979	Suzanne Guay, Denise Levac
1980	Réjeanne Lalande, Jocelyn Cayen
1981	Malvina Levac
1982	Danielle Lascelle, Nicole Charlebois, Lise Boulerice, Huguette Guindon, Denis Parisien
1983	Aimé Lepage, Maryse Thibodeau, Geneviève Legault, Gerald Downy, Pauline Renaud
1984	Gabrielle Lalande
1985	Diane Wolfe
1987	Suzanne Bouvier
1988	Marie Paule Lortie, Marguerite Fortin Caron

Les récompenses (comme les punitions) doivent servir au progrès moral de l'élève. Elles doivent être données à la bonne volonté plutôt qu'à la réussite. Il faut encourager l'effort plutôt que le savoir-faire et l'intention plutôt que le succès.

Léon Bourgeois.

L'école séparée no. 4 (9e concession)

Le dépouillement des Archives du Conseil Scolaire de Prescott révèle des faits fort intéressants. Les premiers procès-verbaux remontent à 1896. Ils sont signés par Adélarde Duprat et David Vallée, les commerçants du temps. Il s'agit de l'école de la 9e concession. On retrouve les noms suivants: O. Dupont, O. Lalonde, Alexina Chrétien et Adolphe Séguin. Orphise Montpellier agit comme secrétaire et son salaire est de 5 dollars par année. Phélanise Therrien, l'institutrice reçoit un salaire de 210\$ pour l'année. Il faut dire qu'à l'époque, toujours d'après ces procès-verbaux, on payait un balai, 10 sous, un seau, 25 sous; on faisait le ménage des locaux pour 7\$ par année. Par contre, les seuls octrois (mot qu'on employait pour subventions) du gouvernement se chiffrent à 21\$. En 1905, le montant des octrois est majoré à 35,60\$. En 1908, on achète 8 cordes de bois pour 14\$. Le salaire de l'institutrice, Elmire Daoust est passé à 315\$ et en 1925, c'est presque le double pour atteindre la somme mirobolante de 560\$. En 1930, le salaire du secrétaire Vital Séguin est de 9\$. On relève les noms des commissaires suivants: Louis Labrèche, Camille Lalonde (prés.), Xavier Sauvé, Eugène Lalonde et Arthur Beaulieu. En 1935, Vital Séguin est secrétaire et son père Adolphe est président. Georges Labrèche a succédé à son père Louis. Percy Lalonde et Camille Lalonde y figurent également. En 1950, les salaires des enseignants sont passés à 1200\$ et 1500\$.

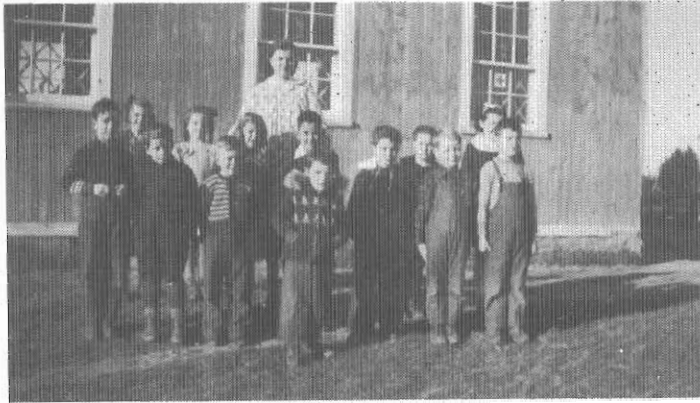


Apparaissent ici: Conrad Gadouas, Floriant Denis, Jean-Jacques Séguin, Estelle Denis, Dolorès Lalonde, Claire Sauvé, Marcel Gadouas, Lucienne Gadouas, Rachel Lalonde, Roger Lalonde, Jeannette Lalonde, Lorraine Gadouas, Yvette Lalonde, Jean-Guy Lalonde, Hubert Lalonde, Réjeane Gadouas, Laurent Séguin, Marie-Jeanne Séguin, Rhéo Lalonde, Rhéal Séguin, Pierre-Paul Séguin, Léo Séguin, Gérard Lalonde.

Ecole no. 9 (l'école de la côte)

L'école séparée no. 9 qui a toujours été appelée "l'école sur la côte" était construite au nord de la 8e concession. En 1908, une nouvelle école mesurant 24' x 36' fut construite sur la section nord-ouest du lot 21 de la 8e concession. Le terrain étant situé sur le lot des familles Houle, on vint à nommer cette école celle des Houle.

La photo ci-dessous montre l'école avant qu'elle ne soit recouverte en papier-briques. L'institutrice d'alors était Héléne Charlebois, fille de Léon et Émilie Charlebois, du Village de Curran.



Sur cette photo, remarquons: Rhéo Gratton, Réjean Boudreault, Jacques Houle, Michel Houle, Raymond Durocher, Lewis McAllister, et Aimé Maisonneuve, dans la première rangée.
2e rangée: Aline Carrière, Andrée Boudreault, Nicole Houle, Gérard Séguin, Claudette Houle, ainsi que Héléne Charlebois.

Public School no. 8 (8th concession)

Public School no. 8 North Plantagenet has quite a lengthy history. The land on which the school was built was purchased from the late Alfred Groulx and the building timber from the late Joseph Bertrand. Built primarily as a separate school in 1891, it was formally changed to a public school in 1903. Curran village school being no. 8 Public had for ratepayers the Presley Families. After having helped to build the school, ensuing discriminations forced the Presleys to be turned out. Court action was taken and the case was put to arbitration. A sum of \$50.00 was given by the village school for an exchange of titles. Judge Teasel, however, thought this amount of money insufficient and granted our school an additional \$450.00.

The Groulx, Bertrands, Hamiltons, Chatelains, Lalondes, Thibaults, Potvins, Gauthiers, Presleys and Brownriggs were among the early family supporters.

There does not seem to be any record of the cost of the original building. Some of the desks were second hand, having been purchased from an old school on the Amos McKinley farm. In 1913, a new hardwood floor was laid and in 1916, a new tin roof was installed. Great comfort was provided with the purchase of storm windows in 1919. Chemical toilets were the next added convenience. In 1923, painting, both inside and outside the school was done. Brick siding was added in 1945. The library received its French books in 1928.

Miss Zélia Larivière, the late Mrs. John McCormick, was the first teacher after the changeover. Miss Malette followed with a salary of \$140.00 per annum. Sarah Shane received \$250.00 remuneration. The following teachers taught between 1910 and 1966: Emily Shane, Cécile Auger, Hortense Kennedy, Marie-Rose Matte, Annie Andrews, Lucy Andrews, Nellie Reid, Eva McLean, K. Downs, Mary Ryan, Norah St. Denis and naturally Norah Brownrigg who taught from 1917-1924, and returned in 1932 until 1966 when the Township School Area took over all the public schools in Prescott County.

A copy of the first Annual Meeting follows in part: "Annual Meeting of S.S. no. 9 North Plantagenet, Wednesday, December 30, 1903

Moved by A. Labelle, seconded by George Brunet that H. Bertrand be Chairman and Simon Brownrigg, Secretary.

Moved by Geo. Brunet, seconded by A. Labelle that Simon Brownrigg be appointed trustee in place of Napoléon Chatelain going out of charge." In this meeting members of Curran school figured also.

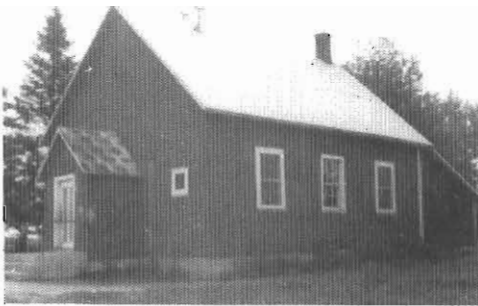
In 1940, Simon Brownrigg retired as secretary-treasurer after holding this position for 29 years. Gonzague Chatelain and John Presley followed until the T.S.A changeover.

Norah Brownrigg remains in our hearts as the valiant soul of our school. Decorated by l'Ordre du Mérite Scolaire ontarien, she, undoubtedly was and is still the idol of several generations of schoolchildren. She always welcomed such activities as public speaking contests, spelling bees, French contests, rural school fairs and exhibitions, art work displays. The whole school participated and many of us won prizes, trophies and all kinds of awards, which we keep with great pride. Our first prize for a skit was a Book of Knowledge donated by the T. Eaton Company. Were we ever proud of that!

Several of us owe our success in life to Mrs. Brownrigg and we want to pay her special tribute here. May her dear soul rest in everlasting peace.

After the school closed, pupils were taken by bus to Hawkesbury Public School. One family went to Curran and another went to Pendleton Separate School.

Willar and Grace Presley purchased the school in 1966 and have since remodelled it into a comfortable dwelling.



Public School No. 8 (8th concession)

Compliments of Alfred & Yvette Groulx

Ecole St-Luc (no. 8 séparée)

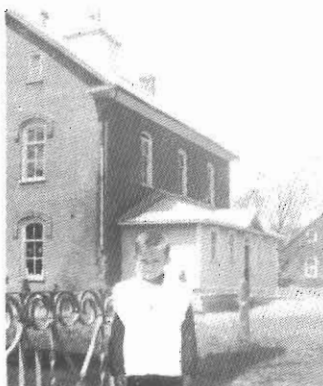
Même si toute cette ribambelle d'écoliers devaient fréquenter l'école du village, et par le fait même, assurer sa survie, il n'en reste pas moins que l'ancien édifice devait aussi tomber sous le couperet.

Depuis 1884, tous les enfants du village y avaient appris à lire et à écrire. C'était un édifice à deux étages, construit en briques, qui devait résister à tout, étant situé à l'ombre du clocher de l'église. Mais on n'avait pas prévu que bien que solide, l'école finirait par ne plus offrir les services requis par une clientèle plus exigeante. La cour de récréation était trop petite. Les élèves de tous les âges devaient y jouer ensemble bien que les jeux plus rudes des plus vieux n'étaient guère appréciés par les petits et que les institutrices avaient fort à faire pour régler les disputes et limiter les dégâts. Les installations sanitaires laissaient à désirer, dû à un trop faible approvisionnement d'eau. Toujours est-il que les commissaires durent prendre une décision, celle de bâtir une nouvelle école. Il n'était plus question de la bâtir au même endroit pour toutes les raisons énumérées ci-dessus. On choisit un terrain beaucoup plus grand, dans le but d'offrir des locaux plus appropriés aux besoins des enfants. Le terrain choisi se trouve à l'ouest du village. On bâtit une école de deux classes, pour plus tard l'agrandir telle qu'elle existe aujourd'hui. En 1955, on procéda à la bénédiction de la nouvelle école, sous la présidence de monsieur le curé Edgar Monty, l'inspecteur Joseph Lapensée, le député Cécile, messieurs les commissaires et le secrétaire Jean-Paul Châtelain.





Quelques années plus tard, la vieille école subit le sort de toute chose dont on n'a plus besoin — la démolition. Le terrain fut vendu à la paroisse qui en fit un terrain de stationnement, aménagé et ouvert officiellement le 15 octobre 1972. Ce terrain est fort utile à l'occasion de cérémonies religieuses et des activités de la salle paroissiale.



La nouvelle école fut dotée de 5 salles de classe, d'un gymnase et de bureaux pour la direction. Les écoliers de la maternelle à la 8e année la fréquentent actuellement. Ils sont au nombre de 115. Aimé Lepage en est le directeur. Il est secondé par 7 enseignants(es).

Rien de tout cela n'aurait été possible sans le zèle de messieurs les commissaires qui siégeaient gratuitement dans les années 50. De nos jours, les commissaires sont élus au suffrage universel et reçoivent une rémunération. Voici une liste partielle des commissaires de l'école du village de Curran depuis 1939:

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1939 — Oscar Beaulne (prés.) | 1955 — Rachelle Lalonde (sec.) |
| Oscar Châtelain (sec.) | Léonard Chartrand |
| Alexis Groulx | Jean-Baptiste Lalonde |
| Urgel Chartrand | Josephat Chartrand |
| Olivier De Repentigny | Henri Dupont |
| 1945 — Olivier de Repentigny | Wilfrid Lalonde |
| (prés.) | 1957 — André St-Pierre (sec.) |
| Oscar Châtelain (sec.) | 1960 — Noël Dicaire (sec.) |
| Josephat Chartrand | 1964 — Centralisation des écoles |
| Simon Chrétien | Léonard Chartrand (prés.) |
| Josaphat Leduc | Noël Dicaire (sec.) |
| 1950 — Léon Charlebois (prés.) | Roméo Sauvé |
| Jean-Paul Châtelain (sec.) | Conrad Filion |
| René Chartrand | Charlemagne Larivière |
| Armand Châtelain | 1969 — régionalisation des écoles |
| Percy Lalonde | au niveau des Comtés de |
| Olivier De Repentigny | Prescott-Russell. |

Aujourd'hui

Depuis les dernières six années, l'Ecole St-Luc bénéficie des compétences d'un directeur exceptionnel dans la personne de M. Aimé Lepage. Doté d'une personnalité incomparable il a su, au cours des années, se rendre disponible à la communauté et être à l'écoute de tous. Toujours souriant et affable, Aimé se donne sans compter pour promouvoir l'excellence en éducation.

Il ne faudrait pas oublier notre secrétaire, Huguette.

Bout-en-train, toujours souriante, serviable, voilà Huguette Paradis, secrétaire à l'Ecole St-Luc depuis 9 ans.

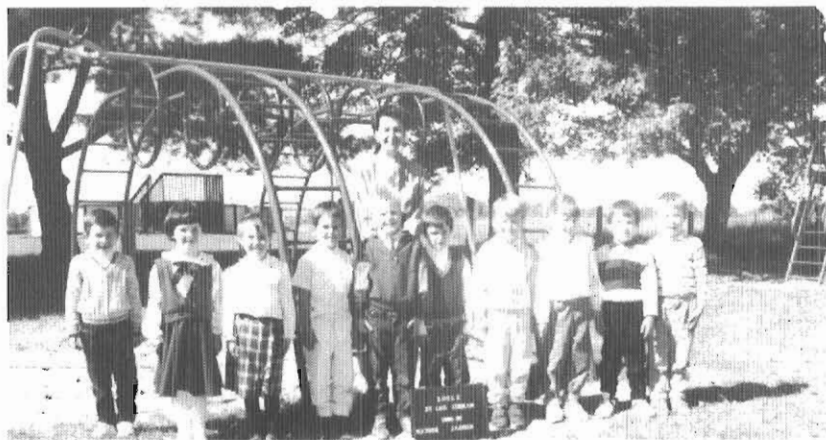
*Hommages
à l'occasion
du cent-cinquantième anniversaire
de la Paroisse de Curran
de l'École St-Luc
Personnel
1988 - 1989*



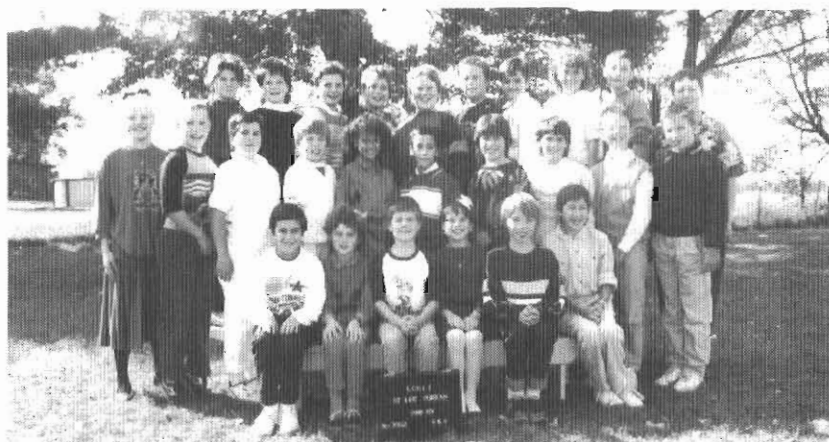
1ère rangée: Murielle Houle, Maryse Thibodeau, Aimé Lepage, Diane Racette Wolfe.

2e rangée: Geneviève Legault, Huguette Paradis, Réjeanne Lalande, Suzanne Arcand Bouvier.

Salut les amis(es)!



Bonjour les grands(es)!



La régionalisation, le transport par autobus.



On attend l'autobus.



Enfin . . . l'autobus est arrivé.

Vu la proximité des grands centres et les excellentes routes qui les relient, les jeunes n'hésitent pas à venir s'installer à Curran, tout en conservant leur travail à l'extérieur. Il faut voir le nombre de voitures en partance pour Ottawa et les autres villes des alentours, tous les matins, menant leurs itinérants vers d'autres cieux . . . et revenant le soir, contentes de rentrer au bercail.

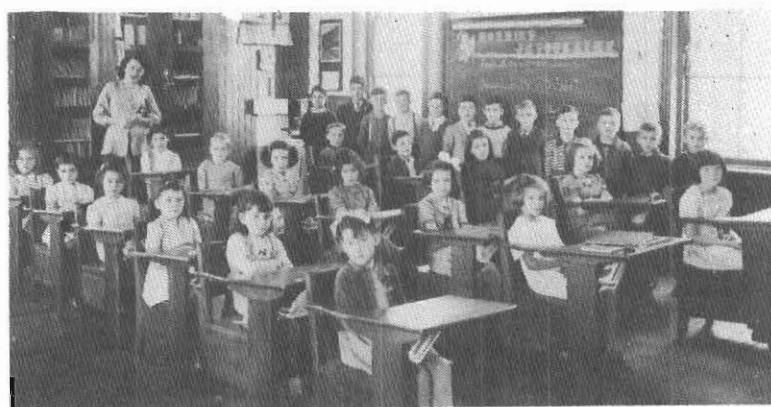
Curran compte aujourd'hui 167 familles.

Les jeunes d'hier . . .



L'âge d'or d'aujourd'hui?

Les écoliers(ères) d'hier . . .



Les papas et les mamans d'aujourd'hui!

*La relève . . .
Vous reconnaissez-vous?*





La conciergerie

Le directeur est certes celui qui assume les responsabilités d'administrateur et de "grand patron" d'une école, mais tout le monde sait dans le milieu que c'est le ou la concierge qui fait fonctionner l'école. Curran a été exceptionnellement chanceux dans le choix de ses concierges. Depuis la construction de la nouvelle école en 1952, une succession de "femmes fortes" y ont assuré la propreté et le bon maintien de l'équipement dans les personnes d'Eva Chartrand (1952), Armoza Chartrand (1960), Antoinette Bellavance secondée par son mari Alfred (1970-1985) et Murielle Houle depuis 1985.



Sur cette photo on voit Murielle à l'oeuvre, maniant son balai, trousseau de clés à la ceinture. Gare à celui ou à celle qui se trouve sur son chemin, des bottes sales aux pieds. Gare à celui ou à celle qui oublie sa gomme sous sa chaise ou qui se sert des murs comme cahier d'exercices. C'est Murielle qui est la première arrivée le matin et la dernière à partir le soir, alors que tout est rangé et propre, prêt à servir le lendemain. Bravo Murielle, avec toi à ce poste, nos investissements sont bien protégés.

Association Parents-Instituteurs/trices

L'Association des Parents-Instituteurs/trices a été affiliée le 5 septembre 1980. Depuis sa fondation, la présidence fut comblée par les personnes suivantes:

1980-82 — Denise Dupont.

1982-83 — André Lavigne.

1983-84 — Louise Dicaire.

1984-88 — Francine Grandmaître.

Le Comité de 1988-89 se compose comme suit:

Présidente — Murielle Houle.

Vice-présidente — Gisèle Barbarie.

Secrétaire — Shirley Curotte.

Trésorière — Fernande De Repentigny.

Directeurs/trices — Nicole Bissonnette.

Rosaire Dupont.

Cynthia Goyer.

Denise Lamoureux.

Carole Mainville.

Corps enseignant — Aimé Lepage, directeur.

Maryse Thibodeau, institutrice.

Cette association seconde le corps enseignant dans les décisions administratives.

Il ne faut pas passer sous silence le nombre imposant d'élèves qui se rendent quotidiennement par autobus, à l'école secondaire de Plantagenet, pour y continuer leurs études, ni les étudiants des institutions post-secondaires qui doivent se rendre dans les grands centres, notamment Ottawa, Rigaud, pour n'en nommer que quelques-uns. Certains fréquentent l'école d'Agriculture d'Alfred, le Collège Algonquin, les écoles privées secondaires Samuel Genest, Rigaud et De La Salle.

Nous comptons plusieurs diplômés(es) de différentes universités. Ces jeunes sont prêts à prendre le flambeau des mains de leurs aînés(es) et de continuer à servir la société actuelle dans leurs activités respectives. Nous les retrouvons en Commerce, en Administration, en Informatique, dans la Fonction publique, dans le secteur agricole, dans l'enseignement, dans des activités du secteur tertiaire de services, enfin, un échantillonnage qui reflète le caractère de la société de la fin du deuxième millénaire. Grâce à eux, Curran sera au rendez-vous pour le début du troisième siècle, et, sans nul doute ils occuperont des postes de commande, comme ce fut le cas au temps de nos prédécesseurs.

Parmi les activités sociales dans la paroisse, il y a beaucoup de cours, sous le "Programme d'Education Permanente", qui sont donnés permettant aux gens de se tenir à la fine pointe du progrès. On peut voir sur la photo l'exposition à la fin des cours de tricot donnés par, de gauche à droite, Nicole Legault, Roxanne Tessier, Claire Lapalme, Diane Desormeaux, Florida Dicaire.



*Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut refermer ni rouvrir à son choix.
Le passage adoré ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal a tourné de lui-même;
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.*

Lamartine.

Education in Pendleton

The first School Board and the first teachers of Our Lady of Divine Love School on August 27, 1978 — 25th Anniversary Celebration.



Left to right: Lawrence Hamilton, Laurence Sauvé, Charlie Clark, Monsignor Roger Larivière, Emmett Collins, Viola McAllister, Gertrude McAllister and Frances Shane.

Education for children in the Pendleton area began in 1830 in a room of Thomas Campbell's house, on Lot 19, concession 10, South Plantagenet. This property was later owned by Maurice Shane Jr. The first teacher was Thomas Malcolmson. In 1832, the Rev. Alex Fletcher taught in his brother Kenneth's house. Three years later James Stewart taught in John Ryan's house on Lot 19, concession 9, North Plantagenet.

In 1842, the first school was built on the north-west corner of the Maurice Shane Jr.'s farm. This was replaced in 1897 by another built in the same area, on the north side of the road. This school filled the educational needs of the community for many years. It was a two-room school where the first two years of high school were also taught. It was first condemned by the Department of Education in 1948.

In 1953, under the leadership of Rev. Roger Larivière, Our Lady of Divine Love School was built. This two classroom brick building was opened on November 2nd and marked the beginning of English Catholic education for the local children. Forty pupils were enrolled in that first year.

In 1978, Our Lady of Divine Love School celebrated its Silver Jubilee with the publication of a Souvenir Book and a day of celebration which began with the 11 o'clock Mass in Our Lady of Divine Love Church.

Et la vie continue . . .

Aux loisirs



*Le loisir est une activité sans but bien
arrêté et imposé; les occupations qu'il
admet sont libres et reposantes.*

Sertillanges.

Les Loisirs

Depuis toujours, un vieil adage préconise “Un esprit sain dans un corps sain” et l'écrivain irlandais, Jonathan Swift (1667-1745) disait:

“Gaieté, doux exercice, modeste repas,
Voilà trois médecins qui ne se trompent pas.”

Les gens de Curran ont fort bien compris tout ça et ont toujours consacré une bonne part de leur temps aux loisirs, tant aux sports d'hiver et d'été qu'aux activités sociales et récréatives.

Leur “Forum” fut et est toujours le théâtre de rencontres sociales. Autour des années '40, de nombreuses troupes d'acteurs renommés y ont fait escale. De jeunes comédiens de chez nous s'y sont produits lors de séances de la Fête des Mères ou autres. Aujourd'hui, encore les “anciens et les anciennes” s'y retrouvent avec plaisir, lors de la fête des Retrouvailles à chaque automne. C'est donc la scène de grandes agapes fraternelles, tout le long de l'année, au fil des célébrations et des activités paroissiales. C'est aussi la scène des grands repas dans la salle paroissiale servis par Mme Eugénie Labrèche.

Il y avait aussi d'autres lieux de rencontres sportives: la patinoire l'hiver, pour les plus jeunes, et le croquet, l'été, pour les moins jeunes.

Le croquet

Le jeu de croquet était situé devant la maison de Gabriel Dicaire, maintenant la résidence de son petit-fils Jean-Pierre.

Il faut dire que les tournois s'y succédaient tout l'été, attirant des gens de l'extérieur. On jouait jusque très tard dans la nuit.



Jeux de croquet durant les années 1930.

Le hockey (1950)

La patinoire se situait déjà, dans les années '50, derrière l'hôtel du village. Il va sans dire que de chaudes luttes s'y jouaient "à l'extérieur comme à l'intérieur". On s'amusait à peu de frais. Un billet d'entrée coûtait 25 sous. Les jeunes prenaient leur rôle très au sérieux, si bien qu'une année, ils remportèrent deux coupes. Rappelez-vous, cette année-là, lorsqu'ils défilèrent dans les rues du village et toutes les routes de la campagne, coupes en tête. Le curé Monty participait à toutes les joutes et y mettait beaucoup d'entrain.



Assis: Jean-Louis Gauthier, maire de Plantagenet Nord, Procule Duchesne, hôtelier, Vincent Lalonde, capitaine du Club, Joseph Therrien et Ubald Legault, entraîneurs et Raymond Bruneau, député.

Debout, 1^{ère} rangée: Rhéal De Repentigny, Rhéal Dupont, Gérald Dupont, Gilles Duchesne, Alban Lalonde, gardien de but.

Debout, 2^e rangée: Raymond Brisebois, Conrad Tessier, Hubert Lalonde, Jean-Marie Lalonde, Edgar Brisebois, Marcel De Repentigny.

Les courses de chevaux

Qui ne se rappelle pas les courses de chevaux qui donnaient lieu à des enjeux fort intéressants pour le temps. Les "hommes de chevaux" de l'époque (1940) étaient les deux frères McAllister, Joseph et Eddie, Léo Lalonde, Procule Duchesne, Louis Rochon, Ubald Legault. Ces deux derniers apparaissent sur les photos.



Lorsque le premier rond de courses disparut, Rolland Sauvé prit la relève. Il fit aménager un terrain sur sa propriété pour y faire courir ses chevaux. Celui-ci existe encore et les amateurs de courses y font bonne figure.



De gauche à droite: Rolland Sauvé (propriétaire de Country Watts), Royal Lalonde, Jacques Sauvé, Country Watts, le gagnant, Albert Sauvé et Léo Lalonde.

Soulignons que Léo Lalonde devait périr dans un incendie qui ravagea sa demeure au centre du village ainsi que les écuries qui abritaient ses chevaux.

Le Comité des Loisirs

Depuis 1973, il existe un Comité des Loisirs, dont le fondateur et premier président a été René Chartrand.

Le premier Comité des Loisirs se composait ainsi:

René Chartrand, président.

Philippe Chartrand, secrétaire-trésorier.

et les directeurs: Percy Lalonde, Roméo Chartrand,

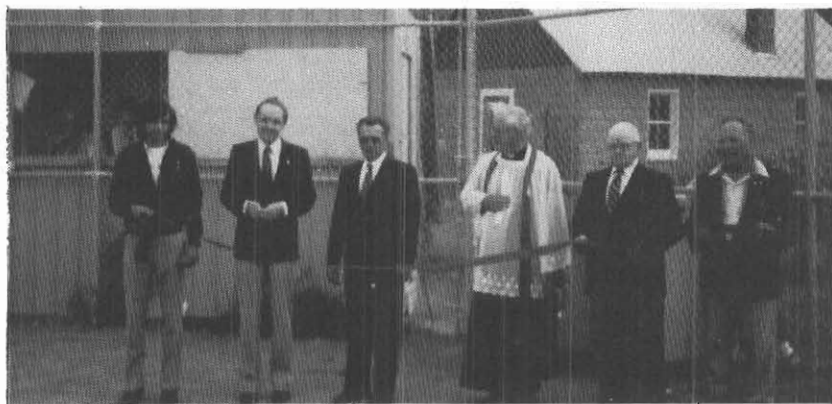
Jean-Marie Lalonde et Charlemagne Larivière.

On entreprit alors l'aménagement d'un terrain de jeux avec Centre Récréatif. Des subventions furent octroyées par le gouvernement grâce aux efforts multipliés des membres du Comité. On réussit donc à acheter un terrain situé dans la rue menant à l'ancienne fromagerie. Aujourd'hui, on y compte un terrain de balle molle, un court de tennis et une patinoire l'hiver, en plus d'un espace de jeux réservé aux petits. Le centre abrite les différentes équipes sportives. C'est aussi une salle de réunions pour les Clubs de l'Age d'Or, les Optimistes et autres associations.



Photo prise lors de la bénédiction du Centre Récréatif. Gauche à droite: J. Yves Lalonde, René Chartrand, M. le Curé Bilodeau, Don Boudria, Rolland Bercier, Robert Tessier.

Le terrain de balle fut inauguré en 1986.



Sur cette photo prise lors de la coupe du ruban traditionnel, on remarque de gauche à droite: Alain Lamarche, président, Don Boudria, député fédéral, André Lavigne, préfet de Plantagenet-Nord, le curé Louis Verreault, René Chartrand, président sortant, Wilfrid Lalonde, représentant libéral du député provincial, Jean Poirier.

Le Comité des Loisirs pour 1987-88 se compose ainsi:

Président: Benoît Mainville

Secrétaire-trésorier: Thérèse Châtelain

Directeurs: Maxime Groulx, Pierre Lanoue,
Rhéal De Repentigny, Claude Délisle,
Rosaire Dupont et Diane Lanoue.

Le golf à Curran



Un terrain de golf a été développé sur le lot 18 de la concession 7 à Curran.
Curran s'amuse . . .

Les Clubs Sociaux à Curran

Le Club de l'Amitié

Le Club de l'Amitié fut fondé le 6 août 1973. L'abbé Lionel Larocque, curé de la paroisse en fut le premier aumônier et c'est grâce à lui que le club prit de l'ampleur. De substantielles subventions furent octroyées dans le cadre du programme Nouveaux Horizons.

Percy Lalonde fut le premier président de 1973 à 1976. Il fut suivi de René Chartrand, de 1977 à 1984. Le président actuel est Noël Labrèche depuis 1985.

Le 16 avril 1988, on célébra le 15^e anniversaire du club. A cette occasion, messieurs les députés Don Boudria et Jean Poirier remirent des certificats attestant le mérite de l'engagement des bénévoles qui en font partie.

Les objectifs du club sont l'organisation des loisirs des gens du troisième âge, l'échange et l'entraide parmi eux et auprès des plus jeunes. Longue vie au Club de l'Amitié.



Sur la photo, le comité 1988-1989.

Assis: Thérèse Parent, trésorière, Léonard Chartrand, vice-président,
Noël Labrèche, président, Fernande De Repentigny, secrétaire.

Debout: Percy Lalonde, Rita Lalonde, Eugénie Labrèche,
Adrienne Chartrand, Charles et Réjeanne Carangi,
Germaine Labrèche, Armoza Chartrand, Claire Duchesne,
Délia Sauvé, Rachelle Lavoie, Rhéal De Repentigny
et Wilfrid Lalonde.



Club Optimiste Curran 49-906



Jacques Charlebois	— Président fondateur	1982-83
Joseph Therrien	— président	1983-84
Raymond Gendron	— président	1984-85
Maxime Groulx	— président	1985-86
Robert Tessier	— président	1986-87
Gérald Taillon	— président	1987-88



Conseil d'administration 1988-89

Assis: Albert Chartrand, lieutenant Gouverneur, zone 3, Benoît Paré, gouverneur de l'Est de l'Ontario, Jean Ouellette, président, Gilles Castonguay, secrétaire-trésorier et Raymond Castonguay, vice-président externe.

Debout: Directeurs: Réjean Lalonde, Maxime Groulx, Lucien Bourgeois, Serge Chénier et Gérald Taillon. Gérald Taillon, président sortant et Richard Houle, vice-président interne.

Absents: Directeurs, Rolland De Repentigny et Daniel Houle.

Remarquons que le Club Optimiste de Curran est très actif. En 1988 soulignons ses principales réalisations.



Le concours oratoire



D'autres projets aussi pittoresques en couleur comme le carnaval d'hiver, le concours oratoire et les remerciements pour le bénévolat dans la paroisse font aussi partie de leurs réalisations.

Association des Fermières de l'Ontario

C'est en mai 1965 que fut fondé un cercle de l'Association des Fermières de l'Ontario à Curran. Un groupe de 44 femmes se réunit pour une première fois. Le curé Louis Verreault assistait à la réunion.

Le premier comité fut constitué comme suit:

Présidente: Jeannine Champagne.

Vice-présidente: Thérèse Châtelain.

Secrétaire: Pauline Lalonde.

Directrices: Evangéline Carrière, Armoza Chartrand,
Florida Dicaire, Murielle Houle et Rita Lalonde.



Les objectifs du cercle sont de promouvoir l'entraide et d'encourager le progrès religieux, social et économique de la paroisse. Le cercle s'est donné comme projet communautaire de servir un goûter aux familles en deuil après les funérailles d'un membre.

Au cours de l'année (1989), le congrès annuel de l'AFO aura lieu à Curran, dans le cadre des fêtes du 150e anniversaire. Les membres auront l'honneur de recevoir leurs consoeurs, membres de l'AFO, venant de tous les cercles à travers la province.



Le comité 1988-89.

Avant: Rachelle Lavoie, secrétaire, Monique Lalonde, présidente, Thérèse Gendron, Murielle Houle.

Arrière: Carole Mainville, Eugénie Labrèche, Lisette Bourgon, Myrienne Chartrand, Fernande De Repentigny.

La bibliothèque

Vers 1978, tout fut mis en œuvre pour accumuler des fonds afin d'organiser une bibliothèque dans les villages du Canton de Plantagenet-Nord. Grâce aux subventions octroyées par le Ministère des Affaires Municipales, on réussit à organiser un local pour la bibliothèque à Curran. Le premier Comité de bibliothèque était composé de Thérèse Mallette de Wendover et de Brunette Bercier de Treadwell ainsi que de Denis Houle de Curran. Le préfet y siégeait à titre de membre "ex officio".

A Curran, le sous-sol de la sacristie fut aménagé pour recevoir les livres et l'équipement nécessaire. Dès la première année, on fit l'acquisition d'ouvrages pour un montant de 1500\$. Après dix ans de travail acharné de la part des bénévoles qui assurent les services aux abonnés, la bibliothèque possède maintenant quelque 3,000 volumes. Au-delà de 225 abonnés(es) fréquentent la bibliothèque assidûment.

Le Comité de la bibliothèque pour 1989 est composé de: Ginette Lalonde et Denis Houle qui agit comme trésorier. Thérèse Châtelain en est l'administratrice.

En 1988 on fit refaire le toit de l'église et aussi on convertit une partie du sous-sol pour en faire un local pour la bibliothèque publique.



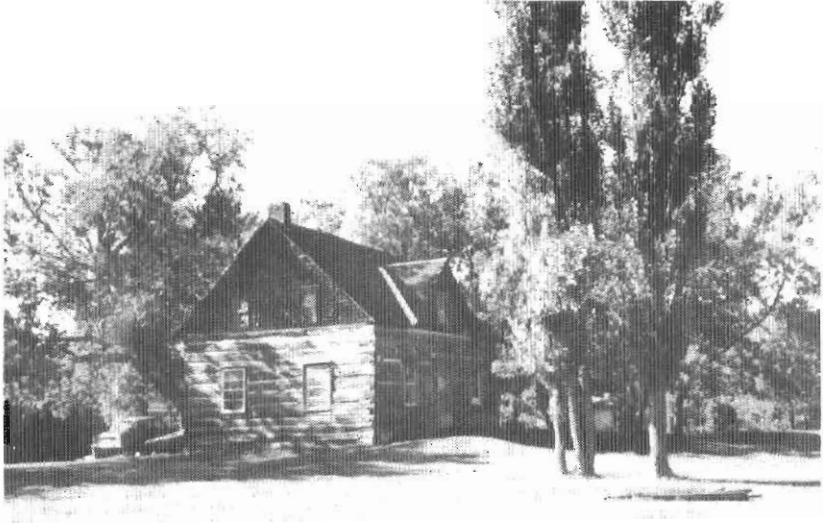
Bibliothèque actuelle

Hommages Spéciaux
aux
Doyens et Doyennes qui ont
célébré leurs anniversaires de mariage
Au cours des années passées

- | | |
|--------|--|
| 65ième | M. et Mme Alphonse Pagé (Yvonne Chartrand)
M. et Mme Léon Charlebois (Emilie Martin)
M. et Mme Orphila Chartrand (Rosine)
M. et Mme Xavier Chrétien (Flossie Tessier) |
| 60ième | M. et Mme Percy Lalonde (Julia Dupont)
M. et Mme Vital Séguin (Anne Marie Cadieux)
M. et Mme Damasse Mainville (Laura Richer)
M. et Mme Olivier De Repentigny (Hermina Chartrand)
M. et Mme Simon Chrétien (Clorida)
M. et Mme Allen Muldoon (Dorothy Brownrigg) |
| 50ième | M. et Mme Alfred Groulx (Philomène Poirier)
M. et Mme Donat Lalonde (Rose Alma Sarault)
M. et Mme Ferdinand Boisvert (Rita Dugas)
M. et Mme René Chartrand (Yvette Lalonde)
M. et Mme Albert Mainville (Yvette Lamarche)
M. et Mme Aimé Lalonde (Irène Groulx)
M. et Mme Noé Poirier (Florida Cadieux)
M. et Mme Victor Levac (Régina Bélair) |

Nos plus sincères félicitations à M. Eugène Guindon, 102 ans, ancien de Curran qui réside actuellement au Foyer Bourget. Mentionnons aussi: Mme Eliza Miron 1874-1977 qui mourut à l'âge de 103 ans et 11 mois.

Let us also mention Mr. Patrick McCrank 1871-1975 who died at the age of 104.



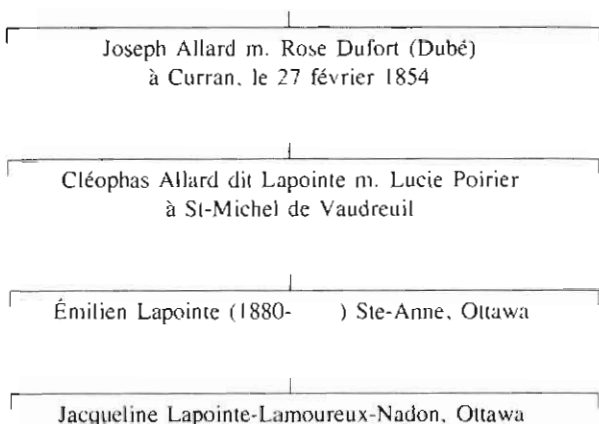
*Les familles de Curran retracent
150 ans d'histoire en se racontant . . .*

*Curran families reminisce over
150 years of their ancestral history . . .*

*Toute biographie digne d'être
écrite est le récit d'une
ascension.*

Henry Bordeaux

La famille Allard dit Lapointe



Jacqueline est une descendante d'un ancien paroissien de Curran. Son grand-père Cléophas a été baptisé à Curran, puis à son mariage avec Lucie Poirier de Vaudreuil, il alla demeurer à Ottawa. Son père Émilien fut connu sous le nom de Émile Lapointe toute sa vie. Un extrait de baptême, reconnu et accepté en 1948 par l'avocat Philippe Dubois le confirme.

Jacqueline aimerait bien en savoir plus long sur ses ancêtres, Allard ou Lapointe. Avis aux intéressés!

LE BONHEUR EST PARTOUT

*Le Bonheur est partout; il faut bien qu'on le sache.
Mais il ne suffit pas de lire et de rêver;
Il faut, pour l'obtenir, travailler sans relâche:
Et quand on l'a conquis, il faut le conserver.*

*Car l'homme quel qu'il soit, doit accomplir sa tâche;
C'est par le travail seul qu'il peut se préserver
De la douleur qui rôde ou du mal qui se cache;
Et le bonheur, alors, il sait où le trouver.*

*Le Bonheur est partout; il faut savoir le prendre.
Il est dans la tendresse et dans l'étreinte tendre
De l'épouse qui veille au repos du foyer.*

*Il est dans la douceur de l'espérance brève,
Et quelquefois aussi, dans la splendeur du rêve
Qu'on fait la nuit, les yeux mi-clos, sur l'oreiller.*

Edouard Sylva.

Famille Roger Auger et Bibiane Nadeau

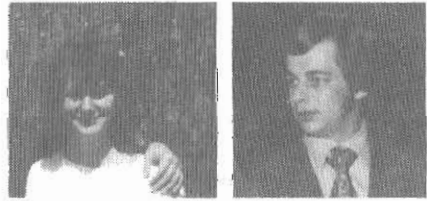
Roger Auger est né à Ste-Eulalie, d'une famille de dix enfants: quatre garçons et six filles.

Bibiane Nadeau est née à Ste-Christine, d'une famille de quinze enfants: neuf garçons et six filles.

Ils se sont épousés en 1945. De cette union naquirent neuf enfants: cinq garçons et quatre filles.

Sur la photo, on les voit entourés des enfants et petits-enfants.

Fernand de Hull
Nicole (Rhéal Bissonnette)
Ghislaine (Jean-Pierre Lalonde) de Bourget
Pierre (Nicole Sauvé), Plantagenet
Guy (Mary Brownrigg), Embrun
Réjean (Louise Varin), Rockland
Pauline en Indonésie depuis 3 ans
Dominique (Lyne Martin), Clarence Creek
Sylvie (étudiante - Maths - Informatiques à l'U. de Montréal)



Ils arrivent en Ontario du Québec en 1962. Roger travaille à la Crèmerie de Plantagenet et à celle de Casselman. En 1974, ils retournent au Québec avec Pauline et Sylvie seulement, car tous les autres sont établis par ici. En 1985, Roger doit prendre sa retraite à cause de sa santé chancelante. Bibiane continue à travailler jusqu'en 1987.

Revenus à Curran ils y vivent une vie tranquille auprès de leurs enfants. Comme vous le voyez, Curran a su les convaincre qu'il faisait bon vivre ici. Malheureusement pour Roger, ce fut un très court séjour, puisqu'il nous quitta pour l'au-delà en janvier 1988.

—“En son nom et en mon nom personnel, j'avoue qu'il était heureux de revenir à Curran pour y vivre une retraite paisible. Maintenant, il repose éternellement à l'ombre du clocher dans le cimetière. Nous avons fait notre choix et nous ne pouvions trouver mieux que la paroisse de Curran.

Bonnes Fêtes du 150e.”

Bibiane et la famille

La famille Beaulne

Isidore Beaulne, un pionnier de Curran, épousa Mary Ann Hall, le 7 juillet 1862, à Curran dans la chapelle qui fut le premier lieu de prières du village. De cette union naquirent neuf enfants. Julianne, l'aînée de la famille remplaça sa mère qui mourut à l'âge de 43 ans. Avec son père, elle se fit un devoir d'élever tous les enfants dans l'honnêteté, la discipline et la foi chrétienne. Lorsque ces derniers fondèrent un foyer, Julianne devint maîtresse de poste et modiste de chapeaux à Curran durant de nombreuses années.

Oscar épousa Anna Ethier et s'établit à Curran, comme propriétaire du magasin général Tourangeau (qui plus tard devint le magasin Châtelain). Il fut maître-chantre et encanteur pendant plusieurs années. Ils eurent une fille unique Jeannine qui enseigna à l'école du village deux ans avant d'épouser Guy Auger le 31 janvier 1942. Ils eurent deux enfants.

Léa épousa Melchior Aubry à Curran le 16 août 1886. Ils eurent quatre enfants.

Joseph épousa Héléne (Nelly) Yeon à Plantagenet le 24 septembre 1882. Ils eurent six enfants et vécurent à Willow-Bunch, Saskatchewan. Joseph fut marchand général et maître de poste à cet endroit.

Mary, institutrice épousa M. Brazzill; ils s'établirent à Gravelbourg, Saskatchewan.

Lucie Delia, institutrice, épousa Zenon Legault à Curran le 31 juillet 1893. Ils eurent onze enfants. Zénon, forgeron de son métier et vendeur de machines agricoles fut très actif dans la paroisse. Marguillier pendant de nombreuses années du temps du curé Wilson, il appuya fortement la construction de la salle paroissiale.

Corinne, institutrice à Curran épousa Damase Hotte de Chelmsford, où ils s'établirent.

John (Johnny) épousa Georgiana Verdun. Ils s'établirent à Curran et y vécurent toute leur vie. Johnny était entrepreneur de pompes funèbres. Il fut organiste à l'église.

Eugénie, la cadette vécut avec sa soeur Julianne qu'elle assistait au bureau de poste.

Tous sans exception furent de fervents paroissiens et collaborèrent au succès des entreprises paroissiales.

The Benson family

An early pioneer of Curran, Patrick Benson, a native of Ireland and a Charlottenburgh farmer was married to Catherine Presley, by Rev. John Bethune on the 4th of February 1812 in St. Andrews Church, Williamstown, Ontario. The following charts show their descendants to this day.

Patrick served in the war of 1812-1814 and was a Quarter-Master Sergeant in the Incorporated Militia. Because he was a veteran and a sergeant, he received a grant of 300 acres. It was issued to him on the 22nd of February 1820. His homestead was located ¼ mile west of Curran on lot 11 and is presently owned by Rock Delisle. Patrick's name appeared on the first assessment roll for the townships of Plantagenet, Clarence, Cumberland and Gloucester in the District of Ottawa for 1822. Patrick was a teacher as well as a farmer. He started teaching in 1810 and continued teaching in the counties of Stormont and Prescott for 30 years until 1845. Between 1835 and 1844 he was one of three teachers who taught in Pendleton.

Patrick m. Catherine Presley
(farmer + teacher) Feb. 4th 1812, Williamstown

Cornelius, John, Elizabeth, Louise, William, Samuel, Margaret, Anne

William Benson m. Julie Taillon
(farmer), Sept. 21st, 1857, Curran

Anna, Julie, Martin, Elizabeth, Patrick, James, Michael, John.
Clara, Theodore (Dory), Mary Ellen (Nellie), Joseph, Laura, Nora.

Michael Benson m. Catherine McKinley
(farmer), Oct. 19th, 1904, Plantagenet

Elsie, Eric, Melvie, Garnet

Michael Eric Benson
m. Alice Clark
(carpenter), Jan. 11th, 1936, Curran

Garnet Benson m. Hazel Fletcher
(cheesemaker)
Aug. 23rd, 1936, Plantagenet
Hazel Fletcher m. 2 Chester Harrigan

Charles, Walter, Geraldine,
Carmelita, Michael, Dean,
Terrance, Theresa (twins)

Charles Benson
m. Bernice Bomhower
(policeman), Oct. 25th, 1958,
Pendleton

Douglas, Dale, Cathrine,
Janet, Elaine, Joan

Douglas m. Agathe Picard
(air force)

Sharon, Debbie, Arleen, Patrick

Shawn, Wesley

Debbie m. Hal McKendry, salesman;
one child Dewin

Walter Benson m. Donna Fletcher
(bank manager)

Kevin, Brenda Lee

Geraldine Benson
m. Richard Maisonneuve
(electrician), Oct. 28th, 1967,
Pendleton

Kirk (twins) Craig

Carmelita m. Bryan Washburn
(B.C. Hydro)

Cheryl, Vance

Michael m. Darlene Halliday
(truck driver)

Vickie Lynn, Sharon,
Christopher

Dean m. Shirley Beaudet
(computer analyst)

Lisa, Jennipher

Terrance m. Joanne Shane
(school operating manager)
Oct. 7th, 1972, Pendleton

Lindsay, Andrew

Theresa m. Michael Lacroix
(B.C. Hydro)

Dennis, Danny

Dale m. Honora Holmes
(Canada Post)

David, Jennipher, Kim

Catherine m. Don O'Neill
(tinsmith)

Patrick, Christine,
Danny, Nelson

Janet m. Roger Gour
(landscaper)
Sept. 1st, 1962, Curran

Dennis, Marc, Paul, Anne-Marie

Elaine m. Marcel Lalonde
(fire marshal)

Lynn

Joan m. Réjean Leduc
(farmer)
Oct. 2nd, 1967, Curran

Marie, Pierre, Benoit

John Benson m. Emily McKinley
(farmer), Oct. 23rd, 1907, Plantagenet

Verona, Lloyd, Lewis, Arnold, Marion, Norval, Iris

Verona m. Harold Hill
(motel keeper)

Lloyd m. Rose Saxton
(machinist)

Lewis m. Thelma Bolingbroke
(teacher)

Donna, Ronald

Arnold m. Vera Clark
(barber & R.C.M.P. clerk)

Eleanor, Helen

Marion m. Roland Beaudet (chief of police)

John, Gerald, Richard, Shirley, Diane, Linda, Jo-Ann

Iris m. Gerald Canough (engineer)

Stanley, Sharleen, Thomas

Norval (farmer) m. Kathleen Shane
Oct. 7th, 1944, Curran

Wayne, Keran, Lorraine, Kenny, Heather, Vaughn, Glenn, Brenda Lee

Wayne m. Sue Norris
m. 2 Margo Davidson
(truck driver)

Kenny m. Judy Janzen
(Energy, mines & resources)

Robbie, Wayne Jr., Christopher

Ashley, Emily

Keran m. Clara Sherbrook
(truck driver)

Heather (Bank of Canada)

Jamie, Jackie

Vaughn m. Ruth Curry
(Northern Telecom)

Lorraine m. Harvey Fauser
(R.C.M.P.), Oct. 6th, 1973, Pendleton

Stephanie, Mathew

Glenn m. Nicole Denis
(farmer)

Brenda Lee (Statistics Canada)

Jennipher, Melanie

REFERENCES

Church records, Williamstown, Ontario, 1811-1817.

Ottawa Archives, Military section.

Toronto Archives, Land section.

Histoires des comtés unis de Prescott et de Russell by
Lucien Brault (1965)

Reports of the Superintendent of Education for Upper Canada.
(Published in 1854, 1855, 1856, 1858)

History of the Counties of Argenteuil (Quebec) and of Prescott
(Ontario) by C. Thomas (1896) and by Mike (1981).

Submitted by
Doug Benson, family historian

La famille Lewis et Rose-Alma (Cardinal) Benson

Lewis Benson, fils de James, petit-fils de John et arrière petit-fils de Patrick, ancêtre-fondateur de Curran, naquit à Lemieux. Le 12 janvier 1909, il épousa Rose-Alma Cardinal de Bourget.

Lors de leur mariage, ils furent hôteliers à Bourget pendant un an et vinrent s'installer par la suite, à Curran, à l'hôtel commercial où ils demeurèrent jusqu'en 1920.

De cette union naquirent 16 enfants:

Rolland, Félix, Gérard (Annette Leduc), Henri (Gloria Dicaire), Yvette (Marcel Peterson, Léo Drouin), Fleurette (Philippe Cadieux), Rhéa (Adéard Fréchette), Marie-Berthe (Philippe St-André). Jean-Louis (Jeannette Gagnon), Hubert (Fleur-Ange Leduc), Rita (Yvon Richard), Thérèse (Arthur Quintal), Laurent (Alice Leclair) et Annette (Roland Lake). Deux enfants sont décédés en bas âge. La famille compte maintenant huit survivants.

La famille Benson a toujours été très attachée à Curran et Lemieux, même si elle a dû s'éloigner à cause de la mort prématurée des parents. Depuis de nombreuses années les enfants se rencontrent au mois de juillet à Lemieux sur la ferme ancestrale propriété aujourd'hui de Robert Benson, fils de Martin. La rencontre commence par une messe à Curran, suivie d'une visite au cimetière paroissial et des amis des environs, pour se regrouper en pique-nique à Lemieux.



Une photo à l'occasion du 25ième anniversaire des rencontres. On remarque au centre Martin Benson, frère de Lewis à l'âge de 88 ans.

HOMMAGE d'une famille à un époux et un père décédé

“À un ami de toujours, mon meilleur ami pendant 25 ans et celui qui continue à me suivre dans mes souvenirs.”

— Gloria

“Papa, c'était le vrai compagnon, celui qui jouait, nous promenait, nous aidait, nous conseillait . . .

C'est sur ses genoux que nous nous sommes laissé(e)s bercer par les chansons de Félix. Nous lui devons notre fierté d'être québécois et l'amour de notre langue. C'est lui aussi qui nous a inculqué notre dignité et notre conscience d'être.”

— Les Cinq (Daniel, Irène, Christiane, Rose et Marc)



Henri Benson, le quatrième garçon de Lewis Benson et de Rose Alma Cardinal naquit le 6 octobre 1913. La petite famille demeurait à l'Hôtel Commercial de Curran. Cette place, privilégiée dans la famille a probablement contribué à raffermir son tempérament déjà influencé par son signe astral "La Balance". Il y avait compétition. Le jeune Henri, vif d'esprit, espiègle à ses heures, développa un humour, une sagacité, un entrain au travail et aux jeux, un courage, une bonhomie à toutes épreuves.

Passé le temps de la petite école, ce fut la vraie vie avec les inconvénients de la "Grande Crise". Il fallut laisser le patelin pour le Grand Nord. Il devint mineur à Rouyn. Puis, ce fut l'armée avec le régiment de la Black Watch.

En Angleterre, après deux ans d'entraînement intense, il rejoignit le régiment Maisonneuve. Il participa au débarquement en France. Deux mois d'offensive intense, la grosse Bertha crachait jour et nuit. Blessé grièvement à Orbec près de Lisieux (France), il fut ramené en Angleterre. Après quelques semaines de soin, on l'embarqua enfin sur le Queen Mary, destination: Québec. Tracassé, plein d'angoisse, il fut hospitalisé à Ste-Anne-de-Bellevue. Après une longue convalescence, l'armée le libéra.

Il s'établit à Lachine (Québec), épousa Gloria Dicaire le 26 juin 1948. Employé par la Brasserie Molson, il donna 27 ans de service. Il prit sa retraite en août 1971 et mourut le 6 juin 1972 à l'âge de 58 ans.

Il souhaitait trois choses: serrer la main de Jean XXIII, s'entretenir avec Charles de Gaulle et féliciter Fidel Castro.

Salut Ti-Ri!

*La bonté d'un père est plus haute que la montagne,
La bonté d'une mère est plus profonde que l'océan.*

Proverbe japonais.

La famille Bertrand

En 1885, la maison de la famille Bertrand, située dans la 9e concession de Curran, fut construite par Joseph Bertrand venu de St-Hermas avec sa jeune épouse, Esther Boileau de Saint-Benoît. De leur union, douze enfants sont nés et baptisés à Curran.

Alphonse, leur fils aîné, épousa Léa Lafleur de Clarence Creek en 1905 et acheta la terre paternelle. Tous deux issus de familles profondément chrétiennes avaient à coeur de mettre en pratique les coutumes et devoirs religieux qui caractérisent nos familles canadiennes-françaises. De cette union sont nés deux garçons: Bruno et Martial, et trois filles: Claudine, Bernadette et Jeanne d'Arc. Ces enfants fréquentèrent les écoles du voisinage; leurs parents façonnèrent leur petit monde à la prière avec l'aide d'une institutrice émérite, Norah Brownrigg.



Alphonse et Léa en 1910

En 1930, la famille commence à se disperser. Bruno épouse Simone Labrosse de Bourget; ils vont s'établir à Montréal pour quelques années. De ce couple sont nées trois filles: Huguette, Jacqueline et Marthe.

Claudine, l'aînée des filles épouse Armand Châtelain. De cette union naissent cinq garçons et quatre filles: Jacques, Guillaume, Gérard, Pierre et Luc, ainsi que Rolande (Sr. Rolande s.s.c.j.), Isabelle, Céline et Michèle. Bruno, Claudine et leurs familles viennent s'établir à Ottawa vers la fin des années "40". En 1969, Armand meurt subitement et quatre ans plus tard, Claudine épouse Léopold Boyle de Vanier.

En 1934, Bernadette et Jeanne d'Arc entrent dans la Congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa et font profession religieuse en 1936, sous les noms de Sr. Bernadette-de-Nevers et de Soeur Saint-Martial.

Martial, le cadet, épouse Gabrielle Poudrette de Bourget; ils viennent demeurer à Curran quelques années. De là, ils vont s'établir à Cornwall. De ce couple naissent trois garçons et cinq filles: Hubert, Jacques et Lin ainsi que Jeanne d'Arc, Monique, Suzanne, Ghislaine et Chantal.

Par la suite, les parents Alphonse et Léa, étant seuls, vinrent demeurer à l'ombre du clocher paroissial. Le père meurt à l'Hôpital Général en 1943, la mère à l'Hôpital Saint-Vincent en 1971 et Martial à l'Hôtel-Dieu de Cornwall en 1976.



Les religieuses Bernadette et Jeanne D'Arc, Claudine Bruno et Martial.

*. . . les enfants sont plus mes créatures,
Que les hommes.
Ils n'ont pas encore été défaits par la vie de la terre.
Et la voix des enfants est plus pure que la voix du vent
dans le calme de la vallée.
Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du ciel,
et qu'un rayon d'étoile dans la calme nuit.*

Péguy.

Origines des Bissonnette (Bessonnet)

1. **Jacques** M. av 1620, Poitou, France:
Guillemette **Debien**
2. **Pierre** (1621-1687)
(7 enfants)
 1. M: av 1658, Poitou, France:
Marie Allaire
 2. M: 3-5-1660, Montréal:
Mathurine Desbordes (annule Pierre
est déjà marié, un enfant de cette
union)
 3. M: 9-10-1668, Quebec: Marie **Dallon**
(1648-1716)
3. **Jean** (1669-1715)
(7 enfants)
 1. M.: v 1692, La Durantaye:
Charlotte **Davenne** (1676-1707)
 2. M: 11-1-1709, ile Orléans:
Marie Leblanc
4. **François** (1700-1756)
(12 enfants) M: 14-2-1722, Québec:
Marguerite **Guay** (1701-?)
5. **François** (1723-?)
(10 enfants) M: v 1754, au Québec:
Angélique **Vitray** (1733-?)
6. **Jean Baptiste** (1755-?)
(7 enfants)
 1. M: 22-1-1781, Vaudreuil:
Marie Rose Sauve
 2. M: 29-1-1787, ile Perrot:
Euphrosine **Pregent**
7. **Louis**
(6 enfants) M: 8-10-1810, Vaudreuil:
Marie Rose Josephte **Chenier**
8. **Jean Baptiste** (1811-?)
(9 enfants) M: 4-2-1834, Les Cèdres:
Marie Rose **Levac**
9. **Joseph** (1837-1916)
(12 enfants) M: 2-2-1864, Les Cèdres,
Philomène Emilie **Lauzon** (1841-1923)
10. **Alfred** (1876-1975)
(9 enfants) M: 18-8-1902, Fournier:
Marie Anne (Purissima) **Bourdon**
(1882-1958)

La famille Alfred Bissonnette (par sa petite fille Ginette)

Vers les années 1915-1920, Grand-père Alfred alla en Abitibi avec son cousin John Lauzon avec l'idée d'y installer sa famille. Tante Clerina m'a dit qu'il est revenu en disant qu'il n'avait pas l'intention de s'y installer et de voir sa famille dévorée par des animaux sauvages. Dès lors, il décida de demeurer à Curran pour de bon où il fut forgeron au-delà de 60 ans. A son décès en août 1975, à l'âge de 99 ans, il possédait encore la première "piastre" qu'il avait gagnée comme forgeron.

La première maison de mes grands-parents à Curran fut celle des McAllister. La deuxième fut un vieil hôtel situé au coin de la rue principale et celle de l'église qu'ils habitèrent jusqu'en 1958 lors du décès de grand'mère. Cette maison abrita les locaux de la Banque Royale plusieurs années. Elle fut vendue vers 1973 et existe toujours. C'est dans cette maison que Alfred et sa femme Marie-Anne née Bourdon élevèrent leurs neuf enfants:

Georges (1904-1976)
m.

Stella Lalonde

Lionel (1905-1914)

Clérina (1908-)
m.

Moïse Blondin

Germaine (1910)

Arsène (1911-1982)
m.

Estelle Cardinal

Aimé (1912-1961)

John (1914-1979)
m.

Rhéal Roy

Elmire (1915-)
m.

Alexis Séguin

Dorine (1916-)
m.

Lucien Houle



1ère rangée: John, Alfred (père), Arsène.

2e rangée: Georges, Clérina, Dorine,
Elmire.

Un petit fait amusant: Grand'mère était connue de tous à Curran sous le prénom "Purissima" et personne ne sait pourquoi. Pourtant son véritable prénom était Marie-Anne.

La famille d'Arsène

Arsène maria Estelle Cardinal (1912-1985) à Bourget le 27 septembre 1941.

Ils demeurèrent plusieurs années à Curran dans la maison voisine de celle des parents, puis vécurent à Ottawa jusqu'à leur décès.

De leur union naquirent:

André 1942 m. Lise Sabourin à Vanier le 6 août 1966

Louise 1945 m. Tracy Symington à Ottawa le 11 décembre 1980

Denyse 1947 m. Rhéal Berniqué à Ottawa le 30 août 1969

Ginette, 1948

Petits-enfants: Alain, Chantal, Lorin, Abigail, Daniel, Camille.

*Sois humble! que t'importe
Le riche et le puissant!
Un souffle les emporte.
La force la plus forte,
C'est un coeur innocent!
Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours;
Mais, dans le nid de mousse,
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours!*

Victor Hugo.

La famille Stella et Georges Bissonnette

Le 15 juillet 1908, dans une maison de ferme de la 9e concession de Curran, naquit une fille nommée Stella, avant-dernière d'une famille nombreuse de dix-huit enfants. Les parents étaient Olétime Lalonde et Cordélia Groulx. Plus tard, la famille vint s'établir au village de Curran, dans la maison où habitent maintenant Jean-Yves et Ginette Lalonde.

Le 22 juin 1940, Stella épousa Georges Bissonnette, fils de Purissima Bourdon et d'Alfred Bissonnette. En 1941, ils eurent une fille unique, qu'ils nommèrent Eveline. Georges fut camionneur. Il adorait la pêche; en bon pêcheur qui se respecte, il adorait raconter des histoires de pêche.

Stella fut l'organiste de la paroisse pendant dix-huit ans. Elle fut aussi professeur de piano pendant vingt-deux ans. Les enfants de Curran qui, devenus grands jouent encore du piano se rappellent de la patience et de l'indulgence de leur professeur.

Ils auraient voulu jouer comme elle surtout quand elle jouait la "Beer Barrel Polka". Quel rythme endiablé naissait alors sous ses doigts si agiles! Combien d'heures de pratique leur faudrait-il pour en arriver là? Plusieurs se le demandent encore.

Stella et Georges demeurèrent dans la maison voisine de la fromagerie du village. La fromagerie est disparue, mais la maison existe toujours. Georges est décédé en 1976. Après avoir vécu seule dans sa maison quelques années, Stella décida d'aller vivre à la Pension du Bonheur d'Alfred. Le 30 décembre, elle épousa Arthur Simard d'Alfred où ils demeurent actuellement.



La maison de Georges
et de Stella

Famille Bernard et Eveline Boisvert

Le 22 octobre 1960, Eveline Bissonnette épousa Bernard Boisvert, fils de Ferdinand Boisvert et Rita Dugas de Curran. Bernard et Eveline sont les heureux parents de quatre garçons.



De gauche à droite: Guy, Bernard et Eveline, Donald, Richard et Marc.

Tous les membres des deux familles sont fiers de participer au 150^e anniversaire de leur paroisse.

*L'idée de Dieu est une lumière, une lumière qui guide,
qui réjouit: la prière en est l'aliment.*

Lacordaire.

La famille Ferdinand et Rita Boisvert

Ferdinand Boisvert, fils d'Alphonse Boisvert et de Laura Perrault de Montréal est né en 1916 à Montréal. Il épousa Rita Dugas le 26 juin 1939.

Rita est la fille de Donat Dugas de Montréal et de Marie-Louise Derepentigny de Curran.

Au mois de mai 1955, la famille Boisvert vient s'établir à Curran. Ferdinand est employé des Comtés de Prescott-Russell pendant quelques années, puis travaille pour Lalonde Lumber pendant plus de 20 ans. Retraité depuis dix ans, Ferdinand passe bien le temps en donnant un coup de main à ses enfants et en entretenant sa propriété.

Rita a été gôuvrnanante chez Mme Norah Brownrigg pendant plus de vingt ans. Maintenant, elle est heureuse de se retrouver dans sa maison qu'elle tient comme un sou neuf.

Ils eurent six enfants, dont trois décédèrent à la naissance. Les autres sont: Bernard, Micheline et Huguette.

Ils célèbrent leur 50e anniversaire de mariage en 1989. Félicitations.



Les idéals sont commes les étoiles; vous ne pouvez jamais les atteindre avec vos mains, mais comme l'homme sur la mer, ou dans le désert, vous les prenez comme guides, et, en les suivant, vous atteignez votre destinée.

Carl Shurz.

La famille Luc et Suzelle Boileau

Ici la famille Boileau: Luc, Suzelle et leur fils Régis tous amateurs de motocyclettes.

Comme on peut le constater, c'est la joie de vivre qui s'exprime en se baladant en motocyclette durant les fins de semaine ou les vacances. Heureux de saluer les parents, les amis, nos amis s'en donnent à coeur joie. Ils voyagent à travers le Canada.

Luc est le fils de Jean-Paul Boileau et de Rosa Marleau de Fournier et le petit-fils de Omer Boileau et de Marie-Anne St-Jean. Il a épousé Suzelle Bourgon le 31 octobre 1971. Suzelle est la fille de Florian Bourgon et de Alberte Ranger de St-Isidore.



Ayant travaillé pour le canton de Plantagenet-Nord pendant 8 années, Luc désirait partir une entreprise à son compte. Depuis 3 ans, il est opérateur de "backhoe" et opère sa machinerie un peu partout dans la région.

Suzelle, petit bout-en-train aime bien rire. Très entreprenante, elle a un salon de coiffure, donne des cours de danse aérobique et seconde son mari dans son entreprise. Leur fils Régis, âgé de 13 ans, ne manque pas sa chance quand il peut conduire "les machines à papa".

"Nous sommes parmi les nouvelles familles de Curran et nous espérons y vivre longtemps."

Félicitations aux anciennes familles qui partagent avec nous le désir de fêter ce joyeux anniversaire.



Biography of Mrs. Norah Brownrigg

Mrs. Lawrence Brownrigg, nee Norah Terry, was born August 8 1897, in Curran, Ontario. After attending primary school in the village, where she learned French, she attended Plantagenet High School and Vankleek Hill Collegiate. In 1917, she graduated from the Ottawa Normal School.

Mrs. Brownrigg began teaching in Public School No. 8, North Plantagenet and continued to do so until 1923. From here, she went to St. Joseph's Separate School in Ottawa for one year of teaching. In 1914, she married Lawrence. When their children, Joan and Cletus, grew up, she returned to the same school in 1932 and continued teaching there until 1966. She has the unique record of having taught three generations of the Groulx family as shown in the photograph. Another three generation family taught was Mrs. Muriel Muldoon (Brownrigg), her daughter Lorna and the three Gilligan children.

In 1951, Mrs. Brownrigg was awarded l'Ordre du Mérite scolaire Bien Méritant by the Association canadienne française d'Education de l'Ontario. In 1959, the Canadian Red Cross Society awarded a certificate of merit to Mrs. Brownrigg. On June 8 1968, Mrs. Brownrigg received a certificate from the Federation of Women Teachers' Association of Ontario upon completion of 42 years' teaching.

Mrs. Brownrigg taught French adults English conversation at centres such as Lefavre, Alfred, St. Isidore, St. Pascal, Wendover and Plantagenet.

Joan is married to J. Redmond Collins and resides in Ottawa and Cletus lives on the family farm at Pendleton.

Mrs. Brownrigg passed away October 23 1985.



Norah and three generations of the Groulx family: Zélia, Alfred and Denise.

La famille Campeau

Cette maison de pionnier fut léguée en héritage par Eleuthère Lalonde à sa fille Rose Emma en 1937. Elle était située à l'angle sud-ouest des chemins de la 8e concession et de la route # 9 (en face du concessionnaire John Deere actuellement). Elle dût être démolie pour laisser place au chemin menant à St-Isidore.

Jean-Baptiste Campeau épousa Rose Emma Lalonde le 18 août 1902 à Alfred. Il était le fils de Olivier et de Zoé St-Jean.



Sur cette photo prise en 1948, on voit la famille de Jean-Baptiste et de Rose Emma ainsi que deux de leurs six fils:

Aurèle et Rhéal, âgés respectivement à l'époque de 23 et de 21 ans. Deux fils sont décédés très jeunes; Ovila et Arthur demeurent à Montréal.

On y voit aussi Sarah, femme d'Aurèle et le poupon Thérèse.



Aurèle Campeau épousa Sarah Labrèche le 23 octobre 1945 et vint cultiver les fermes de la 8e concession; il habita la maison paternelle. Cinq filles y virent le jour, de gauche à droite: Louise (Morrisette), Thérèse (Bertrand), Carole (Drouin), Jacqueline (Meloche), et Hélène.



Rhéal épousa Gabrielle Bertrand le 27 décembre 1941. Il est le seul survivant de cette génération. Gabrielle étant décédée, il épousa Alma Quesnel en secondes noces. Tous deux demeurent à Curran. Le fils d'Alma, Luc prend maintenant la relève à l'atelier de Rhéal, d'où sont sortis les plus beaux meubles de la région. Plusieurs maisons des environs portent la griffe Rhéal Campeau et ce ne sont pas les moindres.

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front;
Ceux qui d'un haut destin, gravissent l'âpre cime;
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime;
Ayant devant les yeux sans cesse nuit et jour
Ou quelque grand labeur ou quelque grand amour.*

V. Hugo.

La famille Adélarde et Ozéline Carrière

Adélarde Carrière, fils de Antoine Carrière et de Philomène Campeau épousa Ozéline Latour de St-Télesphore (Qué.) et vint s'installer à Curran. Il s'occupait de fournitures d'industrie laitière et organisa une usine de boîtes à fromage qui devint plus tard, à son décès en 1922, la fabrique de Gabriel Dicaire.

Ils eurent huit enfants:

Médard (Eugénie Côté — nièce du grand peintre québécois Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté et fille de Eugène, marchand général de Curran)

Alban (Évelyne Downing), Edgar (Delvina Gascon)

Théodora (Adélarde Gascon), Romuald (Andréa Picard)

Laurier (Alice Blanchet), Fleurette (Elphègue Guindon)

Gaston — Père Oblat de Marie-Immaculée.

De cette famille, neuf ont fait carrière dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire.

La postérité d'Adélarde et d'Ozéline compte quatre-vingt-quatorze descendants, dont vingt-trois petits-enfants, cinquante-trois petits-enfants et dix arrière-arrière petits-enfants. Les jeunes relèvent le flambeau si vaillamment porté par leurs parents. Plusieurs font carrière dans les professions libérales; on remarque quelques enseignants — la tradition ne se perdra pas. Il faut dire que les "Carrière sont là", même s'ils ne résident plus à Curran. Ils font partie de ceux qui nous représentent ailleurs au pays.

Adélarde mourut le 7 novembre 1922 et Ozéline le 5 novembre 1971.

*Plus haut dans le mépris des faux biens qu'on adore,
Plus haut dans ces combats dont le ciel est l'enjeu.
Plus haut dans vos amours! Montez, montez encore,
Sur cette échelle d'or qui va se perdre en Dieu !*

V. de Laprade

La famille Louis et Evangéline Carrière

Louis Carrière, fils de Téophraste Carrière et d'Olivine Tessier de Ste-Justine (Québec) épousa Evangéline Pilon, fille de Raoul Pilon et de Flora Ranger de St-Isidore de Prescott, le 4 janvier 1941.

En 1945, ils achetèrent le garage de Victor Watters à Curran. Le garage ayant été fermé pendant quatre ans, de nombreuses rénovations furent entreprises pour le rendre utilisable.

Ils adoptèrent deux enfants: Jean et Lucie.

En 1966, ils célébrèrent leurs noces d'argent en même temps que les parents d'Evangéline célébraient leurs noces d'or. Une belle fête pour souligner ces heureux anniversaires.

Evangéline, veuve, épousa en secondes noces Omer Campeau d'Alexandria, le 12 mai 1976.



Evangéline et Louis Carrière



Evangéline et Omer Campeau

Famille Sylvio et Anita Charlebois

Sylvio Charlebois est le fils d'Eustache Charlebois (1888-1914) et de Marie-Anne Bertrand (1890-1984), mariés à Curran le 24 mai 1912 et le petit-fils d'Eustache Charlebois et d'Adéline Lafleur. Sa mère Marie-Anne était la fille de Joseph Bertrand et d'Esther Boileau.

Eustache et Marie-Anne étaient propriétaires d'un magasin général à Hawkesbury. Malheureusement, Eustache mourut en 1914, laissant Marie-Anne avec le petit Sylvio. Ils vinrent demeurer à Curran avec les sœurs de Marie-Anne. Marie-Anne mourut en 1984, à l'âge de 94 ans.



Marie-Anne (Bertrand) Charlebois



Sylvio fut aviateur pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945). En 1942, il épousa Anita Gratton de Cornwall.

Anita est la fille de Jean-Baptiste Gratton (1876-1946) et de Délisca Brisebois (1883-1937) d'Alfred.

Ils eurent trois garçons: Pierre, professeur à Montréal, Jacques, lithographe au journal *Le Droit* et Robert, fonctionnaire au Ministère du Revenu à Ottawa.

Après la guerre, Sylvio fit un court apprentissage dans la vente surtout au Québec et vers 1961, devint fonctionnaire au Ministère de la Main d'oeuvre et l'Immigration. En 1978, il prit sa retraite.

Sylvio aime beaucoup les sports. Il est un fervent du baseball; il aime se rappeler les tournois de la Ligue Provinciale auquel il a participé à Montréal en 1943 et à Trois-Rivières en 1944.

Anita aime les voyages. Depuis qu'ils sont à leur retraite, ils en profitent pour explorer notre beau pays.

Ils célèbrent leur 40e anniversaire de mariage en 1982.



Sylvio et Anita lors de leur 40e anniversaire de mariage.



La famille Chartebois: Sylvio et Anita ainsi que Jacques, Robert et Pierre.

La famille Léon et Emilie Charlebois

Léon Charlebois, fils d'Olivier et de Emma Ethier, épousa Emilie Martin, à Curran le 2 juillet 1923. Emilie est la fille de Antoine et de Marie-Louise Lalonde, mariés à Curran le 8 novembre 1897 et la petite-fille de Joseph et de Emilie Portelance.

Ils vécurent à Curran jusqu'en 1976, alors qu'ils se retirèrent au Centre d'accueil Roger Séguin à Clarence Creek. Léon exerça son métier de menuisier dans l'entreprise de son beau-père dont il prit la relève par la suite. Emilie fut maîtresse de poste de 1951 à 1968. Ils ont respectivement 92 et 86 ans.



Le 2 juillet 1988, ils célébrèrent leur soixante-cinquième anniversaire de mariage. Ils ont cinq enfants: Gérard de Halifax, Marcel d'Alfred, Hélène d'Orléans, Rachelle de Montréal et André de Barrie, onze petits-enfants et treize arrière petits-enfants.

*Oui, va vers l'idéal; lève les yeux et monte;
L'effort sans le succès ne laisse point de honte;
Le ciel qu'on n'atteint pas n'offre rien que de pur.
Cherche des clartés d'or la nuit parmi les branches,
Pour ton rêve, le jour cherche les cimes blanches,
Le soleil et le large azur.*

*A tes pensées, à tes paroles, mets des ailes!
Va, jeune pèlerin des gloires éternelles,
Et levant pour bannière un morceau de ciel bleu,
Au-dessus de notre ombre, au-dessus de toi-même,
Monte royalement jusqu'au degré suprême
Où tu pourras contempler Dieu.*

Gustave Zidler.

La famille Eva (De Repentigny) et Aurèle Chartrand

Aurèle Chartrand, fils de Dosithée Chartrand et de Poméla Charron est né à Angers, le 18 janvier 1892. Le 1er mai 1916, il épousa Eva De Repentigny, née le 24 janvier 1896, fille d'Antoine De Repentigny et de Délima Poirier de Curran. Ils eurent onze enfants:



Rémi m. Mathilda Mainville
Roger (décédé) m. Rita Leroux
Ebéa m. Isidore Lamarche
Annette m. Noël Therrien
Juliette m. Denis Richer
Fernande m. Roger Lasalle
Aimé m. Rolland Bouchard
André (décédé) m. Aline Séguin
Yollande m. Irénée Lalonde

Aurèle travailla très jeune dans les chantiers l'hiver jusqu'au jour où un malencontreux accident lui laissa les deux jambes fracturées. Il entreprit sa convalescence avec beaucoup de courage et de détermination et fut remis sur pied après quelques mois. Pour lui, le temps des grands chantiers était révolu. Mais, il aimait la forêt et continua à "faire du bois". Ses clients étaient nombreux; on lui faisait confiance. C'est alors que Gabriel Dicaire, fromager à Westminster (10e concession) lui donna le contrat de bois pour sa fromagerie.



"Jos", Aurèle, Rémi Chartrand
Louise Dugas, Rita Boisvert,
en avant de l'usine
de boîtes à fromage.

Une solide amitié s'établit entre les deux hommes; ce fut le commencement d'une collaboration qui devait durer quarante ans.

Quand ouvrit l'usine de boîtes à fromage au village de Curran, monsieur Aurèle, comme l'appelait la famille Dicaire, en devint le contre-maître. Son fils Rémi le seconda plus tard.

De 7 heures le matin à 6 heures du soir, six jours par semaine, du mois d'avril à novembre. on tournait et on clouait des boîtes. Les vacances étaient rares, on trimait dur. Malgré tout, la bonne entente régnait. Même durant les grosses chaleurs de juillet, ils besognaient devant le gros bassin d'eau bouillante où trempaient "les clisses" de bois avant d'être roulées.

C'est avec un certain regret qu'Aurèle se retira après 40 ans de loyaux services.

Aurèle est décédé le 25 novembre 1978, à l'âge de 86 ans. Eva est décédée le 13 juin 1988, à l'âge de 92 ans.

*L'idéal n'est pas une vie confortable;
Ce pour quoi il vaille la peine de vivre,
C'est le don de soi-même aux autres.*

Pasteur.

*L'amitié c'est la rencontre de deux âmes qui se connaissent bien,
qui se comprennent facilement, qui s'entendent sans difficulté,
s'entraident avec affection, s'excusent volontiers,
se pardonnent au besoin sans rancune, sans désir de vengeance,
sans que l'âme soit brisée.*

L.M. Parent o.m.i.

La famille Rémi et Mathilda (Mainville) Chartrand

Rémi Chartrand, né le 7 avril 1917, est le fils d'Aurèle Chartrand et d'Eva De Repentigny. Le 27 septembre 1941, il a épousé Mathilda Mainville, fille d'Edmond Mainville et d'Emilia Thibault de Plantagenet.

Ils eurent cinq enfants: Hubert, Cécile, Rachel, Madeleine et Roger.

Rémi a travaillé à l'usine de boîtes à fromage de Curran pendant 15 ans. Par la suite, il travailla sur le chemin de fer pendant 15 ans et à McArthur Bowling 17 ans. En 1968, la famille s'installe à Vanier. Ils sont maintenant à leur retraite.

Mathilda, toujours vaillante, a plus d'un tour dans son sac pour satisfaire ses petits-enfants.



Rémi et Mathilda

La famille Edmond et Emilia Mainville

Edmond Mainville, fils de Camille Mainville et de Cléphire Renaud est né à St-Placide (Québec) le 14 juillet 1873. Il épousa Emilia Thibault, née à St-Louis de Gonzague (Qué.) le 3 octobre 1875, fille de Joseph Thibault et de Marguerite Labelle, le 10 juin 1895 à Curran. Ils eurent 21 enfants, dont neuf ont demeuré à Curran: Edmond, jr., Igléphire, Emile, Emilia, Hormidas, Albert, Malvina, Lucienne et Mathilda.

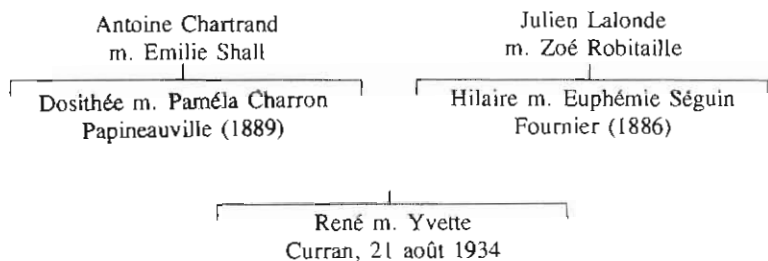


Edmond et Emilia Mainville

La famille René et Yvette Chartrand

Deux grandes familles pionnières de Curran s'unissent. Voici leur histoire depuis 1845.

Armé de courage et de détermination, Julien Lalonde, venu de Vaudreuil arriva en 1845 dans la région d'Alfred, tandis qu'un peu plus loin s'établissait Antoine Chartrand, à Curran.



1ère rangée: Pierrette, Colombe, René et Yvette, Aline, Rita, Agathe.
2e rangée: Royal, Robert, Normand, Ronald.

Dès le début de la paroisse, les Chartrand laissèrent leur marque. Plusieurs enfants naquirent du mariage d'Antoine et d'Emilie, dont Dosithé, père de René qui vécut à Curran toute sa vie.

Alors que Julien Lalonde s'établissait à St-Pascal de Baylon, avec sa femme Zoé, son fils Hilaire s'orienta vers Curran. C'est en 1920 qu'il acquit l'hôtel de Curran. Son épouse Euphémie y demeura après le décès de son mari en 1926.

De l'union de René Chartrand et d'Yvette Lalonde naquirent 9 enfants: Rita (Jean-Marie Lalonde), Agathe (Rolland Daoust), Pierrette (Rémi Lalonde), Aline (Roch Bouvier), Colombe (Paul Chénier), Ronald, Robert, Royal et Normand. Ils sont les grands-parents de 13 petits-enfants et de 3 arrière petits-enfants.

Depuis son retour à Curran en 1972 de Lemieux, où son fils Royal habite la ferme paternelle, René n'a pas cessé d'être très actif. Dès la première année (1972), il présida la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Par la suite, il aida à l'organisation du club de l'Age d'or et en fut le président de 1976 à 1984. Mais, c'est surtout dans les sports qu'il laissa sa marque. Pendant 15 ans, à la présidence du Centre récréatif, il mit sur pied, plusieurs sports d'été et d'hiver. Comme leurs grands-parents, René et Yvette ont travaillé avec courage et détermination. Ils ont élevé leur famille tout en poursuivant leur bénévolat. Encore aujourd'hui, ils oeuvrent activement dans la paroisse.

*Aimez les métiers, le mien et les vôtres.
On voit bien des sots, point de sots métiers.
Et toute la terre est comme un chantier
Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert le monde entier.*

J. Aicard.

La famille Roméo et Armoza Chartrand

Roméo est le fils de Dosithée Chartrand et de Paméla Charron, et le petit-fils d'Antoine et Emélie Shall.

Armoza est la fille de Hormidas Durocher et de Clara Lavigne et la petite-fille de Paul Lavigne et Auxilie Seguin et de Barnabé Durocher et Sophie Carrière.



Roméo et Armoza

Ils se sont épousés à Curran, le 7 septembre 1937. Ils ont eu six enfants.



De gauche à droite: Rhéo (Patricia Maloney), Armoza, Philippe (Gertrude Lalonde).

Arrière: Lilianne (Raynald Lalonde), Monique (Bernard Lalonde), Murielle (Ulric Houle), Pauline (Jean-Claude Leduc).

Ils ont dix-neuf petits-enfants et 7 arrière petits-enfants. Roméo, né d'une famille de dix enfants a demeuré sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ensuite il a travaillé dans l'Ouest Canadien deux ans, et à Montréal où il apprit le métier de mécanicien. Il travaillait aux chantiers l'hiver. Il revint à Curran pour y rester et fut employé pour le CPR pendant 30 ans. Très sportif, il a participé aux joutes de balle molle et de hockey. Il fut membre de la "Police Village".

Armoza a été concierge à l'école plusieurs années. Elle se joint aux Fermières et à l'Age d'Or. Elle aime la danse, les quilles et l'artisanat.

La famille Raynald et Lilianne (Chartrand) Lalonde

Lilianne est la fille de Roméo et Armoza Chartrand. Raynald est le fils de Alban et Alida Lalonde. Ils se sont mariés le 5 août 1967 et ont deux enfants Jacynthe et Daniel. Lilianne possède un salon de coiffure "Salon Lilianne" depuis 16 ans. Elle est coiffeuse depuis 23 ans. Raynald est technicien en électronique chez Sears depuis 21 ans.



Jacynthe, Raynald, Lilianne, Daniel

Celui qui aime la beauté et la recherche la von partout; toute la nature chante pour lui.

Schopenhauer.

La famille Josephat et Lucienne Chartrand

Josephat Chartrand, fils de Joseph Chartrand et de Rose-Anna Châtelain et Lucienne Leduc, fille d'Isaïe Leduc et de Anna Bourdon se sont mariés à l'église St-Paul de Plantagenet, le 21 septembre 1940. Il faut souligner ici que Rose-Anna est une descendante directe de l'ancêtre-fondateur Etienne Châtelain; elle est la fille de Jean-Baptiste, fils d'Etienne.



L'union de Josephat et de Lucienne a été bénie par la naissance de neuf enfants:



Gauche à droite: Jean Gilles (Gisèle St-Pierre), Lucienne, Josephat, Denis (Lucie Lavoie).

Arrière: Huguette (Claude Saumure), Diane (Fernand Barrette), Micheline (Jacques Poirier), Francine (Yvon Tessier), Gisèle (Yurgen Sommer).

Natif de Curran, Josephat surnommé "Tit-Jos" ou "Jos l'bedeau" se devait d'être de tous les métiers. Au début de son mariage, il était à l'emploi de Gabriel Dicaire où il travailla à la ferme pendant treize ans. Puis, il fut sacristain à l'église du village, pendant de nombreuses années. Bon chanteur, il était maître de chapelle. Il était également fossoyeur.

Il travailla, par la suite, comme camionneur et homme à tout faire au service de Rolland Sauvé, marchand général. Une de ses tâches quotidiennes était d'entretenir les chevaux de course de monsieur Sauvé.

Actif au sein de la communauté, Josephat fut également secrétaire de l'école de St-Luc de Curran, commissaire de l'école secondaire de Plantagenet, ainsi que secrétaire du "Police Village" de Curran. Autrefois, il aimait la politique et la suivait de près.

Josephat est un homme attachant qui aime rencontrer des gens et jaser avec eux. Personnage enjoué et même un peu taquin, il affectionne particulièrement les enfants qui le lui rendent bien.

Lucienne est une mère remarquable qui, malgré une santé chancelante, a consacré entièrement son temps à vaquer aux soins de sa famille et de sa maison. Comme il était de coutume, dans le temps, Lucienne a partagé, sous un même toit, plusieurs années de sa vie familiale avec la mère de son mari, Rose-Anna Chartrand.

Cuisinière d'une exceptionnelle compétence, Lucienne utilisait chaque année les légumes de son immense jardin qu'elle partageait avec toute la parenté. Elle trouvait aussi un grand plaisir à s'occuper de fleurs et d'arbres fruitiers. Parmi ses passe-temps, on retrouve le tricot, la courtepoinette, la couture et la broderie.

Lucienne fut jadis membre du Cercle des Dames Fermières ainsi que membre des Dames de Sainte-Anne de la paroisse. Douée d'une belle voix, elle est toujours appréciée aux rencontres familiales. Lucienne partage également le goût de son époux pour les cartes. Afin de connaître toute la vérité sur les histoires racontées par Josephat, un regard vers maman Lucienne en dit long.

A leur retraite depuis quelques années déjà, Josephat et Lucienne sont aujourd'hui très fiers et heureux de regarder leurs enfants et leurs onze petits-enfants fourmiller autour d'eux.

Ils ont célébré leur 45^e anniversaire de mariage en 1985.

Voici la liste de leurs petits enfants: Daniel Saumure, Stéphane Chartrand, Eric Chartrand, Geneviève Chartrand, Marc Tessier, Julie Tessier, François Tessier, Michel Poirier, Sylvain Barrette, Brigitte Barrette, Pierre-Luc Chartrand.

La famille Orphila et Rosine Chartrand

Orphila, fils de Joseph Chartrand et de Rose-Anna Châtelain (petite-fille d'Etienne Châtelain) naquit à Curran, à la fin du siècle dernier. Rosine était originaire de la région de Ripon.

Ils vécurent dans la maison paternelle, située tout près de la nouvelle école St-Luc de Curran.

Orphila, toujours serviable fut de toutes les corvées. Rosine, sage-femme, mit bon nombre de bébés au monde. Elle aimait dépanner tous ceux qui étaient dans le besoin.

Peu de choses les rendaient heureux: quelques vaches, un cochon, une douzaine de poules.

Rosine mourut en 1988. Orphila demeure maintenant au Foyer Pinecrest à Plantagenet.

*Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesure
l'élévation de l'âme, c'est la bonté.*

Lacordaire.

La famille Léonard et Adrienne Chartrand

Isaïe Chartrand m. Marguerite Giroux
à Coteau-du-Lac, le 14 avril 1878

Hervé Chartrand m. Léa Gratton
à St-Pascal le 12 septembre 1911

Lucien	Ernest	René	Ubald	Victor	Léonard	Marie-Ange	Marie-Rose	Bernadette
--------	--------	------	-------	--------	---------	------------	------------	------------

Léonard Chartrand m. Adrienne Piché
à Lemieux, le 21 juin 1948

Léonard, fils de Léa et de Hervé est né le 27 juin 1922. Il fréquenta l'école primaire du village de Curran avec ses frères et soeurs qui parcouraient tous les jours à pied les trois milles aller-retour. Il n'existait pas d'autobus scolaire à l'époque. Il faut dire que rares étaient les jours où ils étaient absents, même pendant les grosses tempêtes d'hiver. Léonard épousa Adrienne de la paroisse de St-Joseph de Lemieux. Dix enfants sont nés de cette union.

Les voici entourés de leurs enfants à l'occasion du mariage de Joanne, à Curran.

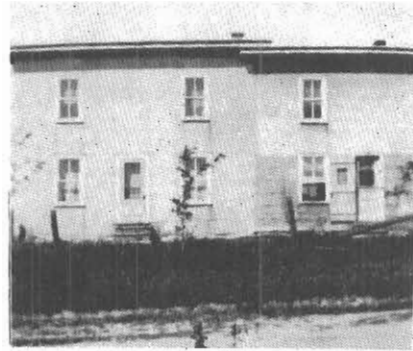


1ere rangée: g à d. Gilles. Adrienne. Joanne (Raymond Lavergne). Léonard et Ghislain.
2e rangée: g. à d. Réjean (Marie-Reine Miron d'Embrun). Raymond (Claudette Denis de Fournier), Pierrette (Marc Nuckle de Montréal), Lilianne (Denis Deschesnes d'Ottawa), Audette (Paul Lepage de Wendover), Raynald (Murielle Lalonde de Cornwall), Germain (Myrienne Boileau de Fournier).

De 1948 à 1969, Léonard cultiva la ferme paternelle. La maison paternelle subit de nombreuses rénovations comme en attestent ces deux photos.

De 1979 jusqu'à sa retraite en 1987, il fut surveillant à l'école secondaire de Plantagenet. Il a aussi été membre de la Commission scolaire pendant neuf ans, dont les quatre dernières (1962 à 1966), à titre de président. De 1967 à 1971, il a été conseiller municipal de Plantagenet-Nord. Aussi, il a été membre du comité de pastorale ainsi que vice-président du comité des fêtes de la St-Jean-Baptiste du 24 juin 1972. Du côté sportif, les jeunes se sont tournés vers lui comme entraîneur de l'équipe de hockey locale en 1963 et 1964,

Durant toutes ces années, Adrienne se dévoue à l'éducation des enfants. Elle appuie son mari et participe aux travaux de la ferme et aux activités paroissiales. Ils profitent maintenant d'une retraite bien méritée.



1942



1988

*Pour écrire à ceux qu'on aime,
Est-il besoin de tant d'esprit?
La plume va, court d'elle-même,
Quand c'est le coeur qui la conduit.*

Alfred de Musset.

La famille Ubald et Marguerite Chartrand



1ère rangée: g. à d.
Jeanne, Aline, Ubald et
Marguerite, Louise, Cécile.

2e rangée: Bernard, Roger,
Jean, Claude, Léo, Gérard,
Henri, Albert.

Antoine Chartrand m. Emilie Shall

|
Isaïe m. Marguerite Giroux

|
Hervé m. Léa Gratton

Ubald et Marguerite
(1918-) (1918-)
m. le 29 septembre 1942
à St-Luc de Curran

Après leur mariage, Ubald et Marguerite née Charlebois, demeurèrent un an à Wendover pour revenir quelques années à Curran. Puis, ils demeurèrent à Bourget, Plantagenet et Rockland. Retraités maintenant, ils habitent les appartements Laurier à Rockland.

Ils eurent douze enfants et ils sont maintenant les grands-parents de 19 petits-enfants. Ils sont très fiers de leur progéniture. Marguerite s'y connaît en petits et nul ne pourrait imaginer tout ce que grand'maman a de surprises dans son garde-manger pour ces petits affamés. Ce qui leur fit dire à tous deux "On s'ennuie pas!"

Ferrier Charlebois m. Anna Pinsonneault



┌───────────┐
Eustache, Marie-Claire, Marguerite

La famille de Marguerite:
L'abbé Eustache, Marie-Claire,
Marguerite, Ferrier (père).

La famille Châtelain (1792-1989)

par Jean Guy Châtelain

Étienne 1792 - 1896

Marié à Marie Taillon en 1826, père de onze enfants: Joseph, Pierre, Patrick, Marie-Rose, Antoine, Francis, Jean-Baptiste "John" (Marcelline Landry), Étienne, Alexandre, Josephine et William.

Il combattit à titre de capitaine de milice durant la guerre canado-américaine à Chateauguay, Qué. en 1812. En reconnaissance de sa loyauté à l'Empire il a réclamé et obtenu une concession territoriale à Curran, Ontario.

En avril 1853, le vieux soldat a conduit les premiers colons de Curran à Plantagenet pour y démonter la chapelle, la transporter et la reconstruire sur l'emplacement qu'occupe maintenant l'église.

En plus d'avoir donné huit arpents de terre pour l'église St-Luc de Curran, le presbytère et le cimetière paroissial, il érigea une croix près de la route devant sa maison. Une des premières croix élevées sur les routes de l'Ontario, vers 1850, cette croix vieillit et finit par disparaître.

Jean-Baptiste (John) 1831 - 1913

Marié à Marcelline Landry en 1856, père de onze enfants: Vitaline (Félix Desjardins); Josephine (Matte); Johnny (Mathilda Séguin); Honoré (Olivine Millette); Joseph (Alida Daoust); Domitille, Soeur Marie de St-Bruno; Rose-Anna (Joseph Chartrand); Napoléon (Phélonise Dupont); Louisa; Clara, Soeur Emilia; Wilfrid, Frère trappiste o.c.r., fondateur de la race de volaille canadienne Chanteclerc.

Éleveur de troupeau, John a joué un rôle actif au sein de sa communauté comme membre du conseil de comté et de conseiller scolaire.

Joseph 1864 - 1957

Marié à Alida Daoust en 1890, père de huit enfants: Josaphat (Alda Privé); Maria, Soeur Marie Germana, s.s.a.; Thérèse (Léo Lalonde); Domitille, Soeur Jeanne Thérèse, s.g.c.; Placide, o.m.i, prêtre; Grégoire (Blanche Gratton); (Simone Deland-Renaud); Armand (Claudine Bertrand); Guillaume, Frère c.s.s.p.

Éleveur de troupeau de race Ayrshire, Joseph était un homme humble, résigné, charitable, juste, exemplaire et sérieux. Il était par ailleurs un homme gai, bon chanteur, joyeux qui aimait rire le moment venu.

Grégoire 1903 -

Marié à Blanche Gratton en 1925, père de douze enfants: Claude, Marcel, Rhéal (Pierrette Lalonde née à Curran), Jean-Guy, Gabriel (décédé), Gilles, Pauline, Bernard (décédé), Jeannine, Roch, Germain et Hubert (décédé).

Comme son père Joseph, Grégoire est un homme gai et bon chanteur. Jeune homme il était un excellent joueur de tennis et de croquet. Cultivateur et éleveur de troupeau de race Ayshire à Curran de 1925 à 1940 et à Plantagenet de 1940 à 1952, il avait un faible pour les encans. Après la vente de sa ferme, Grégoire s'établira à Ottawa en 1952 et à Eastview (Vanier) en 1958. Remarié en secondes noces à Simone Deland-Renaud en 1983, Grégoire participe toujours activement aux associations de personnes âgées et fait du bénévolat auprès de ses semblables.

Rédaction: Jean-Guy Châtelain (fils de Grégoire)



En haut g. à d.: Jean-Baptiste (John) (1831-1913), Etienne (1797-1901),
Joseph (1864-1957)

En bas: Grégoire (1903-), Jean-Guy (1931-),
Pierre (1958-), Mathieu (1985-)

La famille Armand et Claudine Châtelain

Armand (1905-1969) épousa Claudine Bertrand en 1931, en l'église de Curran. Ils eurent neuf enfants: Jacques, Guillaume, Rollande, Gérard, Pierre, Isabelle, Michèle, Céline et Luc.



Armand et Claudine avec P. Guillaume (frère d'Armand) et leur famille (les cinq plus vieux).

Homme intègre, Armand s'efforça de transmettre à ses enfants le sens de l'honnêteté et de la justice. Il aimait le travail bien fait; un labeur exécuté avec soin faisait sa fierté. Quoique réservé et discret, il avait le sens de l'humour et se permettait à l'occasion de taquiner ses amis.

Bon joueur de cartes, certains l'accusaient de tricher . . . ce qu'il a toujours nié. Ce fut là, sans doute, sa seule faiblesse: il aimait gagner.

La vie communautaire de sa paroisse lui tenait à coeur. Commissaire d'école pendant de nombreuses années, il contribua, entre autre chose, à la construction d'une nouvelle école, l'école élémentaire actuelle.

Dans toutes ses démarches, il fut admirablement secondé par une femme digne et belle, d'une douceur et d'une bonté peu communes. Claudine continue à se dévouer et à prodiguer beaucoup d'amour aux siens.

Lorsqu'Armand vendit sa ferme, il s'assura de l'acquéreur que le coin de terre où se situe la croix des Châtelain serait toujours à la disposition de ceux-ci. Cette croix de chemin, sise près de la maison ancestrale fut reconstruite par son fils Guillaume, en 1961.



Armand et Claudine

*Voyez-vous, nos enfants nous sont bien nécessaires,
Seigneur; quand on a vu dans sa vie, un matin,
Au milieu des ennuis, des peines, des misères,
Et de l'ombre que fait sur nous notre destin,
Apparaître un enfant, tête chère et sacrée,
Petit être joyeux,
Si beau, qu'on a cru voir à son entrée,
Une porte des cieux.*

Victor Hugo.

La famille Louis-Gonzague et Alice Châtelain



La Croix des Châtelain

La première croix des Châtelain, érigée par Etienne étant disparue, fut relevée par la famille à l'occasion du centenaire de Johnny, fils de Jean-Baptiste et petit-fils d'Etienne. Celle-ci se trouve sur la ferme ancestrale des Châtelain, à environ un mille à l'ouest du village de Curran. Elle fut bénie le 24 juillet 1960 par le Père Placide Châtelain, o.m.i., lui-même fils de Joseph, petit-fils de Jean-Baptiste et arrière petit-fils d'Etienne.

Johnny Châtelain (1860-1961)

Fils de Jean-Baptiste Châtelain et de Marcelline Landry, il épousa Mathilda Séguin à Rigaud, le 10 avril 1888.

De ce mariage naquirent onze enfants: Eva (Eddy McAllister), Oscar (m Victoria Secours, m Laura Charlebois), Olivia (René Sauvé), Louis-Gonzague (Alice Lalande), Agnès, Josephus, Arthur (Hélène Farrell), Jean (Eva McLean), Albertine (Eloi Bélanger), Adrien (Dora Clément) et Bruno (Germaine Lalonde).

Il mourut à Curran le 29 avril 1961, à l'âge de 101 ans.



Louis-Gonzague Châtelain (1895-1984)

Fils de Johnny, Louis-Gonzague épousa Alice Lalande (1896-1969) à Plantagenet, le 24 juin 1924.

De ce mariage naquirent: Françoise et Louis-Philippe.



Après ses études commerciales à Rigaud, Louis-Gonzague fut conscrit pour combattre en Europe durant la guerre mondiale 1914-1918. Le 11 novembre, jour de l'Armistice, il se trouvait dans les tranchées en France. Après son mariage en 1924, il acheta la ferme paternelle et l'exploita jusqu'en 1947, alors qu'il fit l'acquisition du magasin général de Curran.

Le magasin Châtelain devint le noyau de la vie communautaire de la localité. Il était ouvert jusqu'à dix heures tous les soirs de la semaine, ainsi qu'après la messe du dimanche pour accommoder les gens "qui venaient de loin".

Que de joies et de peines partagées avec la communauté! Que de paniers de provisions dirigés gratuitement aux familles nécessiteuses et que d'enfants chaussés sans frais!

Après avoir vendu le magasin en 1964, c'est avec la mort dans l'âme que le couple Châtelain quitta Curran pour s'établir à Repentigny pour être près des "petits-fils".

C'est cinq ans plus tard qu'Alice s'éteignit à Montréal. En 1984, à l'âge de 89 ans et 8 mois, Louis-Gonzague la rejoignit au Paradis. Tous deux reposent au cimetière de Curran.



Françoise Châtelain-Lapointe

Fille de Louis-Gonzague Châtelain et d'Alice Lalande, Françoise est née à Curran. Elle enseigna deux ans à l'école du village de Curran, pour ensuite poursuivre ses études au Collège Bruyère de l'Université d'Ottawa et à l'Université de Toronto où elle obtint son brevet de spécialiste en English, anglais, French et espagnol, ainsi qu'un brevet intermédiaire en éducation physique et en économie domestique. Sa carrière d'enseignante au secondaire débuta à l'école secondaire de Plantagenet pour se poursuivre à l'école secondaire de Hawkesbury pendant 32 ans, dont 24 comme chef de secteur d'English, anglais, French et espagnol.

Le 21 août 1961, elle épousa Henri Lapointe aussi enseignant. Le couple habite L'Original.

Louis-Philippe Châtelain

Fils de Louis-Gonzague Châtelain et d'Alice Lalande, il naquit à Curran. Après des études au Public School no. 8, à Curran, à l'école secondaire de Plantagenet et à l'Académie La Salle à Ottawa, il vint épauler ses parents qui opéraient alors le magasin général à Curran. Il s'y est fait beaucoup d'amis, grâce à son efficacité dans le commerce, sa participation active dans les sports et son appui à sa paroisse.

En 1953, il devint voyageur de commerce dans la chaussure, représentant sa compagnie dans le nord de l'Ontario et du Québec. En 1957, il fut promu directeur des achats chez Alfred Lambert à Montréal.

Le 4 octobre 1958, il épousa Jacqueline Bergounhon à Ottawa. Le couple qui compte trois fils, habite Repentigny (Québec).



La ferme paternelle

La famille René et Olivia (Châtelain) Sauvé

Olivia, fille de Johnny Châtelain, est une descendante de la famille Etienne Châtelain. Née à Curran sur la ferme paternelle elle a aujourd'hui 95 ans et se porte très bien. Elle poursuivit ses études au secondaire à Plantagenet après quoi on la vit se diriger vers l'enseignement. Après 2 années d'enseignement à l'école du village elle se maria à René Sauvé. Ils allèrent demeurer à St-Eugène et ensuite à Cornwall. Elle y passa la majeure partie de sa vie. Elle fut dans l'enseignement environ 35 années tout en élevant une famille de onze enfants: Simon, Raymond, Madeleine, Jean-Louis, Jeannine, Agathe, Lucille, Carmen, Jean Eudes, Jacques, Charlotte. Son mari René est décédé à l'âge de 74 ans.

Olivia a grandi dans une famille de 11 enfants. On retrouve Agnès qui a resté à la maison avec son père mort à 101 ans. Aussi Berthe, Eva, Josephus, Bruno, Oscar, Gonzague, Adrien, Jean, Arthur.

*Ces petits hommes-là, c'est l'avenir, l'espoir;
Ils sont l'aube joyeuse et nous le triste soir.
Ils sont le blé naissant qui dore les sillons,
Ils sont les lis sans taches embaumant nos vallons,
Vraiment ils sont charmants tous ces bons petits hommes,
Puissent-ils être un jour meilleurs que nous ne sommes.*

V. Hugo.

La famille Raoul et Philomène Châtelain

Raoul Châtelain était le fils de Patrick Châtelain et d'Évelina Larocque et petit-fils d'Étienne, ancêtre-fondateur. Il est né en 1894 et est décédé le 25 septembre 1970, à l'âge de 76 ans.

Philomène Therrien était la fille de Paul Therrien et de Adélaïde Leduc, anciens résidents de Curran.

Raoul était fromager de carrière; son fils Adélarde lui succéda.

Raoul Châtelain, fromager



Adélarde Châtelain, fromager



Raoul et Philomène eurent cinq enfants.

Aline m. Fernand Bourbonnais
(1919-) Rockland

Diane (Conrad Larivière)
Jean-Gilles (Anne Leroux)
Pierrette

Cécile m. Emile Beauchamp
17 octobre 1942, Hammond

Yvon (Yvette Houle)
décédé le 25 juin 1969
Huguette (Albert Lanthier)
Nicole (Emile Prudhomme)

Rhéal m. Conrad Parisien
(1925-) Rockland

Claire (Alain Bercier), Ghislaine (Oneil Bourbonnais), Treadwell
Claude (Yvonne St-Pierre), Rockland, Léo (Claudette Guindon), Hammond

Adélarde m. Thérèse Groulx
(1920-1976) Curran

Suzanne (Jacques Chénier)
Gilles (Geneviève Major)
Denis (Michèle Bellevance)
Francine (Daniel Ménard)
Hélène (Jacques Sauvé)

Ernest m. Thérèse Bourbonnais
Treadwell

La famille Thérèse Châtelain



Gilles (Geneviève Mayer), Suzanne (Jacques Chénier), Thérèse, Hélène (Jacques Sauvé), Denis (Michelle Bellavance), Francine (Daniel Ménard), Adélar en médaillon, décédé le 15 octobre 1976.

La famille compte aussi 11 petits-enfants.

*Pour être heureux, il faut avoir plus de vertus
que de savoir, plus d'amitié que de tendresse,
plus de conduite que d'esprit, plus de santé
que de richesse, plus de repos que de profit.*

C. Panard.

La famille Réjean et Monique Châtelain

Réjean Châtelain retrace ses origines jusqu'à St-Méry de Paris, Ile de France, alors que son ancêtre François y demeurait au 17^e siècle avec son épouse Catherine Royer. Le fils de François, nommé François, comme son père est le premier Châtelain à venir s'établir au Canada. François (1698-1761) était Lieutenant des troupes; il s'est marié à Marguerite Cardin le 13 février 1729, à Trois-Rivières. Puis, on retrouve Dominique, marié à Amable Le Berre, le 7 février 1763 à St-Joachim de Châteauguay. François, père d'Etienne se marie avec Marie Valade, le 31 mai 1796 à St-Régis. Etienne, ancêtre-fondateur de Curran se marie avec Marie Taillon le 16 octobre 1826 également à St-Régis.

Réjean est le fils d'Alphonse et de Églantine Lalonde, le petit-fils de Patrick et l'arrière petit-fils d'Étienne. Il est donc le quatrième descendant en ligne directe du premier colon.

Son père Alphonse est né à Curran en 1891, s'est marié à Églantine Lalonde en 1921. Il s'établit quelques années avec sa famille sur une petite ferme dans la 9^e concession. Étant fromager, il faisait du fromage l'été dans les fromageries des environs et allait passer les hivers aux chantiers de bois. Il est décédé le 12 novembre 1978. Églantine, malgré une santé délicate fut mère de dix enfants. Elle mourut le 2 octobre 1962.

Leurs enfants sont:

Aurore (Johnny Chénier), Camille (Laurette Simard), Laurette (Henri Guindon), Irène (Hervé Gratton), Patrick (Odette Simard), Ovila (Micheline Boisvert), Réjean (Monique Ménard), Marie-Jeanne (Rhéal Maisonneuve).

Réjean est né à Curran dans la 9^e concession. Il a fréquenté l'école du rang qui est maintenant disparue. Très jeune, il travailla sur la ferme de Noël Dicaire où il fit le transport du lait à la fromagerie. Devenu propriétaire d'un camion, il travailla à son compte, tantôt pour la fromagerie ou sur sa terre à bois, charroyant son bois de pulpe au moulin de Hawkesbury. Il travailla de nombreuses années dans la construction à Ottawa.



Alphonse et Églantine

Réjean épousa Monique Ménard de Bourget. De cette union naquirent deux enfants: Manon (baccalauréat en criminologie) et Marc, mécanicien à Rockland, où sa famille demeure depuis 2 ans.

Monique est remarquable par sa propreté. Elle aime donner un petit air coquet à son foyer. Elle est toujours prête à donner un coup de main aux gens seuls ou aux personnes âgées.

La famille Camille et Laurette Châtelain

Camille est né le 14 février 1928 et Laurette, le 30 septembre 1931. Ils se sont épousés à Curran, le 15 février 1950 et y ont toujours demeuré.

Fromager de son métier, Camille a travaillé dans les fromageries des environs jusqu'à leur disparition. Il se consacra ensuite à la construction pendant 25 ans.

Femme d'intérieur, Laurette se dévoua à élever leurs cinq enfants.



En avant: Laurette, Diane et Camille.

En arrière: Sylvain, Pierre, Jacques et Jean-Guy.

La famille Ovila et Micheline Châtelain

Ovila, sixième d'une famille de huit enfants, et fils d'Alphonse Châtelain et de Eglantine Lalonde, a toujours demeuré à Curran. Il a épousé Micheline Boisvert à Curran le 1er août 1959. Il est opérateur de machinerie lourde, métier qu'il exerce depuis 30 ans.



Francine, Robert, Denise, Micheline, Ovila

Micheline est la fille de Ferdinand Boisvert et de Rita Dugas. Elle demeura à la maison pour élever trois enfants: Francine travaille maintenant pour les handicapés à Smiths Falls, Denise et Robert travaillent au Foyer de Bourget. Micheline fait reluire tout ce qu'elle touche. Elle aime l'ordre et la propreté surtout dans l'entretien des bureaux.

*Les plus plaisantes choses au monde sont les pensées plaisantes:
le grand art de la vie c'est d'en avoir le plus possible.*

Montaigne.

La famille Johnny et Aurore (Châtelain) Chénier

Aurore Châtelain est la fille de Alphonse Châtelain et d' Eglantine Lalonde. Tout comme son frère Réjean, elle est de la 4e génération de l'ancêtre-fondateur Etienne, son père étant Alphonse, son grand-père Patrick, fils de Etienne.

Johnny (1912-1980) est né à Wendover, fils de Johnny Chénier et de Delhia Lanthier. Il épousa Aurore (1922-1986) à Curran, le 12 février 1942. De cette union naquirent dix enfants: Gérald, Marcel, André, Thérèse, Lucien, Rosaire, Jean-Yves, Armand, Hélène et Claude.

15 petits-enfants s'ajoutent à la famille.

Après leur mariage en 1942, ils s'établirent dans le village de Curran où il vécurent quelques années avant d'aller vivre sur une ferme à environ trois milles du village.

Johnny a travaillé sur la voie ferrée nombre d'années. Chose remarquable, Aurore faisait toujours un immense jardin. Il en fallait des légumes pour nourrir tout ce petit monde.

C'est leur fils Armand qui demeure maintenant dans la maison familiale.



Armand demeure actuellement dans la maison paternelle et travaille sur les fermes environnantes. Après le décès de Johnny, Aurore s'étant retirée au Foyer Quatre Saisons à Plantagenet y rencontra Daniel Guindon. Ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'au décès d'Aurore.

La famille Elie et Diana Châtelain

Elie Châtelain (1869-1940), né à Curran, est le fils de François Châtelain et de Marcelline Tessier et le petit-fils d'Etienne, ancêtre fondateur.

Diana (1882-1964), née à St-Eugène est la fille d'Alexandre Ranger et d'Alexina Séguin. Orpheline de mère dès l'âge de cinq ans, Diana vint demeurer chez sa tante Mathilda (Johnny Châtelain) à Curran. L'aînée de la famille, elle seconde sa tante de faible santé dans la tenue de la maison où naquirent onze enfants. Levée tôt le matin, elle ne craignait pas l'ouvrage. Elle quitta le foyer pour épouser Pierre (Pit) (1873-1912), fils de François Châtelain, le 4 mai 1908. Ils eurent deux enfants: Joséphat (1909-1910) et Palma (1911-1957).

Devenue veuve très jeune, elle épouse Elie, frère de Pierre le 13 août 1913. Ils eurent cinq enfants: Thérèse (1914), Amédée (1916-1983), Donia (1919), Eliodore (1922) et Hervé (1924-1934).

Pendant 21 ans, Elie travaille dans les chantiers l'hiver; il descendait du bois le printemps avec la drave. L'été, il était à l'emploi de W. C. Edwards de Rockland, propriétaire de la scierie. En 1925, Elie et Diana achetèrent une ferme dans la concession 3 de Bourget, puis une autre dans la concession 7 de Curran. C'est là qu'ils vécurent jusqu'à leur décès.



Elie Châtelain



Diana Ranger

Famille EliOdore et Jeannine Châtelain

EliOdore Châtelain est le fils d'Elie Châtelain et de Diana Ranger, petit-fils de François et arrière petit-fils d'Etienne, ancêtre-fondateur.

Jeannine, née à Alfred est la fille d'Adelbert Simard (1904-1948) et de Marie-Jeanne Guindon (1907-1979).

Ils s'épousèrent le 24 juin 1950. Ils eurent quatre enfants.

Menuisier de son métier, EliOdore dut abandonner son travail à cause de sa santé chancelante. Il travaille alors comme sacristain à la paroisse de Curran pendant douze ans. Maintenant à sa retraite, il réside au Foyer du Bonheur à Alfred. Toujours jovial et de bonne humeur, il accueille à bras ouverts tous ceux qui lui rendent visite. Malgré ses nombreux problèmes de santé, il conserve sa joie de vivre et une grande sérénité.

Jeannine a consacré sa vie aux malades. Elle occupa le poste d'aide en soins de santé à la Résidence St-Denis et Pinecrest de Plantagenet pendant quelques années. Elle continue présentement à prodiguer des soins aux malades à domicile.



Sur la photo, EliOdore et Jeannine sont entourés de leurs enfants: Richard (Micheline Fournier) et leurs deux enfants Sandra et Yvan, Michel (Darlene McKinnon) ainsi que Johanne (Alan Brown) et leur fille Priscilla.

Un fils adoptif Jean-Paul est mort accidentellement en 1968, à l'âge de dix-sept ans.

La famille Frédéric et Exilda Chrétien

Vers les années 1890, Frédéric et Exilda (Richer) Chrétien arrivèrent à Curran. Ils s'établirent où Jean-Jacques Séguin bâtit sa maison plus tard, dans la 9^e concession.

Leur fils Frédéric Jr. (Ti-Déric) y est né en 1900 et vécut sur la ferme jusqu'à son mariage à Exilda Boudreault le 27 juin 1925. Ils vinrent habiter une ferme à Curran, qui est maintenant la propriété de Gilles Lapalme. De leur union naquirent quatre enfants.



En avant: Exilda et Frédéric

En arrière: Roger, Yvon, Gisèle et Pauline

Pauline, née le 23 avril 1926 est mariée à René Sauvé (28 juin 1945)

Gisèle, née le 14 mars 1928 est mariée à René Larivière (22 mai 1954)

Roger, né le 13 octobre 1929 est célibataire et demeure avec sa mère à Ottawa.

Yvon, né le 5 juillet 1931 est marié à Huguette Lalonde, le 7 mars 1953.

La famille Xavier et Flosie Chrétien

L'ancêtre Xavier Chrétien marié à Mélitime Lalonde arriva à Curran vers 1875. Le couple s'installa sur une ferme de la 9e concession, où s'élève présentement la maison que possédait la famille de Jean-Jacques Séguin. Leur fils, Xavier, marié à Sophie Carrière de Cobb Lake, Bourget, s'installa sur une ferme voisine, qui est devenue aujourd'hui, le développement Ménard.

Le petit-fils Xavier, troisième de ce nom, devait hériter du surnom "le p'tit Xavier". Aujourd'hui, âgé de 87 ans, il vit une retraite bien méritée avec Flosie (Tessier) son épouse et un de ses fils Jean-Claude. Xavier dit comme ça que le travail ne fait pas mourir et Flosie l'approuve, s'occupant à tenir sa nouvelle maison comme un sou neuf, et ce, à l'âge de 83 ans.

Un autre fils, Alban (Françoise Mayer) demeure à la ferme voisine. Yollande (Hervé Cardinal) demeure à Ottawa.



Xavier, Flosie, Yollande

Xavier aime raconter qu'il a débuté comme jardinier sur un lopin de terre de 25 acres. Aujourd'hui, la ferme de Jean-Claude compte 200 acres. Il possède un bon troupeau de vaches laitières.



Jean-Claude et Alban

Xavier raconte aussi le temps où ils faisaient des conserves pour les gens des environs. Ils cultivaient tomates, blé d'Inde, haricots, carottes. Une quinzaine de personnes travaillaient à la conserverie au moment des récoltes. A son meilleur, la conserverie comptait tout près de 160 clients. Xavier et Flosie sont fiers d'avoir ainsi contribué à la saine alimentation des gens de Curran et des environs, pendant plusieurs années.



La ferme de Jean-Claude

La famille Eugène et Corinne Côté

Comme son frère Suzor Côté, artiste peintre de réputation internationale, Eugène Côté aussi, était doué comme artiste. Il vint à Curran d'Arthabaska, dans l'Estrie (Québec) pour décorer l'église, en construction à l'époque. C'était en 1894. Le 30 avril, Mgr. Duhamel avait béni la première pierre. A cette occasion, Eugène rencontra Corinne Tourangeau, fille unique d'Emery Tourangeau et d'Edesse Labelle, propriétaires du magasin du coin. Ils s'épousèrent le 9 juillet 1895. Au décès d'Emery, les Côté héritèrent de la propriété. Ils eurent sept enfants.



De gauche à droite: Arthur, Roger, Eugénie, Rodolphe, Aurèle, Marguerite, Corinne, Eugène et Albert.

Eugène vendit le magasin quelques années plus tard à Oscar Beaulne.

Puis, il décida d'acheter le magasin voisin, propriété de messieurs Dupras et Charlebois. Il l'administra jusqu'à son départ de Curran en 1929. Eugène garda un bon souvenir de Curran et de ses anciens clients. Pendant de nombreuses années, il revint visiter ses amis. On se rappellera toujours de lui, comme un gentilhomme, vêtu du pantalon rayé, arborant fièrement chapeau melon et canne à pommeau d'or, arpentant les rues du village en saluant d'un grand geste du bras, les gens qu'il rencontrait.

Du mariage Côté-Tourangeau, sont nés dans l'ordre suivant:

Marguerite, Albert, Aurèle, Eugénie, Rodolphe, Arthur et Roger.

Marguerite épousa J. Darius Farmer de Sarsfield à Curran, le 2 juillet 1923. Ils deviendront plus tard les fondateurs des magasins à chaîne Farmer.

Eugénie épousa Médard Carrière de Curran, le 29 août 1932. Ils prendront demeure aux Etats-Unis, plus spécialement en Virginie, où Médard poursuivra sa carrière comme professeur de l'université de Virginie.

Les garçons prirent le chemin de la ville, où ils passèrent leur vie.

A leur départ de Curran, les époux Côté allèrent demeurer dans la maison paternelle à Arthabaska. Ils ont été inhumés à Curran, Corinne en 1944 et Eugène en 1960.

La famille Gilles et Shirley Curotte

Gilles Curotte est natif de Moose Creek. C'est en 1974 qu'il vint s'établir à Curran avec sa femme Shirley Knight. Elle est native de Ste-Marie (Québec).

Gilles a toujours aimé la mécanique; dès l'âge de huit ans, il adorait travailler avec son père qui possédait un atelier de réparation d'automobiles. Ayant terminé ses études, il travailla à Cornwall, dans un magasin de sports. Il s'intéressa à la réparation de bicyclettes, si bien qu'il décida de suivre des cours de mécanique de la compagnie C.C.M. à Toronto.

En 1972, Gilles rencontra Shirley et ils s'épousèrent en 1973.

Shirley (Knight) fit ses études à l'école Ste-Marie et obtint plus tard un hrevet d'enseignement, avec spécialisation en psychologie des enfants.

En 1974, ils s'installèrent à Curran. Gilles continua à s'intéresser à la mécanique. Il obtint un permis du gouvernement pour le recyclage de vieilles automobiles et la vente de pièces.

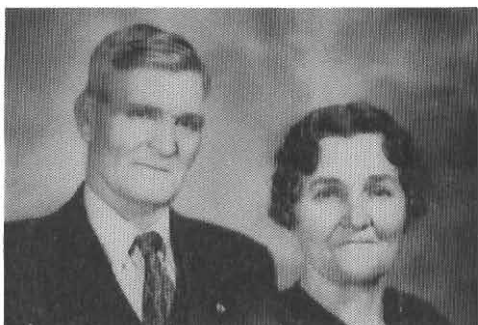
En 1978, ils acquirent un terrain de 52 acres pour y installer leur commerce. Aujourd'hui, ils ont une entreprise prospère entre les mains, qui est connue sous le nom de G.C. Auto Wrecker Ltée. Ils offrent un service de remorquage (24 heures), de location de remorques et de camions de recyclage.

Ils ont deux fils: Arnold et Jonathan.



Gilles et Shirley devant leur atelier avec Arnold et Jonathan.

La famille Roch et Georgette Delisle



Adolphe et Josephine Lavigne

Roch Delisle retrace ses ancêtres jusqu'en Normandie (France) à St-Médard de Dragey (Martin). François est le premier à venir au Canada; on le retrouve avec sa femme Louise-Cathcrine Pilet à Notre-Dame (Québec). Puis, on suit les descendants successivement à Boucherville, Beauharnois et St-Thimothée (1845). Le troisième François traverse la frontière et arrive à Clarence Creek pour s'y marier à Marie-Aledgine Gagné, le 3 août 1874. Leur fils Josephat, père de Roch épouse à Curran, Yvonne Lavigne, le 20 décembre 1920. Roch naît de cette union.



Mme Yvonne Delisle

Georgette Mayer retrace dix générations de sa famille, originaire du diocèse de Langres en Champagne (France). Le nom était Maguet à l'époque. C'est à Pointe-aux-Trembles que l'on retrouve le premier Pierre (1686). Il y en aura deux autres, successivement à Ste-Rose et à Ste-Thérèse; aussi deux Alexandre, le dernier (1794) était devenu Mayé. Le troisième Pierre se fit appeler Maillé (Ste-Thérèse 1818). Le deuxième Joseph épousa Rose Rouleau à Alfred le 28 octobre 1872. Leur fils Delphis Mayer épousa Agnès Cartié à Casselman, le 10 juin 1919. Ils sont les parents de Georgette qui naquit à Plantagenet le 28 février 1925.

Roch épouse Georgette à Plantagenet le 16 juillet 1945. Ils eurent dix enfants, dont neuf encore vivants:

Michel, les jumeaux Richard et Gérard (décédé le 7 septembre 1947, à l'âge de 4 mois), Évelyne, Jean-François, Gérard, Rachelle, Normand, Danielle et Lorraine.

Ils ont aussi 15 petits-enfants.

Après ses études primaires à Bourget, Roch travaille à Curran pour ses grands-parents maternels, M. et Mme Adolphe Lavigne. En 1939, il loue une ferme à Curran en attendant de l'acheter à sa majorité. En 1940, il peut enfin acheter sa ferme (ancienne ferme de Patrick Benson, ancêtre-fondateur) où ils demeurent toujours. Roch est fossoyeur à l'occasion et ce depuis 20 ans. "Roch est généreux de nature; il peut donner sa chemise" nous dit Georgette. Maintenant, les enfants sont tous partis et "la maison est bien grande" nous avoue-t-elle.



Gauche à droite:
Mme Yvonne Deslisle, Roch,
Georgette, Mme Mayer.

Georgette fit ses études primaires et secondaires à Plantagenet. Elle travailla 1 an au presbytère de Plantagenet avant son mariage. Elle suivit plusieurs cours de perfectionnement pour ensuite les enseigner aux autres. C'est ainsi qu'on la retrouve enseignant soit la couture, le tissage, le cuir repoussé, la décoration des gâteaux ou la confiserie. "Avec tous ces cours, ça rend la vie plus agréable," dit-elle. Il n'est pas surprenant qu'on l'ait décorée Citoyenne de l'année en 1984.



La famille Michel et Louise (Chénier) Delisle et ancêtres

Arrivés à Curran vers les années 1955, Leon et Alexina (Delorme) Gareau ont demeuré où est actuellement Donat Lalonde. Leur fille unique Electa épousa Rosario Chénier. En 1956 ils achetèrent la maison d'Arsène Bissonnette.

Rosario, menuisier, travaillait pour une compagnie à Ottawa et Electa était secrétaire chez Leon Delorme et Del Mont Guay. Ils eurent deux enfants Louise et Rhéal. Rosario est décédé le 26 juin 1964 et Electa après une longue maladie le 15 juin 1976.



On remarque à l'avant Louise et Rhéal avec les grands-parents Leon et Alexina Gareau. En arrière Rosario et Electa Chénier.

Rhéal est marié à Monique Campeau. Ils demeurent à Ottawa. Ils ont deux enfants, Chantal et Nathalie.

Louise est mariée à Michel Delisle. Ils demeurent à Bourget. Michel, fils de Rock et Georgette (Mayer) Delisle est débosseur de son métier. Louise est chef-caissière au Marché F. Lalonde à Bourget. Ils sont les parents de Eric et Jonathan.



g. à d. Eric, Louise et Michel et le jeune Jonathan.

La famille Léon et Yvette Delorme

Origines des Delorme:

François Delorme "Lemay" m. à Marie Gaschet de Chênehutte, Anjou (France)

Michel Delorme m. à Marie Dutost au Cap de-la-Madeleine (Qué.) le 15 juin 1659.

Joseph Delorme m. à Agnès Madeleine Gaudry le 4 juin 1686.

Charles Delorme m. à Marie Elizabeth Paillard à Notre-Dame, Montréal, le 30 décembre 1714.

Louis Gabriel Delorme m. à Marie-Anne Dagenais au Sault-au-Récollet (Qué.) le 29 octobre 1743.

François Delorme m. à Marguerite Guilbeau au Sault-au-Récollet, le 7 février 1785.

Joseph Delorme m. à Elizabeth Brien à Terrebonne (Qué.) le 8 janvier 1833.

François Delorme m. à Elizabeth Pigeon à St-Augustin (Qué.) le 25 février 1845.

Ernest Delorme m. à Eléonore Lamarche à Ste-Justine (Qué.) le 3 mai 1883.

France Delorme m. à Rose Gratton à Wendover, le 10 octobre 1911.

Léon Delorme m. à Yvette Montreuil à Ancienne-Lorette (Qué.) le 2 octobre 1950.

Daniel Delorme m. à Suzelle Boileau à Fournier, le 29 mai 1976.



Daniel, Lorraine, Yvette, Line, Léon, Marie-France et Louis.

Léon Delorme naquit à Wendover le 6 septembre 1920. De l'école du rang, Léon passa au Petit Séminaire d'Ottawa et obtint son baccalauréat es arts. Il fréquenta ensuite l'Institut Agronomique d'Oka et devint agronome en 1947.

Yvette Montreuil vit le jour le 23 mars 1921 à Ancienne-Lorette (Qué.). Elle fit ses études primaires au Couvent des Soeurs de La Charité de St-Louis de France et poursuivit son éducation à l'Académie St-Louis de France de Loretteville, en vue d'une spécialisation en art ménager. Par la suite, elle enseigna dix ans au département de l'Instruction publique.

Yvette et Léon se marièrent le 2 octobre 1950 à Ancienne Lorette et vinrent demeurer à Plantagenet. Au début, Léon exerça plusieurs responsabilités. Il fut tour à tour assistant agronome de comté et représentant pour la section des grandes cultures et des mauvaises herbes, du département de l'Agriculture de l'Ontario. En 1955, Léon s'adonna à la culture de la pomme de terre. Il fit l'acquisition de la ferme Aimé Lalonde, à laquelle vinrent s'ajouter les propriétés suivantes: Chrétien, Châtelain, Clark, Champagne, Cornett, Duhamel et ARDA. Grâce au drainage sous-terrain, aux façons culturales et aux méthodes modernes de production, ces terres plus ou moins fertiles se transformèrent en une ferme prospère. Et depuis, la ferme "Léon Delorme Ltée" ne cesse de produire des pommes de terre de qualité afin de satisfaire de nombreux clients.

Durant cette même période, Léon devint vendeur d'équipements spécialisés pour la culture de la pomme de terre et autres légumes. La firme connue sous le nom "Machineries DelMont Guay Ltée" a son centre social à Curran et possède deux autres postes de vente et de service, l'un à St-Thomas de Joliette et l'autre à St-Alban de Portneuf.

Léon a été conseiller scolaire depuis la formation du Conseil d'Education des comtés unis de Prescott-Russell en 1969. En 1988, comme président de la Section Majoritaire de langue française, il participe au transfert historique des cinq écoles secondaires françaises publiques: Hawkesbury, Plantagenet, Rockland, Casselman et Embrun au Conseil d'Education catholique de Prescott et Russell. Présentement, Yvette et Léon sont toujours actifs et s'occupent de leurs entreprises familiales.

*Aimer c'est vivre par le coeur; l'endroit le plus vif
et le plus constant de notre être.*

Lacordaire.

La famille Daniel et Suzelle Delorme



Claudine, Daniel, Suzelle, Annie et Maryse Delorme.

Daniel est natif de Plantagenet. Il a fait ses études secondaires à Hawkesbury et il a débuté sur le marché du travail avec "Plantagenet Farm Supplies" où il était apprenti-mécanicien. Par la suite, il est venu travailler avec son père sur la ferme à Curran. En 1973, il rencontre celle qui deviendra trois ans plus tard, son épouse, Suzelle Boileau.

Suzelle est née à Fournier et a fait ses études secondaires à Plantagenet. Sa 13^{ième} année complétée, elle se trouve un emploi au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, où elle travaille jusqu'en 1976, année où elle a épousé Daniel.

De ce mariage naquirent trois filles. Depuis 1982, Daniel et Suzelle sont propriétaires de la ferme où Daniel cultive des pommes de terre et Suzelle s'occupe de la tenue des livres.

Ils sont fiers d'appartenir à cette belle paroisse et, comme dit la chanson thème du cent cinquantième, "Qu'il fait bon vivre à St-Luc de Curran."

La famille Jean-Marie et Simonne (Poirier) Denis

Jean-Marie est descendant d'une vieille famille de Denis des environs. Il est le fils de Samuel et Yvonne (Charbonneau) Denis de Fournier et petits-fils de Adélard et Alexina (Lalonde) Denis.

Simonne est la fille de Ernest et Georgiana (Lalande) Poirier de Fournier et petite-fille de Auguste et Marie Louise (Nicholas) Lalande.

Jean-Marie et Simonne se sont mariés le 17 août, 1957. De cette union naquirent 5 enfants.

Leurs enfants:

Yvon m. Roxanne Bercier le 28 avril 1979.

Nicole m. Glenn Benson le 17 mai 1980.

Cécile (1962-)

Louise m. Luc Mainville le 27 juillet 1985.

Gilles m. Lise Thibeault le 30 janvier 1988.

Leurs petits-enfants: Patrick, Benoit, Jennifer, Mélanie,
Pierre, Johanne, Christian.



De gauche à droite: Cécile, Gilles, Simone et Jean-Marie, Nicole, Yvon, Louise.

Né à la ferme paternelle, Jean-Marie prit la relève de son père lors de son mariage. Tous les deux travaillèrent d'arrache-pied pour développer leur ferme telle qu'elle est aujourd'hui. C'est une famille très unie. Ils aiment aussi participer aux activités paroissiales.

La famille Olivier et Hermina De Repentigny

Olivier est le fils d'Antoine De Repentigny et de Délima Poirier. Dans la famille, on aime raconter l'histoire d'amour de ces derniers. Antoine, né en Californie et bûcheron de son métier, vint à Montréal en vacances. Il y rencontra Délima qui travaillait dans un hôtel de St-Henri. Ce fut le coup de foudre. Ils se marièrent quatre mois plus tard et vinrent s'installer à Pendleton, comme hôteliers. Ils s'achetèrent une ferme qu'ils exploitaient en même temps que l'hôtel, car avec la venue de dix enfants, il fallait trimer dur. Quatorze ans plus tard, c'est-à-dire en 1892, ils remplacèrent la maison de ferme (petite maison de "pièces") par une nouvelle demeure, maintenant la propriété de Pierre Malboeuf. En 1916, Antoine mourut laissant Délima s'occuper de la ferme avec un de ses fils Charles et sa femme.

Dès qu'Olivier eut 19 ans, il acheta la ferme et y demeura avec sa mère. En 1928, il épousa Hermina Chartrand, fille de Dosithée Chartrand et de Paméla Charron. Hermina, née le 25 février 1905 à Angers arriva à Curran à l'âge de 4 ans. La famille habita la maison qui est aujourd'hui la propriété de Rhéal Bissonnette.

Olivier et Hermina eurent dix enfants:



De gauche à droite: En avant: Huguette, Hermina, Olivier, Blaise et Rhéa. En arrière: Rolland, Gérard, Jean-Yves, Lucien-Paul, Rhéal, Raymond et Marcel.

En plus d'exploiter sa ferme, Olivier travailla aux Comtés-Unis de Prescott-Russell durant l'été, et l'hiver il se dirigeait vers Smiths Falls. Mais, ses heures de gloire arrivaient au printemps lorsqu'il se préparait à faire "les sucres". Pendant 54 ans, sa sucrerie a été reconnue comme une des plus belles des environs. Et son sirop d'érable était un véritable nectar, d'un doré pur et d'un goût raffiné. Quel délice! En 1969, Jean-

Yves, le cadet, acheta la ferme et la revendit quelque temps après. Olivier et Hermina vinrent s'installer au village avec Gérard et Rhéa. Ils fêtèrent leur 60^e anniversaire de mariage au mois d'octobre 1988, entourés de leurs dix enfants et de leurs sept petits-enfants. Olivier est décédé le 21 novembre 1988.

La famille Rhéal et Fernande De Repentigny

Rhéal, le deuxième de dix enfants d'Olivier De Repentigny et de Hermina Chartrand, naquit le 4 mars 1931. Il fréquenta l'école du village avec ses frères et soeurs. C'était du temps où il n'y avait pas d'autobus scolaire; tout ce petit monde marchait l'hiver comme l'été pour se rendre à l'école, sur une bonne distance d'à peu près deux milles. Ses études terminées, Rhéal a travaillé pour le Canadien Pacifique, ainsi qu'aux chantiers de Maniwaki.

Le 7 juillet 1956, il unit sa destinée à Fernande Groulx, fille de Wilfrid et de Zélia Groulx de Curran. Fernande avait fait ses études à l'école publique, no. 8 et à l'école secondaire de Plantagenet.

De 1956 à 1967, le jeune couple demeure à Plantagenet. Rhéal travaille pour les Comtés Unis depuis 1954. Fernande travaille à la Banque Royale de Plantagenet. Elle fut témoin de deux vols à cette succursale.

Rhéal est toujours actif dans les sports, surtout le hockey et le scoutisme, mouvement dans lequel il devint chef adjoint.

En 1967, ils construisent une maison dans le village de Curran et viennent y demeurer avec leurs enfants. Tous deux s'occupent activement aux différents organismes sociaux. Fernande est impliquée au niveau des services religieux, en tant que sacristine. Elle s'occupe aussi des diverses campagnes de souscription pour l'arthrite, le cancer, et autres maladies.

Ils ont cinq enfants:

André, né le 22 février 1966, demeure à Curran; il travaille dans un atelier de matériaux de construction.

Alain, né le 5 mars 1968, a fait ses études au Juvénat des Frères du Sacré Cœur de Cornwall. Il travaille présentement au Château Montebello.

Anne-Marie, née le 19 juillet 1969, poursuit ses études au Collège d'Agriculture d'Alfred, dans la section des services alimentaires.

Lucie, née le 4 septembre 1973, est encore aux études. En plus d'être gardienne d'enfants diplômée, elle voudrait devenir bibliothécaire ou enseignante.

Pierre, né le 26 avril 1978, est camelot pour le journal Le Droit. Il aime dire que l'année de sa naissance fut célèbre du fait que trois pontifes se succédèrent à Rome: Paul VI, Jean-Paul I et Jean-Paul II.



De gauche à droite, en avant: Fernande et Rhéal.
En arrière: André, Alain, Anne-Marie, Lucie et Pierre.

*Faire quelque chose de grand et d'héroïque
peut n'arriver jamais; mais je puis rendre ma
vie héroïque par un effort fidèle et quotidien
pour chaque devoir comme il vient.*

P. Doyle s.j.

La famille Gaëtan et Solange Desjardins



Solange et Gaëtan avec deux de leurs petits-enfants:
Pierre-Marc et Isabelle.

Gaëtan Desjardins, fils de Joseph et de Imelda Charlebois, petit-fils de Camille et Marie-Laure Monette, mariés à Curran le 4 septembre 1888, épousa Solange Cholette à Plantagenet le 19 juillet 1947. Solange est la fille de Ferreol et de Ernestine Denis.

De leur union naquirent neuf enfants. Yvon, Daniel sont décédés en bas âge. Les survivants sont: Pierre, Guy, Jean (jumeau), Lynne, Lise, Liane et Michel.

Ils sont les heureux grands-parents de Pierre-Marc, Isabelle, Julie et Yves.

Ils ont toujours demeuré sur une ferme à Curran. Solange est décédée en 1988.

La famille Dicaire

Au fil des générations, le nom Dicaire a connu plusieurs transformations, notamment Decker, Dicker, Diquerre et finalement Dicaire. On retrace les ancêtres successivement à Terre-Neuve (1694), à Rivières-des-Prairies (1720), à Deux-Montagnes (1762), à Vaudreuil (1794), à Les Cèdres (1823) et à St-Clet (1857) dans le comté de Soulanges au Québec.

Les premiers ancêtres à habiter Curran furent Gabriel (1836-1882) et Louise Dubois (1849-1894), mariés à St-Clet le 24 novembre 1857. Le premier acte notarié est daté le 4 avril 1877 les établissant propriétaires du lot 9 de la 8e concession de Curran. De cette union naquirent Israël (1827-1905) et Augustin (1862-1923). Les pierres tombales de Gabriel et Louise se retrouvent au cimetière; les autres descendants sont inhumés au monument familial tout près de la croix du cimetière. Au décès de Gabriel, la propriété fut léguée à Augustin (Auguste) et Philomène Blondin (1859-1932), mariés à Curran le 13 avril 1885. De cette union naquirent Marie-Louise (Odilon Gour), Victoria (Philius Lalonde), Gabriel (Victoria Poirier), Olive (Honorius Rhéaume) et Corinne.



Gabriel et Victoria (Poirier) Dicaire
Gloria 4 ans, Blaise 8 mois

A la mort d'Auguste, Gabriel, fromager, vint demeurer avec sa mère dans la maison du village. Il épousa Victoria Poirier d'Alexandria le 21 mai 1919. De cette union naquirent Gloria (Henri Benson), Blaise (Hubert O'Byrne), Noël (Florida Delorme), Fernande (Aurèle Carbonneau) et Agathe (René O. Lalonde). Victoria mourut le 4 avril 1929, à l'âge de 34 ans. Corinne vint prêter main forte à son frère et demeura avec la famille pendant 25 ans. Qui n'a pas connu "Tante Corinne" dans le village? Elle mourut à Cornwall le 19 mars 1981.

En plus de la ferme paternelle, Gabriel s'intéressa au commerce de fournitures reliées à l'industrie laitière et à la fabrication de boîtes à fromage, entreprise qu'il acheta d'Adélarde Carrière vers 1920. Cette usine artisanale employa jusqu'à 10 hommes et la fabrication atteignit 100,000 boîtes par été en 1939. Cette année-là, la maison paternelle fut entièrement rénovée. Elle est maintenant, après plusieurs transformations, la propriété de Jean-Pierre, fils de Noël. Le 10 janvier 1940, Gabriel fut terrassé par une attaque de paralysie qui le laissa invalide jusqu'à sa mort le 23 novembre 1972.

Le 23 juin 1942, l'usine fut incendiée; on la rebâtit et la fabrication reprit après quelques semaines. Noël prit la relève en 1950. Cependant, la technologie moderne, la centralisation des entreprises d'industrie laitière et l'évolution des fermes eurent raison de cette entreprise locale.

La famille Dicaire compte 11 générations au Canada depuis 1694, dont six à Curran qui ont habité la même maison transformée à chaque génération. Les deux dernières générations y habitent toujours et il semblerait que le 21^e siècle les y verra encore, puisque le petit Francis, fils de Jean-Pierre n'a pas encore deux ans.



En avant: Gloria, Blaise, Agathe.
En arrière: Noël, Corinne, Gabriel, Fernande.

La famille Noël et Florida (Delorme) Dicaire

Le 19 mai 1951 M. le Curé Rhéal de Varennes bénissait le mariage de Noël et Florida dans l'église St-Benoît Labre de Wendover. D'une famille de cinq enfants, Noël était le seul garçon de Gabriel et Victoria (Poirier) Dicaire. Il fit ses études primaires à Curran et ensuite au Collège Bourget à Rigaud. En 1947 il couronna ses études avec un baccalauréat ès arts. On le voit par la suite suivant les traces de son père dans le commerce de boîtes à fromage et à la ferme comme producteur de pommes de terre. Il oeuvra au sein de plusieurs organismes aux écoles et dans la paroisse. En 1964 il accepta le poste de greffier-trésorier du Canton de Plantagenet Nord. Jusqu'en 1973 le bureau de l'Administration Municipale était au domicile du greffier. Avec en plus la responsabilité d'officier de secours, il n'était pas rare de le voir ouvrir sa maison aux indigents le samedi et même le dimanche.

Florida est la fille de France Delorme et Rosa Gratton de Wendover. Elle a toujours secondé Noël dans toutes ses fonctions. Elle se retrouve sa secrétaire au niveau municipal de 1971 à 1982. Pour accomplir un rêve d'enfance elle s'adonne à la peinture et donne des cours de base à l'occasion. Les rencontres familiales avec leurs six enfants et leurs conjoints et les neuf petits-enfants dans une atmosphère de détente et de joie leur procurent un grand bonheur.



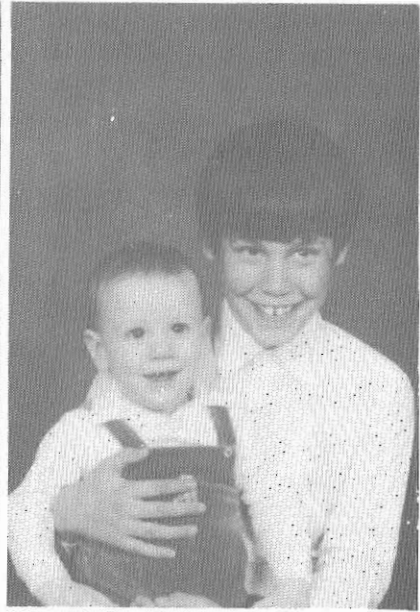
g. à d. Louis-Guy, Cécile, Noël, Florida, Jean Pierre, Jacynthe, Rose-Marie, Gabriel.

*Hommage de
la famille Gabriel Dicaire
à la paroisse St-Luc de Curran*

Gabriel et Louise se sont épousés le 19 mai 1973. Fils de Noël et Florida Dicaire, Gabriel est technicien en machinerie industrielle. Louise, fille de Raymond et Thérèse Lavigne de Bourget a oeuvré pendant plus de 10 ans à la Société de l'Aide à l'Enfance de Prescott-Russell. Après avoir demeuré 12 ans à Curran ils se sont établis à Bourget. Ils ont deux garçons.



Louise et Gabriel



Daniel et David

HOMMAGES

à la paroisse St-Luc de Curran
Daniel & Cécile (Dicaire) Trottier
Gaëtan & Rose-Marie (Dicaire) Lalande
André & Jacynthe (Dicaire) Lamy
Louis-Guy Dicaire

La famille Jean-Pierre et Jasmine Dicaire

Jean-Pierre et Jasmine (Labrèche) Dicaire se sont mariés le 23 juillet 1983. Ils sont demeurés à Ottawa les 5 premières années pour ensuite s'installer dans la maison paternelle en juillet 1988, à Curran.

Jean-Pierre Dicaire, fils de Noël et Florida (Delorme) Dicaire, a obtenu son baccalauréat en Commerce à l'Université d'Ottawa en 1984. Il a débuté sa carrière à la municipalité de Cambridge comme assistant-greffier en 1982. Il occupe présentement le poste de trésorier municipal à la ville de Hawkesbury depuis septembre 1987.

Jasmine Labrèche-Dicaire, fille de Conrad et Claudette (Bercier) Labrèche, détient un baccalauréat en Administration (1987) de l'Université d'Ottawa. Elle a travaillé à Ottawa dans le domaine de la bureautique à Revenu Canada de 1984 à 1988. Elle a choisi de demeurer à la maison avec Francis.



Jean-Pierre, Jasmine et Francis Dicaire

JE CROIS

*Je crois au soleil, même quand il ne luit pas;
Je crois en l'amour, même lorsque je ne le sens pas;
Je crois en Dieu, même s'il ne me parle pas.*

*Inscription trouvée sur le mur d'une cave,
à Cologne, après la seconde Guerre Mondiale.*

La famille Procule et Jeanne-Claire Duchesne



Alfred Thibault et sa troisième épouse Elmire étaient propriétaires de la maison où habite Jeanne Claire Duchesne.

Alfred Thibault et son épouse Claire Ouimet, tous deux natifs de Ste-Rose de Laval viennent s'établir à Curran vers 1870. Alfred y installe sa ferblanterie dans une maison située au centre du village. Cette maison est la propriété aujourd'hui de sa petite-fille Jeanne Claire. De leur union, huit enfants sont nés: Wilfrid, ferblantier d'Alfred, Oscar, plombier à Cobalt, Philias, tailleur, vendeur de cercueils et maître-chantre à St-Isidore de Prescott, Josephat, plombier à Montréal, ainsi que quatre filles, Mériilda (Perreault), Délia (David Séguin), Zulma (Cléophas Laniel, frère de Her-mas Laniel d'Alfred) et Clara (Joseph Lalonde).

En 1926, après le décès de la troisième femme d'Alfred, sa fille Clara, épouse de Joseph Lalonde et leur fille Jeanne Claire viennent demeurer avec lui dans la maison familiale. Alfred décède le 16 janvier 1930, à l'âge de 88 ans et 6 mois.



Procule et Jeanne Claire Duchesne

En 1937, Jeanne Claire épouse Procule Duchesne, forgeron à St-Eugène. De leur union cinq enfants sont nés: Gilles (Gisèle Lalonde), Jean-Yves (Claudette Laviolette), Michelle (Rémi Toupin), Jean-François (son amie Gaëtane Lauzon) et Madeleine.



Gauche à droite: Jean-François, Madeleine, Jeanne Claire, Michelle, Gilles, Jean Yves.

Les Duchesne furent propriétaires de l'Hôtel de Curran de 1947 à 1965. Après le décès de son mari Procule en 1963, Jeanne-Claire retourna habiter la maison de ses grands-parents. Elle prit soin de ses parents pendant dix ans. Elle y demeure toujours.

Soulignons que Jeanne Claire est la présidente du Comité de l'album-souvenir du 150e.

Les familles Dupont

Jacques Dupont, notre ancêtre était originaire de Brioux sur Boutonne, diocèse de Poitiers (France).

Vers 1730, il fit la traversée de France en Amérique en qualité de Sergent d'un détachement de la Marine, faisant partie de la Compagnie de Monsieur Duplessis. En 1750, il contracta son troisième mariage à Montréal avec Suzanne Gagnier. Nous sommes les descendants de ce mariage.

Charles, un de leurs fils, épouse Marie Josephte Arrivé (Deslile), à Les Cèdres en 1780. Ils eurent douze enfants.

Olivier épouse Marie Françoise Hémon également à Les Cèdres en 1823. Ils eurent quatre filles et un garçon, Octave, notre arrière grand-père.

Octave, navigateur, épouse Julie Charest en 1864. En 1865, ils s'établirent dans la 9e concession de Curran. Ils eurent dix enfants.

Ils possédaient depuis 1861, 50 acres de terre dans la 8e concession, achetés de Joseph Legault de St-Clet (Qué).

Ils y bâtirent leur première demeure qui fut plus tard la propriété de Percy Lalonde (Julia Dupont, fille d'Aldège, un des fils d'Octave).

En 1871, ils achetèrent pour 200\$, 50 acres de terre de la Canada Company. C'est ainsi que tous leurs enfants purent s'établir dans la région.



Octave Dupont décédé en 1912 à l'âge de 76 ans.

Julie Charest décédée en 1933 à l'âge de 87 ans.

Aldège Dupont, notre grand-père, épouse Alexina Therrien le 24 octobre 1898. Ils s'installèrent à Curran où ils eurent 9 enfants:

Corrine, infirmière à Plantagenet (elle demeure présentement au Centre d'accueil Roger Séguin), Henri, notre père, épouse Alice Gauthier. Ils eurent onze enfants, nés à Curran; Wilfrid est décédé au Collège d'Agriculture de Kemptville à l'âge de 22 ans. Eugène épouse Hermione Bourbonnais. Ils eurent deux enfants, nés à Montréal. Julia épouse Percy Lalonde. Ils eurent dix enfants, nés à Curran. Léo épouse Yvonne St-Pierre. Ils eurent trois enfants. Ils demeurent à Ottawa.



Marie-Rose épousa Eugène Séguin; ils vécurent à Plantagenet avec leur famille où ils furent les propriétaires d'un des magasins du village. Albert épousa Katheline Beaudry avec qui il eut deux enfants; il épousa Lucienne Sabourin en secondes noces. Il participa à la deuxième Guerre mondiale, comme Lieutenant de l'aviation. Marie-Anne épousa Robert Lafrance; ils eurent six enfants. Quatre petits-enfants fréquentent actuellement l'école St-Luc de Curran.

Aldège acheta la ferme de Joseph Bertrand, sur les lots 9 et 10 de la 7e concession, le 30 octobre 1917. C'est actuellement la Ferme Des Plaines. Les premiers actes notariés de cette ferme remontent au 8 avril 1858, alors qu'elle appartenait à Stephen Tucker. Vers 1923, sous les conseils de Ferdinand Larose, agronome, Aldège commença l'élevage de vaches pur sang Ayrshire. A la même époque, il exploite une parcelle de démonstration sous la supervision de la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Il participa à de nombreuses expositions avec son troupeau et y remporta plusieurs prix. Il participa également aux concours de labour, fort en vogue à l'époque. En ce temps-là, il expédiait le lait de la traite quotidienne à Montréal tous les jours.

Il mourut le 8 novembre 1928, à l'âge de 51 ans, des suites d'un accident de tramway à Montréal.

Son fils Léo continua à exploiter la ferme avec sa mère. Il épousa Yvonne St-Pierre en 1932; ils continuèrent à cultiver jusqu'en 1941.

Henri épousa Alice Gauthier à Vankleek Hill le 25 février 1924. Ils demeurèrent quelques années sur une ferme à Curran, puis allèrent à Vankleek Hill et à Fournier pour ensuite revenir à Curran où ils achetèrent la Ferme Des Plaines en 1941.

Ils eurent onze enfants, quarante petits-enfants et trente-deux arrière petits-enfants.

Entre les années 1941-45, Henri cultiva du houblon, fit l'élevage de moutons et continua l'élevage des vaches Ayrshire. Il fut un des premiers à faire un pacage permanent. En 1962, il modernisa l'étable et en 1964 installa un réservoir à lait en vrac, un des premiers de la région.



Henri, Alice Dupont

Il fut commissaire d'école, directeur de la Coop et marguillier pendant plusieurs années. Aujourd'hui, il réside au Centre Roger Séguin à Clarence Creek.

Gaëtan épousa Yollande Prévost; ils eurent sept enfants, dont six vivants et sept petits-enfants. Ils exploitèrent une ferme à Fournier dans la 1^{le} concession jusqu'en 1962. Ils demeurent actuellement à Curran.

Gaëtane épousa Rémi Desforges; ils eurent six enfants et sept petits-enfants. Ils demeurent à Carlsbad Springs.

Albert épousa Rita Bissonnette. Ils eurent six enfants et douze petits-enfants. Ils exploitèrent une ferme jusqu'en 1983. Ils demeurent maintenant à Alfred.

Gérald épousa Jeannette Bissonnette. Ils eurent quatre enfants et deux petits-enfants. Ils exploitèrent une ferme de la 7^e concession de Curran jusqu'en 1979. Ils demeurent actuellement à Wendover.

Rhéal épousa Bernadette Perrier. Ils eurent trois enfants et trois petits-enfants. Ils demeurent à Ottawa.

Fernande épousa Alban Boudreault. Ils eurent deux enfants. Ils demeurent à Gatineau.

Lucille entra chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Elle est infirmière, chef de service de santé des employé(e)s à l'Hôpital St-Vincent à Ottawa.

Raymond épousa Maria Longpré. Ils eurent trois enfants. Ils demeurent à Aylmer.



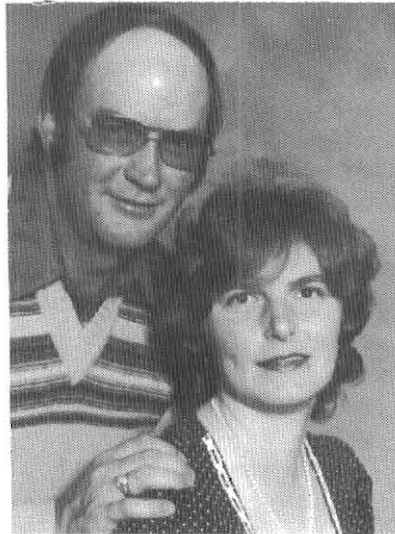
En avant: Bernard, Fernande, Lucille et Gaétanne.
 En arrière: Gaëtan, Henri, Gérald, Raymond, Rosaire,
 Albert, Monique et Rhéal. Alice en médaillon.

Monique épousa Denis Cayer. Ils eurent trois enfants, dont deux vivants. Ils demeurent à Ottawa.

Rosaire épousa Denise Provencher. Ils eurent quatre enfants et demeurent à la Ferme Des Plaines.

Bernard épousa Francine St-Louis. Ils eurent quatre enfants et demeurent à Orléans.

En 1968, Rosaire acheta la Ferme Des Plaines. En 1972, il épousa Denise Provencher de Montréal. Ils exploitent la ferme avec leurs quatre enfants. Les bâtiments de la ferme ont tous été reconstruits depuis 1968 à l'exception de la grange. Rosaire est très actif dans le milieu. Il fut Directeur de la Fédération Ontarienne d'Agriculture pendant 10 ans; membre du Comité de faisabilité pour l'établissement d'un Collège d'agriculture francophone en Ontario, dont l'ouverture se fit à Alfred en 1982. En 1988, Rosaire se mérita le Certificat du Mérite Agricole.



Rosaire et Denise Dupont

Denise participe aussi activement aux organisations paroissiales et sociales. Elle fonda l'Association des Parents-Instituteurs à l'école St-Luc, fut présidente des Dames Fermières pour la région et Directrice provinciale de l'Association des Dames Fermières de l'Ontario. Un Club 4-H, arts domestiques à Curran fut fondé par elle.

En 1975, les parents de Denise, M. et Mme Hervé Provencher se bâtirent une maison sur un lot de la ferme. En plus d'aider à certains travaux, ils pratiquent l'apiculture.

La Ferme Des Plaines a hébergé des jeunes de Canada Jeunesse Monde, Katimavik et Jeunes Agriculteurs. Plusieurs groupes venus de France, Algérie et du Burundi ont visité la Ferme. Rosaire et Denise sont aussi les hôtes, tous les ans, de nombreux groupes du Patro d'Ottawa, de scouts, d'écoliers des écoles d'Ottawa et de St-Luc de Curran.



La famille de Rosaire et Denise:
de gauche à droite: Eric, Rosaire, Mathieu, Denise.
en avant: Stéphanie et Christian.

Eric et Christian font partie du Club 4-H Agricole; Mathieu et Christian font partie de la chorale paroissiale. Stéphanie suivra sans doute les traces de ses frères. Une 5e génération s'annonce des plus prometteuse.

Y aura-t-il un autre Dupont pour prendre la succession de la Ferme des Plaines? C'est à souhaiter.

Famille Dupont



De gauche à droite: Léo, Corinne, Percy, Eugène, Marie-Rose.
2e rangée: Yvonne, Alice, Henri, Julia, Kathleen, Albert.
3e rangée: Marie-Anne, Robert.

“Souvenir”

Aujourd’hui, Jour du Souvenir, je prends quelques instants pour penser aux victimes de la guerre: celles qui sont mortes, et celles qui y ont survécu.

J’apprécie davantage comme il fait bon vivre en paix et en liberté au Canada.

En 1942, alors que j’étais dans la vingtaine, j’ai quitté ma famille et mes amis, pour aller en Angleterre défendre ma mère patrie.

J’ai toujours été passionné par les avions, la guerre, l’étranger, enfin l’aventure. Je décidai donc de m’enrôler comme mitrailleur, ce qui m’obligeait à voyager à reculons, ayant entre les mains quatre mitraillettes qui lançaient mille balles à la minute.

Avec mes six compagnons, je passais quelquefois huit heures à survoler les terres ennemies à des températures qui atteignaient parfois 50 degrés sous zéro. Un glaçon pouvait donc se former au bout de mon masque d’oxygène que je portais constamment.

Le brouillard épais de l’Angleterre ne donnait pas beaucoup d’occasions aux pilotes de voler. Je passais quelquefois plusieurs jours à ne rien faire. Cependant lorsque je volais, le danger était grand.

Parfois, au cours d'un vol, toujours la nuit, l'avion se perdait dans les nuages. C'était ma plus grande peur. Avant chaque envolée, je craignais d'être atteint par l'ennemi. Par contre je disais toujours: "Ça ne peut pas m'arriver, ça ne peut arriver qu'à d'autres."

J'avais sûrement raison, puisque je suis revenu sain et sauf de 37 envolées. Mais je garde toujours en souvenir, les bons comme les mauvais. Je me souviens des familles d'Angleterre si chaleureuses qui accueillaient les jeunes aviateurs canadiens à bras ouverts. Sans elles, je n'aurais sûrement pas passé à travers ces moments dépressifs.

Quand les gens me demandaient si j'avais peur, je leur répondais que mon ennemi dans l'autre avion devait avoir aussi peur que moi. D'après ce que je peux conclure, je suis fier d'avoir défendu la mère patrie, mais je n'aimerais pas revivre une telle expérience.

Nous ne pouvons qu'imaginer ce que moi, les autres membres de mon escadrille et tous ceux qui ont vécu la guerre, ressentions lorsque nous nous apercevions au réveil de l'absence des copains qui s'étaient faits descendre par l'ennemi.

Je suis revenu le 13 octobre 1945 avec le titre de lieutenant. Aujourd'hui, plus de 40 ans plus tard, je m'arrête quelquefois pour lire le journal intime que j'écrivais. Je me demande parfois si j'ai vraiment vécu tout ce que mon journal me rappelle, car tout cela me semble un rêve, ou devrais-je dire un cauchemar.

Aujourd'hui je résume le tout comme ceci. Malgré la misère, la tension, la peur et quelques larmes, c'était de grands jours.

Ici je récite une pensée dont je fais la lecture à chaque Jour du Souvenir.
"Ils ne vieilliront pas comme nous qui leur
avons survécu. Ils ne connaîtront jamais
l'outrage, ni le poids des ans. Quand
viendra l'heure du crépuscule et celle de
l'aurore, nous nous souviendrons d'eux."

Albert Dupont

Ancien combattant guerre 1939-1945

La famille Gérald et Laurence Durocher

Le premier ancêtre au Canada, François Durocher dit Lafleur, habitant la seigneurie de Vaudreuil, avait épousé en premières noces Geneviève Renaud et en deuxièmes noces Catherine Bibeault. Il était le fils de Pierre Durocher (Desroches) et de Catherine Rocher de St-Romain, diocèse de Saintes, Saintonge, France.

Arrivé en Nouvelle France, il épousa Geneviève, fille de Jean et Marguerite Charbonneau à Notre-Dame de Montréal le 15 février 1729. Ils eurent dix enfants connus sous le nom de Lafleur. En 1737, ils habitent la Seigneurie de Vaudreuil; en 1741, ils sont de la paroisse de Ste-Anne de Bellevue. François se remarie à Marie-Catherine Bibeault, veuve de Jean-Baptiste Aujer-Baron de Montréal. Elle est la fille de Jean-Baptiste et de Catherine Plante. De ce deuxième mariage, on connaît deux enfants. François et Catherine décèdent les 22 et 23 novembre 1760 au Lac des Deux-Montagnes.

Pierre-Raymond, fils de François et Catherine épouse Marie-Cunégonde Daigneault à St-Michel de Vaudreuil le 16 mai 1783.

Leur fils Antoine épouse Françoise Clauzier à St-Michel de Vaudreuil le 28 septembre 1807.

François-Xavier de la quatrième génération épouse Reine Laradie à St-Michel de Vaudreuil le 19 octobre 1835.

Leur fils Barnabé que l'on retrouve sous le nom de Desrochers s'établit en Ontario, à St-Eugène, où il se marie avec Sophie Caille le 19 octobre 1874.

Le 22 novembre 1915, à Curran, leur fils Hormidas épouse Clara Lavigne, fille de Paul Lavigne et de Aurélie Séguin.

Le 27 octobre 1941, à Fournier, leur fils Gérald épouse Laurence Martin, fille de Alfred Martin et de Anne Leduc.

Leurs deux fils, Raymond et Normand représentent la 8e génération et leurs enfants, la 9e génération de Durocher au Canada.

Hormidas et Clara,
leur fils Gérard.



Gérald et Laurence ont toujours demeuré sur la ferme paternelle là où quatre générations ont vécu. Gérald a travaillé pour le Canadien Pacifique pendant 26 ans tout en cultivant sa terre. Leur maison est une des premières construites dans les années 1880, par le grand-père Barnabé. A cette époque, la ferme ne possédait qu'un acre de terrain défriché. Gérald et Laurence sont très fiers de leur demeure qu'ils entretiennent avec amour et tendresse. Leurs deux fils partagent également leurs sentiments pour la ferme paternelle.



Gérald et Laurence
Raymond et Normand.

La famille Raymond et Thérèse Gendron

Juillet 1979, année de prédilection pour la famille Gendron qui vint s'installer à Curran et qui est heureuse d'y demeurer.

Raymond, fils de Champlain Gendron et de Cécile Gémus, est né à St-Pascal Baylon, le 24 avril 1937. Au décès de sa mère, il fut accueilli et éduqué à Bourget, par son oncle, le Dr. Moïse Gendron et sa tante Alice.

Thérèse, fille de Henri Couture et de Gracia Hudon, est née à Hull, le 28 mars 1938.

Raymond et Thérèse s'épousèrent à Wrightville, en la paroisse de St-Jean Bosco, le 27 juin 1964. Ils eurent deux garçons: Stéphane et Serge. Ils demeurèrent à Ottawa jusqu'en 1979, où ils décidèrent de venir s'installer à la campagne, plus précisément dans la 6e concession à Curran (chemin de la 7). L'air pur, le grand espace, un endroit de rêve! L'accueil des gens leur fut vite acquis.



Raymond, Thérèse (assise)
Stéphane et Serge

Raymond est employé de la Régie des Alcools de l'Ontario, et depuis 1966, gérant de succursale à Ottawa. Depuis 1985, il siège comme conseiller municipal du Canton de Plantagenet Nord.

Actif de nature, il se consacre à toutes les activités: à la paroisse, comme marguillier, aux sports, pour le bien-être de la jeunesse, à la communauté, comme membre-fondateur du club Optimiste. Il aime rencontrer les gens, dialoguer avec eux et leur serrer la main.

L'été, Thérèse travaille pour les Serres Quenneville depuis 6 ans. L'hiver, elle fait du bénévolat au Centre de Santé Elizabeth Bruyère, dans le cadre d'un projet de natation pour handicapés. Elle est vice-présidente des Dames Fermières. La couture est son passe-temps favori. Son plus grand bonheur est de voir tout le monde heureux.

Raymond et Thérèse sont un couple uni. Leur grande foi en Dieu les aide à traverser les difficultés de la vie. Ils font partie du Syndicat Maray, un groupe de familles réunies pour partager les joies des vacances en groupe. Ce groupe est aussi connu comme le Domaine du Partage.

Leurs deux garçons font partie du club Optimiste. Leur sport favori est le hockey. Les parents aiment bien assister à ces parties de hockey, alors que leurs garçons évoluent sur la glace.

Nous sommes très heureux de vivre à Curran. Heureux anniversaire.

*Heureux ceux que mon zèle enflamme!
Qui donne aux pauvres prête à Dieu.
Le bien qu'on fait parfume l'âme,
On s'en souvient toujours un peu.*

Victor Hugo.

La famille Conrad et Jeannette (Rochon) Filion

Conrad, fils de Ubald et Alexina Filion de Rockland, est arrivé à Curran en 1948 pour s'établir dans la 9e concession, lot 3. Deux ans après il se mariait à Jeannette Rochon, fille de Josephat et Dorine Rochon de Clarence Creek. De cette union naquirent quatre enfants et huit petits-enfants.



g. à d.: Rita, Jeannette, Conrad
arrière: Richard, Roger, Paul

Conrad a été cultivateur environ 40 ans. Il vendit la ferme à son fils Paul pour se retirer dans une nouvelle résidence à Plantagenet. Jeannette, qui a pris une part active dans la gestion de la ferme, profite aussi d'une retraite bien méritée, mais elle est toujours prête à aider ses enfants.



La Ferme Blanche et Bleue

The Jean E. Gour family (Tallmadge, Ohio)

Photo of John C. Caledonia McDonald and Elizabeth Rochon married at Curran St-Luc's Church, April 10, 1899.

Children are: Mary Jane (Mamie), Joseph Côme (Boyce) and John Clulou (Lou).

Not shown are: Marie Myrtle (Mickey) and Joseph Tancrede (Tank).

John's parents were John McDonald and Mary Jane Campbell of Ste-Anne de Prescott Parish.

Elizabeth's parents were Antoine Rochon and Marie-Anne Monette who were also married at Curran in 1857.



Mary Jane (my mother) married James Gour in Toronto in 1919.

Joseph Côme married Marie Fetcher in Buffalo, N.Y.

John Clulou married Harry Allison in Toronto in 1927.

Joseph Tancrede married Margaret Kryzakos in Sudbury.

The photo was saved for my mother Mary Jane by Bertha Gour. She had left Curran in 1919 and the picture was given to her in the 1930's while she was visiting in Curran. Many stories were told by my uncle Boyce of his swift rides on horseback at night to warn of danger from soldiers and orangemen. All the family are now deceased but his stories are still remembered and retold many times.

La famille Albert et Dolorès Gratton

Albert est né à St-Pascal, le fils de Léonard Gratton et de Clorida Charlebois. En 1941, il épouse Dolorès, fille d'Ovila Dutrisac et de Rose-Anna Gascon. Ils ont deux garçons: Rhéo et Rolland. Rhéo fut directeur de l'école St-Luc de 1969 à 1976.



Ils demeurèrent à Curran pendant 46 ans. Ils habitent maintenant Rockland depuis 1987. Albert, toujours taquin, se fait dire par Dolorès qu'il est "un grand tannant". Une belle famille très unie, qui aime les gens, la vie, et en profite pour faire de beaux voyages.

*Heureux celui qui a trouvé sa tâche . . .
Q'il ne demande aucune autre bénédiction . . .
Le travail, c'est la vie.*

Un moraliste.

Les familles Groulx

Depuis 1875, quatre générations de la famille Groulx exploitent la ferme qui est maintenant la propriété d'Ulric.

Le premier défricheur fut François qui construisit la maison actuelle. De son union avec Henriette Châle, naquirent trois fils et trois filles: Jean-François, Alfred et Alexandre, ainsi que Anna, Emma et Emélie. François mourut le 5 avril 1890, à l'âge de 59 ans; Henriette mourut le 21 mars 1894, à l'âge de 70 ans.

Un des fils Alfred s'établit sur la ferme avec son épouse Sophie Gour. Ils eurent huit enfants, dont trois décédés en bas âge: Henriette, Rose Delima et Joseph. Deux autres filles devaient mourir très jeunes: Rose-Anna (Sr. St-Fernand) à l'âge de 16 ans à la Maison mère des Soeurs Grises d'Ottawa, le 7 juillet 1912 et Sarah, à l'âge de 23 ans, le 16 janvier 1928. Les trois autres enfants étaient: Zélia (1909-1980) épouse de Wilfrid Groulx, Jean-Baptiste (1899-1986), époux d'Elise Leduc et Délima (1901), épouse d'Arthur Clément vit à Montréal.

Alfred mourut le 11 mai 1937 à l'âge de 74 ans et Sophie Gour, le 29 juin 1950, à l'âge de 80 ans.

Son frère Alexandre et son épouse Aglaé Thibault vinrent s'établir sur une ferme, de l'autre côté de la voie ferrée. Ils eurent cinq enfants: Alfred (Philomène Poirier), décédé le 28 avril 1981, Wilfrid (Zélia Groulx), décédé le 24 avril 1980, Lionel (Thérèse Mayer), décédé le 10 septembre 1983, Irène (Aimé Lalonde), décédée le 28 avril 1983 et Robertina "Berthe" (Léo C. Lalonde), décédée le 26 février 1981. Alexandre mourut le 8 janvier 1954, à l'âge de 80 ans et Aglaé, le 8 juillet 1946, à l'âge de 77 ans.

Wilfrid, le fils d'Alexandre, épousa Zélia, la fille d'Alfred. Ils eurent neuf garçons et une fille. Ils vécurent sur la ferme maternelle.

Depuis 1967, Ulric, le fils cadet de Wilfrid et de Zélia est le propriétaire de la ferme. Et la vie continue, sur cette ferme, exploitée par la famille Groulx pendant 124 ans. Longue vie aux descendants!



La ferme Groulx

La famille Jean Baptiste et Elise (Leduc) Groulx

Jean Baptiste, fils d'Alfred Groulx et Sophie Gour naquit à Curran le 16 septembre 1899. Elise (Leduc), née à Fournier le 1er juillet 1907 est la fille d'Isaie Leduc et Anna Bourdon. Ils s'épousèrent à Curran le 26 avril 1927 et de cette union naquirent trois filles dont deux décédées en bas âge et Juliette née le 23 mai 1928.

Jean Baptiste et Elise exploitèrent la ferme Groulx près du chemin de fer pendant plusieurs années. Jean Baptiste est décédé le 3 janvier 1986 et Elise le 25 janvier 1988. Tous deux sont inhumés à Curran.

Juliette fut mariée en premières nocces à Roland Loranger (décédé) et en deuxièmes nocces à Léo Loranger. Ils demeurent depuis à Kamloops, C.B. Léo est à son compte dans l'exploration de mines. Deux enfants naquirent de la première union dont un est décédé à la naissance et Larry né le 4 septembre 1952 est employé au chemin de fer Canadien National.



Jean Baptiste et Elise



Léo et Juliette Loranger; à l'arrière Larry Loranger.

*Travaillez pour vous rendre utiles,
Rendez-vous utiles pour être aimés,
Soyez aimés pour être heureux.*

Charles Nodier.

La famille Wilfrid et Zélia Groulx

Wilfrid Groulx, né à Curran le 15 octobre 1904 est le fils d'Alexandre Groulx et d'Aglaé Thibault.

Zélia Groulx, née à Curran le 22 décembre 1902 est la fille d'Alfred Groulx et de Sophie Gour.

Cousins, ils se sont connus dès le bas âge et se sont épousés à Curran le 16 juillet 1928. Ils élirent domicile sur une ferme dans la 6e concession. En 1941, ils acquirent le patrimoine familial de la 8e concession. Déjà, trois familles Groulx: celles de François, d'Alfred et de Jean-Baptiste avaient cultivé cette ferme depuis 1875. Aujourd'hui, le plus jeune des fils, Ulric continue à exploiter la ferme. C'est donc la cinquième génération de la famille sur cette ferme.

Neuf garçons et une fille naquirent de l'union de Wilfrid et de Zélia.



Alfred, Zélia, Wilfrid et Alexandre Groulx

En plus d'exploiter la ferme, Wilfrid dut travailler de nuit à l'aéroport de Pendleton pendant la crise économique. Par la suite, épaulé par ses fils et appuyé par une épouse dévouée, sage et dévote, il travailla ardemment au battage du grain, à la coupe du foin, à l'abattage du bois de chauffage, à la production du sirop d'érable, sur la ferme et à l'extérieur. La famille a toujours été très accueillante, pour tous sans oublier les plus infortunés et les mendiants.



Assis: Fernande (Rhéal De Repentigny), Wilfrid, Zélia et Ulric.
2e rangée: Ubald, Edmond, Maxime, Aimé, Ludger et Alfred.
(Arthur et Ludger sont décédés)

Plusieurs malheurs s'abattirent sur eux, l'incendie des granges par la foudre, les hospitalisations suite à de graves interventions chirurgicales, des accidents routiers. Pourtant, ces épreuves ne diminuèrent pas la foi et la paix qui a toujours régné sur cette famille unie.

En 1967, le couple quitta la ferme, accompagné de leur fils Ubald pour habiter leur nouvelle demeure au village.

Le 27 janvier 1974, Zélia mourut des suites d'une longue maladie.

Le 24 avril 1980, Wilfrid mourut d'une crise cardiaque.

Nous gardons tous d'excellents souvenirs de ce couple joyeux, aimable et toujours dévoué. Nous nous retrouvons souvent pour nous rappeler ces précieux moments.

La famille Alfred et Yvette Groulx

Fils aîné de Wilfrid Groulx et de Zélia Groulx, Alfred est né à Curran, le 29 mai 1929 dans le rang 6. Il a fait ses études primaires à l'école publique, no. 8, la même qu'avait fréquentée sa mère et que fréquentera plus tard sa fille Denise. Il quitta l'école pour aider son père à exploiter la ferme.

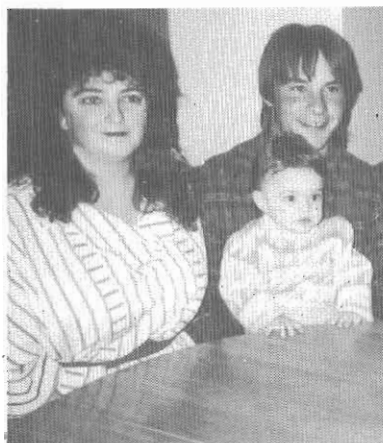
Il épousa Yvette, fille de Napoléon Therrien et de Cléphire Mainville, à Curran, le 24 avril 1954. Yvette venait d'une famille de 12 enfants, établie sur la 8e concession. Elle naquit le 17 février 1936. Ils ont deux enfants Denise et Michel.

Ils achetèrent la ferme d'Adolphe Taillon et entreprirent de la rénover et de l'agrandir, avec le résultat que l'on aperçoit ci-après.

C'est donc dans la 9e concession qu'ils passèrent une bonne partie de leur vie jusqu'en 1983.

Alfred et Yvette quittèrent Curran en 1983 pour s'installer à Plantagenet. Ils passent une bonne partie de leur temps à la ferme, même si les jeunes, Michel et son épouse Lucie se tirent très bien d'affaires, ayant pris la relève sur la ferme paternelle.

Michel épousa Lucie, fille de Pierre-Paul Serrurier et de Thérèse Bazinet, à Rockland, le 2 octobre 1982. Leur fille Julie est née le 10 septembre 1987.



Lucie, Michel et leur fille Julie



Alfred, Yvette, Denise et la petite Mélanie



La ferme paternelle d'Alfred Groulx

*Mais, dès que je me change le visage
Chantant et souriant, sitôt que je l'ai fait,
Les gens autour chantent et sourient.
Ca doit être contagieux, tout ça, je gage,
Oui, c'est drôle, mais c'est bien vrai,
Que ceux qu'on aime, à tout coup nous aiment aussi.*
Lucile Crïtes, "Folks and Me".

Famille Maxime et Huguette Groulx

Maxime Groulx, né le 23 octobre 1936, est le fils de Wilfrid Groulx et de Zélia Groulx de Curran. Il a fait ses études primaires à l'école publique no. 8, avec madame Norah Brownrigg et ses études secondaires à Plantagenet. Il travaille sur la ferme de son père jusqu'en 1959 pour ensuite devenir mécanicien pour les Comtés de Prescott-Russell.

Le 11 avril 1959, il épousa Huguette De Repentigny, fille d'Olivier et de Hermina De Repentigny. De cette union naquirent quatre enfants.



Huguette et Maxime sont entourés de leurs enfants.

En avant: Huguette, Sylvie et Maxime.

2e rangée: Carole, Denis et Céline.

En 1960, ils achetèrent l'ancienne maison de M. Gareau au village de Curran, dans la "p'tite rue", ou la rue Macdonald. En 1971, ils démolirent cette maison qui datait des premiers temps de la paroisse et bâtirent la demeure qu'ils habitent maintenant.

Maxime est très actif; il est toujours pressé et il parle très vite. On comprend qu'il n'a pas de temps à perdre. C'est monsieur "vite, vite". Mais, demandez-lui un service — il arrêtera tout et vous consacrera tout le temps qu'il faut.

Huguette est toujours là pour les siens et tente de les aider en autant qu'elle peut. La famille continue de grandir.

En 1979, l'aînée Carole s'unissait à Benoît Mainville par les liens du mariage. Ils ont maintenant deux enfants: Julie et Michel.

La famille Benoît et Carole Mainville

Benoît Mainville, fils de Marcel Mainville et d'Agathe Martin de Wendorfer et petit-fils de Patrick Mainville et d'Yvonne Charlebois de Wendorfer, est né à St-Jérôme (Québec) le 30 avril 1958.

A Curran, le 22 septembre 1979, il épousa Carole Groulx, née le 1er juillet 1960, fille de Maxime et de Huguette Groulx de Curran.

Ils demeurèrent à Vanier jusqu'en 1981. Ils vinrent alors s'établir à Curran où ils possèdent une maisonnette qu'ils prennent plaisir à entretenir. Ils ont deux enfants: Julie et Michel.

Benoît est fonctionnaire à la Fonction Publique du Canada.

Carole travaille à temps partiel sur de multiples projets.

Tous deux font beaucoup de bénévolat à la paroisse.



Carole, Benoît,
Julie et Michel

*La gentillesse n'est pas une gracieuse condescendance;
c'est une grande et difficile vertu qui inspire
la bonté et l'amour du prochain.*

Lacordaire.

La famille Philomène et Alfred Groulx

C'est de la résidence Lapalme d'Embrun que nous parvient une voix de 89 ans pour nous rappeler le passé d'un couple uni.

Philomène naquit le 25 janvier 1899 du mariage de Délima Cousineau et d'Auguste Poirier qui eurent douze enfants. Le 30 décembre 1929, elle épousa Alfred l'aîné des cinq enfants d'Aglaré Thibault et d'Alexandre Groulx, en l'église St-Bernard de Fournier.

Cultivateur et menuisier, Alfred exploitait une petite ferme dans la 8e concession. Ensuite il se construisit une maison dans le village. Philomène aimait les fleurs. Il y en avait partout à l'intérieur et à l'extérieur. Leur plus beau titre de gloire fut de célébrer leur 50e anniversaire de mariage en 1979. Alfred mourut le 28 avril 1981 à l'âge de 79 ans.



Alfred et Philomène Groulx

*Oh! comme chaque soir me semblerait meilleur
si, en repassant mentalement ma journée,
Je pouvais me dire: "Il y a plus de bonheur
Dans le monde parce que moi, j'y suis passé.*

Pierre Clément.

La famille Henri et Laurette Guindon

Henri Guindon est le fils de William Guindon et d'Aglaé Sauvé, mariés à Curran le 19 juin 1905. Ses grands-parents paternels étaient Hubert Guindon et Onésime Chénier.

Laurette est la fille d'Alphonse Châtelain et d'Eglantine Lalonde. Elle est la petite-fille de Patrick et l'arrière petite-fille d'Etienne Châtelain, ancêtre-fondateur de Curran.

Henri et Laurette s'épousèrent le 5 décembre 1950 à Curran. Ils demeurèrent à la maison paternelle située dans la 10^e concession de Curran. Les parents Guindon vécurent avec eux. C'est là que leurs sept enfants ont vu le jour.

Henri travailla pour le Canadien Pacifique quelques années et ensuite à l'entreprise de Maurice Lamoureux, comme camionneur. Il mourut le 18 août 1988.

Laurette a toujours eu soin de ses beaux-parents tout en élevant sa famille. Trois de ses enfants sont établis sur des lots voisins de sa maison:

Léo-Paul, Daniel et Claude.

On appelle ce rang "le rang des Guindon". Laurette apprécie beaucoup leur voisinage. Elle dit comme ça "Une chance qu'ils sont là".



Henri et Laurette



En avant, Lucie et Claudette

2^e rangée: Laurette, Léo-Paul, Roger et Henri

En arrière: Daniel, Claude et Gilles.

The Hamilton and McAllister families

by Lawrence and Clara Hamilton from Ottawa

On the occasion of the one hundred and fiftieth anniversary of St. Luke's Parish, we would like to contribute a few words about our families.

The Hamilton family first arrived in St. Luke's Parish in 1847. Alex Hamilton Sr. and his wife Catherine Murray immigrated from Antrim County, N. Ireland. They were blessed with seven children. Their second child, Alex Jr. married Mary McKinley. Born to them were six children, one of whom was Bernard (Barney) who married Adelia O'Byrne, my parents.

Three sons were born of them: Lance, Raymond and Lawrence. Lance married Monica Myles and now resides in Midland.

Raymond married Loretta Ryan. He died in 1977. Loretta still resides in Pendleton.

I, Lawrence, married Clara McAllister, daughter of Leslie McAllister and Clara Charlebois in 1939, year of the parish 100th anniversary. We have two boys: Murray (Helen Baxter) living in London, Ontario and Bernard (Sharon McKinley) living in Ottawa. We have six grandchildren.

The McAllister family immigrated to Canada from Antrim County, N. Ireland also in 1853. Alex McAllister and his wife Catherine McFall settled across the road from the Hamilton's and were blessed with six children, one of whom was John who married Catherine Robinson. They had five sons: Lawrence, Clarence, Leslie, Herbert and Leonard.

Leslie married Clara Charlebois who were my wife's parents. Leslie's wife (Clara) having died in 1921, he married Viola Collins. They had one son John who married Jane Harris. They live in Iroquois, Ontario.

St. Luke's Parish holds many happy memories for us, having made our First Communion and Confirmation there and also having our children baptised there. Along with the memories of our dearly departed parents and relatives, we still feel deep emotion for Curran.

May God bless the Parish forever!

La famille Houle

La famille Houle compte douze générations connues. Le premier ancêtre Noël se nommait Houde, patronyme qui fut conservé pendant six générations. Puis, on se nomma Houle à la septième génération.

Noël Houde et Anne Lefebvre étaient de Manou au Perche, diocèse de Chartres (France). C'est en 1655 que l'on retrace le premier couple au Canada, notamment à Québec où Louis Houde et Madeleine Boucher se sont épousés le 12 janvier. Un deuxième Louis, marié à une deuxième Madeleine (Lemay) habite Québec en 1685. Le 28 novembre 1719, Michel Houde épouse Françoise Laroche et Charles épouse Angélique Joubert à Montréal le 10 octobre 1763. Ici, on note qu'il s'est écoulé plus d'une génération entre Michel et Charles, sur une période de 44 ans. Mystère! Un deuxième Charles épouse une deuxième Angélique (Huneault) le 14 janvier 1784. La famille qui s'était déjà déplacée de Québec à Montréal, continue sa progression vers l'ouest. On retrouve Michel Houle (premier à s'appeler Houle) à L'Ile-Perrot, où il épouse Angélique Dugas le 22 novembre 1814. Un deuxième Michel épouse Henriette Robillard à Vaudreuil, le 11 février 1839. Le troisième Michel arrive en Ontario, plus précisément à Clarence Creek et y épouse Délima Lafontaine, le 22 février 1868.

Jean-Baptiste Houle est le premier à se marier à Curran. Il épouse Dorillia Marier le 7 juillet 1908. Deux de leurs fils demeureront à Curran: Lucien, l'aîné (1909-1975) et Henri (1914-1978).

Les enfants de Lucien et de Henri sont la douzième génération, la sixième à porter le nom de Houle.

Michel et Rose Délima, parents de Jean-Baptiste et grands-parents de Lucien et de Henri, eurent dix enfants, dont cinq filles;

Victoria (Thérrien), Emma (Philius Séguin), Límilia (La Buie dit Lavergne), Anna (Joseph Boudreault) et Délima (Joseph Cayen-Boudreault), et cinq garçons:

Antoine, Joseph (Mary Bradley), Jean-Baptiste (Dorillia Marier), Patrick (Hosanna Maisonneuve) et Emery (Marie-Ange Houle).

Ces garçons avaient tous un surnom. Antoine se faisait appeler Gervais, Joseph - Ségine, Jean-Baptiste - Mac, Patrick - Gerry, et Emery - Ti-Crisse.

Les garçons, à l'exception d'Antoine s'installent tous sur le lot 22, celui que Michel avait acheté en 1887. C'est à partir de cette époque qu'on a baptisé cette partie de la paroisse "La côte des Houles". Deux des garçons de Jean-Baptiste ont choisi de rester sur la côte. On retrouve encore aujourd'hui, sur les lots 21, 22 et 23, cinq familles de Houle en plus de deux autres descendants qui y possèdent des résidences d'été. Il s'agit de Rodolphe, fils d'Emery et Micheline (Séguin), petite-fille de Joseph.

La famille Lucien et Dorine (Bissonnette) Houle

Lucien, né le 10 avril 1909, est le fils aîné de Jean-Baptiste Houle et de Dorillia Marier. Dès l'âge de 12 ans, Lucien doit quitter ses études pour aider aux travaux de la ferme, tandis que son père travaille à l'extérieur pour subvenir aux besoins de sa famille qui compte deux autres garçons et deux filles.

Le 31 août 1936, Lucien épouse Dorina Bissonnette, née le 12 octobre 1915, du mariage d'Alfred Bissonnette et de Purissima Bourdon, de Curran. De cette union sont nés onze enfants que l'on voit entourant Dorina sur la photo ci-dessous.



1ère rangée: Nicole (Robert Lortie), Ginette (Maurice Ethier), Dorine, Francine (Jules Saumure), Darquise (Helmut Eckmann).

2e rangée: Jean-Marc (Jacqueline Lalonde), Bernard (Aline Beauchamp), Ulric "Red" (Murielle Chartrand), Guy (Françoise Gareau).

3e rangée: Roch (Lyne Chartrand), Jacques (Marilyn Eldershaw), Richard (Nicole Lefebvre).

Lucien et Dorine ont toujours cultivé la terre, aidés de leur nombreuse famille. Alors que celle-ci grossissait, Lucien décida d'agrandir la maison et se porta acquéreur de deux autres terrains cultivables. Au fil des ans, tous y mirent la main. En plus des vaches laitières, il y avait aussi les volailles et les chevaux. Pendant quelques années, on cultiva le houblon qui se vendait fort bien aux compagnies de bière. Plus tard, ce fut la culture de concombres que l'on vendait pour les transformer en cornichons. Vous en avez sûrement mangés sans savoir qu'ils venaient de Curran. En 1965, en plus d'être maître-à-bord de l'entreprise familiale, Lucien, bon menuisier, talent qui lui venait de son père Jean-Baptiste, se lança dans la construction et la rénovation de maisons, d'entrepôts, de granges, etc.

Lucien et Dorine ont toujours insisté pour que leurs enfants reçoivent une bonne éducation. Tous ont fait de bonnes études. Malheureusement, Lucien nous est ravi trop tôt. Le 9 juin 1975, il est terrassé par une crise cardiaque. Il avait 66 ans. C'était le jour même où le cadet terminait ses études secondaires.

Dorine vit toujours à Curran. Bien entourée, cette septuagénaire se porte merveilleusement bien. Elle profite d'une retraite paisible, bien méritée et s'affaire à gâter ses 26 petits-enfants. Elle est très fière de son village natal et s'unit à tous et à toutes en ce glorieux 150e anniversaire.

Trois garçons de la famille de Lucien et de Dorine ont choisi de demeurer à Curran, notamment, Ulric, Richard et Roch.

Ulric, l'aîné des fils de Lucien et Dorine Houle, est né à Curran le 19 octobre 1940.

Murielle, fille de Roméo et Armoza Chartrand, est née à Curran, le 29 juillet 1942.

Ils se sont épousés en l'église paroissiale, le 2 juin 1962.

Ulric travaille pour la compagnie d'autobus Laidlaw. Il fait partie de la Police-Village de Curran depuis trois ans.

Murielle est concierge à l'école St-Luc. Elle aime beaucoup les activités paroissiales. Elle a été présidente du Cercle des Dames Fermières pendant 18 ans. Elle est présentement présidente de l'A.P.I.

Tous deux sont fiers de leurs trois enfants que l'on voit avec eux sur la photo ci-dessous.



Marc, Murielle, Ulric, Gisèle. Luc, Eric.

Richard, fils de Lucien et de Dorine Houle de Curran, épouse Nicole, fille d'Ernest et de Fernande Lefebvre, le 24 avril 1976, en l'église Saints-Ange de North Bay.

Parents de Joël, 10 ans et de Véronique, 4 ans, ils sont tous deux fonctionnaires au service de Revenu Canada, Douanes et Accise. Nicole est gérante du bureau du personnel tandis que Richard occupe un poste d'en-

quêteur. Membre du club Optimiste de Curran depuis 1985, Richard a déjà rempli les postes de directeur et de secrétaire-trésorier et en est présentement le vice-président. Nicole a été vice-présidente de l'API à Curran pendant un an. Elle a été organiste à l'église pendant deux ans. C'est une famille qui se dit comblée de demeurer dans une petite localité aussi sereine que chaleureuse.



Richard, Joël, Véronique, Nicole

Roch, fils de Lucien et de Dorine Houle épouse Lyne Chartrand, le 26 août 1978. Ils sont les heureux parents de deux enfants: Jonathan et Stéphanie. Roch est dans la construction, à son propre compte. C'est lui qui a rénové le Forum Communautaire de Curran et qui en est le gérant. Bravo!

Lyne, infirmière auxiliaire licenciée, travaille actuellement au Centre d'accueil Roger Séguin à Clarence Creek. Elle fait partie de la chorale de Curran. Roch est membre du club Optimiste et sait se faire apprécier par son amabilité. Tous deux sont heureux de demeurer à Curran.



Roch, Lyne, Jonathan et Stéphanie

La famille Henri et Béatrice Houle

Henri Houle, né à Curran le 23 août 1914, est le fils de Jean-Baptiste Houle et de Dorillia Marier. Il a fait ses études à l'école anglaise de Pendleton, puis à l'école no. 9 de Curran et à l'école secondaire de Plantagenet.

Le 21 octobre 1940, Henri épouse Béatrice Chevrier de Lefavre. Les nouveaux époux s'installent sur le lot 23, de la 8e concession de Curran. Ils ont cinq enfants, Lise (Roger Prévost), Claudette, Denis (Gisèle Séguin), Laurier (Diane Vallée) et Daniel (Micheline Castonguay).

Henri se lance dans la culture spécialisée. Il achète la ferme d'Olivier Charlebois pour agrandir son terrain et plus tard il acquiert une autre ferme près du lac. Il entreprend alors la culture du houblon, puis des pommes de terre et des concombres. Il pratique aussi l'élevage des porcs et des vaches laitières. En 1964, il fait l'acquisition du terrain qui est devenu aujourd'hui la fraisière Lamoureux. En 1968, il devient préfet du canton de Plantagenet-Nord. De 1969 à 1978, il travaille comme aide social et s'occupe des plus démunis. C'est un travail très ingrat, mais il y met tout son cœur.



Henri et Béatrice

Toujours souriant et farceur, il aime à être entouré de gens. Il conserve pendant toute sa vie, une grande dévotion à la Vierge Marie. Il est décédé le 3 février 1978.

Béatrice, institutrice depuis l'âge de 16 ans, abandonne sa carrière quelques années pour élever sa famille. Elle retourne à l'enseignement, à l'école no. 9, puis à Clarence Creek et enfin à l'école St-Luc jusqu'en 1972. Douée d'une patience d'ange, elle se dévoue totalement à ses élèves et désire ardemment qu'ils réussissent tous, même malgré eux parfois.

Trois de leurs fils se sont installés près d'eux.

Depuis 1987 Béatrice est retournée vivre à Lefavre.

Denis Houle, fils de Henri et de Béatrice Houle obtint son diplôme de comptable C.G.A. après des études post-secondaires aux Universités d'Ottawa et Carleton. Il eut une expérience variée avant de se joindre à l'équipe de vérificateurs de Revenu Canada, ayant travaillé à des compagnies de fiducie, d'assurances-vie, d'immobilier, de mini-ordinateurs, et dans le système bancaire. En octobre 1975, il ouvrit son cabinet de comptable situé sur la route de Pendleton.

Le 11 octobre 1969, Denis épousa Gisèle Séguin de St-Pascal. Infirmière, elle travailla aux différents hôpitaux d'Ottawa, soit à Montfort, à St-Vincent et à l'hôpital Général. En 1970, elle choisit de devenir reine du foyer.

Leur famille compte sept enfants.



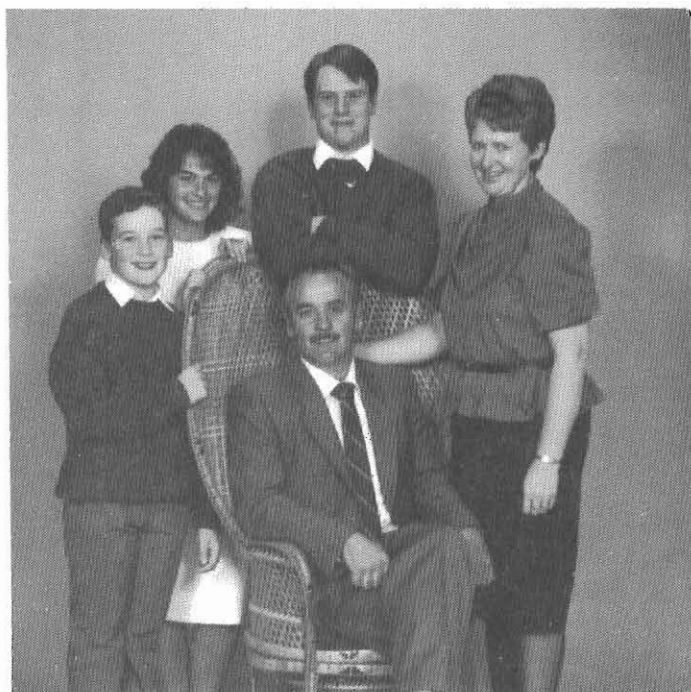
En avant: Mélanie, Gisèle, Denis, Emmanuel et Mathieu.
2e rangée: Martin, Alain, Eliane et Gabriel.

Laurier Houle, fils de Henri et de Béatrice, naquit le 28 janvier 1945. Après ses études secondaires à Plantagenet, il étudie le métier d'électricien.

Le 19 octobre 1968, il épouse Diane Vallée de Fournier. Ils ont trois enfants: Joey, Johanne et André.

En 1976, Laurier fonde la compagnie Laurier Houle Construction avec son frère Daniel. Cette entreprise dure 9 ans.

Diane est employée de la Compagnie d'assurances Métropolitaine jusqu'en 1982. Elle est présentement à l'emploi de son beau-frère Denis.



Joey, Johanne, André
Diane et Laurier

Daniel est le fils cadet d'Henri et de Béatrice Houle. Après ses études secondaires à Plantagenet, il complète son cours d'électricien et reçoit son diplôme en 1973. Depuis, il exerce son métier à Ottawa. Il est responsable des électriciens dans la construction du Gloucester Centre.

En 1972, Daniel épouse Micheline Castonguay de Bourget. Infirmière, elle travaille 5 ans à l'hôpital Montfort. Elle y travaille encore à temps partiel, consacrant le reste de son temps à sa famille.

Daniel et Micheline ont trois filles.



Guylaine, Daniel, Micheline, Annick, Carole

La famille de Henri et de Béatrice Houle compte également deux filles: Claudette et Lise (Roger Prévost).

*Si j'étais rossignol, je ferais le métier de rossignol,
si j'étais cygne, celui de cygne.
Je suis un homme: il me faut chanter Dieu.*

Épictète.

La famille Emery et Elizabeth (Lalonde) Houle

Jusqu'au début des années 1700, le nom était Houde. Certains fils ont gardé le nom; d'autres ont adopté le nom Houle.

Emery Houle est né à Curran, le 31 mai 1868. Il demeurait sur une petite ferme en dehors des limites de Curran entre la 7e et la 8e concession. Il devint boucher et vendit de la viande de porte en porte aux villages environnants.

Le 9 novembre 1891, il épousa Elizabeth Lalonde, née le 29 mars 1874. Ils eurent onze enfants.

Voici une photo de la célébration de leurs noces d'or le 9 novembre 1941.



Voici la liste des noms de leurs enfants, la date de naissance et le nom de leur conjoint.

Hector	31 août 1892	m. Corona Carrière
Edwina	20 avril 1894	décédée en 1901, à l'âge de 7 ans
Norbert	2 juillet 1896	m. Georgiana Lalonde
Rose-Alma	22 mai 1898	m. Fabien Lalonde
Marie-Ange	7 septembre 1900	m. Emery Houle
Adrien	23 juillet 1903	m. Lélianne Lacasse
Anna	26 mai 1905	m. Aldéo Paliquin
Elzéar	31 mai 1907	m. Jeanne Gervais
Aurèle	7 janvier 1910	m. Violet Gladu
Ubald	6 décembre 1912	décédé en juin 1939
Léo	21 octobre 1915	m. Valéda Séguin

Léo et Valéda ont élu domicile à Vanier. Léo a été employé au Conseil des Recherches Nationales pendant 31 ans et 6 mois et se retira en 1974. Léo et Valéda est le seul couple survivant de la famille Houle.

La famille Philias et Emma (Houle) Séguin

Philias Séguin est né le 4 octobre 1869. Il épousa Emma Houle le 15 juin 1891. Cette dernière était née le 5 décembre 1873.

Philias était forgeron à Pendleton, à 6 milles de Curran où tous les catholiques se rendaient pour entendre la messe et recevoir les sacrements.

Philias et Emma eurent quinze enfants.

Photo de toute
la famille prise
le 21 août 1934.



Voici la liste de leurs enfants, la date de naissance et le nom de leur conjoint.

Malvina	née le 12 avril 1892	décédée en décembre 1955
Francina	9 février 1894	m. Alfred Henri
Ovide	12 sept. 1895	m. Annette Moyneur
Simon	11 février 1897	m. Irma Danis
Aurore	13 sept. 1898	m. Joseph Charlebois
Eugène	6 mars 1900	m. Cyprien Gagné
Sophranie	2 août 1901	m. Urgèle Chartrand
Lucie	29 mars 1903	m. Philias Legault
Paul	10 août 1905	m. Marguerite Delaney
Florence	10 sept. 1907	m. Yvon Desjardins
Irène	4 août 1909	m. Aurèle Mennie
Lucien	1 mai 1911	décédé en mai 1937
Alexis	4 juin 1912	m. Elmière Bissonnette
Valéda	1914	décédée après naissance
Valéda	22 oct. 1916	m. Léo Houle

Valéda et Léo eurent 3 enfants: Gérard, Murielle (Réjean Ethier) et Suzanne (Charles Moore). Ils ont 5 petits-enfants. Valéda a travaillé 23 ans au Ministère de la Défense Nationale.

La famille Georges et Léona Labrèche

Georges Labrèche, fils de Louis Labrèche et de Herméline Bissonnette est né à Curran le 7 mars 1902.

Léona est la fille de Georges Denis et d'Albina Montpetit de Fournier.

Georges et Léona se marièrent à Fournier le 25 février 1935. Ils demeurèrent sur un lot de la 8e concession de Curran, aujourd'hui la ferme de Guy Tassé. En 1948, ils achetèrent la ferme de Timothée Séguin de Fournier.

Georges est décédé. Il fut inhumé à Fournier le 22 octobre 1967.

En 1973, la ferme fut vendue à l'aîné de la famille, Conrad.

Léona s'installa à Alfred sur la rue Mills pour ensuite habiter à l'Auberge "Plein Soleil" d'Alfred.



Georges et Léona Labrèche
le 25 février 1935

De leur union naquirent 14 enfants:

Conrad, cultivateur, né le 1er décembre 1935 épousa Claudette Bercier, de Treadwell. Ils eurent trois enfants: Jasmine, Louis et Nadine; un petit-fils Francis Dicaire.

Georgette, née à Curran le 22 août 1937, est entrée chez les Petites Filles de St-Joseph de Montréal le 15 août 1961 où elle fit profession le 19 mars 1964.

Odette, institutrice, née le 28 décembre 1938 épousa Rhéal Bérubé de Hearst. Ils eurent trois enfants: Johanne, Nathalie et Christian.

Denise, enseignante qui collabore à la Pastorale, est née à Curran le 7 février 1943. Elle épousa Guy Larose d'Ottawa. Ils eurent un fils: François.

Rita est née le 14 février 1944 et décédée le 22 février de la même année.

Gérard, professeur à Plantagenet, né le 2 février 1945 épousa Lucille Chénier d'Ottawa.

Jean-Marie, menuisier, naquit à Curran le 14 avril 1946.

Diane, infirmière, née à Curran le 10 octobre 1947 a épousé Eric Jasman d'Ottawa. Ils ont deux enfants: Julie et Christa.

Photo de la famille prise en 1961.



En avant, de gauche à droite: René, Hélène, Georges, Georgette et Léona.
En arrière: Jean-Louis, Denise, Conrad, Odette, Gérard, Diane et Jean-Marie.

Jean Louis professeur à Ottawa, né à Fournier le 18 mai 1949 épousa Marie Granger d'Ottawa. Ils eurent deux enfants: Anick et Mathieu.

Hélène, traductrice, née à Fournier le 8 avril 1952 épousa Garry Jasman d'Ottawa.

René, professeur, né à Fournier le 7 avril 1953 a épousé Suzanne Bourdeau. Ils eurent deux enfants: Mélanie et Miguel.

*Il ne tient pas à vous de devenir riche, d'obtenir des emplois
ou des honneurs, mais rien ne vous empêche
d'être bons, généreux et sages.*

Vauvenargues.

La famille Noël et Germaine Labrèche

Les ancêtres de Noël sont venus du Comté de Soulanges, Qué. Le premier est Pierre de la 5^{ième} génération, que l'on retrouve à Deux-Montagnes et à Vaudreuil, marié à Marie-Joséphite Rotureau dit Bélisle. Le fils Louis marié à Françoise Pagé est inscrit au registre de St-Eustache en 1794, ainsi que Louis, fils de ces derniers, marié à Esther Desnoyaux, dit Laframboise en 1823. Puis ce fut un troisième Louis, marié en 1860 à Marie-Desanges Bourgeois, à St-Augustin, Deux-Montagnes. Le quatrième Louis arriva en Ontario vers 1896 à Fournier, marié à Herméline Bissonnette. C'était les parents de Noël.

Noël épousa en 1940 Germaine Tassé, fille de Rose Cécylre et Robert Tassé de Papineauville. Ils vinrent s'établir sur une ferme du lot 6, 8^e concession, où ils vécurent pendant 40 ans. Depuis 1975, ils habitent une coquette maison à l'entrée est du village. Ils sont fiers de leurs enfants. Lise (André Léonard), Germain (Diane Séguin), Jeannine, un fils adoptif Guy (Mary Ward). Guy est le fils de feu Albert Tassé et Dora Labrèche de Papineauville. Ils demeurent sur la ferme paternelle avec leurs trois garçons: Denis, Marc, Jean.



(En médaillon)
Eric Labrèche

1^{ère} rangée, g. à d.: Denis, Noël, Germaine, Marc, le petit Jean en avant.
2^e rangée: Mary Ward, Josée Léonard, Jeannine Labrèche.
3^e rangée: Guy Tassé, André Léonard, Lise Labrèche, Diane (Séguin), Germain Labrèche.

Noël, très actif dans les organisations, a été directeur des concours de labour (20 ans), de la Régie du lait pour l'Ontario (13 ans), marguillier et commissaire d'école primaire (6 ans), directeur de l'Age d'or (5 ans), conseiller municipal (4 ans), Chevalier de Colomb 3e et 4e degré. En 1959 on lui décerna le Mérite Agricole du comté de Prescott, section pâturages.

Germaine prit une part active à la gestion de la ferme tout en élevant la famille. Elle ouvrit sa maison comme foyer nourricier aux enfants de l'Aide à l'Enfance pendant plusieurs années.

JE SAIS QUELQUE CHOSE DE BIEN SUR TOI

*Ne serait-ce pas un monde meilleur,
S'ils disaient, ceux qu'on rencontre, parfois:
"Je sais quelque chose de bien sur toi",
Nous laissant sentir que ça vient du coeur?*

*La vie serait formidable, ma foi,
Si chaque poignée de mains, franchement,
Nous apportait ce message rassurant:
"Je sais quelque chose de bien sur toi".*

*La vie ne serait-elle plus heureuse,
Si le bien qui est en chacun de nous
Était la seule chose que chacun et tous,
Se chargeraient de nous rappeler un peu?*

*Ne serait-il pas plus sage et gentil
De cultiver cette attitude d'esprit
"Tu sais quelque chose de bien sur moi
Mais je sais aussi un brin de bien de toi"?*

Louis C. Shimon, "I know something good about you".

La famille Joseph et Clara (Léger) Laframboise

Joseph Laframboise naquit à St-Isidore, dans ce qu'on appelait à l'époque "la grande 20". Le 27 juin 1928, il épouse Clara Léger, fille de Pierre Léger et de Eléonore Villeneuve, également de St-Isidore.

Le couple Laframboise vint s'établir à Curran, peu de temps après leur mariage. Joseph, fromager de son métier, devint propriétaire de la fromagerie du village de Curran. Il demeura dans la maison près de la fromagerie, sur la rue Mills. Celle-ci est maintenant la résidence d'Ulric Houle. De leur union, naquirent trois enfants, dont deux sont décédés: un, à Curran à l'âge de huit mois et le deuxième, à Rockland, à l'âge de treize ans. Le troisième, Guy, est le seul survivant de cette famille.

En 1941, la famille déménagea à Rockland, où Joseph devint hôtelier.

Guy vécut à Curran environ sept ans. Il fit ses études aux collèges de Rigaud et de Limbour. Il est marié à Hermonde Descôtes. Guy-Anne, Jo-Anne et Miguel naquirent de ce mariage.

Deux souvenirs de Curran habitent toujours Guy. Il se souvient d'une visite du Frère André, alors qu'il était encore très peu connu, chez lui, où il y avait un enfant malade. Son oncle Antoine Mercier, ami du Frère André, et ayant une très grande confiance en lui, l'avait amené à Curran dans son automobile. La nouvelle s'était vite répandue dans le village et tous les voisins étaient accourus. Sa mère lui avait servi un repas et on lui avait remis un don des gens qui étaient là.

Un deuxième événement se produisit en 1938. C'était à l'occasion de la visite de Mgr. Vachon. Guy se rappelle qu'il avait été choisi pour porter la traîne de Monseigneur. Guy était vêtu de velours noir pour la circonstance. Tout un événement pour un petit garçon.

*Les plus belles fleurs perdent un jour leur beauté,
Mais l'amitié fidèle dure l'éternité.*

Léo Lalonde 1887 - 1975
Thérèse Châtelain 1896 - 1939

“Toute personne qui mange et boit,
Et goûte le bonheur en tout son travail
Cela, c’est un don de Dieu. QO 3, 13

Vous avez été le porte-flambeau d’une vie chrétienne exemplaire pour plusieurs générations.

Vos enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants:

Rosaire . . . décédé à la naissance

Armand . . . décédé en 1982 (Pauline Cadieux, décédée 1983):
Reine, Claudette, Serge (Martin, Julie)

Annette . . . (Ovila Dupont): Gisèle (Karen), Francine décédée,
Normand

Hector . . . Jacqueline . . . (Lucien Séguin): Robert (Stéphane),
Francine, François

Claire . . . (René Auger)

Aline . . . (Chanel Deschênes): Michel

Madeleine . . . décédée à quatre mois

Colette . . . décédée à treize ans

Monique . . . (Yvon A. Racine)

Veulent vous rendre **hommage et reconnaissance!**
150e

HOMMAGES AUX PAROISSIENNES ET AUX PAROISSIENS
DE LA PAROISSE
SAINT-LUC DE CURRAN

Octobre 1988

La famille Armand et Pauline Lalonde

Armand est né à Fournier le 6 mai 1918 et est le fils de Léo Lalonde et Thérèse Châtelain. Pauline est la fille d'Edgar Cadieux et Stella Joly. Elle est née le 8 juin 1923, à Montréal.

Le 11 août 1940, Armand et Pauline se sont mariés en l'église de Curran. Trois enfants sont nés de leur union: Reine, Claudette et Serge. Ils étaient les grands-parents de Martin et Julie Lalonde.

Après quelques années à l'école primaire de Curran, Armand a aidé son père à l'exploitation de la ferme située sur le bord de la Rivière Nation à Fournier. Après avoir poursuivi ses études à Valleyfield, Lefavre et Alfred, Pauline a travaillé au magasin général que son père gérait à Curran. Par la suite, ils ont fait l'acquisition de la ferme paternelle, laquelle ils ont exploitée conjointement jusqu'en 1975, pour ensuite élire domicile à St-Isidore-de-Prescott.

Armand était Chevalier de Colomb. Aimant beaucoup chanter, il savait bien agrémenter les soirées en chantant des chansons à répondre et autres. Il a fait partie des chorales paroissiales de Curran et de St-Isidore-de-Prescott. Pauline a été membre actif, durant plusieurs années, des cercles locaux de l'Union culturelle des franco-ontariennes de Curran et Fournier ainsi que des Filles d'Isabelle et de clubs d'âge d'or.

Armand est décédé le 14 novembre 1982 à l'âge de 64 ans et Pauline est décédée le 30 avril 1983 à l'âge de 59 ans.

Ils sont inhumés au cimetière de Curran.

Armand et Pauline Lalonde



Hommage à ma mère

Marie-Jeanne Lemieux-Lalonde, la Tante Jeanne du village.



Marie-Jeanne et Pierrette

*“Petit village, là-bas, là-bas,
Sous ton ombrage, ne m’oublie pas.
Rappelle-toi le temps de notre enfance,
Doux souvenirs, auxquels souvent je pense . . .
Petit village, ne m’oublie-pas.”*

— tiré d’une chanson douce que me chantait ma mère, Marie-Jeanne. Elle avait appris cette chanson de Tante Stella Lalonde-Bissonnette, professeure de piano. Ma mère commença à étudier le piano avec Tante Stella à l’âge de 42 ans.

Toc, toc, toc, Tante Jeanne, as-tu une “commission” à faire? lui demandaient souvent les enfants du village. Ma mère les envoyait alors au bureau de poste, moyennant, bien sûr, quelques sous pour la course.

Ces mêmes enfants prirent bien soin de la Tante Jeanne lorsqu’elle dut s’alliter pendant trois mois. Tour à tour, ils venaient voir si elle avait besoin de quelque chose et ils lui racontaient les “dernières nouvelles” par la même occasion.

Marie-Jeanne a passé sa vie à Curran, entourée d’enfants: les siens et ceux des autres. Elle était l’amie de tous. Elle accueillit dans sa maison son beau-frère Léo Lalonde et ses deux filles Aline et Monique. Nous, ses enfants, mes frères Paul-Emile, Robert, Jean-Gilles et moi-même sommes bien chanceux d’avoir eu de si bons parents.

Ma mère était toujours prête à visiter les malades, surtout ceux et celles qui revenaient d’un séjour à l’hôpital. Elle était habile pour refaire des pansements. Souvent, elle accompagnait le docteur Gaboury dans ses visites à domicile. Elle eut soin de personnes âgées: Madame Desjardins, Mon-

sieur Montpetit, Mademoiselle Smith et bien d'autres.

Sa maison était plus ou moins "le Centre d'accueil de Curran". L'été, elle s'asseyait sur sa "galerie", devant le magasin général, avec son Donat. Quel bonheur! Je la revois encore, assise, cette fois-ci, sur son banc. Tous les après-midi, à trois heures: c'était l'heure du thé. Elle prenait le temps de savourer les minutes de l'amitié.

Ma mère était pieuse. Elle aimait fredonner des cantiques en s'accompagnant au piano.

*"C'est le mois de Marie
C'est le mois le plus beau
A la Vierge Marie
Disons un chant nouveau."*

Elle me racontait qu'en ce temps-là, c'était une grande permission que ses parents Théodore et Exérine Lemieux lui donnaient, d'assister, après le souper, au mois de Marie. Il fallait avoir un certain âge, pour partir du bas du village (là où le trottoir finissait) et monter à l'église.

Ma mère mourut en 1979, à 82 ans. Quand on descendit son cercueil au cimetière de Curran, le soleil couchant étirait ses rayons jusqu'à la tombe. On aurait dit une espèce de complicité avec la nature . . .

"Merci, maman, pour tout ce que tu nous a laissé . . . ces souvenirs heureux et ce bonheur . . . tu étais formidable."

Ta fille,

Pierrette Lemieux-Lalonde Châtelain



Marie-Jeanne et Donat Lalonde

La famille Paul-Emile et Yvette Lalonde

Paul-Emile et Yvette s'épousèrent à Alfred, le 21 octobre 1944. Ils sont les parents de Michèle (André Bergevin), Pierre, décédé en 1973 et Daniel (Nicole Gratton).



Daniel, Yvette, Paul-Emile et Michèle

Pierre à 17 ans (1972)

Paul-Emile a toujours vécu dans le village de Curran, puisqu'il y demeure depuis 60 ans. A 65 ans, il est toujours très actif. Avec Yvette, il pratique ses sports préférés: le camping l'été et le ski alpin l'hiver, dans les Laurentides, avec leurs enfants et leurs amis. Heureux cent-cinquantième.

*Si vous pensez que votre ami mérite des compliments,
Le temps de le dire, eh bien, c'est dès maintenant.
Parce que nul ne peut lire les paragraphes
Amoureusement inscrits sur son épitaphe.*

Burton Braley.

La famille Alfred et Marie-Louise (Prévost) Lalonde

Alfred Lalonde (1882-1949) est le fils de Léon Lalonde et d'Octavie Séguin de Curran.



l'ancêtre Léon Lalonde
devant sa maison de la
8e concession de Curran



Alfred et Marie-Louise

Alfred (Fred Léon) épousa Marie-Louise Prévost de Plantagenet le 21 novembre 1905. Ils eurent dix-sept enfants, dont cinq sont décédés en bas âge. Un fils Omer mourut en 1946.



De gauche à droite: 1ère rangée: Rhéa, Sarah, Marcelle, Emma.
2e rangée: Bruno, René, Jean-Maurice (décédé en 1986), Rolland, Philippe,
Henri (décédé en 1974) et Palma.

Rolland, Jean-Maurice et René furent soldats durant la 2e Guerre Mondiale (1939-1945).

Très actif, Fred Léon dépensa son énergie dans plusieurs domaines. Cultivateur, il ne se contenta pas de cultiver la terre. Il fit le commerce d'animaux, vendit des machines agricoles pour la compagnie McCormick Deering, fut encanteur et contre-maître à la voirie. Il trouva aussi du temps pour les activités paroissiales. Il fut marguillier et commissaire d'école. Il était aussi annonceur à la porte de l'église, coutume qui s'est perdue avec les années. Somme toute, un homme hyper-actif. Il fut père d'une nombreuse famille. Marie-Louise, douce, effacée, menait tout son petit monde avec le sourire. Alfred mourut à Curran, à l'âge de 67 ans en 1949. Marie-Louise lui survécut 18 ans. Elle s'éteignit à Ottawa en 1967.

Philippe Lalonde, fils d'Alfred et de Marie-Louise est le seul à demeurer encore à Curran. Il épousa Angéline Laniel de Lefavre.

Ils sont toujours demeurés sur leur ferme sur le bord de la rivière Nation. Ils y vivent encore, maintenant retraités et habitent une nouvelle demeure. Ils ont eu trois enfants.



Lise, Philippe, Angéline et Guy. N'apparaît pas sur la photo, Jacques, décédé accidentellement en 1977.

Fait étrange — signe des temps, il n'y a qu'un seul descendant Lalonde pour prendre "la relève". D'ailleurs, c'est ainsi qu'on appelle Benoît, fils de Louis-Philippe et Mariette, petit-fils de René et Marie Anne. C'est à Benoît que revient l'honneur de perpétuer le "clan Lalonde" déjà si nombreux. Puisse-t-il continuer l'arbre généalogique si vaillamment commencé par l'ancêtre Léon et ensuite Fred Léon et René.



Benoît "la relève"

Eliza Miron, une fervente pionnière de Curran

Le 4 novembre 1976, madame Eliza Miron (née Therrien) célébrait ses 102 ans à Curran, où elle naquit le 27 septembre 1874. Fille d'Ambroise Therrien et d'Elisabeth Deguire, elle épousa, le 7 janvier 1895, Joseph Miron, cultivateur (9^e concession), fils de Joseph Miron et de Délima Lalonde. Ce fut le premier mariage célébré dans la nouvelle église de Curran.

Extraits intégraux de nos registres paroissiaux.

Le deux octobre, mil huit cent soixante quatorze, nous soussignés curé de cette paroisse avons baptisé Marie Lisa, née le trente septembre, du légitime mariage de Ambroise Therrien et d'Elizabeth Deguire de cette paroisse. Le parrain a été Charles Therrien et la marraine Céline Therrien, qui ainsi que le père ont pu signer avec nous. Signés: M. l'abbé A. Chainy ... confirmée ici à Curran le 10 juillet 1895 par Mgr J.T. Duhamel.

* Extra intégral de nos registres paroissiaux à Curran.*

Le sept janvier mil huit cent quatre vingt quinze nous prêtre, vu la dispense de deux bans de mariage accordée par nous, en vertu d'un pouvoir à nous accordé par Sa Grandeur Monseigneur J. Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, vu aussi la publication du troisième ban, faite au prône de la messe paroissiale entre Joseph Miron, cultivateur, fils majeur de feu Joseph Miron et de Délima Lalonde de cette paroisse d'une part; et Eliza Therrien, fille mineure d'Ambroise Therrien et de Elizabeth Deguire de cette paroisse d'autre part; ne s'était découvert aucun empêchement nous soussignés prêtre curé, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Victor Montpellier, peintre et de Alexina Therrien, lesquels n'ont pu signer.

par M. l'Abbé Joseph Pilon, ptr.

* Extrait intégral de nos registres paroissiaux à Curran*

Ils eurent neuf enfants: Dora (Victor Houle), Eva (Eugène Lalonde) Irène (Jean-Baptiste Lalonde), Merisa (Ubald Dupont), Harvey et Percy. Trois enfants moururent en bas âge. Ils demeurèrent à Curran, comme cultivateurs, puis comme hôteliers, la majeure partie de leur vie. Leur hôtel (J. Miron Hotel) se situait aux angles des rues Elizabeth et Cartier-ouest. Cet édifice fut plus tard, la propriété d'Alfred Bissonnette; une partie des locaux abritait la succursale de la Banque Royale.

Retirés, ils vécurent à Rockland, où ils célébrèrent leur 50e anniversaire de mariage, le 10 décembre 1945. Joseph mourut en 1946.

Eliza revint vivre à Curran avec sa fille Irène, devenue l'épouse de Jean-Baptiste Lalonde.



Hervey, Eliza (à l'âge de 30 ans) ,
Irène et Mérisa.



Noces d'or de Joseph
et Eliza Miron.

La vénérable aïeule constitue le point de départ de quelque cinq générations, composée de six enfants, 26 petits-enfants, 55 arrière petits-enfants et 5 arrière-arrière petits-enfants. Elle mourut en août 1977, à l'âge de 103 ans et 11 mois. Elle habitait toujours chez sa fille Irène, actuellement la résidence de Jean-Yves (fils d'Irène et de Jean-Baptiste Lalonde) et de Ginette Lalonde. Jusqu'à ses derniers moments elle fut très active; son divertissement préféré était le jeu de cartes qu'elle manipulait avec une remarquable dextérité. Elle attribuait son vigoureux état de santé à des modes de vie prêchés par la naturopathie, tout particulièrement dans le domaine de l'alimentation naturelle.



Eliza Miron à l'âge de 102 ans.

*Ce poème est dédié à Grand-Mère Miron
A l'occasion de son centenaire*

Il est des vies humaines dont la première aurore semble éterniser un couchant qui brille encore de ses feux.

Votre vie marquée par le sceau divin rappelle une oeuvre méritoire des plus féconde. Ainsi que le laboureur, vous avez jeté la bonne semence et récolté une moisson de blés d'or.

Hommage à vous que nous avons eu le bonheur d'avoir comme grand-mère et arrière-grand-mère.

Qui louera votre courage indomptable, votre bonté, ce don de vous-même au service des malheureux, des défavorisés, des pauvres. Combien ont su bénéficier des largesses de votre fortune non entachée d'égoïsme.

Malgré les âpres luttes, les douleurs profondes, les deuils, les séparations cruelles, vous aviez l'idéal d'univers, de charité et de beauté.

Jadis, qu'il était beau votre geste charitable, envers vos enfants. Tous ces dons d'un prix inestimable sont aujourd'hui les dividendes que Dieu vous rend en vous permettant de continuer à vivre et à entreprendre le début d'un autre centenaire.

Vous avez l'âme d'élite, une force de la nature; vous avez cru, vous avez espéré, vous avez aimé, vous avez souffert tout en gardant le sourire de la foi à travers les larmes silencieuses de vos deuils, de vos rêves. Votre bonheur riche de souvenirs vous console aujourd'hui des peines, des lassitudes.

Etre centenaire quel âge vénérable! Vos cheveux blancs ressemblent à des perles de soleil.

Etre centenaire, c'est entrevoir avec un regard plein d'amour, les beautés, les secrets d'une éternité qui, demain, sera la véritable patrie que tout le long de votre vie, vous avez rêvé avec les yeux de la foi.

La vie d'un siècle vécu à l'ombre du clocher paroissial, que c'est grand, que c'est beau, que c'est merveilleux! Et si Dieu prolonge encore votre siècle de vie, c'est que votre présence utile sur terre a reçu les bénédictions d'en haut.

Avec respect et gratitude, croyez à notre profonde, sincère et inaltérable affection,

Avec le meilleur de nos coeurs.

Un peu de vos enfants et petits enfants.

A la mémoire de Mme Irène Miron Lalonde

Irène Miron est née à Curran le 6 janvier 1903. Fille de Joseph et Elisa Miron, elle consacra la majeure partie de sa vie à l'enseignement. En 1946, elle épousa Jean-Baptiste Lalonde et de cette union naquit un fils, Jean-Yves.

Ses 45 années d'expérience dans l'enseignement débutèrent en 1920 et se déroulèrent dans les comtés de Prescott et Russell. Elle occupa le poste de directrice pendant 16 années à l'école St-Luc de Curran soit de 1951 à 1967.

Mme Irène Miron Lalonde participa activement à la formation de plusieurs étudiant(e)s-maîtres de l'École Normale de l'Université d'Ottawa. Son support à la francophonie ontarienne se fit reconnaître à sa participation exceptionnelle à des concours de français et cela jusqu'au palier provincial.

Il va sans dire que son dévouement ne passa pas inaperçu. Après avoir reçu l'Ordre du Mérite Scolaire Franco-Ontarien en 1952, Mme Irène Miron Lalonde se voit décerner la Médaille du Centenaire de la Confédération du Canada en 1967 pour services insignes rendus à la Patrie.

Son dévouement et ses bons conseils se faisaient ressentir dans la localité et la région. A sa retraite elle participait à l'organisation des aînés franco-ontariens et s'impliquait dans les activités de l'Association Canadienne-Française de l'Ontario. Mme Lalonde ne détournait jamais une demande d'aide et n'hésitait pas à valoriser la profession de l'enseignement.

Mme Irène Miron Lalonde décéda le 23 janvier 1982 à l'âge de 79 ans.



La famille Jean-Yves Lalonde



Arrière: Irène Miron, Jean-Baptiste Lalonde.
Avant: Eliza Miron (née Therrien) grand-mère, Joseph Miron, grand-père, Cordélia Lalonde (née Groulx) grand-mère.

Jean-Yves Lalonde, fils de Jean-Baptiste Lalonde et d'Irène Miron épousa Ginette Savage en 1975, fille de Roméo Savage et de Simone Richer. Ils s'installèrent dans la demeure paternelle. Cette maison, située en 940 rue Elizabeth et construite en 1915, abrite la famille Lalonde depuis 1925 soit depuis 64 ans (4^e génération). De cette union naquirent trois enfants, Jasmin, Julien et Josée-Anne.

Jean-Yves occupe présentement un poste au Ministère de l'Éducation à titre de conseiller pédagogique aux Services Consultatifs de langue française. Ouvrant depuis 20 ans dans le domaine de l'éducation, il aime bien s'impliquer dans divers organismes de la paroisse. Depuis plusieurs années, il offre de son temps en s'occupant de l'administration paroissiale à titre de secrétaire-trésorier.

Son épouse, Ginette, enseigne depuis 20 ans à l'école St-Paul de Plantagenet. Elle est présentement membre du comité municipal de la bibliothèque pour le village de Curran. Le chant choral et les divertissements artistiques sont des domaines dans lesquels elle aime bien s'impliquer.



Ginette et Jean-Yves.



Jasmin (12 ans),
Josée-Anne (5 ans),
Julien (9 ans).



Maison famille Jean-Yves et Ginette Lalonde au 940 rue Elizabeth.

La famille Jean-Marie et Rita Lalonde

Jean-Marie Lalonde est le fils de Jean-Baptiste et de Agnès Clément. Rita Chartrand est la fille de René et Yvette Lalonde. Jean-Marie et Rita se marièrent à l'église St-Luc de Curran le 19 juin 1954. Ils eurent 4 enfants:

Hélène (François Blanchard), Denise (Laurent Dion), Rita et Jean-Marie, Lucie (Jocelyn Leroux), Gilbert (en médaillon).



Rita est toujours demeurée à Curran depuis son enfance; elle s'est continuellement occupée des enfants, des siens d'abord, puis de ceux des autres. Depuis plusieurs années, elle est gardienne d'enfants. Elle fut présidente de l'AFO, directrice pendant plusieurs années. Elle fut très active dans le Club de l'Age d'Or.

Jean-Marie, natif de Fournier acheta une ferme à Curran en 1955. De 1960 à 1980, il s'occupa de coupe de bois pour la C.I.P. de Hawkesbury. Il est décédé le 20 juillet 1986.

La famille Eugène et Gracia Maisonneuve

Eugène Maisonneuve est le fils de Maxime (1888-1960) et de Marie-Louise Martin (1898-1969), elle-même fille d'Antoine Martin et de Marie-Louise Lalonde de Curran. Il est le petit-fils de Thaddée Maisonneuve (1850-1924) et de Régina Jérôme.

Eugène épousa Gracia Lalonde (1927-1986) le 28 août 1948.

Gracia était la fille de Jean-Baptiste Lalonde et d'Agnès Clément de Curran.

Ils eurent cinq enfants.

Eugène grandit sur une ferme de la 10e concession. A l'âge de 22 ans, il s'installa sur le bord de la rivière Nation. Eugène et Gracia ont toujours participé activement à toutes les activités paroissiales et familiales.

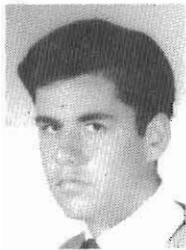
Gracia était une femme remarquable par sa bonne humeur. Elle avait toujours le sourire aux lèvres et un bon mot pour tous.



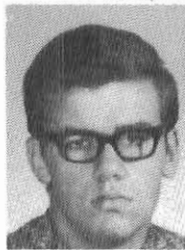
Gracia et Eugène

Elle aimait beaucoup plaisanter. Comme dit Eugène: "Elle aimait tout le monde et tout le monde l'aimait."

Leur famille est composée de quatre garçons et une fille que voici:



Albert



Paul



Denis



Robert



Louise

La famille Percy et Julia Lalonde

Percy Lalonde et Julia Dupont ont célébré leur 60^e anniversaire de mariage le 11 novembre 1987 lors d'une fête organisée par leurs enfants.



Percy est né à Curran le 22 octobre 1906, fils de Olétime et de Cordélia Groulx. Il épousa Julia Dupont à Curran, le 7 novembre 1927. Elle est la fille de Aldège Dupont et de Alexina Therrien. Ils eurent dix enfants: Dolorès (feu Charlemagne Larivière), Rachelle (André St-Onge), Jean-Guy (Lucienne Lalonde), Hubert (Colombe Leduc), Gisèle (Gilles Duchesne), Agathe (Maurice Poirier), Gilles (Cécile Lalonde), Royal (Monique Poirier), Claude (Jocelyne Casavant), et Irenée. Ils ont 18 petits-enfants et 2 arrière petits-enfants.

Percy fut cultivateur jusqu'à l'âge de 40 ans, sur la ferme paternelle, dans la 9^e concession de Curran. Il fit aussi le commerce d'animaux. En 1947, il vint s'établir au village et fut boucher pendant 15 ans. Suivit ensuite le métier de peintre pour devenir journalier aux comtés de Prescott-Russell pendant 7 ans. Il prit une part active aux différents organismes de la paroisse, tels: commissaire du "Police Village", commissaire d'école, membre du comité des loisirs, du comité de la salle paroissiale et du club de l'Age d'or, sans oublier l'organisation du parti Libéral fédéral et provincial. Son passe-temps favori est la chasse. Bon pied, bon oeil, il s'y adonne toujours.

Mentionnons qu'il fut l'organisateur ontarien des retrouvailles des familles Lalonde qui a eu lieu à Vaudreuil en septembre 1987. Il est un descendant de Jean de Lalonde, dit L'Espérance, qui débarqua à la Baie d'Urfé (Québec) en 1665.

Julia a secondé son mari dans tout, toujours avec son sourire engageant et chaleureux.



Photo prise à l'occasion du 60e anniversaire de mariage.
De gauche à droite: Gisèle, Agathe, Julia et Percy, Dolorès et Rachelle.
En arrière: Irénée, Claude, Royal, Gilles, Hubert et Jean-Guy.

Quand un homme désire tuer un tigre, il appelle cela sport; quand un tigre désire le tuer, il appelle cela férocité.

G.B. Shaw.

La famille Arthur et Lauria Lalonde

Arthur Lalonde est né à Curran le 20 février 1921, sur la ferme paternelle sur le lot 8 de la 9e concession. Il est le fils de Camille, né à Curran le 8 mars 1881 et décédé à 77 ans (1881-1958) et de Emma Chrétien, née le 13 mai 1879 et décédée à l'âge de 90 ans (1879-1969). Il est le petit-fils de Téléspore et de Rose Vallée, deux pionniers.



Camille et Emma

Ils eurent cinq enfants:

Lucien

Aline

Fernand

Madeleine

Nicole

et sept petits-enfants, dont Marc et Brigitte, jumeaux de Lucien, la 5e génération à Curran.

Arthur est l'avant-dernier d'une famille de 12 enfants. Il fit ses études primaires à l'école de la 9e concession, maintenant disparue. Lors de son mariage à Lauria Lavigne le 16 juin 1945, il s'établit sur une ferme dans la 11e concession. Au décès de son père, il devint propriétaire dans le village de Curran. Ils jouissent tous deux d'une belle retraite. Lauria, femme dépareillée a toujours secondé son mari sur la ferme.



Lauria et Arthur

en 1985.



Marc

Brigitte

La famille Aimé et Irène Lalonde

Le 18 septembre 1905 naissait Aimé C. Lalonde, fils de Camille Lalonde et d'Emma Chrétien. Il grandit parmi une famille de 13 enfants sur la ferme de la 10e concession de Curran. Le 13 juillet 1925, il épousa Irène Groulx, fille d'Alexandre Groulx et d'Aglæe Thibault. Elle venait d'une famille de cinq enfants.

Dans les soirées du "bon vieux temps", Aimé ne manquait pas de chanter "Sa petite vache noire". Irène, toujours souriante, prête à aider, était la sage-femme du coin. Il lui est impossible de compter "ses petits nouveaux". On se rappelle sa phrase-clé "L'ouvrage ne fait pas mourir". Une femme à tout faire, couturière, cuisinière, mère de famille, jardinière, l'employée de la ferme, grand-mère . . .

A cette union, sept enfants se sont ajoutés:

Aimé et Irène Lalonde



En avant: Cécile, Aimé, Irène.

En arrière: Rémi, Jeanette, Gérard, Jean-Claude, Yvette, Rhéo.

Tous deux actifs dans la paroisse, Irène faisait partie des Dames de Ste-Anne, tandis qu'Aimé était marguillier et membre de la Ligue du Sacré-Coeur. En 1961, ils déménagèrent au village de Curran avec les cadets, les plus vieux étant mariés.

Irène s'occupa alors du restaurant du village, tandis qu'Aimé travailla pour la Municipalité de Plantagenet-Nord. Un des fils Jean-Claude monta un salon de barbier et Cécile, une des filles enseigna à l'école St-Luc à la classe des petits de première et deuxième années. Plus tard, elle ouvrit la classe du Jardin d'enfants.

Puis, vinrent les jours sombres et la maladie. Tous se rappelleront d'Irène "toujours souriante, accueillante, bonne vivante, très fervente". Même handicapée, "il n'y avait pas de problèmes".

En 1983, la mort frappa. Irène mourut le 28 avril et trois semaines plus tard, le 22 mai, Aimé la suivit.

Quel exemple de courage nous a laissé ce couple!

La famille Rhéo Lalonde

Rhéo Lalonde, fils aîné de Aimé et Irène Lalonde, vit le jour dans la 9e concession de Curran, le 20 octobre 1931.

Il quitta la ferme paternelle à l'âge de 13 ans pour travailler dans les chantiers du Nord-Ouest Ontarien.

Il y revint et travailla ensuite à la ferme de Philippe Lalonde où il rencontra et par la suite, épousa Noëlla Laniel en premières noces.

La maladie emporta Noëlla, trois ans plus tard. Aucun héritier de cette union.

Il repartit vers les chantiers d'où il revint 3 ans plus tard et épousa Huguette Boisvert, fille de Ferdinand et Rita Boisvert. Trois enfants naquirent de cette union: Lynda, Daniel et Benoît.

Rhéo travailla dans plusieurs domaines; commerçant d'animaux, construction, mécanicien pour J.R. Ménard Ltée et à d'autres métiers.

Alors considéré comme "spécial" par son entourage, il décida donc de partir son propre commerce. Il vendit alors les 13 veaux qu'il avait élevés avec sa femme. Avec l'argent de cette vente, il ouvrit son garage, station-service Shell, maintenant la station-feu de Plantagenet. Un an plus tard, il décidait de concurrencer avec Plantagenet Farm Supply, en partant une concession John Deere.

Dans ces années-là, début 1970, le nom John Deere n'était pas connu, comme Deutz-Allis, il y a 4 ans . . . c'est alors que Rhéo s'est acharné à vendre le nom John Deere et se classer parmi les numéro 1 de la compagnie pour ainsi remporter les positions les plus enviées, et se placer dans les bureaux John Deere, pas seulement à Grimsby, Ont., mais aussi à Mollines, en Allemagne, à Waterloo. Curran se faisait connaître partout.

Tous se rappelleront de "Rhéo Lalonde Equipement Ltée"?

1971 — Déménagement au coin de la route 9 et le village de Curran dans des nouveaux locaux

1973 — On agrandit le garage

1975 — On agrandit encore. Club des Millions John Deere.

1976 — Le plus gros vendeur de tracteurs utilitaires John Deere au Canada

— Club des Millions John Deere

1977 — Club des Millions John Deere

1978 — Club des Millions John Deere

1979 — Il vend le 12 mai 1979, à 3 personnes dont 2 employés, Luc Corbeil et Yvon St-Jean.

Alors trop jeunes pour prendre la relève, les enfants poursuivent leurs études. Lynda poursuit des études universitaires en politique, administration et informatique à l'Université d'Ottawa.

Daniel poursuit des études au collège d'Agriculture et alimentation, ainsi qu'au Collège Algonquin.

Benoît termine son secondaire

Rhéo, prend alors 2 années sabbatiques, où il prend le temps de vivre avec les enfants, à la ferme laitière qu'il avait acquise au cours des années.

Il la vendit alors et retourna dans la machinerie agricole, en travaillant pour un autre concessionnaire Allis-Chalmers, ensuite Higginson Farm Supply.

Août 1983, les enfants ayant grandi, retournent vers leurs racines, le domaine agricole

Le 3 avril 1984, un nouveau commerce ouvre ses portes à Curran, Dan R Equipment, concessionnaire de machinerie agricole Deutz-Allis.

La famille Lalonde vit le jour à Curran et lui est toujours resté fidèle.

Félicitations Curran pour ton 150e anniversaire.

La famille Rhéal et Antoinette (Prévost) Lalonde

Rhéal Lalonde est né à Curran le 29 mars 1919. Il est le fils de Camille et Emma Chrétien et petit-fils de Téléphore et de Rose Vallée. Marié à Antoinette Prévost le 22 juin 1942 à Curran, ils eurent 8 enfants:

Bernard m. Monique Chartrand

Gertrude m. Philippe Chartrand, décédée accidentellement en 1987

Rosaire m. Francine Dupont

Alain m. Lucie Léger

Normand m. Rollande Lalonde

Luc m. Lise Gagnon

Christiane m. Jean Thauvette

Guylaine m. Jacques Bériault

Le 11e d'une famille de 13 enfants, Rhéal fut élevé sur la ferme du lot 8, dans la 10e concession. Il fréquenta l'école primaire de la 9e concession, maintenant disparue et travailla sur la ferme paternelle jusqu'à 23 ans. Lors de son mariage, il s'est établi sur le lot 8 de la 9e concession. Trois ans plus tard, en 1945, il alla demeurer à environ 2 milles du village sur le lot 14, conc. 7, où il exploita une ferme qui comprend maintenant un troupeau de belles vaches laitières. En 1979, il vendit la ferme à son fils Normand. Aujourd'hui ils demeurent voisins, ce qui permet à Rhéal de donner un coup de main à l'occasion.

Antoinette est la fille de Hubert Prévost et de Léonie Duhamel. Elle aime beaucoup tenir maison et a toujours secondé son mari sur la ferme. Ce couple, qui a travaillé fort toute leur vie, marchent encore deux milles tous les jours pour se tenir en forme. Bravo.

La famille Bernard et Monique Lalonde

Bernard, fils de Rhéal Lalonde et d'Antoinette Prévost, est l'aîné d'une famille de huit enfants, dont une fille Gertrude, décédée en 1987.

Monique est la fille de Roméo Chartrand et d'Armoza Durocher. Leurs trois enfants apparaissent avec eux sur la photo.

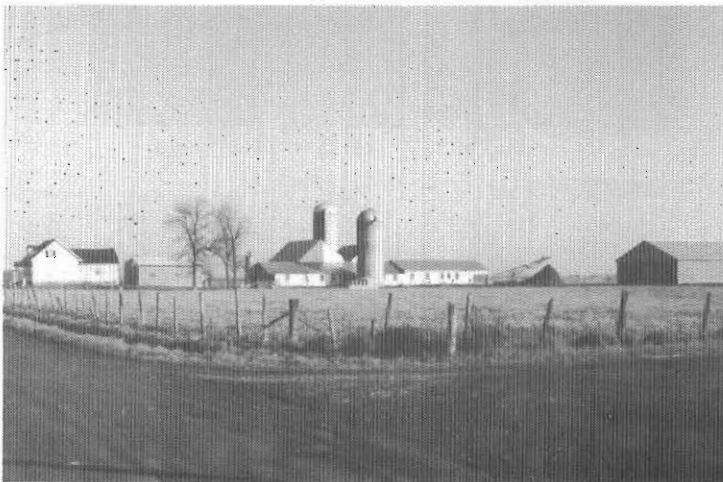
Fils de cultivateur, Bernard a toujours exercé ce métier qu'il aime beaucoup. Ayant travaillé des terres louées jusqu'en 1971, il s'établit alors définitivement sur une ferme laitière de 310 acres. Son troupeau comprend 75 têtes de bétail, dont 45 vaches laitières.

Monique, femme de cultivateur dépareillée, est très active dans l'entreprise familiale. Elle aime aussi participer aux oeuvres paroissiales. Elle est actuellement présidente des Dames Fermières.



Stéphane, Roxanne, Monique Bernard et Sylvie (Sylvain Lavoie)

Le jeune Stéphane poursuit ses études à l'école secondaire. Il semble vouloir continuer la tradition agricole à la ferme paternelle.



La ferme paternelle

La famille Normand et Rollande Lalonde



La ferme d'hier . . . 1953

Normand, fils de Rhéal et Antoinette Lalonde est né à Curran le 5 mai 1953.

Rollande, fille de Wilfrid et Rose-Alma Lalonde, est née le 7 mai 1955.

Mariés le 24 novembre 1973, à Curran, ils demeurèrent voisins de chez Rhéal sur la terre paternelle. En 1979 ils prirent la relève et continuèrent à faire progresser la ferme qui est aujourd'hui leur fierté. Ils sont les heureux parents de deux enfants.



Ghislain, Chantal, Rollande, Normand



Ferme d'aujourd'hui "Normand, Rollande Lalonde & Fils"

La famille Luc et Lise (Gagnon) Lalonde

Luc est le fils de Rhéal et Antoinette (Prévost) Lalonde. Lise est la fille de Paul Emile et Anita (Lapensée) Gagnon de Plantagenet. Ils demeurent à Curran depuis sept ans sur la 8e concession. Luc, mécanicien de son métier travaille chez Deral Garage à Bourget. Lise, esthéticienne, possède un salon du nom de "Lizanne" à Bourget. Ils sont les heureux parents de Mathieu et Sonia.



1ère rangée: Mathieu et Sonia.
Arrière: Luc et Lise.

*L'amitié c'est la rencontre de deux âmes qui se connaissent bien,
qui se comprennent facilement, qui s'entendent sans difficulté,
s'entraident avec affection, s'excusent volontiers,
se pardonnent au besoin sans rancune, sans désir de vengeance,
sans que l'âme soit brisée.*

L.M. Parent o.m.i.

La famille Donat et Rose-Alma Lalonde

Donat Lalonde est le fils de Camille Lalonde et d'Emma Chrétien.
En 1929, il épouse Rose-Alma Sarrault de St-Bernardin, fille de Gabriel Sarrault et de Marie-Louise Cousineau.

Quatre enfants naquirent de leur union:

Roger (Marie-Paulé Lalonde)

Marcel (Adrienne Lacombe)

Raymond (Simone Lalonde)

Jeannine (Ernest Titley)

Ils ont 14 petits-enfants et 14 arrière petits-enfants.

Jusqu'en 1966, Donat et Rose-Alma cultivaient la terre. Ils vinrent s'installer au village cette année-là. Donat travaillera pour la Municipalité de Plantagenet-Nord jusqu'à sa retraite.

Rose-Alma est décédée au mois d'octobre 1984, à l'âge de 79 ans. Donat, à 80 ans, vit toujours seul dans sa maison.



Photo prise à l'occasion
du 50^e anniversaire de mariage
de Donat et Rose-Alma.
En avant: les jubilaires.
En arrière: Roger, Marcel,
Jeannine et Raymond.

*Ceux-là sont heureux qui ont l'esprit tendu vers quelque objet
autre que leur propre bonheur, par exemple vers le bonheur d'autrui,
l'amélioration de la condition humaine.*

Stuart Mill.

La famille Wilfrid et Rose-Alma Lalonde

Wilfrid Lalonde descend de l'ancêtre Jean de Lalonde, dit L'Espérance. L'Association des familles Lalonde a été fondée en 1987, lors d'un grand ralliement à Baie d'Urfé (Québec) où l'ancêtre débarqua en terre canadienne dans les années 1600. Il avait sept fils qui, à leur tour eurent de nombreuses familles. Il n'est pas étonnant de retrouver des Lalonde un peu partout au Canada, et naturellement en Ontario.

Wilfrid retrace ses origines jusqu'à François Lalonde et Emilie Leboeuf qui établirent leur famille à Fournier. Joseph épousa Marie Levac à Fournier le 13 septembre 1875. Pierre, père de Wilfrid épousa Emma Lalonde à Fournier le 4 octobre 1907.



Jean de Lalonde
ancêtre

Wilfrid, fils de Pierre épousa Rose-Alma Gauthier à Saint-Bernardin le 24 mai 1941. Ils sont les heureux parents de 8 enfants et de 14 petits-enfants.



De gauche à droite:

Luc, Wilfrid, Rose-Alma,
Roger et Omer

Rollande, Lucille, Lisette
et Estelle

Les enfants sont:

Roger m. Thérèse St-Onge
21 décembre 1968

Estelle m. Marcel Desnoyers
1 octobre 1966

Lucille m. Ernest Frappier
10 août 1968

Omer m. Suzanne Lalonde
5 août 1972

Rollande m. Norman Lalonde
24 novembre 1973

Luc m. Juna James
13 février 1982

Lisette m. Benoît Bourgon
18 juillet 1987

Avant-dernier garçon d'une famille de 8 enfants et orphelin de père à l'âge d'un an et demi, Wilfrid dut travailler dès l'âge de 12 ans, sur des fermes pour subvenir à ses besoins. Il se rappelle que son salaire était de 8,00\$ par mois, chambre et pension comprises.

Lors de son mariage, il travailla sur la ferme de son beau-père pendant 4 années pour ensuite venir s'installer sur une ferme au lot 5 de la 9e concession de Curran. A cause d'un accident, il dut vendre la ferme pour venir vivre au village de Curran. Conrad Filion devint l'acquéreur de sa ferme.

Wilfrid fit du taxi en 1949-50. Ayant toujours eu le goût de devenir menuisier, il acheta une entreprise de matériaux de construction à Plantagenet qui s'appelle aujourd'hui Lalonde Lumber. Il vendit son entreprise à son fils Luc en 1981.

Rentier, Wilfrid passe bien le temps. Il aime jardiner et entretenir sa propriété qui est superbe, à l'ouest du village. Wilfrid est un excellent vendeur de billets; il est fort en demande en tout temps. On le voit souvent passer à motocyclette, son passe-temps favori pour aller faire des courses et rencontrer ses nombreux amis. C'est naturel pour lui de rendre service aux autres.

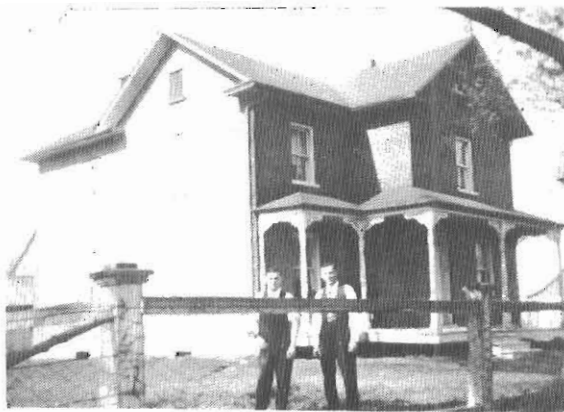
Rose-Alma, excellente cuisinière, femme de maison dépareillée, est vraiment la "reine du foyer", selon l'expression de ses enfants. Elle aime beaucoup l'artisanat et la couture.

Wilfrid et Rose-Alma font de beaux voyages à l'étranger avec des amis. Ils ont visité l'Allemagne deux années de suite; leur fils Roger y enseignait. Ils se sont également rendus en Italie. Puis, ce fut la Guadeloupe, les Barbades et la Floride. "Heureux qui comme Ulysses . . ."

Leur plus beau souvenir demeure celui des pique-niques qu'ils faisaient avec les enfants lorsqu'ils étaient jeunes.

La maison de la 9e concession à Curran.

Elle fut achetée de Albert Châtelain en 1945.



La famille Marcel et Estelle Desnoyers

Le 16 août 1964, journée olympique à St-Isidore fut une journée décisive pour Estelle, fille de Wilfrid et de Rose-Alma Lalonde de Curran et pour Marcel, fils d'Albert Desnoyers et de Lorette Gratton, de St-Isidore. Ils se rencontrèrent pour la première fois et comprirent qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Ils s'épousèrent à Curran, le 1er octobre 1966. Ils eurent trois enfants.



En avant: Yvan, Nathalie et Michel.

En arrière: Estelle et Marcel.

Marcel travailla pour son beau-père, Wilfrid Lalonde, contracteur en bois de construction (Lalonde Construction de Plantagenet), pendant quelques années. Puis, il organisa sa propre entreprise de construction. Il emploie maintenant trois menuisiers.

Estelle est restée à la maison, le temps d'élever sa famille. Maintenant, elle seconde son mari au bureau, comme secrétaire de l'entreprise. Comme elle dit, "Je fais les commissions".

Yvan et Michel sont sur le marché du travail. Nathalie, pour sa part, termine sa treizième année pour ensuite poursuivre ses études à l'université.

La famille Omer et Suzanne Lalonde

Omer Lalonde, quatrième enfant de Wilfrid et de Rose-Alma Lalonde épousa Suzanne Lalonde, fille de Lucien et de Paulette Lalonde de Plantagenet.

Omer a appris à aimer le bois en travaillant à l'entreprise de son père, "Lalonde Lumber" à Plantagenet. Il n'est pas surprenant qu'aujourd'hui, il soit ébéniste à son propre compte, après un bref séjour chez Louis l'artisan à Bourget. Malgré ses nombreuses occupations, il trouve le temps de pratiquer plusieurs sports.

Suzanne gère un salon d'électrolyse depuis 12 ans.

Ils sont fiers de leurs trois enfants.



Josée, Yves et Caroline



Omer et Suzanne

*Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés.
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie,
Et sa bouche aux baisers.*

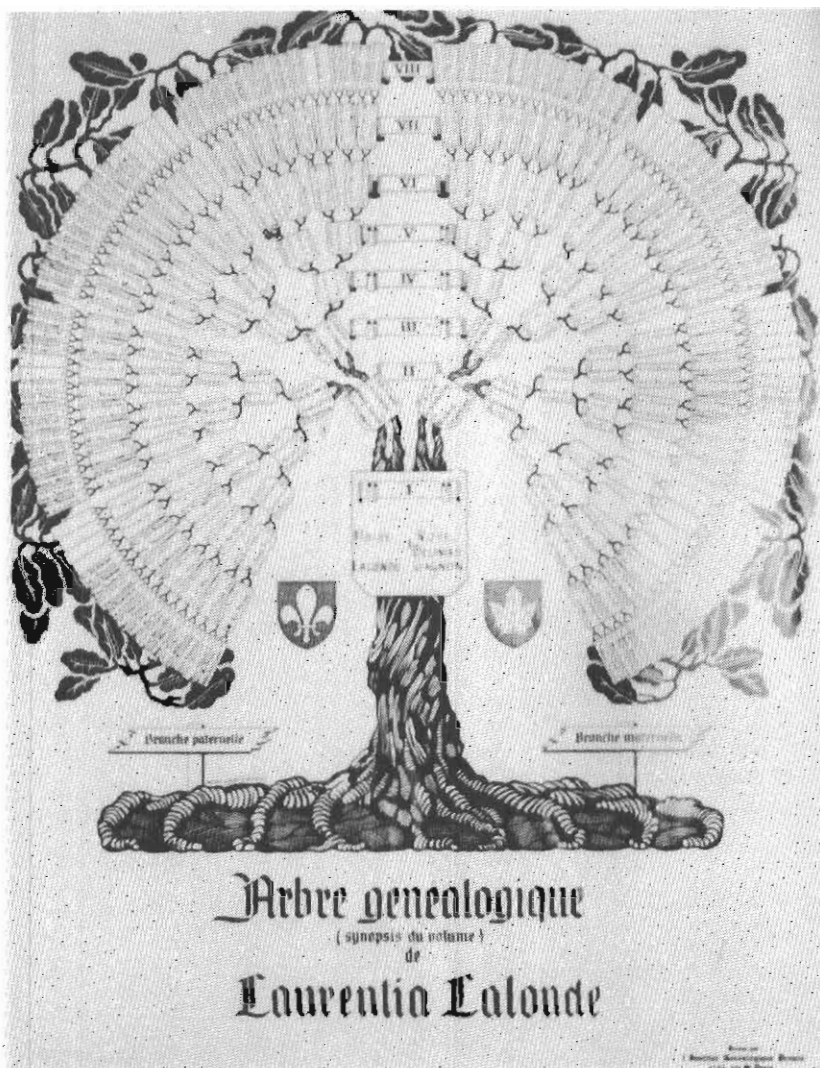
Victor Hugo.

La famille Laurentia Lalonde

En 1908, Moïse Lalonde, fils de Oletime Lalonde et de Marie-Louise Portelance épousa Rose-Delima Gagnon, fille de Félix Gagnon et de Marie Lemaire. Ils eurent 9 enfants:

Laurentia, Donaldo, Rosalie, Dalmour, Clara, Viola, Alcide, Laurier, tous natifs de Curran et Claude qui naquit à Leonard.

Moïse avait élu domicile sur le lot 13 de la 8e concession, ancienne résidence de Simon Chrétien.



La famille Napoléon et Berthe Lalonde

Napoléon Lalonde, né le 12 avril 1907, est le fils de Hyacinthe Lalonde et de Rosaline Lalonde de Fassett. Le 12 juin 1944, il épousa Eva Lalonde, fille de Hilaire Lalonde et d'Euphémie Séguin, de Curran.

Il épousa en secondes noces Marie-Claire Charlebois, fille de Ferrier Charlebois et d'Anna Pinsonneault de Curran, le 8 octobre 1955.

Il épousa en troisièmes noces Berthe Cadieux, veuve de Georges Poirier de Glen Robertson, le 25 juillet 1981.

Jeune homme, il acheta la propriété d'Israel Lalonde où il demeure encore avec Berthe. Tous deux âgés de plus de 80 ans sont en bonne santé et trouvent la vie belle.



Napoléon et Berthe

*Il faut un rêve bleu pour enfanter la vie,
Il faut bien, en marchant, fredonner un refrain.
Et l'amour après tout, c'est la chanson jolie
Qui fait joyeux le soir, plein d'espoir le matin.*

Pierre Clément.

La famille Lionel Lamarche

De gauche à droite: Myral, Darquise, Lionel (père),
Suzelle. En avant: Roxanne et Alain.



Lionel Lamarche est demeuré une quinzaine d'années à Curran. A ce moment-là, il travaillait à St-Isidore, chez Ménard Construction. Maintenant, il demeure à Treadwell.

Les enfants:

Myral (Hélène Dubois) demeure à Hawkesbury. Ils ont deux filles: Linda et Suzie.

~ Darquise (Gilbert Rozon) demeure à Bourget. Ils ont trois enfants: Josée, Nathalie et Stéphane.

Suzelle (Roger Maisonneuve) est toujours demeurée à Curran. Ils ont une fille, Sonia. Suzelle est aussi la maman de bon nombre d'enfants, car, depuis 11 ans, elle gère une garderie à domicile. Elle les appelle comme ça "mes petits".

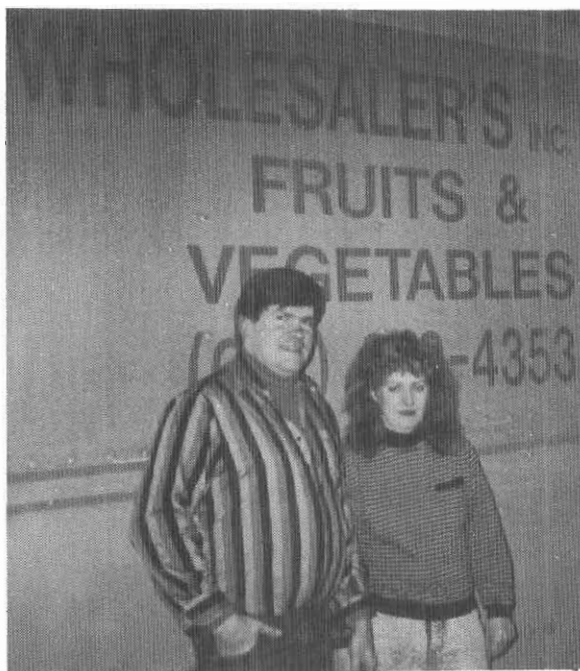
Roxanne demeure à St-Eustache.

Alain et sa femme Nicole (Mainville) demeurent toujours à Curran; ils sont très actifs dans les loisirs de la paroisse. Ils ont deux enfants: Patrice et Sébastien.

La famille Gilles et Danielle (Dupont) Lamoureux

Gilles, fils d'Ovide et de Gabrielle (Lalande) Lamoureux, anciens producteurs de patates pendant 32 ans dans la 10e concession, se marie le 14 juin 1975 à Danielle, fille de Gaëtan et Yollande (Prévost) Dupont.

Le jeune couple continue la production de pommes de terre pendant 12 ans sur la même ferme pour ensuite partir à leur compte dans la distribution de fruits, légumes et culture de légumes. La spécialité est de transformer des patates en frites parisiennes et à déjeuner, ce qui emploie jusqu'à sept personnes pendant la saison.



Gilles et Danielle



Joël



Renée

La famille Pierre et Denise Lamoureux

Pierre et Denise Lamoureux s'établirent il y a quelques années sur un lopin de terre à l'ouest de Curran, pour y cultiver des fraises. Leur entreprise prit de l'ampleur avec les années et c'est aujourd'hui une superbe fraisière qui offre aux gens des produits d'une grande qualité.

Ils furent les premiers à organiser l'auto-cueillette il y a quinze ans. Ils cultivent maintenant quinze acres de fraises et cinq acres de framboises.

Durant l'été, ils embauchent une dizaine d'étudiants(es).

Leurs deux enfants, Julie et Jacques, maintenant adolescents, aident à l'entreprise.



Pierre, Julie, Jacques, Denise

La famille Claire et Gilles Lapalme

Originaires d'Embrun, Gilles et Claire Lapalme ainsi que leur fille unique Maryse, se sont établis sur une ferme laitière à Curran, le 1er janvier 1980.



Ils ont été agréablement surpris de l'accueil chaleureux de tous les membres de la communauté. Qu'il fait bon vivre là où règnent la bonne entente, la fraternité et l'amour!

La famille Armand et Lynne Lavigne

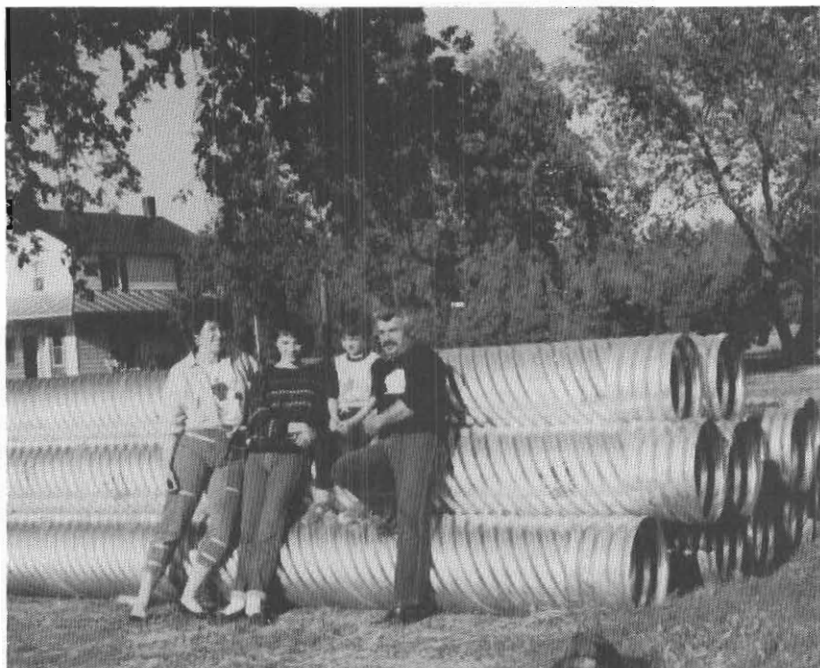
Armand est né à Curran, fils de Rolland Lavigne et d'Albina Ménard, et petit-fils d'Adolphe Lavigne et Joséphine Scott également de Curran.

Lynne est la fille de Gaëtan Desjardins et de Solange Cholette de Curran.

Il se sont épousés à Curran le 17 mars 1973 et ont deux enfants: Isabelle (13 ans), Yves (6 ans).

Ses études secondaires complétées, Armand prit de l'expérience dans les affaires en travaillant pour la Compagnie Campeau et se spécialisa dans la construction et en machinerie lourde. Il acheta son propre commerce de ponceau d'acier "Dupont Steel Pipe". Il reprit la production de tuyaux de ciment. Lynne est secrétaire pour l'entreprise familiale.

Il leur a fallu beaucoup de courage pour faire prospérer cette affaire, car ils avaient un jeune bébé et en voulant donner de l'ampleur à l'entreprise, ils devaient mettre les bouchées doubles. Lynne eut fort à faire pour se faire accepter par les clients dans une entreprise considérée "masculine". Elle se souvient des clients qui n'aimaient pas se faire servir par une femme. On lui disait avec beaucoup de politesse, "Je ne doute pas de votre compétence, madame, mais j'aime mieux attendre votre mari."



Lynne, Isabelle, Yves, Armand

La famille André et Andrée (Boudreault) Lavigne

Léon Tessier dit Lavigne est né à Fournier en 1879, fils de Napoléon Tessier dit Lavigne et de Josephine Cadieux. Il était marié à Valérie Lavigne, fille de Léon Lavigne et de Catherine Lortie. En 1921 ils déménagèrent sur une ferme non loin de Curran. Valérie toujours active était institutrice. De leur union naquirent quatre enfants: Léontine (Clayton McKinley), Laurent (Lucia Richer), Jeanne (Euclide Prévost) 2e noces (Aubert Lalonde), Cécile (Martin Shane) 2e noces (Pascal Tessier).

Laurent et Lucia, mariés le 12 avril 1939, s'installèrent sur une ferme sur les rives de la rivière Nation. Ils acquirent la terre paternelle quelques années plus tard. Ils eurent quatre enfants: Nicole (Jacques Lalonde), André (Andrée Boudreault), Marielle (Paulin Lapensée), Danielle (Richard Seguin).

André et son épouse prirent la relève par la suite. Ils se sont construit une nouvelle résidence sur un coin de la ferme. Ils sont parents de cinq enfants.



1ère rangée: André, Andrée, Pascale.

En arrière: Dominique, Charline, Martin, Christian.

La famille René et Rachelle Lavoie

René Lavoie, né le 22 novembre 1921 est le fils de Cléphyre Mainville et de Trefflé Lavoie de Bourget. Il épousa Thérèse Carrière le 6 octobre 1951. Ils eurent quatre enfants. Thérèse mourut le 12 septembre 1961.

René épousa en secondes noces, Rachelle Potvin, fille de Joseph L. Potvin et de Corinne Henrie. Rachelle avait épousé, en premières noces Jean-Louis Hébert; ils eurent six enfants. Son époux mourut le 13 juin 1965.

René épousa Rachelle le 23 décembre 1967. De cette union naquit Jacinthe.

Ils arrivèrent à Curran le 1er avril 1970. Ils devinrent propriétaires de l'hôtel de Curran et y demeurèrent 18 ans. Maintenant à la retraite, ils habitent en face du centre récréatif.

René et Rachelle n'oublient pas les bons moments dans un hôtel de campagne, où les gens se rencontrent surtout durant les longs jours d'hiver. On parlait de tout, des chemins, de la température, des sports, des potins. Et que dire des bonnes parties de cartes où on finit par avoir des prises de bec et on discute fort. C'était le bon temps!



La famille René et Rachelle Lavoie

Gauche à droite: Guy Hébert, Jacinthe Lavoie, Pierre Hébert, Christine Hébert, Rachelle et René, Louise Hébert, Danielle Hébert, Michel Lavoie, Lynne Hébert, Sylvain Lavoie, Lucie Lavoie, Pierre Lavoie.

La famille Zénon et Délia Legault

Zénon Legault ainsi que son épouse Lucie Délia Beaulne ont uni leur destinée, en l'église St-Luc de Curran en 1896.

De cette union sont nés onze enfants. Évangéline (l'aînée des filles) est décédée en 1926. Deux autres fillettes sont décédées peu après leur naissance.



M. et Mme Zénon Legault



Sur la photo prise en 1939, l'on voit les autres membres de la famille: à l'arrière, Placide, Laurent, Benoît, Lucien et Philippe.

En avant: Lorraine, Zénon (père), P. Henri, c.s.v., et Annette.

Chaque membre de la famille a oeuvré dans différents domaines, soit, religieux, social, commercial, éducatif et culturel dans la paroisse de St-Luc de Curran.

La famille Josephat et Blanche Leduc

Josephat Leduc, fils d'Isaïe Leduc et de Anna Bourdon est né le 7 décembre 1908, à Fournier.

Blanche Desforges, fille de Raoul Desforges et de Valérie Chénier naquit à Fournier le 12 février 1909.

Ils se sont épousés le 9 janvier 1933. Ils eurent cinq enfants.



Assis: g. à d. Colombe, Josephat, Blanche, Rachelle
Arrière: Jean-Claude, Réjean et Gérard (Gerry)

Josephat aimait la vie, avait beaucoup d'entrain dans les soirées. Il pouvait chanter des chansons à répondre jusqu'aux petites heures du matin en s'accompagnant avec sa musique à bouche.

Les enfants sont: Colombe (Hubert Lalonde), Plantagenet, Jean-Claude (Pauline Chartrand), Plantagenet, Réjean (Joan Benson), Curran, Gérard (Nicole Leroux), Plantagenet, Rachel (Normand Lalonde), Pointe-aux-Trembles.

La famille Victor et Régina Levac

Victor Levac est né à Fournier, le 23 décembre 1885. Le 10 janvier 1916, il épousait à Plantagenet, Régina Bélair, née à Carillon (Québec) le 6 juin 1893. De cette union sont nés sept enfants. Ils célébrèrent leur jubilé d'or en 1966.



Leurs enfants sont: Adrien, Joseph, Marguerite, Auguste, Marie-Laure, Gilberte et Lilianne.

Lors de leur mariage, ils s'établirent sur une ferme à St-Bernardin. Le 5 mars 1931, ils vinrent s'établir à Curran où ils demeurèrent jusqu'à leurs derniers jours. Victor est décédé le 24 octobre 1973 et Régina, le 4 avril 1986.

A leur arrivée à Curran, Victor fut meunier chez Gabriel Dicaire et participa à la fabrication de boîtes à fromage. Les deux grand'mères paternelle et maternelle vinrent se joindre à la famille. Au début de la deuxième guerre mondiale, il dut s'éloigner de la maison pour travailler à la construction. Il exerça ce métier jusqu'à 72 ans. Il aidait beaucoup les organisations paroissiales. Régina partagea la petite maison familiale avec sa mère et sa belle-mère tout en élevant sa famille, ce qui n'est pas peu dire. Marie-Laure et sa famille y habitent encore.

La famille Joseph et Marie-Laure Therrien

Joseph Therrien est né le 26 août 1922, à Lowe (Québec). Il fit ses études à l'école du village et au collège d'agriculture de Kemptville. En 1941, il commença à exercer le métier de fromager avec la compagnie "Château Cheese" qui s'était installée dans la fromagerie du village de Curran.

Il a pratiqué ce métier à Curran et dans les villages environnants jusqu'en 1973.

Ci-contre apparaît la fromagerie de Curran telle qu'elle était en 1940. Elle fut détruite par le feu et ce fut la fin de cette industrie pour Curran. Les cultivateurs durent transporter le lait de la traite à Plantagenet dès lors.



Joseph épousait Marie-Laure Levac le 23 avril 1949, à Curran. Ils eurent six enfants: Raymond, Daniel, Lise (décédée), Roxanne, Suzanne et Carole; douze petits-enfants: Marie-Josée, Dannyelle, Christiane, Mélanie, Steven, Sophie, Danny, Marc, Stefanie, David, Maryse, Christian.

Lors du décès du père de Marie-Laure, Victor Levac, la famille vint s'installer en permanence à Curran. A ce moment-là, Joseph travaillait à Ottawa comme "Stationary engineer" pour la firme Canadian Linen. Il s'impliquait beaucoup auprès des jeunes et en 1983-84, il fut nommé président du Club Optimiste. Il est décédé le 24 janvier 1985.

Très habile de ses mains, Marie-Laure est couturière depuis plus de trente ans.



La maison paternelle

La famille Joseph S. Levac et Denise Van Hese

C'est une rencontre fortuite en 1945, dans le petit village de Nevele, dans une Belgique fraîchement libérée, qui fut pour le jeune soldat canadien et la belle villageoise le début d'une vie à deux extraordinaire s'étendant sur une période de quarante trois ans à ce jour, croisant deux continents et unissant deux cultures. En effet, quelques mois plus tard, Joseph Levac épousait Denise Van Hese et en 1946 commença pour eux, au Canada, la grande aventure de leur mariage, périple émouvant et trépidant reflétant les affinités et les contrastes entre nos héros.

Natif de Saint-Bernardin, Joseph, second d'une famille de quatre filles et de trois garçons, vécut son enfance et son adolescence à Curran, où, à un jeune âge, il apprit les labeurs de la terre et de l'abattage en forêt. A l'âge de vingt-deux ans, au cours de la deuxième guerre mondiale, il se joignit volontairement aux forces armées canadiennes et il fut envoyé outre-mer, particulièrement en Grande-Bretagne, en Afrique, en Italie, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.



Il fit honneur au pays se méritant 1939-1945, l'étoile d'Italie, l'étoile de France-Allemagne, la médaille de la défense et la médaille du "service volontaire canadien" et l'agrafe.

Denise Van Hese, avant-dernière enfant d'une famille de huit filles et de trois garçons, naquit, grandit et vécut toute son enfance et son adolescence à Nevele, joli petit village situé à quelques kilomètres au sud de Gand, en Belgique, où, jeune fille, elle partageait son temps entre les études et les responsabilités du commerce familial de charbon. Son adolescence fut marquée par l'occupation allemande, années qui lui inculquèrent le courage, l'endurance et la persévérance.

Lorsque Joseph et Denise commencèrent à se tailler une place, une fois arrivés au Canada, les apprentissages qu'ils avaient faits pendant la guerre leur furent d'un précieux secours. Sans métier ni profession, dépourvus de sécurité quelconque, mais forts d'un amour et d'un enthousiasme sans bornes, ils s'établirent peu à peu, d'abord à Brockville, puis à Ottawa, consacrant ensemble leur énergie et leur imagination à bâtir leur foyer en vue de créer une famille. Ainsi, avec la venue de leurs enfants — Odette, Christiane et Mylene — ils purent constater avec fierté que leur rêve était devenu réalité. et ce modèle de courage et d'initiative qu'ils sont devenus avec les années est aussi, pour leurs filles, le ressourcement principal qui leur permet de se fixer des objectifs et de les atteindre.

Joseph, maintenant retraité de la Fonction publique du Canada, habite toujours à Ottawa avec son épouse. Ensemble, ils sont les heureux grands-parents de Nicolas et d'Emmanuelle. En voyant grandir ces petits bouts de choux, ils repensent souvent à leur propre enfance, et surtout à cette rencontre fortuite qui fut pour eux et pour les leurs une marque fort heureuse du destin.

*Si nous faisons toutes les choses que nous sommes
capables de faire, nous serions littéralement
abasourdis d'étonnement.*

T. Edison.

The McAllister family

Joseph McAllister (1882-1966) who was born, raised and lived all his life in Curran was the grandson of John (1826-1891) and Sarah Morris (1815-1902). Both were born in Ireland and emigrated to Canada during the mid-nineteenth century. Their son, Francis (1856-1947) married Delima Doutre (1856-1925) and gave birth to seven children: Joseph (1882), Margeret (1883), Delia (1885), Edward (1887), Philip (1890), Michael James (1895) and Helena (1900).

Joseph married Odile Bourdeau (1885-1980) from Embrun in 1910. He dedicated most of his life to the cheese factory industry of Eastern Ontario, first as cheesemaker and then as inspector. He was fond of race horses, but also enjoyed a good game of cricket with the neighbours. He also played checkers or 500. Of this marriage was born one daughter Mary Claudia (1912-1980). She married Ubald Legault (1907-) in August 1943.



Joseph et Odile

Claudia enseigna à l'école de la 9e concession de Curran. Elle eut une fille, Francine, née en 1947.

Francine est mariée (1974) à Raymond Séguin de Lachute (Qué.). Raymond est traducteur pour le gouvernement fédéral à Ottawa et Francine est bibliothécaire à la bibliothèque du Parlement à Ottawa. Ils ont deux fils: Stefan (12 nov. 1978) et Daniel (25 nov. 1980). Ils demeurent présentement à Orléans.

Francine



Stefan et Daniel



La famille Edward (Eddie) McAllister et Marie-Eva Châtelain

Les parents d'Eddie (1887-1966) étaient Délima Doutre et Frank McAllister. Ce dernier mourut à Curran à l'âge de 100 ans. On le voit sur la photo avec sa femme à gauche et une de ses filles Helena (Morris).

Les parents de Marie-Eva (1889-1983) étaient Mathilda Séguin et Johnny Châtelain. Marie-Eva est l'arrière petite-fille d'Etienne, ancêtre-fondateur, puisque son père Johnny était le fils de Jean-Baptiste, lui-même, fils d'Etienne.



Eddie et Eva McAllister



Les enfants de M. et Mme Edward McAllister sont: Florence (1921-1961), Helen (André-Pierre Hurtubise), Hubert (Solange Villeneuve), Lillian (Raymond Morel).

Enseignante à Curran pendant 2 ans, Helen a poursuivi sa carrière (35 ans) à Sudbury et à Chelmsford. Ils eurent six enfants: Michel, Louis-Marc, Jacynthe, Paul, Daniel et Lucie. Helen et André ont 14 petits-enfants.

Hubert a fait carrière dans l'immobilier. Ils ont eu 4 enfants: Ronnie (décédé), Suzanne, Audrey et Michel. Ils sont les heureux grands-parents de 4 petits-enfants.

Lillian, infirmière à North Bay a 4 enfants, dont des jumeaux Jean et Pierre, ainsi que Raymond et Sylvie. Ils ont 2 petits-enfants.

*L'art, c'est la sublime mission de l'homme,
puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche
à comprendre le monde et à le faire comprendre.*

A. Rodin.

John McCrank - Bridget Brown
1797-1860 **1800-1862**

John McCrank and his wife Bridget Brown were early emigrants to the Curran-Plantagenet area in Prescott County from Antrim, Ireland 1827. On April 6, 1836 Lot 12 200 acres Conc. 5 N. Plantagenet was registered to John McCrank. It was on this lot that the McCrank families grew and prospered.

Their children were:

James	1829-1896	Johanna Kennedy	5 children
Mary	1830-1897	Edward Windsor	8 children
Neil	1833	Isabella McKinley	5 children
John	1835-1905	Elizabeth Moore	7 children
Daniel	1836-1907	Mary Anne McNamara	13 children
Elizabeth	1838-1925	Michael Moore	7 children
William	1841-1929	Catherine Daly	7 children
Bridget	1844-1866	John McCauley	1 child

This early family in St. Luke's Parish has been prominent in the Centrefield-Plantagenet area. In this 150th Anniversary of St. Luke's, it is interesting to look at the many descendants of the different family lines which began with this pioneer couple.

Descendants of James were Elmer and Dorcas McCrank (Cecil McAllister), children of Peter and Elizabeth Robinson. Jack, Jim and Michael were bachelors. Mary (Thomas Cuning) had no children.

Some of **Mary's** descendants were Albert and John Windsor, John's sons Lawrence and Edgar Windsor. A daughter Sara married Daniel McCormick and from her line were Eddy, Emmett, Annie and John. Around to-day is John's family: Bill, Dan and Gladys McCormick, Kathleen Andrews and Marion Nault.

Daniel's descendants were the families of:

- Margaret - Stephen Surch, Fournier, 6 children
- Frances - John McKinley, Plantagenet, 3 children
- Catherine - C. Letourneau, 5 children
- Sara - Charlie McCulloch, Wilcox, Saskatchewan
- Dan - Edith O'Byrne, Wilcox, Saskatchewan, 6 children
- Agnes - Francis Donnelly, 2 children

Elizabeth's descendants were Michael Moore's 9 children of Vankleek Hill, the Duffy family (Bridget), John and Julia Moore.

William settled in Low, Que. and has many descendants in the Gatineau area. One of his seven children Margaret (Patrick O'Neil) had 13 children and died only in 1986 at 98 yrs. Donald O'Neil and Carol Ann (Don Shane) are two of her grandchildren in the area.

John married Elizabeth Moore, sister of Michael in 1861 about the time of John Sr. and Bridget's deaths in 1860 and 1862. John and Elizabeth continued on the homestead and were around to extend support to any of the families in need. Their children were:

John - 1863-1936 (Mary Jean Yeon) - 2 children. He was a veterinary in Plattsburg, N.Y.

James - 1864-1945 (unmarried) was first a blacksmith - went to the Klondike.

Julia - 1866-1918 (James Francis) 5 children - he was a school teacher in the area - moved in Detroit.

Neil - 1868-1909 (unmarried) a school teacher in Fournier - later Lethbridge, Alberta.

Margaret - 1873-1918 (Thomas Sauve) - children: Mary, John, Lewis, Morgan, Neil, Lawrence, Evelyn.

Morgan - 1876-1956 (Mary McKercher) - 7 children - school teacher in Cobalt, Ont.

Patrick - 1871-1975 m. 1907 Pearl Shane.

Patrick married Pearl two years after his father's death and lived on the homestead with his mother who died only in 1921. Patrick's family were:

Ada - 1908-1939 - nurse

Adelia - 1910 (Charlie Clark, Pendleton - 8 children): Anita, Sheila, Colleen, Mary, Ryan, Monica, Patricia and David.

(see George Ryan family)

Anna - 1911 - Mervyn Delaney, Plantagenet.

John - 1912 - Margueritte King, Lynn (Gerald McBain), Peter.

Leslie - 1917 - Hazel McCormick, adopted Neil 1952 (Mona Latimer), 1 child: Carol Ann 1954-1971.

Pearl spent her last months with her daughter Anna and Mervyn Delaney of Plantagenet. She died in 1964 at 83 yrs. Pat thrived on Anna's tender loving care and lived to be 104 yrs. dying only in 1975. Both Pat and Pearl were buried in St. Luke's. Except for Pat's failing eyesight in the last years, he remained bright and interested in everything around him. On his 100th birthday Pat received the blessing of his Holiness, the Pope in Rome, congratulations from the Governor-General and the governments as well as from local organizations. In 1976, his son John, whose health was limited, left the McCrank homestead and moved to Hawkesbury where his wife Marguerite is teacher-librarian. This brought to an end the McCrank family in St. Luke's. An interesting fact was that when St. Luke's was built, John McCrank rented his pew and this same pew served all generations of the McCrank family until 1976.

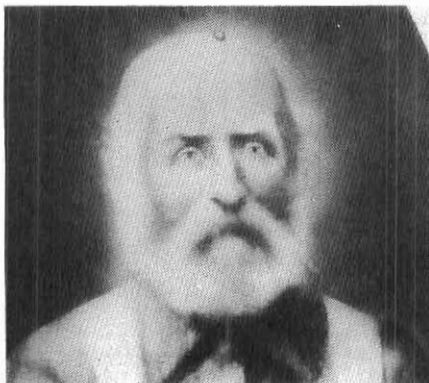
Submitted by the McCrank families.

The McKinley family

James McKinley (1799-1881) came to Canada from Antrim, Ireland. He was married to Mary McCauley. They had five children: John G. (1832-1916), Catherine (1835), Elizabeth (1839), Rose (1841) and Hugh (1848).



Catherine



John G. McKinley
1832-1916

John G. (1832-1916) married Catherine Hamilton (1842-1942). They had nine children: James (Jim) A. (1867-1950); Alex (1870-1963); Mary (Sis) (1872-1955); Jack (1874-1939); Alonzo (1876-1950); Joseph (1879-1941); Frank (1881-1962); Norman (1884-1897); George J. (Amos) (1886-1977).

Alonzo and Mary (Sis) lived in front of the church in Curran all their lives. They both died there. Alonzo was dairy inspector for almost 50 years. Both bachelors, they helped their family in all possible ways. Their mother Catherine died in their house, aged 100. Amos family boarded there in order to study at the village school, next door. Alonzo was profoundly pious; one could often see him very early in the morning, reciting his rosary in the cemetery. Then, at six o'clock sharp, he would ring the Angelus and attend mass. When he died in 1950, Curran mourned a man who had spent his life helping others.



Alonzo and Mary

James A. McKinley (1867-1950) married Elizabeth Ryan (1872-1955) in 1904. They had five children: Ruby, Gertrude, Arthur (1912-1975), Albert (1913-1950) and Elmer (1913).



Amos and Margaret

George J. (Amos) McKinley (1886-1977) married Margaret Keough (1889-1983). They had eight children: John (L. Lalonde), Viola (A. Marion), Irene (A. Brown), George (1922-1923), Catherine (1925), Archie (1927-1950), Therese (R. Millette) and Florence.

La famille Albert et Yvette (Lamarche) Mainville

Albert Mainville, né et baptisé à Curran le 7 décembre 1908 est le fils d'Edmond Mainville et d'Emélia Thibault.

Le 20 novembre 1936, il épousa à Curran, Yvette Lamarche fille d'Ernest Lamarche et de Corinne Plouffe, de Rockland. De cette union naquirent Albertine et Omer.

En 1951, ils quittèrent Curran pour aller s'installer à Vanier. Albert travailla à la Banque du Canada jusqu'en 1973. Il mourut le 8 mai 1987 à la suite d'une longue maladie.

Les enfants et les petits-enfants se réjouissent d'écouter Yvette se remémorer les nombreux voyages qu'elle a faits avec son mari et de raconter les heureux épisodes de sa jeunesse alors qu'elle vivait avec sa mère et ses frères Isidore, Henri, Joseph et Omer à la ferme de Curran après la mort de son père en 1930.



Photo prise en 1986 à l'occasion des noces d'or d'Albert et d'Yvette. De gauche à droite: Assis - Monique (fille d'Omer), Yvette et Denise (Cyr, fille d'Albertine).

Debout: Omer, Albert, Laurent (Cyr, fils d'Albertine), Albertine et Laurent Cyr.



Carole Legault

(épouse de Laurent Cyr, fils)



Stéphane

(fils de Carole et Laurent, fils)

La famille Damasse et Laura (Richer) Mainville

Damasse Mainville, né le 18 août 1901, est le fils de Camille Mainville et de Rosanna Beauchamp et le petit-fils de Jérémie Mainville et Philomène Gratton de Wendover.

Laura, née le 8 février 1910 à Fassett (Qué.) est la fille de Philippe et Rosanna (Lalonde) Richer.

Damasse et Laura s'épousèrent à Wendover le 12 juillet 1927. De leur mariage naquirent cinq enfants.



En avant: Laura et Damasse.

2e rangée: Marie Jeanne (Laurent Martin), Donat (Rollande Bercier), Odette (Michel Delorme).

3e rangée: Gérard (Yvette Demers), Ubald (Marie-Jeanne Bercier).

Ils arrivèrent à Curran en 1985. Ce fut une grande joie pour la famille de célébrer leur 60^e anniversaire de mariage le 12 juillet 1986.

La famille Mathias et Célestine Maisonneuve

Mathias Maisonneuve naquit à Curran, le 5 juin 1898, fils de Thadée Maisonneuve et de Régine Jérôme. Issue d'une famille de cultivateurs, il commença, dès son jeune âge, l'apprentissage de l'agriculture. Etabli plus tard à son compte sur une ferme, il cultiva la terre toute sa vie.

Il épousa Célestine Tessier de St-Pascal-Baylon, fille de Wilfrid Tessier et de Délia Gareau, le 8 mai 1939. Ils eurent deux enfants: Paul-André et Marguerite.

Mathias était on ne peut plus serviable. Même s'il avait beaucoup à faire, il laissait tout pour aller donner un coup de main aux voisins qui lui demandaient de l'aide. Il avait la tête solide; il ne se faisait pas prier pour monter au fâte, lorsqu'il y avait corvée pour monter une grange. C'était aussi un bon marcheur; il parcourait souvent à pied, les deux milles qui séparaient sa ferme du village.

L'ami Mathias avait la réputation de "faire passer" l'eczéma. Fait cocasse, une dame de Montréal s'amena un jour et demanda à voir Mathias Maisonneuve, le guérisseur. Il était bon chanteur et excellent conteur d'histoires. Pendant les soirées, son répertoire de chansons et sa résistance à la fatigue pouvaient lui faire tenir un auditoire en haleine jusqu'au petit jour. Il est décédé le 2 mars 1976.



Mathias, Célestine,
Paul-André et les enfants: Donald et Jean-Gilles.

Leur fils Paul-André a épousé Jacqueline Dion, fille d'Aurèle Dion et de Maximilienne Parent, à St-Pascal, le 30 octobre 1965. Ils eurent deux enfants: Donald, né le 1er janvier 1970 et Jean-Gilles; né le 11 avril 1971, le jour de Pâques. Paul-André a toujours été conducteur de camions et d'autobus scolaires.

La famille Yvan et Lynne Ménard “YVAN MÉNARD CONSTRUCTION À CURRAN”

Yvan Ménard, fils d'André Ménard (Treadwell) et de Marjolaine Brazeau (Wendover) est né le 19 juin 1961, à l'hôpital Montfort d'Ottawa. Il est le 11e d'une famille de 14 enfants. Sa famille compte six frères et quatre soeurs ainsi que deux frères maintenant décédés. Yvan est natif du village de Plantagenet, où il fait son école primaire et secondaire, puis sa famille déménage à Wendover. Le 4 juillet 1981, il épouse Lynne Mainville, fille de Gérard Mainville (Wendover) et Yvette Demers (Wendover). Yvan essaie différents emplois, puis décide de suivre les traces de son père et se lance en affaires à son propre compte comme contracteur. Il achète son premier terrain à Wendover, y bâtit sa maison, pour ensuite la revendre et s'en rebâtir une autre qu'il revend après un an. Par la suite il achète du terrain à Curran, au coin de la concession # 9, où il construit 2 maisons, dont une sera sa demeure. Il aide son frère et son père pour monter leurs maisons. Son projet n'est pas encore terminé, puisqu'il lui reste encore quelques terrains et d'autres idées en tête pour la construction de nouvelles maisons.



Maisons bâties par Yvan Ménard Construction

The Allan and Dorothy Muldoon family



This residential property situated at 934 Elizabeth St. in Curran was designed by W. McConnell, Esq. P.L.S. on the 31st of October, 1868. We "the Muldoons" purchased this place (formerly house of Adelard and Ozeline Carrière) on the 22nd of May 1954. Our Irish roots are deeply planted here as our grand-parents coming from Ireland, settled in the area and many of our relatives since the early 1800's have been baptized, were married and buried in St. Luke's parish.

Allan and I celebrated our 62nd Wedding Anniversary on August 24th, 1988. We have been blessed with 11 children, 27 grand children, 17 great grand-children and 2 great great grand-children. To those concerned, here is some of the family history.

Michael Muldoon: (grand-father) married Eliza McCusker in 1861 and had 5 children including Allan's father: Catherine, James, Margaret, Ann, Patrick.

Patrick Muldoon: (Allan's Dad) married Lucy Gallagher in the late 1800's and had 11 children: Bridget, Annie, Grace, Allan, Thomas, Percy, Jim, Arnold, Guy, Lewis and Lawrence.

Allan Roy Muldoon: (my husband) born December 19, 1898 and I, Dorothy Brownrigg, born February 5, 1907 were married on August 24, 1926 and had 11 children.

Thomas Brownrigg: (Gr. grandfather) and Margaret Keating came to Canada in 1826 with their 8 children and settled near Curran. Thomas died in 1865 at age 85.

Michael Brownrigg: (Grandfather) was 14 when he arrived in Canada with his parents. He married Ann Reid (1st wife) and had 10 children: John, Henry, Michael, Jane, George, Edmond, Rosanne, Mary Agnes, Margaret and Abel. Michael's (2nd wife) Rosalie Bellard had 10 children also: James (1), Simon, Martin (1), Isaac, Lawrence, Martin (2), Thomas,

James (2), David, Michael and Emma (twins). Michael died at age 95 yrs. (2 sons (1's) died as infants).

Thomas Anthony Brownrigg: (Father) was Michael and Rosalie's son from the 2nd marriage. He married Emily Wilkinson (my mother) on July 24, 1900 and had 12 children: Muriel, Dorothy, Clarence, Irene, Mildred, Harold, Frances, 5 children died in infancy including twin girls and twin boys. Mother died in 1944 at age 63, and Father in 1958 age 86.

Our children and family of each is as follows:

Lois and Lambert Shane had 9 children: Arlene, Marilyn, Marie, Debra, Sandra, Ronald, Kenneth, Catherine, Kevin, and have 11 grandchildren. Laves (Sonny) Arnold and Lois Rogers had 2 children: Casey, Gail, and 4 grandchildren, and 2 gr. grandchildren.

Owen and Huguette Racine no children.

Frances and Omer Scott had 5 children: Richard, Sandra, Donald, Bernard, Lynne.

Myrna is single.

Elaine and Gerald Godin had 3 children: David, Brenda, and Susan.

Deanna and Laurent Leblanc had 2 children: Pierre, Jean.

Margaret is single.

Gayle and Richard Dagenais had 2 children: Denis, Valerie.

Marlaine and David Hibberd had 2 children: Matthew, Erin.

Patrick and Frances Doucet had 2 children: Allan, Evan.



Front row: from left to right - Deanna, Margaret, Gayle, Marlaine.

Back row: Laves A. (Sonny), Frances, Lois, Dorothy, Patrick, Allan, Elaine, Myrna, Owen. (picture taken in 1981)

Since then, our oldest son Laves died of cancer, on Jan. 14, 1988, aged 59 in Los Angeles, California.

We take this opportunity to express our gratitude to all who have made the road through this life easier for us. The tremendous effort and struggle to carve a future for their families is admirable. We are thankful to them and to God for the courage he bestowed on them. To all those who have crossed our path we say "Thank You" for being a part of our life and for making it so interesting.

La famille Alphonse et Yvonne Pagé

Alphonse Pagé retrace ses ancêtres à Ripon (Québec) où sont demeurés son grand-père Séraphin et son père Ménésippe. Ce dernier a quitté cette superbe région de la Petite Nation pour venir vers l'ouest en Ontario. Elodie Denis, la mère d'Alphonse, est native de Casselman, mais ses parents sont natifs de France.

Yvonne, née Chartrand est la fille de Joseph et la petite-fille d'Antoine. Sa mère était Rose-Anna Châtelain, fille de Jean-Baptiste et petite-fille d'Etienne. Ses ancêtres sont donc parmi ceux qui ont aidé à bâtir le village de Curran.

Alphonse et Yvonne se sont installés à Curran après leur mariage, le 18 avril 1921. Manoeuvre, Alphonse travailla à l'aéroport et sur le chemin de fer. Il lui fallait marcher soir et matin pour se rendre au travail, ce qui voulait dire de très longues journées, surtout l'hiver. Ils eurent quinze enfants. Il va sans dire qu'Yvonne cuisinait et cousait du matin au soir pour sa petite marmaille.

Alphonse est décédé en 1980, mais Yvonne vit toujours à Ottawa, entourée de sa famille qui compte: 15 enfants, 23 petits-enfants, 19 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants.

Les enfants sont: Victor (Annette Leroux), Jean-Paul (Jeanne St-Jacques), Cécile (Bob Laskey), Georgette (Ernie Stinson), Betty (Fernand Giard), Madeleine (Dave Bremner), Lucille, Monique (Jean-Paul Gauthier), Paulette (Dave Smith), Robert (Karen Kelly), Jocelyne (Léo Dion), Denise (Jean-Guy Bélanger), Fernand, Rhéal, et Raymond, tous trois décédés.



La famille Régis et Thérèse Parent

Régis Parent, fils de Maxime Parent et de Dorina Lalonde épousa Thérèse Leguerrier, fille de Mastai Leguerrier et de Cordélia Richer, à Clarence Creek, le 4 juin 1946.



De gauche à droite: Hélène, Thérèse, François, Chantal et Marcel Bélanger. En médaillon, Régis.

Régis et Thérèse demeurèrent à St-Pascal jusqu'en 1968, puis déménagèrent à Curran. De leur union, naquirent deux enfants: Hélène (Marcel Bélanger) et François (Chantal Gilet). Hélène et Marcel demeurent à Bourget, tandis que François et Chantal demeurent à Curran. Ces derniers ont une fille, Sarah, née le 13 octobre 1988 et baptisée le 18 décembre à Curran, par son grand-oncle le Père René Leguerrier, capucin.

Régis est décédé le 10 octobre 1974.



La petite Sarah

The Pilon family in New Jersey, U.S.A.

Quite a number of our ancestors moved to the United States at some point in the family history. Their descendants do not forget their Canadian origins, however. Lester R. Pilon and his wife from Sussex, New Jersey, toured Eastern Ontario for six weeks last summer and renewed with Lester's ancestral heritage. "It was our first trip into Canada and a more beautiful country we have never seen before, absolutely beautiful. And clean, clean, clean! What a wonderful place to live. Why did my forefathers have to leave?"

Joachim Pilon m. Christiane Lalonde (1827), Vaudreuil (Quebec)
Toussaint Pilon m. Emilie Cuyon (1827-1908) m. in Curran Nov. 17, 1857
Dolphise Pilon (b. April 21st, 1860), Clarence Creek
Harvey Joseph Pilon (b. March 17th, 1895), Wendover
Lester R. Pilon, Sussex, New Jersey, U.S.A.
Michael and Mitchell Pilon, Sussex, New Jersey, U.S.A.

*Il ne tient pas à vous de devenir riche, d'obtenir des emplois
ou des honneurs, mais rien ne vous empêche
d'être bons, généreux et sages.*

Vauvenargues.

La famille Noé et Florida (Cadieux) Poirier

Noé Poirier (1901-1982), fils de Auguste Poirier et Délima Cousineau est né à Fournier. Il vint s'établir à Curran au mois de mars 1943 avec son épouse, née Florida Cadieux, fille de François Cadieux et de Olympe St-Denis de Ste-Anne de Prescott.

Noé fut propriétaire d'une fromagerie, à l'ouest du village de Curran de 1927 à 1943, date à laquelle il la vendit pour venir s'installer au village. Il ne voulut pas demeurer oisif très longtemps. Avec l'aide de son épouse, il entreprit, sous la direction du curé Charles Glaude, d'entretenir l'église paroissiale et ses dépendances, comme sacristain. Pendant ce temps, Florida prêtait son concours à l'entretien de l'école du village. Il lui fallait voir à ce que tout soit propre, que les deux classes soient bien chauffées. On chauffait au bois à l'époque.



Noé travailla ensuite à la manufacture de boîtes à fromage du village. Puis, il retourna à son métier de fromager, pour aider Joseph Therrien à Pendleton.

Noé et Florida célébrèrent leur 50e anniversaire de mariage le 18 janvier 1982 à Curran. Noé décédait le 6 octobre 1982, à l'âge de 81 ans et 3 mois.

Florida demeure toujours dans sa maison du village. Elle ne fait plus ses beaux jardins qui étaient son orgueil et l'admiration de tous les villageois. Il y en a sûrement dans le village qui se rappellent de leur avoir chipé quelques tomates à l'occasion. C'était si tentant puisque le jardin longeait la rue principale. Florida vit entourée de ses souvenirs et les gens de Curran lui rendent bien l'amitié qu'elle a toujours offerte à tous avec un large sourire.

Au fil des ans, elle a réussi à prêter main forte à ses amis sans compter; elle se rappelle toujours de Lucie et Jean Carrière qu'elle a gardés quelques années et de Ghislaine Bertrand qui elle aussi venait retrouver Florida après les heures de classe. Elle n'oublie pas non plus monsieur Johnny Châtelain dont elle a pris soin à plusieurs reprises et monsieur Edgar Lafond, dont elle garde un bon souvenir. Toute une vie au service des autres!

La famille Rochon

Louis Rochon, fils d'Évangéliste Rochon et de Céline Leclair, épousa Laura Rouleau à Curran, le 23 septembre 1907. Le couple s'établit dans la 8^{ème} concession, à la ferme d'Adélarde Carrière. Deux ans plus tard, ils achetèrent une maison face à l'actuel restaurant La Butte, où ils élevèrent leur famille de cinq enfants: Dosilva, Viola, Ubald, Alphonse et un petit garçon décédé accidentellement en bas âge.

En 1933, Louis devint veuf. Viola eut soin de la famille pendant huit ans. Le 11 octobre, Louis convola en secondes noces avec Mathilde Therrien, dit Vanasse.

Camionneur, Louis avait une grande passion: les chevaux de course. C'était à l'époque où les courses de chevaux tenues régulièrement à Curran étaient des plus courues. Louis était alors un jockey fort reconnu et il ratait rarement ses courses. On venait de loin pour lui demander conseil pour le soin à donner aux chevaux de course.



Viola et son époux
Léonard Rivers (Alfred)



Alphonse et son épouse
Simone Bercier

Alphonse, le cadet, épousa Simone Bercier, fille d'Adrien Bercier et d'Émerise Bourbonnais, à St-Isidore, le 25 août 1947. L'heureux couple eut trois filles. Ils demeurent présentement à St-Constant (Québec).

John Ryan Families

John Ryan, born in 1775, his wife Mary Burns and seven sons: Matthew, John, George, Michael, Moses, Patrick and Dennis were emigrants to Canada from Wexford County, Ireland about 1814. They first settled along the St. Lawrence River, then settled on Lot 19 Conc. 9 N. Plantagenet about 1817. The Land Registry Office in L'Original shows John Ryan as being grantee of this property Sept. 28, 1824.

Descendants of this early family to the Pendleton Curran area have been prominent and active in community, church and school affairs. They joined with other families in building St. Luke Parish, many having been born, married and buried in St. Luke's. In this article we will follow the 7 family lines in order to establish Ryan descendants living in the area to-day, 168 years later.

Matthew, the eldest son settled in Leeds County where he died in the 1850's. On the death of John Ryan Sr. and according to tradition, Matthew's widow Winnifred Findlay and her children John and Julia inherited this property. The E ½ 100 acres was passed down to John (Catherine McAllister) to Thomas (Ethel Moore) to John (Helen Charlebois). This lot was sold in 1974 to Lamoureux Potato Growers. The barns were removed and in 1986 the house which was built by John Jr. and his sons Stanley, Karl and Tommy was sold to newcomers in Pendleton.

The W ½ 100 acres was passed down to Julia (James Stewart) to Robert (Beatrice Shane) to James (Beatrice McCulloch) and later sold to Hubert Harrigan, a descendant of the George line. To-day it is cropped by Doyle and Reg Harrigan. The original log buildings were built on this west section and were demolished in the early 1930's.

Descendants of Matthew besides James Stewart's family were Lena (Harrigan), Ethel (Surch), Stanley's family in Saskatchewan, Tommy's five sons: John, Howard, Bernard, Garry and Murray; Karl's family: Hubert, Lambert, Stanley, Dean, Ernest, Edgar, Mona (McFall) and Rena (McPhee).

John, a tailor by trade, died in 1870. It is known that John lived in the Rockland-Cumberland area, that his wife was Margaret McFall and that two daughters returned to Pendleton. Annie married Neil Harrigan and Margaret married William Brown and had a son Reuben Brown. Some Ryans in the Rockland area believe themselves to be descendants of John Ryan the tailor. This is an area for some interesting research in the future.

George lived only on the homestead but died in 1840 at 37 years leaving a family ranging in age from 11 yrs to a baby not yet born. He was buried in Plantagenet. In later years, his widow Mary Catherine McKinley moved with her 7 children to the Riceville-Fournier area. Her four sons John, Moses, Hugh and George together cleared their four farms all with river-fronts. The George Ryan family were then referred to as the "River Ryans".

All four Ryan farms are active dairy and crop farms to-day. They are owned by Victor McKinley (John Ryan), Hans Bauer (Moses Ryan), Howard Ryan (Hugh and George).

George's wife Mary who was blind for many years died in Feb. 1891. She is buried with her daughter Catherine (a McGillvary plot) in Fournier graveyard, surrounded by her children and many grandchildren.

George Ryan had the largest number of descendants so it is difficult to do justice to all within a reasonable space. More information can be found in some family trees.

John married Maria Gates in 1858 and their descendants include the James, George A. and Arthur Ryan families, the Adelia Ryan (Gilbert Shane Sr.) family of Pendleton; the Nellie Ryan (John Kelly) family from Fournier; Ada Ryan (Findlay MacEwen) of Maxville; Catherine Ryan (Nicholson) family in Sask.; Mabel Ryan (Arnew) in Tillbury, Ont.

Descendants of John living and over 80 years are Ada Harkin (James); Carl and Beth (Guay), George A.; Gerald MacEwen (Ada).

Moses married Anna Barrett in 1859 and his descendants are quite scattered. In 1885 he lost two children Eva, 9 yrs and Helena 6 yrs within 2 days to scarlet fever. His sons were Garrett, George Dean, John and Hugh. Garrett, unmarried was a sheep rancher in Montana, U.S.A. Hugh was ordained to the priesthood and said his first Mass in Fournier. John who married Elizabeth Gregg had two daughters nuns and two sons Phillip and Garrett. He retired in Vankleek Hill and his sons worked in Montreal. George Dean married Mary McCormick and continued on the farm for some years. His daughter Violet (Alfred Bradley) lived in Lemieux and has a daughter Marguerite McGillis in Alexandria. Dean Ryan a son of George Dean lived in Windsor, Ont. Two of his sons are Fr. Michael Ryan, Professor of Theology at St. Peter's Seminary in London and Fr. Timothy Ryan of the Scarboro Missions in Toronto. When George Dean left the Moses Ryan farm, it was taken over by Ernest Ryan, son of George Ryan. Ernest Ryan and his wife Dora Downing lived here until their deaths.

Hugh Ryan was the grantee of Lot 8 Conc. 11 200 acres in 1860. Five years later, this land was divided into two farms. The E 100 was registered to George Ryan, the family's youngest child. Hugh retained the W 100 acres. Hugh married Mary MacGregor in 1871 and their descendants include Alfred Ryan (Florence Shane) 4 children on the homestead. Lewis Ryan (Catherine O'Byrne) 5 children, Corinne, Sask.; Urban Ryan (Helena Shane) 4 children, Macklin, Saskatchewan. Their daughters were Ellen (Michael Terry) 7 children, Fenaghvale; Catherine (Leonard Muir) 2 children, Lemieux; Anne (Howard Bangs) 8 children, Hawkesbury; Jane (unmarried). Jane was buried in Plantagenet with her grandfather George Ryan.

George Ryan Jr. married Clarissa Gates in 1870 and had two sons Ernest Ryan (Dora Downing) 1 child, Charles Ryan (Sarah Downing) 7 children, Fournier. Their daughters were Cecilia Ryan (Thomas John Terry) 3 children, Iroquois, Hanna (Henry Terry) 5 children, Ottawa, Clara (Robert Bradley) 1 child, Fournier, Polly (William Cameron), Maria and Elsie unmarried, all of Montreal.

George Sr. also had 3 daughters Catherine (William McGillivray) one child Alexander. She died in 1930 at 97 years. Mary Ann (Alexander McGillivray) children Malcolm, George, Willie, Mary Ann and Isabel (Herb Muir). Mary Ann died in 1874 at 38 yrs. The third daughter Margaret (Alfred Chesser) had six children Alfred, Hugh (Margaret Shane), Margaret (William Bradley), Mary Ann (Isaac Shea), John (MacDonald), Agnes and Maude unmarried.

Michael was hotel keeper in Plantagenet for years, then settled on a farm on the 9th concession directly south of Curran. He had at least two sons John and Patrick who married two Kennedy sisters. John remained on the homestead, Patrick and his wife moved to Buckingham (Quebec).

John's family consisted of John V. Ryan (Mary MacGregor) 9 daughters, Kennedy (unmarried) on the homestead, Minnie (unmarried) on the homestead, Elizabeth (James McKinley) 4 children, Fournier. Some descendants of this family well known in the Curran area are Ruby McKinley, Gertrude McAllister, Victor McKinley, Loretta Ryan, Hamilton and Vivian Ryan Muir. The original Michael Ryan farm is now part of the Delorme Potato farm.

Descendants of Patrick are still in the Buckingham area. Margaret MacMamara and Catharine McFaul, daughters of Virginia Ryan, Patrick's granddaughters keep in touch with their cousins.

Moses was employed at Plantagenet Mills and at 16 years of age while attempting to row a man across the river was carried over the dam and drowned.

Patrick settled on Lot 16 Conc. 9 (across the road from Don Kinnear) where he died in 1865. His son Moses Ryan married Rose Shane (daughter of John Shane and Margaret Furlong) in 1877 and continued on the homestead. Winnie Ryan, a daughter of Moses taught school for many years. His son Tommy Ryan and wife Viola Smith from Alfred Centre were the last descendants of Patrick on this farm (in the early 1930's). The land afterwards was owned by Ernest Darragh.

Dennis, twin brother to Patrick became land owner of Lot 20 Conc. 9 in the village of Pendleton. He married Bridget McCormick in 1835 and had three sons Charles, George and Dennis Jr. Charles died young, George born in 1837, married Anne McAllister and lived on Lot 22 Conc. 10 S. Plantagenet (now Doyle Harrigan's home).

Dennis Jr. after spending some years in Minnesota, returned to the family farm in 1876. His father Dennis Sr. died in 1879. He married Alexina Durocher in 1881 and was very active in township and school matters. Dennis had four sons: Matthew, John, Phillip and Hugh.

This farm owned in later years by Leslie Shane produced good crops of hops (used in beer making) during the late 30's and early 40's. Our Lady of Divine Love School was built on 3 acres of this farm in 1953. Lamoureux Berry Farm takes up a large portion of the acreage to-day. Some private houses have been built but the lot where the original buildings stood is now owned by Norman Vallée.

This article has been written in tribute to a prominent pioneer family who has left its mark on St. Luke Parish and are the roots of such a large number of descendants.

Submitted by the Ryan Families

Researched by

Hubert Ryan — Ottawa (Matthew-Karl)

Walter Moore — Ottawa (George-Alfred-Mary)

Gordon Winter — Maxville (John-Ada MacEwen)

M. McGillis — Alexandria (Moses-Violet Bradley)

Norbert & Pauline Ryan — Casselman (Alfred)

Information also provided by Charlie Clark.

Margaret, the oldest member of the family married Peter Clark in 1905. They first lived on the original Franklin homestead now the home of James and Inez Dixon. They had two children: Alice born in 1906 married Eric Benson in 1935 and Charlie in 1908. Charlie and Adelia McCrank were married in 1937. At this time Peter and Margaret were living on Lot 21 NE Conc. 10 S Plantagenet on the western outskirts of Pendleton village. These two families make up the only descendants of George and Anne Ryan.

Alice's family consists of:

Charles - (Berneice Bomhower) ch. Arlene, Deborah, Patrick, Sharon.

Walter - (Donna Fletcher) ch. Kevin, Brenda Lee.

Michael (Darlene Hallaway) ch. Vicki, Shawn, Chris.

Geraldine (Richard Maisonneuve) ch. twins Craig and Kirk.

Carmelita (Brian Weyburn) ch. Cheryl, Vance.

Dean (Shirley Beaudette) Jennifer, Lisa.

Terrence (Johanne Shane) Lindsay, Andrew.

Theresa (Gerry Leroux) 2 boys.

Peter Clark died in 1952. Alice died two years later in Sept. 1954 after being in poor health for some time. Twins Terrence and Theresa were only 5 yrs. At that time Margaret shared her home with Eric and his children. She guided them well and gave them the security they needed in those difficult years when Eric had to be working. Margaret died in 1959.

Charlie's family consists of:

Anita (Hubert Robitaille) ch. Patrice, Celeste, Stephen, Michael, Paula.

Sheila (Desmond Robinson) Anna Marie, James (Rhonda, John deceased).

Colleen (Aldren Robinson) Danny, Lynn and twins: Leslie and Jo Anne.

Mary (John Robinson) Sean.

Ryan (Lise Maisonneuve) Christopher, Trevor.

Monica (William Duggan) ch. Julie, Angela, Kelly, Cathy.

Patricia (James Richards) ch. Jason, Paul.

David (Penny Fookes Wheeler) ch. Dane.

Anne is certainly remembered for her deep love of St. Luke's. She was always a most generous parishioner when monetary support was needed. She, as well as Margaret always had a very deep devotion to St. Anne.

Submitted by Charles and Adelia Clark.

George Ryan - Anne McAllister

George Ryan, son of Denis Ryan and his wife Bridget McCormick was born in Pendleton in 1837. His wife Anne McAllister, born in 1854 was daughter of Alexander McAllister and Catherine McFall who were emigrants to Pendleton-Curran area from Cushindol, Antrim Co. N. Ireland in 1853.

George and Anne were married about 1880. Anne had previously been the priest's housekeeper in St. Luke Parish, Curran. They homestead along the Nation River Lot 22 Conc. 10 S. Plantagenet and built the house now the home of Doyle and Sharon Harrigan.

Their family consisted of Margaret 1882, Charlie 1885, Garnet 1887, Bridget Alice 1889, Edna 1893, Clara 1896 and Maude 1898. George died in 1905 when their family was relatively young. Anne became the matriarch of the family for the next 47 years, dying only in 1952 at 98 years.

Charlie was a bachelor and spent all his life on the homestead. He died in 1935. Garnet, also a bachelor spent most of his years in other parts of Canada, returned home in 1942 and died in 1949. Bridget Alice died in 1902 at 13 yrs.

Edna who was a Registered Nurse spent many years at her profession in the Ottawa General Hospital, Bruyère St. After Charlie's death, Edna returned home to be with her mother. Anne passed away quietly in the night, on Apr. 5, 1952 just when the Nation River had crested during the spring run-off. She was buried in St. Luke's Cemetery with George, Charlie and Bridget. Edna died in 1963 and is buried in the family plot. The farm was sold to Hubert and Ruth Harrigan and new life reigned again.

Clara married Walter McLean, son of Simon McLean and his wife Helena Stewart. They farmed on the original Hugh McLean homestead in Pendleton which is now owned by the Clifford Cardiff family. Clara and Walter were without any family. They spent their later years in Pendleton village in the house now owned by Charlie and Adelia Clark. Walter died in 1982, Clara in 1983 and both are buried in Our Lady of Divine Love Cemetery, Pendleton.

Maudie (Sr. St. Helen) entered the Order of the Grey Nuns of the Immaculate Conception in 1930. She spent all her years in the teaching profession for the Ottawa Separate School Board. She had acted both as classroom teacher and school principal. She had been recognized for her excellence and devotion to the teaching profession. She died in 1982 and is buried in the Grey Nuns' plot in Pembroke, Ont.

La famille Rolland et Florence (Parisien) Sauvé

Le grand-père Albert Sauvé s'installe sur un lot de la 9e concession, vers les années 1885. Il le défriche pour se faire un lopin de terre. Il est décédé en 1935 à l'âge de 72 ans.



Marcelline (Taillon) Sauvé

Le fils Albert, marié à Florida Lalonde fille de Camille, passe une majeure partie de sa vie à Curran où est Jacques actuellement.

Rolland épouse Florence Parisien fille de Mastai Parisien le 8 mai 1948 et demeure sur la propriété de Henri Lemieux dans la maison à pièces que l'on peut voir dans l'historique de ce livre. Il fut cultivateur pendant 7 ans pour ensuite acheter le magasin Coopérative en 1955, qui devint Magasin Général Rolland Sauvé.



Albert et Florida (Lalonde) Sauvé

Rolland, petit homme calme avec les clients, a toujours un bon mot et aime rendre service. Florence aime rire et jaser avec les gens. La bonne atmosphère de ce magasin amène les gens à raconter les nouvelles du jour, des faits cocasses, parfois des confidences. Mario et Yves semblent vouloir continuer la tradition car depuis janvier 1989 ils sont propriétaires de l'entreprise. Bonne retraite à Florence et Rolland dans leur nouvelle résidence.



g. à d. Mario, Nicole, Jacques, Florence, Rolland, Diane, Yves

Tout en élevant leurs cinq enfants ils parvinrent à développer leur commerce qui est très prospère aujourd'hui. Sa spécialité est d'avoir de tout. "On a qu'à aller voir chez Rolland on ne revient pas bredouille."



Le magasin Sauvé, entreprise familiale.

De gauche à droite: Mario, Rolland, Yves et Florence Sauvé.

La famille Donat et Délia Sauvé

Donat Sauvé, né le 11 août 1914, est le fils de Xavier Sauvé et de Délia Lalonde.

Délia Galipeau est la fille de J. Edouard Galipeau et d'Agnès Héron de St-Isidore.

Ils s'épousèrent le 20 juin 1939. Ils eurent sept enfants. Ils ont maintenant vingt petits-enfants et huit arrière petits-enfants.



Lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1984.

Donat et Délia ont toujours demeuré dans la paroisse, sur une ferme dans la 10^e concession. Ils achetèrent la ferme paternelle et deux autres alentour. Ils travaillèrent d'arrache-pied pendant trente-neuf ans, car il fallait trimer dur pour élever les sept marmots qui vinrent égayer le foyer. En 1978, ils se construisirent une belle maison au village où ils jouissent d'un confort bien mérité. Ils sont fiers de leurs enfants. Délia dit que si ça continue, la maison ne sera pas assez grande pour tout le monde. Mais, entre nous, nous avons l'impression qu'elle n'aurait pas d'objection que ça continue.

Les enfants sont: Elise (Maurice Lamadeleine) et leurs enfants: Nathalie et Mélanie.

Thérèse (Roger Meloche), François, Héfène, Daniel, Julie, Lucie.

Jeanne (Raymond Castonguay), Gilles, Lise, Guy, Suzanne, Lyne, Sylvie, Denise, Jean.

Jean-Pierre (Aline Villeneuve)

Diane (Gérard Meloche) et leurs enfants: Nicole et Martin.

Xavier (Barbara Fletcher) et Mathew.

Hélène (Gilles Ouellette) et leurs enfants: Céline et Jacynthe.

Arrière petits-enfants: Eric, Charnel, Steve, Alexandre, Dominique, Isabelle, André Charles.

La famille Roméo et Yvette Sauvé

Roméo Sauvé est le fils de Xavier Sauvé (1879-1943) et de Délia Lalonde (1884-1966) mariés le 30 septembre 1902. Nés de ce mariage sont: Ovila, Ernest, Yvonne, Léo, Donat et Roméo.

Roméo Sauvé (1919-) a épousé Yvette Wathier (1920-) à Saint-Bernardin le 6 octobre 1942.

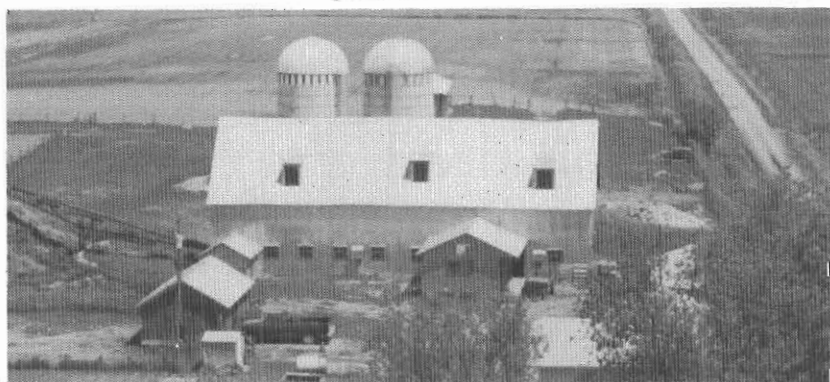
Leurs enfants sont:

Cécile
Paul
Lilianne
Robert
Lucie
Marcel
René



Leurs petits-enfants:
Julie, Joël, Éric, Mélanie,
Vickie, Martin, Isabelle,
Manuel, Yannick, Frédéric,
Céline, Jean-Charles et
Christiane.

Roméo est né à Curran. Il prit la ferme familiale sur le lot 5 de la 9e concession, à l'âge de 21 ans, lors de son mariage et y demeura jusqu'en 1982. A cette époque, il vint s'établir au village où lui et son épouse profitent d'une heureuse retraite. Roméo, avec son sens de l'humour sait accaparer ses voisins. Yvette a toujours secondé son mari à la ferme. Elle profite de sa retraite pour faire des jolies courtepointes et aime être entourée de ses enfants et ses petits-enfants.



La ferme paternelle

La famille Gérard et Lucie (Sauvé) Taillon

Vers 1890 Joseph Taillon s'installa sur une ferme dans la 9e concession de Curran. Son fils Adolphe prit la relève en 1939 jusqu'en 1954. En 1983 un arrière petit neveu acheta le restaurant au coin de Curran qui porte le nom de "Restaurant Chez Gérard et Lucie" pendant près de cinq ans.

Gérald est le fils de Jean-Paul Taillon et Lucie fille de Roméo Sauvé. Gérard fut secrétaire-trésorier du Club Optimiste en 1986-87 et Président en 1987-88. Ils vivent toujours à Curran dans leur nouvelle résidence sur le "Nine Mile Rd." avec leurs deux enfants.

Bon 150e anniversaire.



Gérald, Lucie,
Yannick, Isabelle

*Seigneur, donnez-moi la force de changer les choses
que je peux changer, la patience d'endurer celles
que je ne puis changer, et la sagesse de pouvoir
distinguer les premières des secondes.*

La famille Vénia Sauvé

Le 7 février 1899, Vénia Sauvé, fils de Paul Sauvé et d'Exilda Pigeon de St-Lazare, épouse Adèle Beaulieu dit Montpellier, fille de Séraphin Beaulieu dit Montpellier et de Céline Chevrier également de St-Lazare. Les jeunes époux quittent Les Cèdres du Bas-Canada pour s'établir à Buckingham, Québec. Vénia, charpentier-menuisier-ébéniste de métier, est à l'emploi de l'usine Mc Laren de l'endroit.

En 1908, la grève éclate à la Mc Laren. Les troubles font un mort et plusieurs blessés. A la faveur de la nuit, Vénia s'enfuit avec sa femme et ses trois enfants. Ils parviennent à traverser la rivière des Outaouais en chaloupe et se réfugient à Curran, Ontario, et s'y établissent en permanence. Ils auront dix enfants: Léopold, Victor, Vénia, Ovila, Louise, Alban, Maurice, Claire, Alphonse et Pauline.

Le 14 septembre 1926, Vénia, fils, épouse Béatrice Duhamel, fille de Napoléon Duhamel et de Catherine Scott. Le jeune couple s'exile aussitôt aux Etats-Unis pour les quatre prochaines années. Vénia est à l'emploi du moulin à papier De Grasse de Pyrites, New York, filiale de la CIP de Gatineau, Québec. Au cours de cet intervalle, trois enfants voient le jour: Laurier, Georgette, et une troisième décédée en bas-âge.

1929. La crise! Période de dépression économique! Le moulin ferme ses portes en 1930 et la famille Sauvé revient à Curran. Vénia se retrouve sans emploi et songe à devenir barbier. Il s'inscrit donc à l'école de coiffure de Montréal. Il repart pour un an, laissant sa famille derrière lui. A l'époque, rien n'est facile. Au retour, en juin 1931, il ouvre un modeste salon de barbier à Curran, dans un petit local de la maison privée de M. Victor Watters, garagiste bien connu du temps. La coupe des cheveux coûte 25 cents pour les adultes, 15 sous pour les enfants et le rasage 10 sous.

1939. La deuxième guerre mondiale éclate! L'aéroport de Pendleton se développe en préparation à l'entraînement des aviateurs. On prédit une relance de l'économie. La petite "shop" de barbier ne pourra suffire aux besoins et la propriété de M. Raoul Lavigne est à vendre. C'est l'ancienne boulangerie de M. Adélarde Lalonde des années 1910. Celle-ci est contiguë à la maison de M. Alfred Bissonnette, forgeron. Vénia décide donc d'en devenir propriétaire et le 20 novembre 1939, il y emménage avec sa famille et sa "shop" de barbier. Il y a place pour installer une table de billard et un petit dépanneur. Il y exerce son métier jusqu'en 1961. Au cours de cette période, six autres enfants viennent s'ajouter aux deux aînés: Jean-René, Raymonde, Bernard, Blaise, Serge-Guy et Marc.

1961. Vénia décide d'aller exercer son métier à Ottawa. Il prend sa retraite en 1973. Béatrice, son épouse, décède en 1977; sa fille, Blaise, en 1980 et lui-même en 1983. Vénia Sauvé aura été barbier de Curran pendant trente ans.

25e anniversaire de mariage le 14 sept. 1951
Famille Vénia Sauvé



Assis: Serge-Guy, Georgette, Vénia, Marc, Béatrice, Raymonde, Blaise.
Debout: Jean-René, Laurier, Bernard.

La famille Harvey et Donalda Scott

Arrière grands-parents Scott



Les premiers ancêtres arrivés vers 1836 demeuraient rue MacDonald, actuellement la propriété de Napoléon Lalonde.

Henry Scott et Mary Poirier étaient les grands-parents de Harvey.

Grands-parents Scott



John Scott et Délia Lavigne, parents de Harvey, demeuraient sur la propriété qui est maintenant celle de Mme H. Houle. John était apiculteur; Harvey a suivi ses traces.

Harvey Scott, né à St-Pascal Baylon, le 8 février 1909, est le fils de John Scott et de Délia Lavigne. Très jeune, il est à l'emploi des Soeurs Grises d'Orléans. C'est l'époque des chevaux; les bonnes soeurs se rendent à la messe tous les matins et ensuite à l'école. C'est Harvey qui les y conduit. En 1918, il devient cheminot pour le Canadien National; il se lance un peu plus tard dans la construction à Winnipeg et à la Baie de James. En ce temps-là, c'était à l'autre bout du monde et il en fallait du courage et de la détermination pour s'exiler ainsi. En 1923, toutefois, il rencontre Donalda Guindon à Curran et c'est fini pour lui, le temps des grandes aventures. Une autre commence.

Harvey est un homme à tout faire. Pendant plusieurs années, il travaille pour la boulangerie Walker à Ottawa. Puis, il travaille pour la Société canadienne des postes, comme livreur du courrier rural. Il est garde de sécurité à l'aéroport de Pendleton pendant la guerre et à la Gendarmerie Royale après la guerre. Puis, il s'installe à la ferme où il élève des vaches laitières. Mais, sa grande passion tout comme son père, ce sont les abeilles. Ne devient pas apiculteur qui veut, mais Harvey connaît tous les secrets. Il possède jusqu'à 500 ruches et il en tire le meilleur miel qui se fait dans toute la région. Les acheteurs accourent; le commerce devient prospère. Il récolte 25,000 à 30,000 livres de miel par année.



Harvey et Donalda

Donalda est la fille de Ferdinand Guindon et de Marie-Louise Leduc. De leur mariage, naissent six enfants.



Assis: Rita (feu Rhéal Major), Harvey, Huguette (feu Roger Sauvé).
 Debout: Laurent (Dorothée Nuttall), Leonard (Jacqueline Sauvé), Omer
 (Francis Muldoon), Gaëtan (Georgette Demers).

Donalda le seconde dans son travail tout en élevant sa petite famille. Maintenant âgé de 88 ans, Harvey demeure toujours dans sa maison, malgré la perte de son épouse, il y a quelques années. Il raconte, avec un brin d'humour qu'il est allé à l'école seulement six mois, ses parents ayant besoin de lui au travail. Donalda lui a enseigné à lire et à écrire et il est maintenant parfait bilingue. Il a tenu à ce que tous ses enfants reçoivent une bonne instruction et, aujourd'hui, il est très fier d'eux.



La maison paternelle telle qu'elle est maintenant.

*Plus haut! toujours plus haut! vers ces hauteurs sereines
Où nos désirs n'ont plus de flux ni de reflux,
Où les bruits de la terre, où les chants des sirènes,
Où les doutes railleurs ne nous parviennent plus.*

La famille Jean-Paul et Gisèle Scott

M. Jean-Paul Scott, au centre, est natif de la paroisse Saint-Luc de Curran. Détenteur d'un baccalauréat ès arts, d'une spécialisation en histoire et d'une maîtrise en éducation, il enseigna et fut directeur au niveau élémentaire et secondaire.

De 1970 à 1972, il assuma la direction de l'école secondaire de Plantagenet avant de devenir surintendant dans Stormont, Dundas et Glengarry. Depuis 1980, il occupe le poste de directeur général du Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell.

Son épouse, Gisèle, à sa gauche, détentrice d'un baccalauréat ès arts, d'un baccalauréat en éducation et d'une spécialisation en enfance en difficulté, enseigne présentement à l'école Saint-Victor d'Alfred. L'aîné de leurs enfants, Daniel, à droite, travaille à Ottawa dans le domaine de l'informatique. Michel à l'extrême gauche, complète un baccalauréat avec spécialisation en musique à l'Université d'Ottawa et la cadette, Roxanne, termine sa 13e année à l'école secondaire de Plantagenet.



La famille Vital et Marie-Anne Séguin

C'est dans le diocèse de Beauvais, Ile de France, plus précisément à D'Ons-en Bry qu'on retrace l'ancêtre Laurent Séguin, marié à Marie Massieu. Son fils François, dit Ladéroute, soldat du régiment de Carignan, compagnie de St-Ours, épouse Jeanne Petit, fille du Roi, le 31 octobre 1672 à Boucherville. Jean-Baptiste, aussi dit Ladéroute, épouse Geneviève Barbeau, le 7 juin 1710 à Boucherville. Puis, on assiste à une lente migration vers l'ouest avec Pierre, marié à Catherine André, le 3 août 1761 à Ste-Anne-de-Bellevue, André marié à Louise Robillard le 8 novembre 1790 à St-Michel de Vaudreuil, Hyacinthe, marié à Elisabeth Villeneuve le 19 septembre 1825 à Rigaud et Adolphe, marié à Lucie Vézina, le 8 novembre 1859 à Rigaud également.

Le premier ancêtre à venir en Ontario est Adolphe (le 2e) que l'on retrouve à Plantagenet lors de son mariage à Léonie Blondin le 25 février 1895.

Vital, son fils épouse Marie-Anne Cadieux à Plantagenet le 12 juin 1929. Ils eurent 12 enfants, ont maintenant 39 petits-enfants, et 8 arrière petits-enfants, dont deux jumelles, filles de Marc (fils de Jean-Jacques), nées le 30 août 1988.



1ère rangée: Anne-Marie (Lafèche), Sr. Thérèse, Marie-Anne et Vital, Louise (Bisson), Sr. Marielle, Marie-Claire (Séguin).

2e rangée: Jean-Jacques, Rhéal, Simon, Pierre-Paul, Robert, Jean-Marc et Michel.

Vital et Marie-Anne s'établirent sur une ferme dans la 9e concession et y vécurent jusqu'à leur retraite, alors qu'ils élirent domicile à St-Pascal Baylon. Vital participa à tous les événements agricoles du temps; il fut aussi très actif à la paroisse, servant comme marguillier pendant dix ans et membre de la Ligue du Sacré-Coeur pendant douze ans.

Marie-Anne, habile couturière, trouvait toujours le temps de coudre pour sa nombreuse clientèle, tout en élevant sa belle famille. Il y avait toujours un berceau dans le coin le plus chaud de la cuisine chez Marie-Anne et à l'autre extrémité, la machine à coudre. Au beau milieu trônait la grande table où perséverait la bonne odeur du pain de ménage. Les petites filles de la paroisse ont porté gaiement les atours que leur confectionnait Marie-Anne. Plus d'une descendirent la grande allée vers l'autel, le jour de leurs noces dans une robe sortie de ses doigts de fée.

A 89 et 84 ans respectivement, Vital et Marie-Anne sont de toutes les fêtes de retrouvailles à Curran. Ils ont conservé leur joie de vivre et se tiennent en forme en pratiquant la marche quotidienne et, on dit que Vital fait toujours de la bicyclette. Cette année, 1989, ils fêtent leur 60e anniversaire de mariage. Nos plus sincères félicitations.

LA VIE? AH! L'EXISTENCE ÉTRANGE . . .

*La vie? Ah! l'existence étrange que la nôtre!
Marcher de but en but, d'une espérance à l'autre,
Naître au monde et déjà, guidé par quelque aïeul,
Rêver d'être un enfant qui va, vient, court tout seul,
A des ailes! Grandir en ne pensant qu'à l'âge
Où l'enfant quittera l'école du village!
Jeune homme impatient ne plus songer qu'au jour
Où le coeur altéré peut s'ouvrir à l'amour!
Mûrir, devenir homme avec l'unique envie
De faire une oeuvre enfin qui marquera sa vie!
Vieillir, et redoutant de périr tout à fait,
Rêver de faire encore tout ce qu'on n'a pas fait,
Puis, las, brisé, trouvant l'existence trop brève,
N'ayant jamais vécu que d'espoir et de rêve,
Après tant d'efforts vains, et de mots, et de pas,
Mourir en regrettant tout ce qu'on n'avait pas fait!*

André Dumas.

La famille Jean-Jacques et Monique Séguin

Jean-Jacques, l'aîné des douze enfants de M. et Mme Vital Séguin, s'établit à Curran et y élève, avec son épouse Monique, une famille de quatre enfants.

Né le 30 mai 1930, Jean-Jacques épousa Monique St-Onge de la paroisse de Treadwell le 17 août 1957. Après avoir cultivé la terre, Jean-Jacques continua à s'intéresser à l'agriculture en devenant vendeur de machinerie agricole. Un malheureux accident de la route le ravit à sa famille le 1er juillet 1984.

Tout en s'occupant de sa famille, Monique enseigna dans plusieurs écoles de la région, dont 18 ans à l'école St-Luc de Curran.



Monique et Jean-Jacques
25 anniversaire de mariage - 1982



Ils ont quatre enfants, Pierre-Marc, né le 1er juillet 1958, marié à Bibiane Prévost de Lefavre, Isabelle, Benoit, Jacinthe. Aussi trois fillettes Véronique (13 août 1986), Marie-Pierre et Carole (3 août 1988), enfants de Pierre-Marc.

La famille Laurent et Georgette (Lalonde) Séguin

Omer, fils d'Adolphe et Léonie (Blondin) Séguin, naquit en septembre 1910 et maria Clarisse Denis de Fournier en septembre 1931. De cette union naquirent six enfants: Laurent, Marie-Jeanne, Aline, Monique, Laurier, Cécile. Ils vécurent 48 années dans la 9e concession sur la ferme paternelle et se retirèrent près du village en 1958 laissant Laurent prendre possession de la ferme.

Omer fut employé pour le Canton de Plantagenet Nord comme opérateur de niveleuse et ensuite surintendant des chemins jusqu'en 1967. Il est décédé en janvier 1979. Clarisse était une femme d'intérieur dépareillée. Les enfants aiment se rappeler son bon pain de maison.

Laurent épousa Georgette Lalonde de Vankleek Hill le 19 octobre 1957. Ils demeurent à la ferme paternelle jusqu'en 1987 qu'il vendit à son garçon François qui est la 5e génération à la ferme. Depuis, Laurent et Georgette demeurent dans l'ancienne école du rang 9, transformée en résidence. Ils sont tous les deux opérateurs d'autobus depuis 21 ans. Ils sont parents de cinq enfants et deux petits-enfants.



g. à d. Laurent et Georgette.
arrière: Gabriel, François, Lucie, Mario, Daniel



Adolphe Séguin
marié à Lucie Vézina
1er arrivé à Curran



Adolphe Séguin fils
et Léonie Blondin



Omer et Clarisse (Denis) Séguin

La famille François et Lucie Gour

François, fils de Rolland Gour et Marie Marthe Charbonneau de Plantagenet est marié à Lucie, fille de Laurent Séguin et de Georgette Lalonde de Curran. François est à son compte dans la construction et rénovation avec son beau-frère Daniel Séguin depuis 2 ans.

Mariés le 16 avril 1982, Lucie et François entendent cultiver fruits et légumes sans pesticide sur leur terrain à Curran dans la 9e concession.

Leur passion commune est la culture de glaïeuls. Leur devise est "La qualité avant la quantité".



François et Lucie
sur leur propriété

*Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut refermer ni rouvrir à son choix.
Le passage adoré ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal a tourné de lui-même;
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.*

Lamartine.

Maurice Shane — Anne Byrnes
1760-1834 **1769-1854**

Maurice Shane, his wife Anne Byrnes and six children were emigrants from Wexford Co. S. Ireland to the Pendleton-Curran area about 1817. Their children: Mary, James, John, Thomas, Moses and Maurice Jr. ranged in age from Mary 21 to Maurice 6 yrs. According to descendant Katharine Adamson's research, land records prove Maurice died intestate in 1834, burial place unknown, no death record found. In the 1851 census we found that his wife Anne who was 80 yrs. was living in Maurice's house along with Mary McLean and son John who was 17 yrs. Anne died in 1854 and is buried in St. Luke's.

It is interesting to note that during the early records, the family name has often been written "Shehan", and the names Maurice, John and Moses have been used over again in many families.

As was explained to us at the Registry Office in L'Original, it was not unusual for the pioneers to live many years on a property before it was legally registered. According to records there, the first land registered to this family was:

John — Lot 18 N ½ Conc. 9 N. Plantagenet in 1848. John had married Margaret Furlong in 1826.

Maurice — Lot 19 Conc. 10 S. Plantagenet in 1852 (original Thomas Campbell farm). Maurice Jr. had married Rose Byrnes in Montebello, Que. 1832. In 1846 Maurice married Mary McLean, daughter of Hugh McLean and Grace Cameron in St. Luke's.

Moses — Lot 20 N ½ Conc. 9 N. Plantagenet in 1855. He was the first owner of this lot and had married Mary Shea in L'Original in 1837.

The 1861 census revealed **Moses** as 50 yrs., **Mary** 46 and their children **John** 21, **Maurice** 19, **William** 17, **Mary Anne** 15, **Monica** 13, **Margaret** 10, **Thomas** 6 yrs. The 1871 census showed **Moses** as a widower with all his children still as resident members. **Moses** died in 1879, was buried in St. Luke's and the farm was sold to John Stewart in 1881. It remained in the **Stewart** family until **Willie Stewart's** death in 1964. What did become of **Moses' family**? Much more research would be needed to trace this family line. Could they have gone to the United States with **John's** four sons? They were in the same age bracket.

John and **Margaret Furlong** had 13 children. **Maurice**, **John**, **Michael** and **Simon** went to the United States and are buried there. **Maria** died young. Their daughters were **Ann** (**Thomas Fitzgerald**, 1 ch.), **Elizabeth** (**John Madden**, 12 ch.), **Catherine** (**Hugh McLean**, 2 ch.), **Rose** (**Moses Ryan**, 7 ch.), **Margaret** (**Francis Daly**, 1 ch.). **Moses**, **Walter** and **Gilbert** were family farm owners in the area. **Gilbert** continued on his father's farm. **Moses** and **Walter** settled in the **Lemieux** area.

Moses married Catherine McInnis in 1879 and lived on W Lot 21 Conc. 12 South Plantagenet. His family were: Morris, John Alex, and Simon, Margaret, Maria and Agatha. John Alex, Maria and Aggie all unmarried, lived and died on the homestead. Morris returned after spending many years in western Canada and is also buried in Lemieux. The only descendants of Moses to-day are some children of Simon and of Margaret (Sullivan) living in Ottawa. After John Alex's death, Oliva Lalonde became owner, then Robert and Edna Shane (Alexander Shane's family). To-day Hubert Shane, son of Emmett and nephew of Robert has retired on Moses' farm with his wife Aurea.

Walter married Margaret Landrigan from Fournier parish in 1877 and lived on E Lot 21 Conc. 12 S. Plantagenet. His children were Florence, John and Daniel. Tragedy struck this family not once but twice. Margaret died giving birth to Daniel when Florence was only 3 yrs. old. Catherine Landrigan, Margaret's oldest sister who was unmarried and had worked for different families, gave Walter the help he needed to look after his family. Ten years later on March 17, 1891 at a level crossing in Maxville village Walter Shane and both his horses were instantly killed by a fast train passing through. He had been delivering a load of pressed hay to the freight station when a severe winter storm had blown up hindering visibility. Catherine Landrigan had been left as guardian on that tragic day so was determined to take full responsibility of the children and their home as long as was necessary. Margaret and Walter are buried in the south east corner of St. Luke's graveyard.

Florence married Alfred, son of Hugh Ryan in 1905 and her children were: Jessie (Archie McPhee, 4 ch.), Walter (Ethel McKinley, 3 ch.), Mary (John Moore, 5 ch.), Norbert (Pauline Shane, 8 ch.). Dan married Mary Butler and lived in Ottawa. His children were Geraldine (Lloyd Mercer, 1 ch.), Walter (Shirley Patterson, 2 ch.), Hillary (Sylvia, 3 ch.).

In 1916 John married Hazel Bradley, granddaughter of Maurice Shane Jr. John lived on the homestead. moved some buildings from the river bank to the 13th concession and built a new house. Catherine Landrigan beloved Auntie to all three families returned to live with John and Hazel. She enjoyed tender loving care in her last years, died in 1927 and was buried in the Shane family plot in Lemieux. John and Hazel's children: Kathleen (Charles Lyons, 7 ch.) and Harry (Greta McCrank, 1 ch.) were born late in the marriage. John died unexpectedly in 1939 when his children were only 9 and 2 yrs. His wife Hazel continued on the homestead until her death in Nov. 1987 at 93 yrs. Her last days spent in London with Kathleen were saddened by the untimely death of her son Harry in March 1987. The land had been rented to a local farmer for years and this year the house has been rented but is expected to remain in the Shane family for some time.

In 1880 **Gilbert** married Adelia Ryan, a fourth generation descendant of John Ryan. They lived on the John Shane homestead and have many descendants in the area. Their children were:

Pearl — (Patrick McCrank), ch. Ada, Adelia, Anna, John and Leslie.

Edna — (Ernest Darragh), ch. Irene, Isabel, Robert, Marguerite.

Gilbert — (Marie Keough), ch. Phyllis, Ardis, Leslie, Lorne, Patricia, Ada.

Leslie — (Elizabeth Hamilton) ch. Lloyd, Ulric, Lionel, Eunice, Gilbert.

Eva — (Lawrence Darragh) ch. Merle and Helen.

Ada — (Clarence McAllister), ch. Mabel.

Beatrice — (Robert Stewart) ch. Evelyn, James, Helen.

Voila — (Leslie Harrigan), ch. Chester, Aylwin, Hubert, Una, Wilfred.

Launce — unmarried.

Gilbert died in 1917 and Adelia continued on with her son Launce until his sudden death (while making hay) in 1935. At her request, Gilbert Jr. who had homesteaded in Vermillion, Alta., married a western girl, returned home with his family to take over the farm.

Adelia, who was the centre of her family for many years and loved by all, lived to be 90 years. Her last years were happy ones living in Pendleton, with Voila and Leslie Harrigan. It was a central spot where family relatives and friends were always made welcome by the Harrigan's. She died in 1949.

Ovide Lamoureux, potato grower, bought the farm and in 1950 Gilbert and Marie moved to Cumberland, then to Ottawa. They, like others of that generation are buried in Our Lady of Divine Love Cemetery, Pendleton, Ont.

Maurice Shane Jr.'s first wife Rose Byrnes, whom he married in 1832 died in 1845, leaving a son John. Maurice married Mary McLean in 1846 and according to the Family Bible, their first three children Morris 1847, Janet 1849, Hugh 1851 all died as infants. Martin was born in 1852, Janet 1854, Mary Anne 1857, Alexander 1859, Margaret 1862, William 1865 and Sara 1867.

John, Maurice's first son married Anastasia Fitzgerald in 1863 and lived on Lot 18 S. ½ Conc. 9 near John Shane and Margaret Furlong homestead. Their children were:

Rose Anne 1864 died in infancy, twin of

Rose Jane 1864-1903 — Malcolm O'Byrne, Limoges, Ont., ch. Stanley, Stella, Myrtle, Harold, Rose.

Albert 1866 — unmarried.

John 1868-1959 — Melvina Stewart, ch. Roy, Stewart, Alma, Leonard, Ont. (hotel-keeper).

Ernest 1873-1950 — Margaret Woods.

Nelson 1874 — unmarried.

Herbert 1880-1957 — Mathilda Woods, 1879-1947 ch. Dorothy, Lindsay, Howard, Marion, Keith.

Myrtle 1885 — James McDonald, Cobalt, Ont.

Ida 1886-1936 — John MacGregor, Fournier, ch. Aeneas, Glen Roy, Anabel, Ernest Dean.

Anastasia died suddenly in the doorway of St. Luke Church in 1900. John died in 1907. The land was later sold to Ernest Darragh and now is part of Lamoureux Potato Farm. Ernest moved to the N.E. part of Lot 20 Conc. 10 which had been owned by his grandfather Maurice. Here Ernest and his wife Margaret Woods took on the "parent roll" for all of John's family when help was needed. They kept a home for bachelors, Albert and Nelson. They took Rose O'Byrne at birth when her mother Rose Shane died (Rose O'Byrne married Alfred Harkin of Fournier). Most of John's family is buried in St. Luke's. Alma Shane, granddaughter of John and Anastasia is buried with her husband Gerald Lantry in Our Lady of Divine Love cemetery, Pendleton.

Maurice Jr. died in 1873 when his second family ranged in age from Martin 21 to Sarah 6 yrs. From then on Martin became the father model and worked closely with his mother in providing for his younger brothers and sisters.

Janet married William Johnston in 1875 and lived on Lot 18 E ½ Conc. 9 N. Plantagenet. Her children were: Mary 1876, Nellie 1877, Alexander 1879, William 1881, Robert 1884, Herbert 1886, Bertha 1888, Morris 1890, Lawrence 1892, Grace 1897. After the turn of the century the Johnston family moved to Maymont Saskatchewan. Their farm was sold to Ernest Darragh and later to Lamoureux Potato Growers. Since Herb and William Johnston's deaths, communication has been lost.

Mary Anne married Henry Bradley in 1887 and lived on the Bradley farm close to Lemieux village. Her children were:

Myrtle 1888-1983 — (Alex McInnis), no children.

Morris 1889-1956 — (Annie Sloan), ch. Brian, Lambert, Gerald, Irene, Kathleen, Hazel, Chester.

William 1891-1973 — unmarried.

Hazel 1894-1987 — (John Shane), ch. Kathleen, Harry.

Arthur 1896-1979 — (Irene Kyle), ch. Patrick, Janet.

John 1898 — (Eleanor Morris), ch. Harry, Garry, Sheila.

John celebrated his 90th birthday in Sept. He enjoys good health and has a vivid memory of his grandmother and Uncle Martin.

Alexander Shane second son of Maurice and Mary McLean married Elizabeth Darragh about 1885 and lived on Lot 20 Conc. 12 S. Plantagenet east of the bridge crossing the Nation River. His children were:

Helena (1887-1980) — Urban Ryan, Macklin Sask., ch. Leonard, Lloyd, Ernest, Raymond.

Emmett (1889-1968) — Josie MacGregor, ch. Charles, Hubert, Leonard, Donald.

Ernest (1891-1951) — Dora McAllister, ch. Lambert, Lewis, Evelyn, Marion, Eric, Ray, Arnold, Jean.

Mary (1895-1920) — Gordon MacGregor.

Edna (1897-1981).

Lawrence (1900-1965) — Annie Ryan, ch. Marguerite, Mary, Murray, Freda.

Robert (1905-1970).

Leonard (1907-1910).

Alexander died in 1933, but had been in failing health since lightning struck and burned his barns in the late 1920's. His wife died in 1941. Emmett and Lawrence farmed in the Chesterville-Winchester area and are buried there. Ernest's family are in the Cornwall area having moved there during the building of the St. Lawrence Seaway. Robert and Edna both unmarried continued on the family farm after their mother's death. In the early 1960's they sold out to René Chartrand of Curran. The farm continues to-day as a dairy-crops farm with the Chartrand sons as owners.

Margaret Shane sister of Martin, Alexander, Janet and Mary Anne Bradley married Alfred Hugh Chesser about 1886 and lived in Lemieux village. Her children were:

Guy (1887-1935) — unmarried.

Grace (1891-1945) — Leonard O'Byrne, ch. Howard, Ernie, Mary, Agnes, Urban, Irene, Margaret, Ron, Elaine.

Violet (1893-1987) — unmarried.

Evelyn (1895-1965) — Duncan Sutherland, ch. Rae, Joan.

Agnes 1898 — unmarried.

Alfred 1901 — Nanaimo, B.C., ch. John.

Martin (1903-1966) — Rose Hickey, ch. Joy Ann, Mary Lee, Martin, Hugh, Bonnie Jean.

Alfred Hugh died in 1910 and is buried in Lemieux. The family moved to Haileybury, Ont. about 1910 and survived the tragic Haileybury fire. Margaret always kept close ties with the Shane family. She died in 1958 at 96 yrs. Agnes celebrated her 90th birthday last August in the Temiskaming Lodge, Haileybury.

William (1865-1896). Maurice and Mary's plan was that William would settle on Lot 18 Conc. 12 S. Plantagenet which they had acquired in 1856. Fate ruled otherwise. William was kicked by a horse from which he never recovered. After months of failing health, he died in 1896 and is buried in the family plot in Curran.

Sarah 1867 was unmarried, died in 1901 and was buried in Westminster Cemetery with her mother Mary McLean who was a Scottish Presbyterian.

Mary, who was the centre of the Maurice Shane family for 66 yrs. spent 38 of those years with her son Martin, after Maurice's death looking after both families. She was loved by children, grandchildren and some great grandchildren. She outlived Martin by one year, dying in 1912 at 88 yrs.

Written in tribute to this founding family so that their history can be remembered by some and known to future generations.

Thanks is extended to St. Luke's Parish Book Committee for allowing this to be printed and congratulating them on their efforts.

Research done by:

Katharine Adamson — Illinois, U.S.A.,

descendant of John and Margaret's Elizabeth

Walter Moore — Ottawa, descendant of Walter Shane

Norbert & Pauline Ryan — descendants of Walter and Maurice Jr.

Submitted by the Shane Families.



Mary McLean
wife of Maurice Shane Jr.

Martin Shane — Mary McAllister
1852-1911 **1852-1942**

Martin Shane, son of Maurice Jr. married Mary McAllister in 1880. Mary was born in Cushindol, Antrim Co. N. Ireland Dec. 8, 1852. She emigrated with her parents, Alexander McAllister and Catherine McFall early in 1853 and settled on Lot 21 NE Conc. 8 N. Plantagenet. Tragedy almost struck on the ocean voyage, when Mary, seemingly dead was taken from her parents by the authorities in preparation for a watery grave. In the process, a finger moved, the baby rallied and survived. A great tenacity for life was evident even at this early stage.

When Mary McAllister married Martin they both shared responsibilities with Mary McLean in providing a home and security for Martin's younger brothers and sisters, as well as a new generation.

For Mary and Martin life did not centre only around the Shane's. The McAllister's were a closely knit family and contact was always kept with her sisters' and brothers' families.

Anne	1854-1952	George Ryan	6 children
John	1857-1946	Catherine Robinson	5 boys
Catherine	1859-1944	John Ryan	5 children
Margaret	1863-1945	John Robinson	
Patrick	1866-1933	Leona Vachon	12 children

Martin and Mary's family consisted of Edgar, Herman, Maude, Willie John and Joseph. Ethel died in her first year.

Martin died suddenly and unexpectedly of an heart attack while sitting in his chair on Nov. 11, 1911. His mother Mary McLean died on June 12, 1912. She was a Scottish Presbyterian and is buried at the south line in Westminster Cemetery with her daughter Sara who had predeceased her in 1901. Mary McAllister died in April 1942 at 90 yrs.



Martin Shane
 father of Edgar, Herman,
 Willie John, Maude and Joe.



Mary McAllister
 wife of Martin Shane

Edgar Shane 1881-1918 — Maude O'Byrne 1880-1946

Edgar settled on Lot 18 Conc. 12 S. Plantagenet, the farm originally intended for his Uncle Will who died at 30 yrs. Edgar was very healthy and a hard worker. He had built a beautiful stone house which still stands. Tragedy struck in Nov. 1918 when Edgar died from appendix-peritonitis. Two of his four children grew up. His wife Maude continued on the farm. Harold (1906) married Rita Chisholm from Lochiel. Their children were Chisholm, Edgar, William and Marie. Ethel (1909) was a nurse, married Paul Robitaille, had 2 children Hubert and Denyse. She married Grovcs Drew in a second marriage and lives in Ottawa. Harold died in 1985 after a long illness.



Edgar Shane son of Martin
husband of Maude O'Byrne

*Il ne tient pas à vous de devenir riche,
d'obtenir des emplois ou des honneurs, mais
rien ne vous empêche d'être bons, généreux
et sages.*

Vauvenargues.

Herman Shane 1884-1948
Margaret MacGregor 1882-1973

Herman remained on the homestead with his mother, Mary McAllister. He followed in the footsteps of his father and made his family relatives so welcome in their home. He married Margaret MacGregor from Fournier in 1917. They had four children:

Isabel (1918) Lionel Shane — 8 children: Lorna, Joyce, Gail, Dale, Helen, Bonnie, Kerry, Colleen.

Edgar (1919-1980) Dorothy Dale, Toronto — 3 children: Louise, Stuart, Diane.

Kathleen (1921) Norval Benson — 8 children: Wayne, Keran, Kenneth, Lorraine, Vaughn, Heather, Glenn, Brenda.

Dorcas (1922) Pat Gunning, Mississauga — 1 child: Kimberley (3 g.ch.)

Herman died unexpectedly in 1948 and was the first burial in Our Lady of Divine Love Cemetery. He was also on the first committee which was responsible for the beginning of Our Lady of Divine Love Parish. Margaret continued with family responsibilities and died in 1973 at 91 yrs. History seemed to repeat itself in this Shane family. The man of the family has died young and the women from Anne Byrnes to Mary McLean, Mary McAllister and Margaret MacGregor have lived to four score ten and taken full responsibility of the family. Since Edgar's death in 1980 Dorothy Dale has that responsibility.

Edgar farmed in his early years then rented out the land and both he and Dorothy worked in Ottawa. Edgar's wife, Dorothy is now retired and lives alone in the original home.



Herman Shane son of Martin



Margaret MacGregor
wife of Herman Shane

Maude Shane 1886-1951
Thomas McKinley 1880-1957

Maude, Martin's only daughter married Thomas McKinley in 1908 and lived on Lot 23 Conc. 9 N. Plantagenet. They worked hard and enjoyed life. They liked company and welcomed people into their home. In 1922 they lost Alma — 8 yrs. Again in 1929 they lost their youngest child Rita with appendicitis. These were tragedies in their life. Maude died in 1951. Thomas was in failing health for some time and passed away in 1957.

Maude's family consisted of

Ethel (1909-1978) Walter Ryan, Fournier, their children: Gregory, Alma, Colleen. Ethel died in 1978 from a heart condition.

Lloyd (1911-1971) unmarried, worked for the C.P.R. and died of a heart condition.

Clayton (1913-1970) Leontine Lavigne farmed on the homestead, sold out to Lewis and had retired. He died of a heart attack at the stable door at 57 yrs. of age.

Lewis (1915-1979) Audrey McFall (1925-1979), their children: Sharon, Myles, Nadine, Deborah, Kenneth, Kimberley. Ill health forced Lewis to sell the McKinley homestead and retire. Retirement was short. Lewis succumbed to his heart condition in 1979. Two months later, Audrey was killed accidentally.

Florence (1916-1980) Emmett Collins (1910-1983), their children: Jackie, Noreen, Rita, Catherine. Florence married Emmett Collins from Carlsbad Springs in 1941. After a few years on the farm they returned to Pendleton. After building a new house in 1960, Florence suffered a crippling stroke and was a patient in St. Vincent's Hospital, Ottawa. Emmett moved to Ottawa with his family to be closer to Florence. He continued his type of work with Eastern Breeders for Carleton County and devoted all his spare time to Florence. Florence died in 1980, Emmett in 1983 and are all buried in Our Lady of Divine Love Cemetery. The extent of heart disease in the McKinley family, makes one wonder if that trait was passed on from Martin Shane through his daughter Maude.

Joseph Shane 1893-1981 — Bessie O'Neil 1892-1973

Joseph, the youngest of Martin's family married Bessie O'Neil in 1918 and moved on to a Darragh farm at Centrefield corner on Conc. 5 beside the cheese factory and public school. Bessie had been a school teacher. Their children are:

Verna 1919 Ulric Shane, Ottawa, 1 child: Marilyn.

Leonard 1920 Marion McHugh 1925-1957, their children: Susan, Nancy, Neil, Catharine. Two children from a second marriage Leona and Sandra — Florida, U.S.A.

Rhea 1922 Duncan MacRae 1920-1976, their children: Sandra, Michael, Terrence.

Hubert 1924 Lynn Berniquez, Kingston.

The years spent in Centrefield with their family were difficult but happy. Joe and Bessie were good neighbours in the community and their presence was appreciated by the families around them. In the early 1960's they sold to the Gour brothers and moved into Plantagenet. Bessie died in 1976. At this time Joe was the last surviving member of Martin's family but coped well with his situation. He appreciated the support received from his children, all Shane families and friends. The last years of his life were spent in the Maxville Manor where he made new friends. In March 1981, after undergoing surgery, he suffered a seizure and passed away at 88 yrs. of age. Joe, Bessie and Marion McHugh, Leonard's wife are buried in Plantagenet Cemetery.



Joe Shane husband
of Bessie O'Neil

Willie John Shane — Eliza Ann McCusker
1888-1974 **1897-1976**

Willie John married Eliza Ann McCusker of Plantagenet in Sept. 1918 and moved to the O'Byrne homestead on the farm next to his home. He was a hard, honest worker, a good farmer and he instilled this into his family. He took great pride in his herd of Holstein cattle.

Willie John and Eliza had a large family with some difficult years. They had the added support of her family James, Eliza Ann and Nellie McCusker. For them Willie John always showed the greatest respect, love and appreciation. Their children were:

Martin 1919-1957 Cécile Lavigne — 3 children living: Richard, Maric, Johanne, Christine. Martin is buried in St. Luke's in the Martin Shane plot.

Urban 1920 Marion (Dolly) Kilgour — 3 children: Guy, Kelvin, Barbara. Urban took over the home farm and took pride in his dairy farm. Health forced him to change his way of working. To-day he is retired and keeps a small herd of beef.

Norbert 1922 Lorraine Theberge, Noranda, Que. — 5 children: Leslie Ann, Carol, Danny, Kenneth, Shelley.

Clifton 1923 — Evelyn Quinn, Sudbury — 1 child: Catherine.

Pauline 1924 Norbert Ryan — 8 children: Lynne, Leona, Sheryl, Kevin, Rita, Helen, Howard, Deana.

Gerald 1925 Jean Doyle, Sudbury, 6 children: Betty Anne, Marlene, Douglas, Sandra, Don, Karen.

Leo 1926 Grace Henry, Russell, Ont. — 2 children: Neil and Stephen.

Arnold 1927 Frances Grace, Almonte — 6 children: Judy, Grace, Colleen, Paul, Peter, Michael.

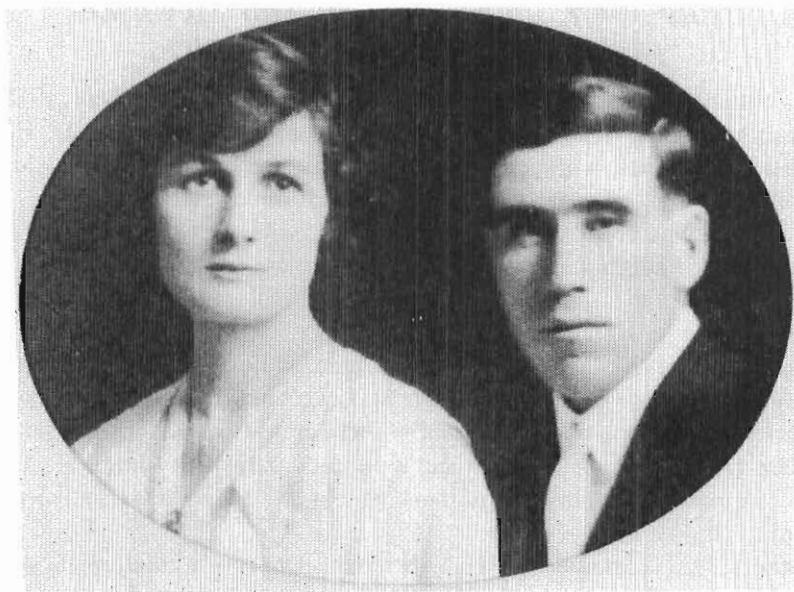
Kevin 1929 Rita Quinn, Sudbury — 2 children: Terrence and John.

Maureen 1930 Gerard Lalonde, Fournier — 6 children: Marcel, Neil, Denyse, Diane, Julie, Mark.

Willa 1931 Francis Kleinschmidt (1930-1976) Cape Town, South Africa — 2 children: Wendy, Shane.

Ellen 1932 Larry Bouvier, Ottawa — 2 children: Michael and Lorraine.

In 1953, Willie John and Eliza left the farm and moved to Pendleton. They enjoyed many years of more relaxed living. Their greatest pleasure was having family and friends around them. They had 47 grandchildren and they knew and loved everyone of them. In 1968, they celebrated their 50th Wedding Anniversary. One of their greatest treasures was a gift from their children — the timepiece of their life, a clock with their children's names engraved at each of the 12 hours. The anniversary clock is circulated from one family to the other. Eventually it will go to the family of the last living member of their 12 children.



Willie John Shane and his wife
Eliza Ann McCusker

Willie John died on his 86th birthday after a two month illness in hospital. Eliza Ann died two years later in 1976 after a short illness.

Submitted by Martin Shane and Mary McAllister's grandchildren.

The Shea family

Thomas Shea (1790-1859) born in Ireland, married Mary Murphy (1801-1860?) born in Ireland. In 1830 they came to St. Luke's Parish and settled on Lot 10, Concession 7 of North Plantagenet Township, S.E.

William Shea (b. 1917 Newfoundland) was married in 1846 to Ann McMullan (b. 1828 Ireland) from St. Andrews, Quebec. Their children were: Mary Ann, Alexander, Margaret Jane.

James Shea (b. 1820 Ontario) wed Barbara Presley (b. 1831 Ontario) of Curran, Ont. Their children were: John, Olive, James Ruben, Mary Ann, George Thomas, William, Isaac, Leonora Barbara, Adam, Adam Joseph.

Thomas Shea (b. 1831 Ontario) married Josephine Larocque (b. 1834 Quebec) and their family were: Johanna, Mary Victoria, William David, Josephine, Annie, William Henry, Charles.

Other Shea family at Curran were Margaret and Bridget Shea who moved to Manotick, Ontario, and Mary Shea (b. 1811) who had married Moses Shane. Also, Robert Shea and Adeline Charlebois and their son Louis Guilbert Shea were here. Those named above are all in the registers of the Parish of St. Luke (1845-1865) and several of them are buried in the parish cemetery.

James and Barbara Shea moved to Ettyville. John married Margaret McAuley and had a child, Alice Delia, who married Andrew Fraser. Olive married Charles Scott and their family included Nellie, Irven. James and John M. All married and had families. James Ruben died at age 33, single. MaryAnn married Jacob Reid and their children are: Florence, Thomas, Mabel M., Alice and MaryAnn. All grew up and married. George Thomas moved to Alpena, Mich., married Mary Lough, and had sons: George, Clarence, Alexander. Only Clarence reached adulthood, and he married Lilian Svang. William remained single. Isaac, a Boer War veteran, and his wife, MaryAnn Chesser, and a son Chesser who is still living. Leonora Barbara and Adam both died in infancy. Adam Joseph married Maude Whitney, and their family is: Pauline, Whitney, Mary, Goerge B., Alton, Lois, Ruth, Grace. They lived in Winchester, Houghton, Ottawa and Jersey City. All reached adult years and have married.

“Life has been wonderful, the promises of God precious, the eternal hope is glorious.”

— A.J. Shea (1946)

Descendants of the Curran Shea family submit this page.

The family of Isaac Shea

Isaac Shea (b. Pendleton, Ont. 1870), son of James and Barbara Shea, one of ten children, a Boer War veteran, wed Maryann Chesser on February 8, 1901. They had one son, James Alfred Chesser (b. June 18, 1904). (Isaac - d. Dec. 4, 1949).

Isaac Shea (1900)



Isaac, MaryAnn
& Chesser (1908)



James Alfred Chesser Shea (Kirkland Lake, Ont.) wed Ida Pearl Derby Sept. 15, 1922, and had four children - James Russell (b. Dec. 30, 1924); Verla Mary (b. Mr. 4, 1926); Loren Beverly (b. Apr. 18, 1931); and Lennis Lane (b. Oct. 12, 1933). (Ida - d. Oct. 29, 1968).

James Russell Shea (Welland, Ont.) a World War II veteran, wed Nellie Jean-Marie Colley Aug. 2, 1952. They had three children - Brenda Louise (b. Aug. 20, 1953), Deborah Jayne (b. Jan. 7, 1956), Shawn Michael (b. Jan. 2, 1959). (Jean - d. Aug. 3, 1973).

Verla Mary Shea (Welland, Ont.) wed Roy Lane Oct. 15, 1949. No family. (Roy - d. Jan. 21, 1971).

Loren Beverly Shea. No family. (d. Oct. 22, 1972).

Lennis Lane Shea (Windsor, Ont.) wed Hilda Georgina Moyle Sept. 29, 1962. No family.

Brenda Louise Shea (Welland, Ont.) wed Zelko Gmaz on Apr. 27, 1974. They have one son Michael James Andrew who was born Mar. 17, 1984.

Deborah Jayne Shea (Lanark, Ont.) is married to Richard Bova and they have four children, Sheldon David (b. Aug. 20, 1972), Sarah Helen (b. Dec. 13, 1979); Ida Jean (b. Sept. 18, 1981); and Violet Layla Roma (b. Mar. 27, 1984).

Shawn Michael Shea (Welland, Ont.). Single.

La famille André et Rhéa Saint-Pierre

André St-Pierre, fils de Donat et de Marie-Louise Viau épousa Rhéa Delorme, fille de France Delorme et de Rosa Gratton, le 10 septembre 1946.



On voit ici leur famille: en arrière, de gauche à droite: Robert, les mariés Christiane Hébert et Jean-François, Rhéa et André, Gisèle, Hélène et Madeleine. En avant deux garçons: Claude et Maurice et les gendres: Jean-Gilles Chartrand (Gisèle), Terry Gordon (Hélène) et James Harrangody (Madeleine).

La vie les a gâtés en leur donnant cinq petits-enfants: Stéphane, Eric et Geneviève Chartrand, Michelle Harangody, Marie-Ève St-Pierre.

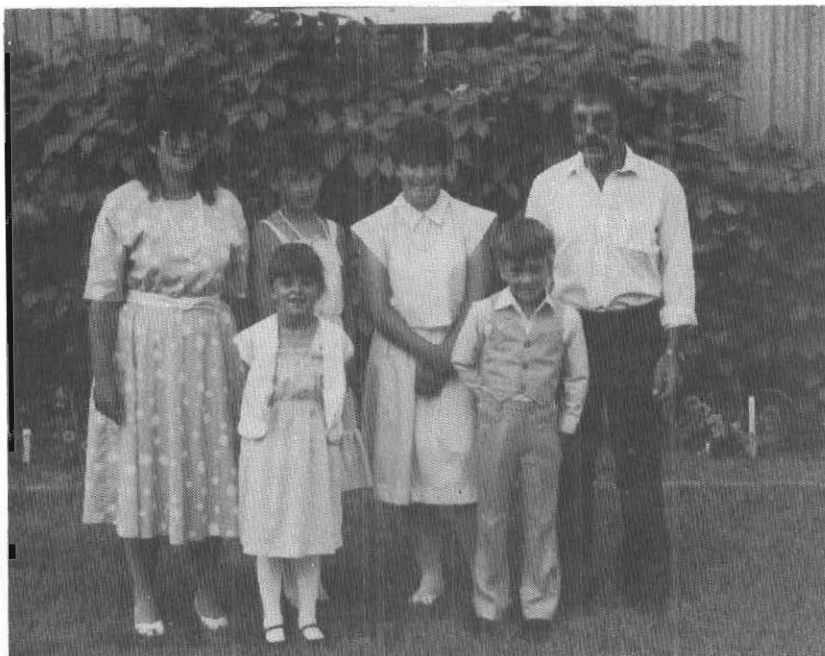
Ancien fermier et contrôleur laitier, André est venu s'établir avec sa famille à Curran le 1er septembre 1955. Malgré sa santé fragile, il décida de remplir quelques fonctions au sein de la paroisse, telles que instructeur de hockey, membre de la commission scolaire, responsable du Club 4-H du comté de Prescott et membre du Club Lacordaire. Il s'adonna pendant de nombreuses années à son sport préféré, le billard. Son goût de la lecture lui fit prendre conscience de ses aptitudes d'écrivain.

Dotée d'une patience remarquable, Rhéa, comme la plupart des femmes de son temps, s'occupa de sa famille. Elle s'adonnait beaucoup, à ce moment-là à la couture et au tricot. Au fil des années, elle développa un goût pour l'orgue, le chant, la peinture à l'huile et les voyages.

Les samedis soirs, où la famille se réunissait pour chanter des airs entraînants au son du violon de papa et de l'harmonica de maman, resteront à jamais gravés dans la mémoire des enfants.

La famille Robert et Roxanne Tessier

Robert Tessier, né le 14 avril 1951 à Casselman est le fils de Léo Tessier et de Denise Beauvais. A Pendleton, le 14 juillet 1973, il épouse Roxanne Sauvé, née le 14 novembre 1956, fille d' Arthur Sauvé et de Lilianne Richards.



On les voit ici avec leur famille: g. à d. Roxanne, Carole, Chantal, Robert, la petite Mélanie et Nicolas.

Robert fut garagiste à Curran de 1979 à 1983. Il travaille présentement au garage Cyrville Chrysler à Ottawa. Il fut membre fondateur du Club Optimiste de Curran en 1972, secrétaire-trésorier distingué (1985-86) et président distingué (1986-87). Il est très dévoué dans plusieurs projets communautaires.

Roxanne, de son côté est parent volontaire à l'école St-Luc depuis 1979, et membre du Cercle des Fermières depuis 1980. Elle a enseigné le crochet aux adultes de 1983 à 1987. Présentement aux études au Collège Algonquin à Hawkesbury, elle seconde son mari dans ses nombreuses tâches à la paroisse et au Club Optimiste. Elle a adopté la petite Mélanie le 26 mars 1981, après avoir donné naissance à trois enfants.

La famille Cléphyre (Mainville) et Napoléon Therrien

Napoléon (Paul), fils de Paul Therrien et d'Adélaïde Leduc naquit le 26 décembre 1894.

Il épousa Cléphyre Mainville, fille d'Emilia Thibault et d'Edmond Mainville le 26 décembre 1918 à l'église Saint-Rédempteur de Hull.

Jeunes mariés, ils vinrent s'établir à Curran, puis demeurèrent à Plantagenet pour revenir à Curran et y rester.

Cultivateur, Paul fut aussi gardien à l'aéroport de Pendleton pendant quelques années.

Paul et Cléphyre eurent quatorze enfants:

Noël, Adélard, Jean-Pierre et Alexandre (décédé le 6 déc. 1986)

Noëlla, Emma, Irène, Armandine, Pauline, Hélène, Yvette et Claudette.

Léopold et Jérémie moururent en bas âge.



Napoléon Therrien et
Cléphyre Mainville



Vers 1958, Paul et Cléphyre se sont installés à Rockland où ils vécurent les dernières années de leur vie.

Napoléon mourut le 18 octobre 1968 et Cléphyre le 31 décembre 1979.

Maison de Paul et Cléphyre
8e con. Curran

La famille Noël et Annette Therrien

Noël, né le 6 décembre 1922, à Curran est le fils de Napoléon Therrien et de Cléphyre Mainville. Le 23 avril 1940, il épousa Annette Chartrand, fille de Aurèle Chartrand et d'Eva De Repentigny, de Curran. Ils eurent sept enfants.



Noël et Annette

Très jeune, Noël travailla à la ferme. Il quitta pour travailler chez Campeau Construction, à Ottawa, où il demeura 37 ans.

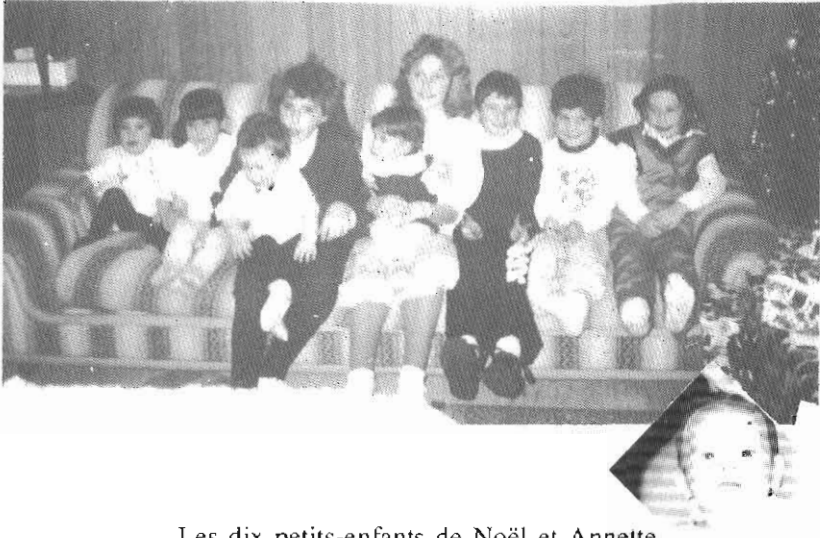
Jeune fille, Annette travailla à Montréal. Après son mariage, elle se consacra à sa famille.

Retraités depuis deux ans, ils remercient le Ciel pour leur belle famille qui compte maintenant dix petits-enfants.



De gauche à droite: Daniel (Colette Thibodeau), Robert (Alice Lévesque) et Gérard (Louise Laflamme).

En arrière: Roger (Cathy Lacelle), Lise, Diane (Richard St-Denis) et Gilles (Lucie Thibodeau).



Les dix petits-enfants de Noël et Annette

Un de leurs fils, Gilles a passé une partie de sa jeunesse dans la famille d'Alfred et Yvette Groulx, ses parrain et marraine. Il les considérait comme sa deuxième famille.

Famille Jean-Pierre et Yolande Therrien

Fils de Napoléon Therrien et de Cléphire Mainville, Jean-Pierre naquit à Curran le 5 mai 1940. Il fit ses études primaires à Curran et poursuivit ses études secondaires à Plantagenet.

Le 3 août 1964, il épousa Yolande, fille de Raoul Chaloux et de Flore Corbeil en l'église Sacré-Coeur de Bourget. Ils sont les heureux parents de deux filles: Chantal (Marc Grenier) de St-Isidore et Manon, fiancée de Michel Lortie de Bourget.

Chantal et Manon



Jean-Pierre et Yolande

Jean-Pierre est Bourgetain depuis 1963. Débosseleur de métier, il est maintenant gérant d'atelier de débosselage. Il est aussi évaluateur d'assurances.

Il fut directeur du club de motoneigistes "Etoile du Nord" pendant six ans. Toujours sportif, il se dévoue au Centre communautaire de Bourget, ayant siégé quelques années au Comité exécutif.

Il est bon vivant; il aime chanter, faire de la musique et raconter des histoires.

La famille Claude et Isabelle Vachon

Le rêve accompli . . .

En nous établissant à Curran, nous complétons un circuit de vie peu banal. Arrière petite-fille d'Aldéric Gratton et de Phélonise Therrien (celle-ci est la fille d'Ambroise Therrien et de Rose Gauthier, ancien bailli de Curran) de Wendover, je revins à Curran, patrie de mes ancêtres maternels, avec mon mari, Claude Vachon pour y élever notre famille qui compte maintenant cinq enfants.

Nous avons pratiqué tous les métiers, tout en terminant notre maison. Profitant des grands espaces, nous y avons aussi pratiqué tous les sports: le cyclisme, la randonnée pédestre, le ski de fond, la raquette. Mais, notre grand rêve a toujours été de faire de la voile sur le St-Laurent et sur les Grands Lacs.

Enfin, le rêve s'est réalisé! Nous voici sur notre voilier surnommé "Le Farouche", que Claude a construit près de la maison à Curran. Maintenant, depuis quelques années, nous passons de belles journées d'été à naviguer avec les enfants.



1ère rangée: Nicolas (7 ans), Jean-Philippe (1 an), Marie-Claude (5 ans).
2ème rangée: Nathalie (19 ans), Jade (13 ans), Isabelle et Claude, le capitaine.

*Il faut un rêve bleu pour enfanter la vie,
Il faut bien, en marchant, fredonner un refrain.
Et l'amour après tout, c'est la chanson jolie
Qui fait joyeux le soir, plein d'espoir le matin.*

Pierre Clément.

La famille Amanda (Lalonde) Vernier

Amanda Marier épousa Calixte Lalonde de St-Isidore, le 7 novembre 1933. Ils eurent trois enfants: Rhéo (Aline Marier), Réjean (Rachelle Marier) et Lucille (Raymond Cyr). Calixte mourut accidentellement peu avant Noël 1946.

Amanda épousa en deuxièmes noces, Joseph Vernier de St-Bernardin. Ils eurent quatre enfants:

Hubert (Francine Mainville) décédé à l'âge de 35 ans.

Lucien (Paulette Bellefeuille) d'Embrun.

Lucienne (Jean-Guy Lajeunesse) de Hawkesbury.

André (Muguette Lauzon) d'Embrun.



Avant de g. à droite: Lucien, Réjean.
2e rangée: Lucille, Amanda, Lucienne.
Arrière: André, Hubert, Rhéo.



Amanda avec Chantal, fille de Hubert et Francine Vernier-De Repentigny.

Amanda est toujours demeurée à Curran, sauf pour un bref séjour à St-Bernardin au début de son deuxième mariage. Elle est décédée le 28 janvier 1984, après une longue maladie.

Rhéo et Aline Lalonde ont quatre enfants: Huguette, Denis, Sylvain et Sylvie. Rhéo est camionneur chez Léon Delorme Ltd.

De la famille Vernier, il ne reste à Curran que Francine, remariée à Bernard De Repentigny. Francine s'est beaucoup dévouée auprès des malades et des vieillards au Pinecrest Nursing Home pendant plusieurs années.

Réjean et Rachelle Lalonde ont un fils, Christian. Réjean est employé de la Municipalité de Plantagenet-Nord depuis 18 ans. Il est toujours prêt à donner un bon coup de main.

Rachelle travaille chez White Sister Uniform à Alfred depuis 18 ans.

Lucille et Raymond Cyr (St-Eugène) ont six enfants: Cécile, Denis, Paul, Noël, Diane et Royal.



Réjean, Rachelle, Christian

Le grand bonheur de la richesse c'est de donner.

Lacordaire.

Le Domaine du Partage

Un groupe de 26 familles francophones et catholiques, connu officiellement dans les registres de la province sous le nom de Syndicat Maray Inc. s'est installé en 1970 sur un terrain de 100 acres situé à la limite de la paroisse St-Luc de Curran.



Cette ancienne ferme s'est développée au cours des années en un joli coin de villégiature qui permet aux membres de venir s'y récréer et s'y reposer en pleine nature, là où règnent le calme, la simplicité et l'harmonie.



Un centre communautaire construit en 1986 et une magnifique chapelle miniature (environ 10' x 15') comptent parmi les réalisations les plus importantes du groupe.

Les familles du projet “Terre Nouvelle”

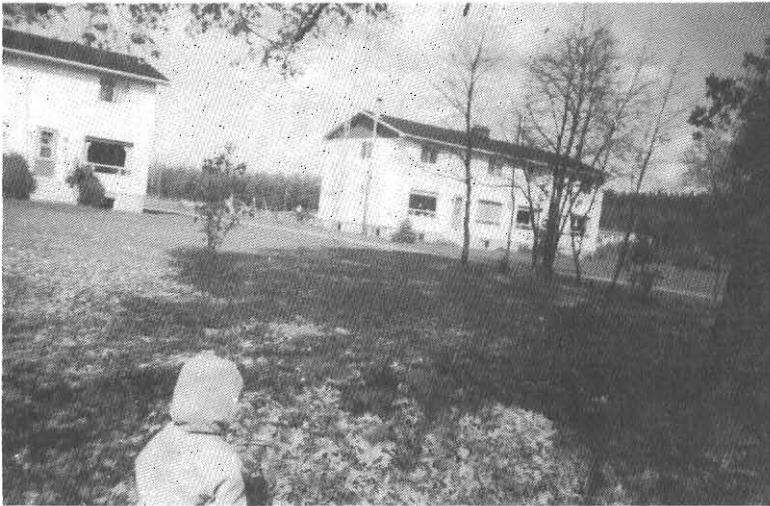
“Terre Nouvelle” est une communauté de vie, d’inspiration chrétienne, composée de baptisés(es), qui ont mis leurs ressources en commun, en adoptant la formule de coopérative d’habitation.

C’est en 1976, douze ans déjà, que l’abbé Germain Grenon, prêtre, membre de la Société des Saints Apôtres intéressa un groupe de personnes à fonder une communauté qui se voulait un lieu d’apprentissage de la foi et du pardon, d’accueil de soi et de l’autre et de partage. Les personnes suivantes ont participé à l’élaboration du projet: Jean Boyer, Monique Boyer, Bernard Chénier, Pauline Chénier, Michel Côté, Jacqueline Courtemanche et Gilberte Gagné.

Au départ, quatre unités de logement ont été érigées sur un terrain de 50 acres, accessible par le chemin de la 7e concession de Plantagenet, ancienne propriété des familles Derby, Napoléon Duhamel et Elie Châtelain. Au mois d’août 1976, les premiers occupants y emménagèrent.

Au fil des ans, quelques-uns ont quitté le projet; d’autres se sont ajoutés. Les résidents actuels sont:

Bernard Chénier, Louis Chénier, Pauline Chénier, Raymond Gendron, Thérèse Gendron, Serge Gendron, Stéphane Gendron, Michèle Lafrance, Zoel Lafrance, Emilie Lafrance, Nicole Legault, Dominic Legault, Lynne Legault, Stéphane Legault, Sylvie Legault, Gilles Quinty, Irène Quinty, Danielle Séguin, David Séguin, Gilles Séguin, Marie-Claude Séguin, Philippe Séguin et Roxanne Séguin.



Le site de “Terre Nouvelle”.

*Les “enfants de Curran” ont répondu à l’appel ...
Our “children” have answered the call of ...*

De la Patrie.

Mother country



*Servir la Patrie est la moitié du devoir,
l'humanité est l'autre moitié.*

Victor Hugo.

Les “enfants” de la paroisse partis ailleurs

Depuis 150 ans, Curran a laissé partir un bon nombre de ses enfants, très souvent pour des raisons économiques, parfois impulsivement pour les laisser s'épanouir hors du cocon paroissial, parfois pour pouvoir les rapatrier par la suite, dûment polis, aguerris ou simplement plus riches des trésors de l'expérience.

Dans les années 30, lors de la Grande Dépression, c'est vers les Etats-Unis que sont allées plusieurs familles. On retrouve donc les Pilon, les Gour, les Shea, les McKinley, soit au Connecticut, au New Jersey, ou en Illinois. Lester Pilon en visite au Canada à l'été 1988 s'écriait: "Such a beautiful country! Why did my forefathers have to leave?" Curran serait sans doute une ville aujourd'hui si on avait pu nourrir les familles nombreuses au début du siècle. Comme le dit si bien Claude Fournier dans "Les tisserands du pouvoir" (Québec/Amérique, 1988) il y aurait aujourd'hui des millions de canadiens-français au pays" si on avait pu arrêter l'hémorragie du temps de la crise. Consolons-nous en pensant que les "enfants" de Curran ailleurs se souviennent et reviennent à l'occasion.

Heureusement toutefois, plusieurs de nos enfants ont oeuvré et oeuvrent toujours au pays, tout près de ceux et celles qui sont restés. Au cours des années, Curran a fait sa part dans tous les domaines.

Curran a fait sa part pour la patrie . . . nos soldats ont participé aux deux guerres mondiales. Citons ici ceux qui nous ont défendus sur la ligne de feu durant les guerres du siècle.

Our youth answered the call to duty on every battlefield of the century. We are proud to list here all our valiant soldiers who went overseas in order to protect their homeland and their families.

We wish to extend our heartfull gratitude to all the families who generously let their boys and girls join the Armed Forces during the various conflicts. Together, we remember.

A word of thanks goes to Douglas Benson, R.C.A.F. retired who collected the following data with tremendous patience and perseverance.



Isaac Shea (1900)
Boer War veteran

Boer War (South Africa)
1899-1902

World War I (1914-1918)

Killed in action:

John Irving Dixon enlisted in the army and served with the Canadian Expeditionary Forces. He went overseas on the "Olympic", sister ship to the "Titanic". He saw action in France with the 4th Canadian Mounted Rifles, was killed in action on the 14th of August 1918. He was buried in the Bouchois Cemetery in France.

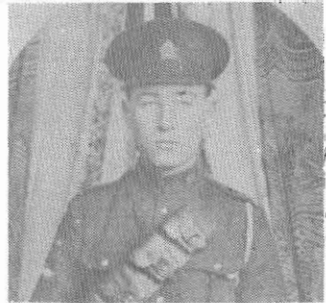


Léo-Paul Chartrand servit avec la Force Expéditionnaire Canadienne au Canada et outre-mer. Il se noya lors d'un séjour en Angleterre.



Léo-Paul Chartrand wwt

Arthur Guindon servit avec la Force Expéditionnaire Canadienne. Il fut membre du 2e Bataillon canadien du Régiment de l'Est de l'Ontario. Il combattit en France et mourut au Front le 11 octobre 1918.



Glidin Dougan served with the Canadian Expeditionary Force and joined the 1st Canadian Mounted Rifles. He was killed in action in France in 1916.

John MacQueen Johnston, M.M. Brother to Bruce Johnston also served with the Expeditionary Force. He joined the 2nd Division Ammunition Column, Canadian Field Artillery, saw action in France. He was killed on the 12th of July 1918. He is buried in Caix, France (a British cemetery).



Albert Edward Presley served with the Canadian Expeditionary Force. He joined the 87th Battalion and saw action in France. He was killed in action at Vimy Ridge on the 22nd of October 1916.



John Albert Wilkinson joined the 2nd Canadian Battalion, Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force. He transferred to the 72nd Seaforth Highlanders, formerly the 77th Battalion, Ottawa. He was killed in action at Somme in Flanders on the 1st of November 1915. He is buried in Adanag Military Cemetery in Miramont (France).



Clifford Cardiff reported to Rockcliffe, Ottawa Army base on the 25th of June 1918. He joined the Second Depot Battalion, Eastern Ontario Regiment Canadian Expeditionary Force. The armistice was signed while he was in training. He was later discharged on the 20th of December 1918.



Fred Franklin reported to Rockcliffe in June 1918. He joined the Second Depot Battalion, Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force. After basic training, he went overseas to England with the 6th Canadian Reserve Battalion to Camp Seaforth and to Camp Witley. Armistice was signed and he was discharged in July 1919.



Cecil McAllister, brother of Percy McAllister, reported to Rockcliffe in June 1918. He joined the Second Depot Battalion, Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force. After basic training, he went to England with the 6th Canadian Reserve Battalion, to Camp Seaforth and later to Camp Witley. He returned to Canada after the Armistice and was discharged in July 1919.



Cecil McAllister



Jim McFall was wounded in France.

J. Harry McHugh reported to Rockcliffe on the 26th of June 1918. After basic training with the Second Depot Battalion Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force, he went to England with the 6th Canadian Reserve Battalion, at Camp Seaforth and Camp Witley. He returned to Canada after the Armistice and was discharged on the 15th of July 1919. Harry re-enlisted for active service on the 2nd of February 1942 and served with the Royal Canadian Army Service Corps. He was discharged on the 21st of March 1947.



Standing on left: Harry McHugh with Russell Blaney.

Sitting: Jim Fitzgerald and Arthur Robillard.

Alec Presley reported to Rockliffe in June 1918. After basic training with the Second Depot Battalion, Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force, he went to England and trained with the 6th Canadian Reserve Battalion at Camp Seaforth and Camp Witley. He returned to Canada after the Armistice and was discharged on the 6th of July 1919.

Standing, far right: Alec Presley, picture taken in Aberdeen, in January 1919. With him, Private Carter, Private Rose and Private Wylie.



Lawrence E. Wylie enlisted on the 11th of June 1918. He joined the Second Depot Battalion, Eastern Ontario Regiment, Canadian Expeditionary Force. In late July, he boarded the ship "S.S. Tunisian" for Halifax, where they joined a convoy of 18 ships and sailed for England, landing in Portsmouth. He then trained at Camp Seaforth and Camp Witley with the 6th Canadian Reserve Battalion. After the Armistice, in March 1919, he boarded the "S.S. Regina" in Liverpool and sailed for Canada arriving eight days later at Halifax, after a rough voyage with icebergs being sighted on occasion. From there, it was by train to Ottawa for discharge in April 1919.



Frank J. Wylie, Lawrence's brother took his army training at Camp Petawawa. He went overseas with the 74th Battery Canadian Artillery and took further training in England before going to France. He was among the first units to cross the Rhine. He served with the occupation army after the war. He returned home in the summer of 1919 and took his discharge soon after.



Seated: Frank J. Wylie



John B. Ryan

No data available for the following:

William Benson

Willie Clark

Carl Hill

Pat Hill — gased in France

John (Rene) Hill — wounded in France

The three Hills were brothers.

James Presley — brother to Albert, killed in action.

Jim Ryan — brother to John B.

Matt Ryan, Phillip Ryan and Hugh Ryan — three brothers.

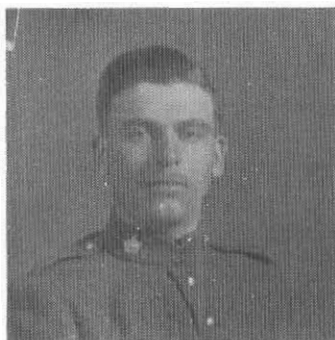
Nelson Shane.

Albert Côté

Artillerie (1916-1918)

Bataille de Vimy

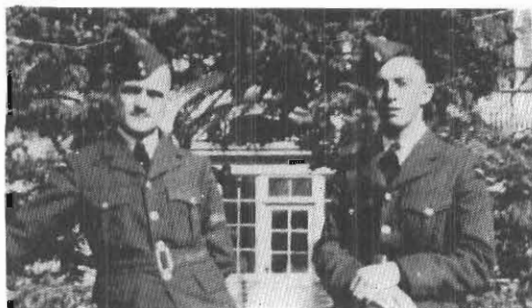
Louis Gonzague Châtelain fut enrôlé à Rockcliffe, base de l'armée à Ottawa en juin 1918. Il rejoignit le bataillon du 2e dépôt, Régiment de l'est de l'Ontario des Forces Expéditionnaires Canadiennes. Il fut envoyé en Angleterre pour l'entraînement avec les Réserves Canadiennes au Camp Seaforth et au Camp Witley. Après l'Armistice il retourna au Canada et fut démobilisé en juillet 1919.



World War II (1939-1945)

Killed in action:

Calvin Daniel Dixon enlisted in the Royal Canadian Air Force on the 6th of February 1941. He took his basic training at Maning Depot, Toronto, and in Calgary where he received his wireless badge. Overseas, he served with 218 Squadron as an Air Gunner on Sterling Bombers. His aircraft was shot down while laying mines off the coast of Keil, Germany. He is buried in Kiel War Cemetery in Germany.



He is shown here with Calvin Dixon.

L'aéroport de Pendleton

1939. Le 2e conflit mondial éclate! Le Canada doit préparer sa défense militaire. L'entraînement des aviateurs est, de toute urgence, une des grandes préoccupations de l'heure et les décisions ne peuvent traîner en longueur.

Mise en valeur par son relief propice au vol à basse altitude, bien située par rapport aux grands centres qui doivent assurer les approvisionnements et facile d'accès tant par voies routières que ferroviaires, notre région est déclarée zone désignée.

Le choix du site de l'aéroport est arrêté sur un petit plateau sablonneux de la paroisse de Curran, de quelque 600 acres de superficie à proximité de la gare de Pendleton (d'où le nom) délimité au nord par la 6e concession, au sud par la 7e, à l'est par le "9-mile Road" et à l'ouest par la ferme de M. Emile Chartrand. La Couronne procède aussitôt à l'expropriation des fermes de MM. Charles Johnston et Dennis Brown.

La mise en chantier est fébrile. On procède au défrichage et au nivellement du terrain, à l'enfouissement des systèmes d'égouts et d'aqueduc, à l'aménagement de trois pistes d'atterrissage asphaltées, à la construction de nombreuses baraques, de deux hangars pour les avions, d'une tour de contrôle, d'un hôpital, de même qu'à l'implantation de tous les services pour en faire une communauté autonome.

La population de la base se compose de quelque 600 militaires et de plus de 300 civils qui assurent tous les services paramilitaires essentiels depuis l'entretien complet des avions jusqu'au service de la buanderie.

Environ 80 avions Tiger Moth viennent compléter le décor. Ce petit avion biplace ultra-léger (d'au plus 1600 livres) de couleur jaune, est doté d'un moteur à quatre cylindres de 135 ch. atteignant une vitesse de croisière de 80 mph. Durant plus de quatre ans, nous les verrons sillonner les airs. Plusieurs aviateurs ne voient pas la ligne de feu. Ils périssent à l'entraînement dans des accidents de l'air souvent causés par de fausses manoeuvres et beaucoup de témérité.

1945. La guerre prend fin. On assiste au départ de cette population et au démantèlement progressif des structures. Aujourd'hui, un seul hangar subsiste et sert au remisage d'aéroglosses de plaisance. Quelques ruines hantent nos souvenirs de leur spectre. Tout de même, cette période en fut une de vaches grasses, de bon temps, quoi?

2ème Guerre Mondiale 1939-1945

Morts au champ de bataille:

Camille Mainville s'enrôla en 1943, avec les "48 Highlanders". Il se joignit, par la suite aux Princess Louise Dragoon Guards. Il traversa outre-mer en juin 1944 et se rendit à Hemsley, Yorkshire (Angleterre). Il participa à la campagne d'Italie, et mourut au Front à Ravenna le 13 décembre 1944.



Camille Mainville

Dorima Sauvé s'enrôla en 1941, avec les Fusiliers Mont-Royal. Il traversa outre-mer le 8 avril 1941. Il combattit en France et en Belgique. Il mourut le 23 octobre 1944, à la frontière France-Belgique.



Dorima Sauvé

WWI Ovila Séguin

WWII Adélard Maisonneuve — pas d'information disponible.

LES SURVIVANTS:

Gérard Cadieux joignit l'armée en septembre 1944. Il servit avec le Régiment de St-Hyacinthe à Victoria Park, Sidney (Nouvelle Ecosse). Il fut démobilisé à l'automne 1945.

Roger Chartrand s'enrôla dans l'Aviation en janvier 1940. Il reçut son entraînement à Toronto (Maning Depot) et à Lethbridge (Alberta). Il traversa en Irlande en janvier 1943 et plus tard à Liverpool (Angleterre). Il fut démobilisé le 20 septembre 1945. Roger est le fils d'Aurèle et d'Eva Chartrand.



Roger (Reg) Lavigne, fils d'Emery et frère de Conrad, fut pilote pour l'Aviation canadienne.

Those who survived:

Arnold Benson enlisted on the 13th of May 1940. He joined the Royal Canadian Army Medical Corps. Because he had previously taken the barber trade in 1938, he immediately became the "Regimental barber". In 1942, he was moved to Camp Borden and later to Val Cartier in Quebec. In May, he was sent to Aldershot, Nova Scotia. On the 19th of July 1943, he sailed on the Queen Elizabeth to Aldershot, England where he joined the 6th Field Dressing Centre. In early 1944, he transferred to the Royal Canadian Service Corps and became a driver with the 2nd Royal Canadian Ambulance Corps. He went to France on the 9th of July 1944 and was a driver throughout France, Belgium, Holland and Germany until the end of the war. He came back to Canada on the 11th of September 1945 and was demobilized on the 24th of October 1945.



Arnold Benson

Affecté au Régiment Black Watch, Henri Benson traversa outre-mer après quelques mois d'entraînement à Montréal et St-Jean. Il reçut un entraînement plus intense en Angleterre, et fut de la force active du 27 mai 1942 au 11 avril 1945.

Peu de temps après son arrivée outre-mer, il fut affecté au Régiment de Maisonneuve, avec lequel il débarqua à Caen (France) en juillet 1944. Il combattit jusqu'à Orbec à proximité de Lisieux. Il fut blessé grièvement en octobre 1944. Sur le champ de bataille il fut ramassé par Arnold Benson (un chauffeur d'ambulance) qui le transporta à l'hôpital de l'armée.

Il fut rapatrié et hospitalisé à l'hôpital des Vétérans à Ste-Anne-de-Bellevue. Il obtint sa libération le 11 avril 1945.



Henri Benson D86235

The Brown Family

Bazil Brown, a brother to Harry, Cecil, Phyllis and Warren who were also in the Military, enlisted in October 1943. He joined the Manitoba Dragoons and was employed as a Transport Driver. He went overseas in early 1944 and returned in 1945. He was demobilized in December 1945.



Harry Brown enlisted in 1940. He joined the Governor-General Footguards and took his basic training at Camp Borden. He went overseas to Aldershot, England and saw action in Italy, France, Belgium and Holland. He was sent back to Canada with tuberculosis and spent time in a Kingston hospital. He was demobilized in late 1945.



Cecil Brown enlisted in 1940. Like his brother, he joined the Governor-General Footguards and took basic training at Camp Borden. In 1942, he went to Aldershot in England. He saw action in France, Belgium, Holland and Germany. He was captured by the Germans in September 1944 and remained a Prisoner of War until the cessation of hostilities. He returned to Canada and was demobilized in 1945.



Phyllis Brown enlisted in 1943. She joined the Canadian Women's Army Corps and took training in Ottawa. She worked in Administration attaining the rank of Sergeant. She was discharged in 1946.



Warren Brown enlisted in 1942. He joined the 48th Highlanders. He went overseas in 1943 and saw action in North Africa, Italy, France and Holland. He remained in Europe with the occupation troops. Returning in 1946, he was demobilized in late 1946.



Harold Brownrigg, C.D. enlisted in the Royal Canadian Air Force in February 1939, took training at Camp Borden and his Aero Engine trade at Claresholm, Alberta. Posted overseas in 1945 to a Lancaster Squadron, he helped with bomb disposal until 1946. Pursuing his career after the war, he flew the first helicopter to cross Canada demonstrating rescue operations. He went to Luffenham, England as part of NATO forces. He joined 426 Transport Squadron "North Stars" in Lachine, Québec. His duties took him to Trenton, to Malton Airport as Quality Control Officer for the R.C.A.F. at De Havilland Aircraft Company. He retired as a Warrant Officer in 1967.



He had two sons in the R.C.A.F. Wayne retired in 1965 after five years of service and Dennis is presently serving at Rockliffe.

Charlie Dixon enlisted on the 20th of May 1943, with the R.C.A.F. He went to Maning Depot for training and Calgary where he received his Air Gunners Badge. He was transferred to MacDonald where he was employed at Works and Bricks, Building and Survey Crew. He helped survey many of the future bases from the West coast to the East coast of Canada. He was discharged on the 26th of April 1946.



Jacques Farrell enlisted in 1939 with the R.C.A.F. He took his basic training at Toronto and his trade as clerical. He was stationed at Ottawa, Trenton, St-Hubert, Torbay and Gander (Newfoundland). He was discharged on medical grounds in June 1945.



Athol (Art) Gordon enlisted in the R.C.A.F. on the 6th of January 1941. He was posted to # 2 Maning Depot in Brandon, Manitoba where he took his trade training as a Sheet Metal Worker. He was posted to Mountain View in 1942 and in 1943 at Halifax (N.S.) he caught pneumonia. He was discharged on the 7th of April 1944.



Albert Dupont, enlisted in the Royal Canadian Air Force on the 3rd of August 1942. He took his basic training at Lachine and Arnprior and his Air Gunner training at Mont Joli (Que.). He went overseas on the 5th of May 1943 on the "Queen Elizabeth" landing at Glasgow, Scotland, and then went to Bournemouth, England. He was transferred to Atherston, near Stratford on Avon to Pershore, in the Midlands for O.T.U. where he took advanced Gunnery training. As an Air Gunner, he joined a Bomber Crew flying Halifax's and went to "434 Squadron" at Tholthorpe, near York and to Croft near Darlington, where he flew 37 Combat Missions. On D-Day the 6th of June 1944 he flew bombing missions over France. He returned to

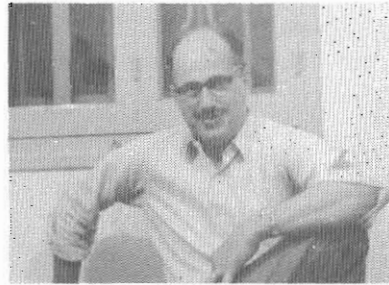


Albert Dupont

Mont Joli, (Que.) Canada on the 21st of October 1944. He was transferred back overseas on the 8th of May 1945, the same day "Peace" was signed with Germany. He went over on the Laquitania and returned on the 5th of August 1945 to Ottawa. He was discharged on the 18th of October 1945 as a Flying Officer.

* Air Gunner - Mitrailleur

Yvon Desjardins s'enrôla en 1940. Il servit avec le Royal Canadian Army Service Corps. Il fut stationné à Debert (N.E.), puis outre-mer à Londres. En 1946, il rencontra un de ses compatriotes, Joseph Levac. Il revint au Canada et servit dans diverses missions, dont une en Egypte. Il fut démobilisé en 1970.

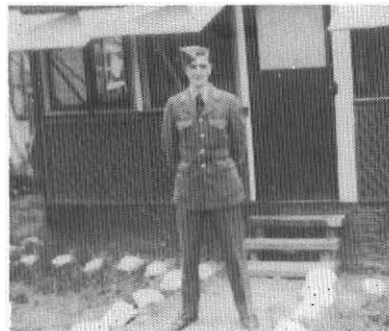


Sylvio Charlebois s'engagea avec l'Aviation (RCAF) en avril 1937. Après avoir fait son entraînement au Camp Borden et à Rigaud (Qué.), il fut stationné à Trenton, où il fut chargé du bureau de poste pour la base militaire. En 1941, il devint instructeur et s'occupa des Sports à l'école de l'Air de Dunsville (Ont.). En 1942, il fut stationné au Centre de Recrutement de Lachine où il continua à s'occuper des sports. C'est là qu'il connut Sid Abel, Harry Watson, Jack Steward et Ken Mosdell, tous hockeyeurs pour la LNH. En 1944, il fut muté à Trois-Rivières où il joignit la Ligue Provinciale du Québec (balle-molle). Puis, ce fut Mont-Joli, Moncton, où il se dévoua à l'Administration et aux Sports. Il fut démobilisé avec le grade de Sergent de l'air en novembre 1945.



La famille Lalonde

Jean-Maurice Lalonde, frère de René et de Rolland, rejoignit les Canadian Electrical Mechanical Engineers en mars 1942. Avant son départ pour le Front, il reçut un entraînement intensif au Camp Borden et à Longueuil avec les Bren Gun Carriers. Il traversa sur le Queen



Elizabeth en août 1942 et se rendit en Angleterre. Au cours de l'année 1943, il devint motocycliste (dispatch rider), fut accidenté et se brisa un coude. A Noël 1944, les trois frères se rencontrèrent à Londres et célébrèrent cette première réunion depuis le début de leur vie militaire. Jean-Maurice revint au Canada et fut démobilisé en juillet 1945.

René Lalonde s'enrôla avec les British Columbia Dragoons le 12 février 1943. Il fut stationné à Longueuil, Sorel, Camp Borden et Windsor (N.E.). Il s'embarqua sur le Queen Mary pour Glasgow (Ecosse), puis se rendit à Aldershot (Angleterre). En novembre 1943, il fut rattaché à la 8e Armée Britannique et combattit à Alger (Afrique du Nord). Il y rencontra Joseph Levac. Puis, il fit la campagne d'Italie sur les Fronts de Cassino, Rome et Rimini. Le 13 février 1944, il perdit un pied en marchant sur une mine. Il fut transporté à un hôpital de Rome (en face du Colisée) où il subit cinq interventions chirurgicales. Le 15 décembre, il fut évacué à Londres, sur le cargo hollandais Orange. Il revint au Canada, en février 1945 et fut démobilisé en juin 1945.



Rolland Lalonde s'engagea dans le Régiment de la Chaudière, en janvier 1943, et reçut son entraînement à Orillia. Il s'embarqua sur le Queen Elizabeth pour Aldershot (Angleterre) en juillet 1943. Il participa à l'invasion de la Normandie (D-Day) le 6 juin 1944. En juillet, il fut blessé à un bras à l'aéroport près de Caen



(France). Il demeura trois mois dans un hôpital d'Angleterre. Lorsqu'il sortit de l'hôpital, il retourna au régiment et devint "batman" pour son Major. Il revint au Canada le 10 avril 1946 et fut démobilisé le 10 mai suivant. En 1968, il dut être hospitalisé et on lui enleva trois morceaux de shrapnel au bras. Il en conserve un en souvenir.

Joseph Levac s'engagea pour le Royal Canadian Army Service Corps en octobre 1941. Il s'embarqua sur le *Louis Pasteur* en décembre 1941, avec la 7e Armée de Terre (transport) et se rendit à Glasgow (Ecosse) et à Aldershot (Angleterre). Il participa aux campagnes d'Italie (Sicile), de France, Belgique et d'Allemagne. Alors qu'il se trouvait en Belgique avec les troupes de l'Occupation, il rencontra Denise qui devint plus tard sa femme, à Nevele (novembre 1945). Tous revinrent au Canada en février 1946 et Joseph fut démobilisé le 3 avril 1946.



Alex Marion s'engagea dans la Marine le 14 avril 1940. Stationné à Halifax et à Terre Neuve, il servit au H.M.C.S. *Avalon* à St. John's aux approvisionnements. En décembre 1941, il fut assigné au H.M.C.S. *Chicoutimi* et patrouilla l'Atlantique Nord. En janvier 1943, il fut muté au H.M.C.S. *Bytown*. Le 2 août 1945, il se porta volontaire pour combattre au Japon mais la guerre se termina au même moment. Il fut démobilisé le 18 octobre 1945.



H.M.C.S. — Her Majesty's Commissioned Ship.

Chester Harrigan, C.D. enlisted in the R.C.A.F. in November 1941. After basic training in Toronto, he did Guard Duty in Patricia Bay, British Columbia. In 1943, he took Air Gunner training and was sent overseas. He completed a tour of Operations (32 trips) as Air Gunner on Halifax Bombers. Warrant Officer II Harrigan returned to Canada after the war and was discharged in September 1945. He re-enlisted in the R.C.A.F. in September 1946 and was posted to various stations across Canada, England, Germany, North Africa and the U.S. He was released from the Air Force in January 1972.



Aylwin Harrigan enlisted in May 1941, at the age of 17. He joined the Royal Canadian Army Service Corps and was sent overseas in October 1941. He was transferred to Italy where he saw action with the 5th Armoured Brigade Corps in the Italian Campaign. He was posted to France where he took an active part in the French, Belgium, Holland and German theatre of Operations. At the cessation of hostilities, he was repatriated to Canada and was discharged from the army in September 1945.



Forrest Hill, C.D. enlisted in September 1940. He joined the Royal Canadian Army Service Corps and took training as a truck driver, a Bren Gunner and Regimental Police. On the 26th of September 1941, he transferred to the R.C.A.F. and trained as an Air Observer Navigator. In May 1943, he went overseas and served with two squadrons (233 and 437). Coastal command duties were on Rocket Firing Hudson's operating out of Gibraltar and the Azores. In early 1944, the squadron converted to C47 (Dakota) aircraft. He then trained in dropping Paratroopers Supplies and in towing gliders. He was involved in D-Day Operations until after

the "Arnhem Drop". In January 1945, he returned to RAF Transport Command in Dorval. He was released on the 8th of August 1945. He was recalled from the Reserves R.C.A.F. for the Korean War. Posted at Summerside (P.E.I.) and Rivers (Man.), he trained for Paratroop and Supply Drop Operations. He did search and rescue work at Sea Island (B.C.). Transferred as Regular Supporter Officer in Montreal, he retired as Flight Lieutenant in November 1964.



The Johnston Family

Bruce Robert Johnston served with the Canadian Expeditionary Force. Having seen action in France during World War I, he re-enlisted in the army on the 1st of May 1941, with the Veterans' Guards of Canada. He served in Canada and in the Caribbean area. He was discharged on the 11th of October 1945.

His family was a military family. His two sons, Dean (army) and Bruce Jr. (navy) served in the military. His three daughters married soldiers.

Vivian married Ray Hughes RCAF, Lorna married Gordon Kyle army, Bonnie married John Manhony (VC).

His brother Johnny was killed in action in World War I.



Dean Johnston enlisted on the 8th of January 1941. He joined the Governor-General Footguards and took his basic training at Camp Borden. He went overseas to Aldershot, England in 1942. He saw action in France, Belgium, Holland and Germany. He returned to Canada and was discharged on the 30th of October 1945. He re-enlisted on the 16th of August 1950, joining the Lord Strathcona Horse (Royal Canadians) "C" Squadron and

saw action in Korea with the Special Forces. He received his discharge on the 8th of October 1952.



Above: on the right: John Garth Johnston.
on the left: John Keefer Mahony, V.C. (Bonnie Johnston's husband).

*Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse,
une mélancolique douceur. S'ils ne peuvent
nous rendre les absents que Dieu a rappelés,
ils feront revivre dans nos coeurs le passé où
nous jouissions de leurs tendresses disparues.*

Chesnelong.

Bonnie Johnston married John Mahony.

John Keefer Mahony (picture with Dean Johnston) enlisted in 1939. He joined the Royal Canadian Westminster Regiment (motor) and saw action in the European theater of war. He won the Victoria Cross while in action at the Melfa River, Italy, on the 24th of May 1944. He was decorated by King George VI, on the 31st of July, near Raviscanina, in the Voltorno Valley. He retired in 1955 as Lieutenant Colonel.

Robert Bruce Johnston Jr. enlisted in the Navy in August 1947. He joined the Royal Canadian Navy and served in the Naval Air Unit "Electronics section". He received a medical discharge in August 1950.

Bruce Johnston's daughter, Vivian married Ray Hughes.

Ray Hughes enlisted as a pilot on the 30th of October 1942. He took training in Lachine (Que.) (ITS), Belleville, Pendleton (EFTS) on Tigermoths and (SFTS) Uplands on Harvards. In March 1944, he went overseas on the "Andes" to Bournemouth, England. He took training on Oxford aircraft, on Wellingtons and flew combat operations with "419 Moose Squadron" out of Middleton, St. George, the most northern station in the 6th group. He returned to Canada after the war as Flying Officer and took his discharge in September 1945.

Lorna Johnston married Gordon Kyle.

Gordon A. Kyle enlisted on the 21st of March 1940. He joined the Royal Canadian Army Provost Corps and served in Canada, Germany, Japan and Korea. He retired on the 27th of October 1962 as Captain. In February 1962, he joined the Canadian Army "Militia". He retired as Major in July 1965.



John Harold McCormick enlisted in the fall of 1941. He joined the Royal Canadian Algonquin Regiment and saw action in France and Belgium. He was captured by the Germans on the 14th of September 1944 and was forced to march 370 miles in 32 days to a German prisoner-of-war camp near the Polish border. He spent 7 months in German Labour camps. He returned to Canada in May 1945 and was discharged shortly after.

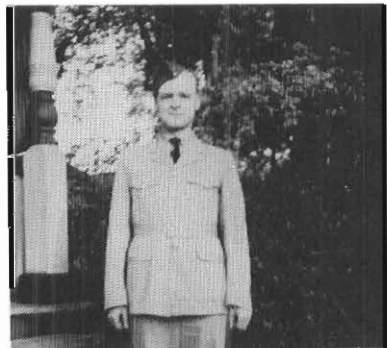


Harold (Rusty) McHugh enlisted in the Royal Canadian Artillery on the 11th of December 1942. He trained at Landsdowne, Ottawa, Petawawa and Windsor, Nova Scotia. He embarked on the Queen Elizabeth for England on the 19th of July 1943. He went to the Farnham army camp where he took over mess duties in the Officers' mess. He came back to Canada on the 4th of February 1946 and was discharged on the 14th of March 1946.



Left: Harold McHugh

Wilbert Floyd Presley enlisted in the RCAF in 1943. He took training at Aylmer and Ottawa (Aero engines). He was stationed at Whitehorse (Yukon), Summerside (P.E.I.) and St. Thomas (Ont.). He was discharged in November 1945.



Lewis McLean RCAF

Lorne Franklin Presley enlisted in March 1943. He joined the Princess Louise Dragoon Guards. He went overseas in June 1944 sailing on the *Empress of Britain*. He saw action in Italy and was captured by the Germans at Revnna on the 13th of December 1944. He was sent to Camp Stalag 14, which is 50 kilometers from Munich, Germany. He was released on the 7th of April 1945, returned to Canada and was discharged in August 1945.



Left: Wilbert Presley RCAF
Right: Lorne Presley, Army

The Shane Family

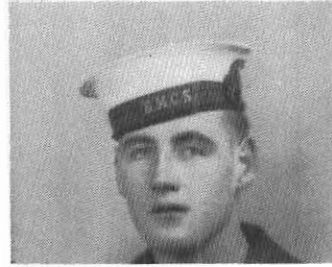
Martin James Shane enlisted on the 3rd of August 1940. He joined the Victoria Rifles of Canada. He was posted to Newfoundland, where he caught pneumonia; he was then sent to Vancouver where he spent a year in hospital. He received a medical discharge on the 22nd of December 1941.



Norbert Shane enlisted in the RCAF in November 1942. He was posted to Toronto for training, and Oshawa and Trenton for pilot training. And then on to Dafoe (Sask.) for B and G and to Rivers (Man.) for bombing. Landing in Bournemouth, England, he went to the Isle of Anglesey, Wales to an advanced Flying Unit and to the Midlands, England to an O.T.U. In May 1945, he was posted to the "Snowy Owl Squadron". He returned to Canada in July 1945 and enlisted for war with Japan. He was discharged in December 1945.



Clifton Shane enlisted in the Navy in July 1941. He joined the Volunteer Reserve and received training in Kingston. He received an honourable discharge in October 1941, for medical reasons.



Lionel Shane enlisted in the RCAF on the 2nd of January 1941. He worked as a motor transport mechanic while in the Air Force. He was stationed at Port Albert and at Centralia, Ontario, as well as Grande Prairie and Edmonton. He finished his training at Rockliffe and received his discharge on the 10th of July 1945.



Vincent Skelly enlisted in January 1942. He joined the Governor General Footguards and took basic training at Camp Borden. He was then transferred to the Canadian Provost Corps (Military police) and was stationed in Cornwall, Ottawa and Grande Ligne (Que.), where he met Rommel's aide de camp. After Debert (N.S.), Sussex (N.B.) and Fredericton (N.B.), he was demobilized on the 31st of December 1945.



Frank A. Wilkinson enlisted in the RCAF on the 11th of August 1941. He took trade training as Air frame mechanic at Galt (Ont.). He was stationed at St. Thomas, Brantford, Pendleton and Kingston. He was discharged in August 1945.



Les deux frères Scott

Laurent Scott, frère de Gaëtan, s'engagea avec la Canadian Army Service Corps en septembre 1944 et reçut son entraînement à Red Deer (Alberta) et Petawawa, où il devint conducteur de camions d'infanterie. Il fut stationné à London (Ontario), Chatham, Peterborough et Ottawa où il travailla aux Postes. Il fut démobilisé en avril 1946.



Gaëtan Scott s'enrôla le 15 mars 1949, avec le Royal Canadian Army Ordnance Corps. Après son entraînement à Longue Pointe (Montréal) et Camp Borden, il fut muté à Hanovre (Allemagne), le 7 décembre 1950. Il fit partie du détachement de l'armée britannique posté sur le Rhin pendant un an. En 1952, il revint à Borden et fut démobilisé. Un mois plus tard, il rejoignit l'armée de Réserve et y servit pendant deux ans et demi, avec les Cameron Highlanders (Ottawa).



Olivier Taillon s'engagea pour le Royal Canadian Army Ordnance Corps le 11 août 1942. Il fut stationné, tour à tour à South March, Lacadie, à Valleyfield, Woodstock et Windsor (N.E.). Le 25 décembre 1943, il s'embarqua sur le Louis Pasteur pour Aldershot (Angleterre). Il combattit en France, Belgique, Hollande et en Allemagne. Vers la fin de la guerre, il rejoignit les rangs des Royal Canadian Mechanical Engineers. Il revint au Canada le 20 février 1946 et fut démobilisé le 20 mars 1946.



George Campbell Wylie, Warren's brother, enlisted in September 1940. He joined the Royal Canadian Forestry Corps and went overseas in February 1941. He was posted to Camp Evelyn in Northern Scotland, where he cut timber for the Canadian Army. He returned to Canada in September 1945 and was demobilized.



George David Wylie enlisted on the 11th of December 1941. He joined the Royal Canadian Artillery, and took training at Petawawa on field guns, at Cornwall and at Vimy Barracks, Kingston for artillery signals. He then received a course on Radio detection and finding (RADAR). He went overseas on the "Ile de France" in the spring of 1944, landing in Glasgow, Scotland. In October 1944, he went to Naples, Italy and saw action and served as Gun Layer and Limber Gunner with "D" troop, 8th Army. In March 1945, he went from Livorno, Italy to Marseilles, France, then through France, Belgium and Holland where he saw action until V-E Day. He returned to Canada, where he served with the RCHA, 1st Regiment in Kingston until his discharge in April 1946.



No military information is available for the following soldiers:

Robert Darragh - army

Roger Côté, sergent

Eddie McFall - army

R.C.A.F. (1940-1946)

Stanley McLean - army

Canada-Angleterre-Allemagne

Iris Skelly -

Royal Canadian

Army Women's Corps.

Jack Watters - RCAF.

No available data for:

Lorne Smith (brother to Jack, Matt, Earl and Viola) enlisted in the Royal Canadian Army with the Black Watch Regiment.

André Chartrand s'engagea dans l'Aviation (RCAF) en 1953. Il fut stationné à St-Hubert (Qué.). Le 4 mars 1953, il s'embarqua pour l'Allemagne avec l'Escadrille 427.



Jean-Yves Duchesne s'engagea dans l'Aviation (RCAF) en décembre 1962. Il se spécialisa en Administration du Personnel à Centralia (Ontario). En juillet 1963, il fut muté à Comox (C.B.) et devint Officier du Personnel pour l'Escadrille Neptune 407 et le Voodoo 409. En 1966, il fut muté à Bagotville (Qué.); en 1969, aux quartiers-généraux des Forces Armées à Ottawa; en décembre 1970, à St-Jean (Qué.) où il enseigna le français aux militaires anglais. Il fut démobilisé en avril 1971.

Guerre de Corée

Louis Dugas s'engagea avec le Royal 22e Régiment et fut stationné à Val Cartier (Qué.) en 1950. En 1952, il partit pour la Corée et y combattit avec les forces alliées. Il revint au Canada et fut démobilisé en 1953.

Korean War (1950-1953)

Murray Brownrigg, CD, enlisted in February 1951. He joined the Royal Canadian Regiment 1st Battalion and took training at Petawawa, Borden, Churchill (Man.), Fort Chimo (Que.) and went to Rivers (Man.) for parachute training, where he earned his wings in August 1951. His battalion participated in a parachute drop at Hawkesbury at the site of the current glider airport. In 1952, he was sent to the Far East and saw action in Korea. He was released in March 1954. In the same year, he enlisted in the RCAF and worked on various aircrafts as "safety systems", finishing with 450 Helicopter Squadron. His postings ranged from



Murray Brownrigg

the Eastern to the Western coast, the High Arctic and Thule, Greenland. He retired in June 1977.

Lewis Joseph Muldoon, son of Muriel Brownrigg and Thomas Muldoon enlisted in February 1951. He took training at Wainwright, Alberta and served with the Special Forces in Korea, with the Princess Patricia Canadian Light Infantry. He was wounded in battle in September 1951 and was evacuated to a hospital in Japan. He was transferred to hospitals in Kingston and Ottawa and received an honourable discharge in the fall of 1953.



Lewis Joseph Muldoon

In the Military:

Doug Benson, CD, enlisted in the RCAF on the 21st of November 1955. He took his training at St. Jean (Que.) and his trade training at # 1 Radar and Communications School at Clinton (Ont.). He worked as a Fighter Control operator and as an Air defence technician in various Long Range Radar stations in Ontario and in Quebec. He had a three-year transfer to # 1 Air Division Combat operation centre at Metz, France. Following a four-year transfer to Air Force headquarters in Ottawa, he was attached to the United States Air Force where he took a Weapons controller course. He spent two and half years at the 22nd Norad Region Combat operations centre, in North Bay. He retired on the 24th of November 1980.



Doug Benson

Francis Anthony Brownrigg, CD, enlisted in the RCAF on the 17th of August 1955. He took his trade training in Administration at St. Jean (Que.). For the next eight years, he was posted to Red Deer (Alta.), and to various stations in Ontario and Quebec. In 1965, he was transferred to 4 Fighter Wing in Baden, Solingen Germany. He returned to Toronto in 1967 and to Ottawa headquarters in 1970. He retired on the 21st of October 1976.



Francis Anthony Brownrigg

Hollis Gordon enlisted in 1951. He joined the Royal Canadian Electrical Mechanical Engineers and took basic training at Barryfield, Kingston. He was transferred to # 9 Transport in Ottawa as driver and then to the proving grounds in Orleans. He was discharged in 1953.



Cecil Johnston, CD, enlisted on the 2nd of July 1948. He joined the Ordnance Corps and took his training at Longue Pointe (Que.). He was posted to Plouffe Park Ordnance Depot where he worked in Supply. He was discharged on the 1st of July 1951. On the 2nd of July, he joined the RCAF and worked as transport driver, out of Victoria Island, Rockliffe, went to Grostenquin, France. He was discharged on the 1st of July 1965.



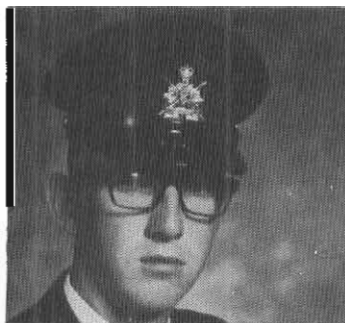
Jack (Sor.ny) Kerr, CD, enlisted in 1952, joined the Electrical Mechanical Engineers at Barriefield, Kingston, took his trade training for track vehicles. He served at Borden, Meaford, Ontario, armoured corps, Petawawa. He did a tour of duty in Korea with the Royal Canadian Dragoons and returned to Canada to Montreal, Ottawa at the proving grounds and Logistics. He retired in June 1980.



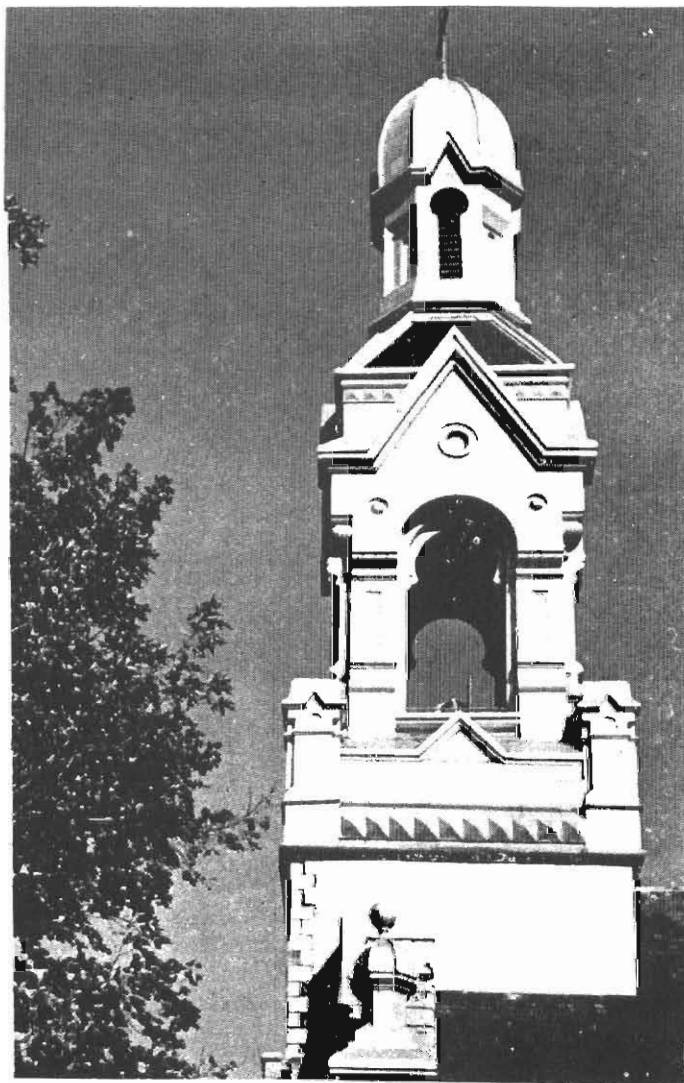
Lester McPhee enlisted in the RCAF in September 1959. He took basic training at St. Jean (Que.) and trade training in military police in Aylmer (Que.). He was stationed at Calgary and at Metz, France. He was discharged in September 1962.

Leonard McAllister, C.D., enlisted in the army on the 12th of March 1970. He joined the Royal Canadian Regiment, 3rd Battalion and took his basic training at Cornwallis (N.S.) and his infantry training at Camp Borden and Petawawa. In April 1973, he went overseas to 4 Fighter Wing, Baden Solingen, Germany. When he returned from Europe, he went to C.F.B. Camp Borden, School of Traffic Technicians. In 1977, he was transferred to # 2 Air Movements, Base Traffic at C.F.B. Trenton; in 1980, to Beaverlodge (Alberta), in 1983 to Baldy Hughes (B.C.) and is presently at Air Movements, C.F.B. Winnipeg. He has also exercised in Canada's North and in Northern Norway with our allies from Europe.

C.F.B. — Canadian Forces Base.



*Les “enfants de Curran” ont répondu à l’appel ...
De l’Eglise.*



*Seigneur, donnez-moi la force de changer les choses
que je peux changer, la patience d'endurer celles
que je ne puis changer, et la sagesse de pouvoir
distinguer les premières des secondes.*

Parmi les religieux et religieuses de nos familles, notons:

Sr. Germaine Châtelain

Sr. Annette Châtelain

Sr. Madeleine Châtelain, soeur Marie de Namur,

Sr. Jeanne Beaulieu, s.c.o.

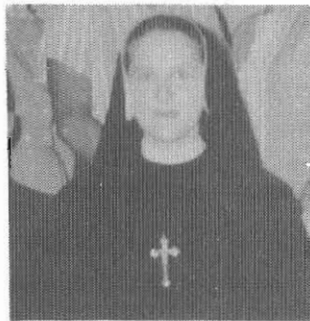
Sr. Emma Beaulieu, s.c.o.

Sr. Jeanne d'Arc et Sr. Bernadette Bertrand, C.S.O. qui ont fêté toutes deux leur 50e anniversaire de vie religieuse.



Sr. Rolande Châtelain, Sacré Coeur de Jésus, qui a fêté son 25e anniversaire de vie religieuse, fille de Armand et Claudine Châtelain.

Sr. Marielle Séguin, S.F.M. et
Sr. Thérèse Séguin, S.S.A.



Sr. Georgette Labrèche, fille de Georges et Léona Labrèche, Petites Filles de St-Joseph, Montréal.



Sr. Lucille Dupont, Soeurs Grises de la Charité d'Ottawa, fille de M. et Mme Henri Dupont.

Sr. Rose Anna Groulx (Sr. St-Fernand), décédée le 7 juillet 1912, à la Maison Mère des Soeurs Grises d'Ottawa, à l'âge de 16 ans, 5 mois et 11 jours, après 5 mois et 21 jours de vie religieuse.



Sr. Marie-Lionel Séguin, de la Congrégation de Ste-Anne, fille d'Adolphe et de Léonie Séguin, missionnaire et enseignante aux Etats-Unis pendant 50 ans.



L'abbé Eustache Charlebois, fils de Ferrier Charlebois et Anna Pinsonneault est né à Curran en 1916. Il fit ses études au Petit Séminaire et au Grand Séminaire d'Ottawa où il fut ordonné prêtre. Ce jeune prêtre s'est noyé à Gogama (Ont.), le 11 août 1944, à l'âge de vingt-huit ans. Il était le frère de Mme Ubald Chartrand.

Les "enfants" de Curran ont répondu à l'appel de l'État . . .

Rhéal Châtelain, fils de Grégoire Châtelain et de Blanche Gratton est marié à Pierrette Lalonde, fille de Donat et de Marie-Jeanne Lemieux. Ils ont trois enfants: Robert, Suzanne et André. Ils ont fêté leur 35e anniversaire de mariage en 1988.

Après avoir décroché un baccalauréat ès arts et un baccalauréat en philosophie de l'Université d'Ottawa, Rhéal poursuit sa formation professionnelle en devenant comptable agréé (C.A.) de l'Ontario et du Québec. Il s'est vu attribuer un prix d'excellence pour les notes obtenues lors de l'examen final de l'Institut Canadien des Comptables Agréés. Ses confrères lui accordent une reconnaissance en l'élisant "Fellow" comptable agréé de l'Ontario avec le titre F.C.A. en 1979 et du Québec en 1984.

Après avoir pratiqué la comptabilité publique pendant plusieurs années, il détient divers postes au gouvernement fédéral jusqu'en 1965. Il joint alors le gouvernement du Québec où il devient contrôleur des finances et sous-ministre au ministère de la Fonction publique. Il retourne au fédéral en 1974 comme sous-vérificateur général du Canada, et en 1981 il accède au poste de vérificateur général du Québec.



Les “enfants de Curran” ont répondu à l’appel ...

De la culture.



*Eduquer ne consiste pas à introduire quel-
qu'un dans un monde tout fait d'avance,
mais l'aider à transformer ce monde.*

Paolo Freire.

C'est à ce chapitre que Curran compte le plus d'adeptes. Nos enfants n'ont jamais manqué d'éducateurs, même que nous en avons fournis à la province entière et au-delà des frontières.

Joseph-Médard Carrière (1902-1970) M.A. (Mar. 1925), M.A. (Harvard 1926), D.Ph. (Harvard 1932), Etudes post-doctorales, Ec. des Hautes Etudes (Paris 1929-30), Prix de l'Académie française (1938 et 1939), D. ès Lettres Hon, (Laval 1947).

Médard Carrière passa toute sa vie dans l'enseignement au collège de Saint-Boniface, Man., puis aux universités Marquette et Harvard aux Etats-Unis, ainsi qu'à l'Université de Virginie de 1942 jusqu'à sa mort en 1970. Il fut également invité aux universités Laval et Montréal.

Boursier de l'université Harvard et de l'American Council of Learned Societies, officier de l'Académie française, chevalier de la Légion d'honneur et docteur ès-lettres honorifique de l'université Laval, il reçut aussi à deux reprises le prix de l'Académie française pour ses travaux en littérature française.

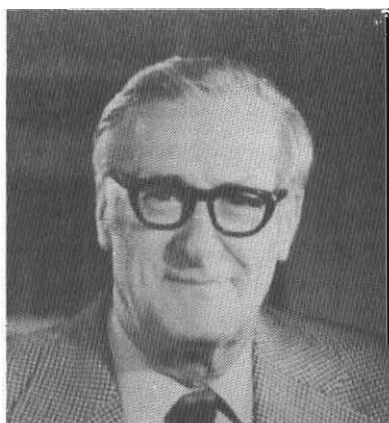
Il remplit plusieurs fonctions importantes dans diverses sociétés savantes, fut président de l'American Folklore Society, vice-président de l'Institut français de Washington et éditeur de la French Review. Ses nombreux écrits reflètent sa passion pour la langue française. En parcourant ses oeuvres, nous relevons des études des grands noms littéraires français, en passant par Flaubert, Mauriac, Bernanos, pour venir plus près de nous avec Laure Conan, Octave Crémazie et Philippe Aubert de Gaspé. D'ailleurs, il avait commencé très jeune à écrire; on retrace de ses écrits dans le Moniteur de Hawkesbury dès le 27 août 1920. Il signe alors Roland et plus tard, Propagandiste d'un bon journal. En 1922, on retrouve des articles dans Le Droit signés de son nom. Il venait de décrocher son baccalauréat ès arts.

Mgr. Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval disait de lui qu'"il était aux Etats-Unis un brillant ambassadeur de la culture française. Il fait honneur au Canada et à la race française". Aujourd'hui, nous saluons fièrement cet homme de Curran qui nous a fait grandement honneur. Puisse nos jeunes trouver en lui un symbole d'excellence à imiter.

Laurier Carrière (1909-1982) D. Ped. (UM 1952) D.Hon. (Ottawa 1973) Fellow de l'Institut Ontario d'études en Education (OISE) 1979 (premier franco-ontarien).

Laurier Carrière fut 47 ans au service des écoles franco-ontariennes, soit comme instituteur, directeur d'école, surintendant et directeur régional adjoint, puis président-fondateur du Conseil Supérieur des écoles de langue française. Ce dernier poste dont il fut le premier franco-ontarien à détenir équivalait au rang et à la compétence de sous-ministre adjoint. Il y avait été fort bien préparé puisqu'il avait été 37 ans à l'emploi du Ministère de l'Education de l'Ontario à titre d'inspecteur (régions de Sudbury, Cornwall et Ottawa), professeur à l'école normale de l'Université d'Ottawa et directeur de cours de vacances en Ontario et à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. Sa thèse de doctorat en pédagogie qu'il défendit avec grande distinction à cette université portait sur le vocabulaire français des écoliers franco-ontariens. Cette recherche servit plus tard à la rédaction de nombreux manuels scolaires, dont il fut l'auteur.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le Grand (1954), Officier de l'Ordre de la fidélité française (1975), Ordre du Mérite scolaire (1978), Officier de la Compagnie des Cents Associés (1980), en plus de plusieurs autres honneurs, Laurier Carrière fut le fondateur d'un grand nombre d'écoles catholiques et françaises, dont deux portent son nom, une dans le Comté de Carleton et une autre dans les Comtés-unis de Stormont-Glengarry-Dundas.



Père Gaston Carrière, o.m.i. (1913-1985), L.Ph. (Rome 1933), L.Th. (Rome 1940), Ph.D. (Ottawa 1945).

Le Père Gaston Carrière fut pendant plus de quarante ans à l'Université d'Ottawa, à la fois historien, chercheur, archiviste, professeur et conférencier. Ses études à l'Université St-Thomas (Rome) de 1933 à 1937, à l'Université Grégorienne à Rome (1937-40) et à l'École de Bibliothéconomie de la Bibliothèque Vaticane (1935-36) l'avaient fort bien préparé pour des postes aussi prestigieux.



Boursier du Conseil des Arts (1964-65) et de la Commission du Centenaire de la Confédération (1965), il fut nommé Membre de l'Ordre du Canada le 22 décembre 1973. Il se mérita le prix de l'Association des Archivistes du Québec en 1974.

Son oeuvre historique est sans contredit le plus beau fleuron de sa carrière. Quelques-uns de ses ouvrages méritent une mention particulière:

- l'Histoire des Oblats en 12 volumes
- le Dictionnaire biographique de la Congrégation en 3 volumes
- 13 biographies d'Oblats éminents
- 14 volumes sur le Cardinal Villeneuve
- 5 volumes sur Mgr. Ovide Charlebois (Le Droit)

Il reçut de nombreux honneurs tout au long de sa carrière, non pas qu'il les cherchât, car il avait l'habitude d'accoler à sa signature: "Gaston Carrière, o.m.i. Has been nothing . . ." mais bien parce que tous voyaient en lui "un prêtre convaincu, un chercheur tenace, un exemple de courage et de dévouement, un citoyen fier et valeureux . . ." tel que s'exprimait le Père Provincial lors de son oraison funèbre. L'honneur dont il aurait été particulièrement fier est sans aucun doute le Certificat du Mérite en Histoire régionale que la Société Historique du Canada lui conféra à titre posthume, le 4 juin 1987, "en reconnaissance de sa contribution remarquable au développement de l'histoire".

Henri Lemieux, B.A. (Laval), B. Pédagogie (Toronto).

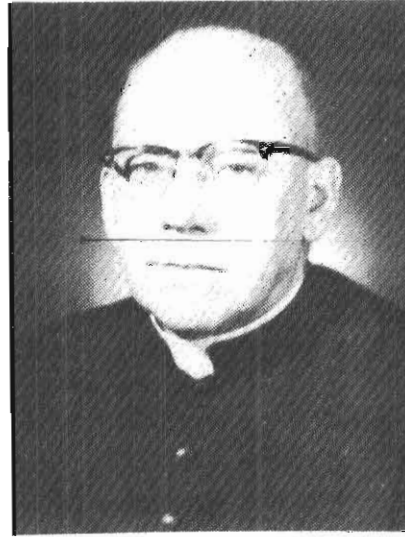


Henri Lemieux fit ses études primaires à Curran, ses études secondaires ainsi que classiques au Collège Bourget de Rigaud. Il fut professeur à Sturgeons Falls. En 1937 il devint professeur à l'École Normale de l'Université d'Ottawa. Il finit sa brillante carrière de défenseur de la langue française en devenant le premier inspecteur de langue française pour les écoles secondaires de l'Ontario. Il combattit toute sa vie pour sauvegarder notre langue.

Son oeuvre littéraire préférée était "Maria Chapdeleine" récit du Canada français par Louis Hémon. Célibataire, il aimait aider les cultivateurs de son village natal en les tirant d'embarras financiers. C'était un homme humble, qui n'aimait pas les honneurs!

Père Henri Legault, c.s.v. (1909-1985) L.Th. (UM 1937), Ph.D (Laval 1940)

Le Père Henri Legault, c.s.v. est né à Curran le 26 octobre 1909, fils de Zénon et de Délia Beaulne. Entré chez les Clercs-de-Saint-Viateur en 1932, il fit profession perpétuelle le 24 juillet 1936 pour être ordonné prêtre le 22 mai 1937 à Joliette (Qué.). Une licence en théologie (UM 1937), un doctorat en philosophie (Laval 1940) et études post-doctorales en philosophie à l'U. Paul et à l'U. Loyola de Chicago (1940-43) font de lui un candidat unique pour devenir professeur de philo au Collège Bourget de Rigaud (1943-54), son Alma Mater d'ailleurs. Puis, en 1954, il va enseigner la philo au Collège



Classique de Cornwall dont il devient le Supérieur en 1961. A la fermeture du Collège, il se dirige vers Port-au-Prince (Haïti) pour une année de mission et revient au pays où il agit comme vicaire à la paroisse Ste-Anne à Ottawa et aumônier de l'Hôpital St-Vincent. Il meurt le 13 mai 1985 à Freeport (Bahamas) alors qu'il prenait une courte vacance pour fêter ses 75 ans et ses 48 ans de vie sacerdotale. Il célébrait son 25^e anniversaire de vie sacerdotale le 1^{er} avril 1962 en l'église paroissiale St-Félix-de-Valois de Cornwall et son jubilé d'or de vie religieuse en 1983 à la paroisse St-Viateur d'Outremont.

Les pionnières de l'enseignement à Curran

Trois grandes dames de Curran ont contribué largement à l'éducation de deux, trois et jusqu'à quatre générations d'écoliers(ères) qui, devenus(es) grands(es) ont continué, pour un bon nombre, à transmettre leur savoir aux autres. Vous aurez deviné qu'il s'agit de Norah Brownrigg, Lorraine Legault et Irène Lalonde, institutrices, la première à l'école publique no. 8 et les deux autres, à l'école St-Luc du village. Elles ne comptaient guère leur temps et considéraient comme un honneur que de servir. Nous vous laissons juger de leur grand attachement à un travail bien fait en laissant parler l'une d'elles.

Hommages

(d'une ex-directrice de l'école du Village de Curran)

MERCI à tous les parents qui m'ont confié leurs enfants en toute quiétude pour les éduquer et les instruire.

MERCI à MM. les curés qui visitaient nos classes, nous accueillait avec bienveillance aux sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

MERCI aux dévouées enseignantes qui m'ont toujours appuyée dans diverses organisations scolaires.

MERCI aux élèves qui acceptaient de se rendre, même le samedi, à des cours supplémentaires, afin d'assurer leur succès scolaire.

MERCI aux commissaires qui appuyaient nos demandes pour outillage scolaire afin que l'enseignement soit plus efficace.

MERCI à ma famille qui me laissait toute liberté pour me donner totalement à l'enseignement.

MERCI au Seigneur qui m'a comblée de ses bontés et m'a permis de faire rayonner ma vocation d'enseignante dans la joie et le bonheur.

Lorraine Legault



132 ANNEES D'ENSEIGNEMENT A TROIS

Lorraine Legault (45), Norah Brownrigg (42) et Irène Lalonde (45).

Nous nous permettons de ne souligner que quelques points de leurs carrières respectives, leur histoire étant si étroitement liée au développement de nos écoles, raconté à un chapitre antérieur, que nous risquerions de nous répéter, si nous en disions davantage, ou encore d'offenser leur modestie et/ou celle de leurs familles.

Toutes deux natives de Curran, Norah Brownrigg (née Terry) et Lorraine Legault ont enseigné dans nos écoles à différentes étapes de leurs carrières. Madame Brownrigg exerça sa profession en deux laps de temps: 1917-1924 et 1932-1966 avec un intermède pour lui permettre de se marier, de donner naissance à Joan et Cleytus et d'élever sa petite famille. C'est donc un total de 42 ans d'enseignement passés dans la même école — elle enseigna aux parents, aux enfants de ces derniers et croyez-le ou non, aux petits-enfants. Rares sont les enseignants(es) qui peuvent réaliser un tel exploit.

Mademoiselle Legault enseigna à Curran à trois périodes différentes, soit: 1924-1929, 1932-1940 et 1946-1951, pour ensuite se diriger vers la Capitale où elle fut à l'emploi de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, à titre de directrice. Notons en passant qu'elle fut du nombre du premier contingent d'enseignantes à se rendre enseigner aux petits canadiens des bases militaires à Soest en Allemagne (1954-56). Détentrice de bourses d'études de l'Association canadienne-française de l'Ontario, elle poursuivit des études à l'Université Laval et à l'Institut catholique de Paris, pour terminer un baccalauréat ès Arts à l'Université d'Ottawa (1971).

Madame Lalonde (née Miron), native de Rockland épousa Jean-Baptiste Lalonde et vint demeurer à Curran avec son époux. En 1951, elle remplaça Lorraine Legault à la direction de l'école St-Luc. C'est elle qui présida à l'organisation de la nouvelle école lors de la centralisation des classes et y resta jusqu'à sa retraite en 1971. Vingt ans au service de plusieurs générations d'écoliers(ères); vingt ans aussi au service des paroissiens(nes), à titre d'organiste. Son rayonnement fut immense. De nombreux jeunes lui doivent leur succès professionnel. Elle légua à son fils Jean-Yves, qui continue dans la même voie, son ardeur au travail et sa passion pour la culture.

Toutes trois décorées de l'Ordre du Mérite Scolaire à titre "bien méritant", elles cumulent à elles seules 132 années d'enseignement. Nous les saluons ainsi que les membres de leurs familles. Nous désirons leur témoigner ici, au nom de tous et de toutes, notre admiration et notre plus grand respect, pour l'excellence et la générosité qu'elles ont toujours démontrées.

Agathe Dicaire, B.A. B.Sc. Bib. (Toronto), M.Ed. (Ottawa).

Une élève de Lorraine Legault, Agathe Dicaire suivit ses traces de très près. Ecolière à Curran de 1934 à 1940, elle revient y enseigner avec son ancienne institutrice de 1948 à 1951. Puis, les deux amies se séparent pour continuer des carrières parallèles. Agathe oeuvra à divers échelons du système d'éducation. Elle commença aux écoles élémentaires (Wendover et Curran) et passa aux écoles secondaires (Casselman et Cornwall). En 1966, elle devint la première franco-ontarienne à accéder au poste d'Inspecteur d'écoles, ayant comme responsabilités, l'organisation



et le développement des bibliothèques scolaires de l'Est, du Moyen Nord et du Grand Nord de l'Ontario, ainsi que des bibliothèques des écoles françaises de toute la province. En 1969, elle assumait la direction des cours de Bibliothéconomie scolaire (les premiers donnés en français dans la province), comme professeur adjoint à la Formation des Enseignants de la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa. Elle remplit ces fonctions jusqu'en 1981. Le 23 décembre 1972, elle épousa René Lalonde (Ph.D.) également professeur à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa. Depuis leur retraite, ils vivent à Coteau-du-Lac (Québec) où ils s'affairent aux activités paroissiales et sociales. Auteur de plusieurs manuels pédagogiques, encore utilisés dans les bibliothèques scolaires, Agathe continue à écrire. Son dernier ouvrage intitulé "L'Histoire des bibliothèques scolaires franco-ontariennes" est paru en février pour le compte du Conseil des Enseignants-Bibliothécaires Franco-Ontariens.

L'excellence au service de la culture . . .

Les autorités provinciales ont décerné pendant la dernière moitié du 20^e siècle, des décorations aux enseignants, selon leur mérite et leur expérience. Cette mention honorable se nomma Ordre du Mérite scolaire en 1946, sous l'égide de l'Association canadienne-française de l'Ontario.

Parmi nos enseignants décorés, mentionnons:

Rémi Lalonde (1946)	Laurier Carrière (1952)
Eva Châtelain (1950)	Irène Miron-Lalonde (1952)
Norah Brownrigg (1951)	Dorine Séguin (1959)
Romuald Carrière (1956)	
Lorraine Legault (1951)	

En 1964, l'Ordre du Mérite scolaire franco-ontarien devint l'Ordre du Mérite franco-ontarien et on remit la décoration à tous les franco-ontariens(nes) qui se distinguaient dans leur milieu respectif. Voici la liste des décorés(es) à partir de cette date jusqu'en 1976, alors que les mentions furent décernées par l'Association des Enseignants franco-ontariens:

Edmond Lemieux, Le Droit (1964)	Blaise Dicaire-O'Byrne (1965)
Claudia McAllister (1964)	Rachelle Lalonde-St-Onge (1967)
Françoise Châtelain-Lapointe (1964)	Agathe Dicaire (1968)
Béatrice Houle (1964)	

En 1976, on donna un caractère plus individuel aux décorations. On remit des boutons de fidélité ainsi que des plaques-souvenir, ces dernières étant décernées à ceux et celles qui prenaient leur retraite.

Depuis 1976, nos enseignants suivants ont été décorés:

Hélène Charlebois-Ryan (1977)	Madeleine Gour-Parker (1980)
Edmond Groulx (1982)	Agathe Lalonde-Poirier (1982)
Monique St-Onge-Séguin (1982)	Laurier Sauvé (1983)
	Romuald Groulx (1985)

Les suivantes ont reçu une deuxième décoration:

Blaise Dicaire-O'Byrne (1981)	Rachelle Lalonde-St-Onge (1988)
-------------------------------	------------------------------------

Note: Un bon nombre de nos religieux(euses)-enseignants(es) ont également été décorés(es) de l'Ordre du Mérite Scolaire. Comme à l'époque, seuls les noms religieux apparaissaient aux Archives, il nous a été impossible d'identifier les noms de famille de la plupart d'eux et d'elles. Nous avons cru bon de les omettre, par crainte de n'en mentionner que quelques-uns(es) et de négliger les autres, dont les noms religieux nous étaient inconnus. Nous nous excusons auprès de tous et de toutes. Nous désirons témoigner ici de notre grande admiration pour tous et toutes ces enseignants(es) qui, par leur dévouement et leur culture ont dirigé un bon nombre d'écoles franco-ontariennes et ont donné le meilleur d'eux-mêmes et d'elles-mêmes à plusieurs générations d'écoliers et d'écolières.

Hommages

*Il suffit de s'oublier soi-même pour
penser beaucoup aux autres.*

Estaunie.



Hommages des
Chevaliers de Colomb
4e degré
Assemblée Mgr J.T. Duhamel
1753
Plantagenet (Ontario)

Fidèle navigateur - Noël Leduc
Fidèle aumônier - Abbé Gérard G. Séguin
Fidèle contrôleur - Fernand Wolfe



Hommages des
Chevaliers de Colomb
Conseil Saint Paul # 6716
Plantagenet (Nord)

Grand chevalier - Jacques Taillon

Aumônier - Abbé Gérard G. Séguin

Secrétaire financier - Jean-Claude Lapensée

Hommages
des
Filles d'Isabelle
Cercle Immaculée-Conception
no. 1301

C'est en mars 1982 que le Cercle d'Alfred accepta de parrainer un cercle, dont l'aumônier est le curé Gérard G. Séguin de Plantagenet. Ce cercle qui regroupe les dames de la région compte 72 membres. Thérèse Laframboise en est la fondatrice, tandis que Diane Beaudry y agit comme régente, Colombe Bourgeois, comme vice-régente.

Les Filles d'Isabelle sont une véritable fraternité. Elles servent généreusement leur Eglise, leur pays, leur communauté et leur conseil. Elles se réunissent mensuellement.

Leurs objectifs sont d'aider les plus démunis, de prêter main forte aux oeuvres paroissiales et sociales, tant du point de vue financier que moral et fraternel. Elles souscrivent leur temps et leur argent aux différentes sociétés de bienfaisance, telles la Société du Cancer, de l'Arthrite, du Coeur, de Centraide, et d'autres.

Hommages
à l'occasion du 150e anniversaire de la
Paroisse St-Luc de Curran

HISTORIQUE DE LA BANQUE DE PLANTAGENET

La première succursale bancaire à Plantagenet ouvrait ses portes en novembre 1905 et était connue sous le nom de Banque Union du Canada. En 1925, la Banque Union et la Banque Royale du Canada furent amalgamées; donc, la banque de Plantagenet changea de nom et s'appela La Banque Royale, le 1er septembre 1925.

Les gérants furent:

J.N. Matte — nov./1905 - déc./1914 - UNION
J.E. Carrière - 4 déc./14 - 1 sept./25 - UNION
J.E. Carrière - 1 sept./25 - 31 mai/36 - ROYALE
J.E.I. Coulombe - 27 mai/36 - 8 déc./38
E. Desormeaux - 12 déc./38 - juin/39
J.A.E. Besner - 14 juin/39 - 31 mai/54
L.A. Paillard - 26 mai/54 - 30 avril/67
J.B.G. Languedoc - 8 mai/67 - 17 juil./68
R.R.J. Theriault - 5 sept./68 - 25 janv./72
Jean-Marc Lachance - 10 avril/72 - 13 mai/74
J.C.N.G. Meunier - 25 avril/74 - 11 août/77
J.M.Y. Laprise - juil./77 - sept./78
L. Bilodeau - 18 sept./78 - 8 nov./81
D. St. Onge - 8 nov./81 - 31 oct./87
J. Marinier - 31 oct. 87

En 1976, un nouvel édifice était bâti au côté de la vieille banque. Cette dernière fut démolie dès que la nouvelle banque entra en fonctions.

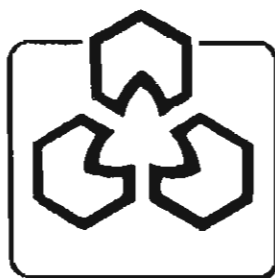


CAISSE POPULAIRE D'ALFRED LTÉE

330, rue St-Philippe, C.P. 231
Alfred (Ontario)
K0B 1A0

SUCCESSALE WENDOVER

3102, avenue du Quai
C.P. 39
Wendover (Ontario)
K0A 3K0



Nous désirons nous joindre à tous nos sociétaires afin de souhaiter nos meilleurs voeux à l'occasion du 150e anniversaire de la paroisse St-Luc de Curran.

Nos voeux les plus chers sont de continuer à offrir comme nous le faisons depuis 45 ans, des services financiers complets qui répondent à vos attentes puisque nous les avons toujours planifiés ensemble.

HOMMAGES
à la
Paroisse St-Luc de Curran
à l'occasion du
cent cinquantième anniversaire

le personnel de la

**PHARMACIE
DE PLANTAGENET**

673-4897

Félicitations
à l'occasion du
cent cinquantième anniversaire
de la

Paroisse Saint-Luc de Curran

**CENTRE MÉDICAL
DE PLANTAGENET**

673-4318

FÉLICITATIONS
aux paroissiens(nes) de Curran

RODRIGUE / AFRAMBOISE

COURTIER D'ASSURANCES INC.

PLANTAGENET

673-5166 — 673-5397

Jean et Jo-Anne Laframboise

Kim et Benoît

FÉLICITATIONS/CONGRATULATIONS

Félicitations à la paroisse de Curran
pour 150 ans d'histoire
Congratulations to Curran Parish
for 150 years of history

Salon sous les Pins/Whispering Pines
salon de thé — boutique d'artisanat
Team room — Crafts shop

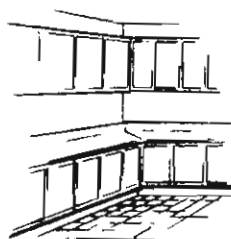
Plantagenet Nord, 10e concession/North Plantagenet, 10th



Claude et Linda Rodier, propriétaires — 673-5757

FÉLICITATIONS
à la paroisse
Saint-Luc de Curran
à l'occasion du
cent cinquantième anniversaire

TEL: (613) 679-4380



Centre de cuisine
THIBODEAU LTEE
LTD

Kitchen center

Guy et Cécile Thibodeau, prop.

Salle de bain
Décoration

505, St-Philippe
Alfred Ont., KOB 1A0

FÉLICITATIONS
à la paroisse de Curran
1839 - 1989

ALFRED



ALFRED, ONTARIO

*Curran Farm Equipment Ltd.
rend hommage à
sa paroisse*

*Félicitations à Curran pour
ses 150 ans*

C'est un plaisir pour moi de participer aux fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse de Curran pour plusieurs raisons. Citoyen de Curran, j'ai voulu que mon commerce en porte le nom et je peux dire qu'ainsi, il a véhiculé ce nom à travers l'Amérique. Oui, sans blague, le nom de Curran est écrit sur des plaques commémoratives au Centre d'Administration de Deere & Co. à Moline, Illinois et à plusieurs autres endroits.

Cette année, heureuse coïncidence, Curran Farm Equipment fête son 10^e anniversaire. Eh! oui, déjà 10 ans! En mai 1979, nous débutions modestement avec sept employés. Aujourd'hui, l'entreprise compte vingt-six employés et possède un chiffre d'affaires qui a plus que quintuplé. Au cours des dernières années, l'entreprise a accédé au rang des concessionnaires les plus haut cotés du pays, par l'excellence de ses services et de ses ventes.

Nous faisons maintenant partie du "President Club" qui est un club sélect pour les quinze plus grands concessionnaires au pays, ainsi que pour les cent cinquante plus grands concessionnaires de l'Amérique du Nord. Un fait à noter: la compagnie John Deere est la plus importante compagnie manufacturière d'équipements agricoles au monde avec plus de deux mille six cents concessionnaires en Amérique.

Curran Farm Equipment Ltd. a fait un bon bout de chemin. Le nom de Curran est identifié sur les cartes géographiques dans toutes les salles de conférence de la John Deere Ltd. Ce qui nous amuse beaucoup, c'est qu'il est aussi sur toutes les lèvres de nos compétiteurs — un très bon signe de notre supériorité.

Au cours de l'année 1989, Curran Farm Equipment Ltd. souligne son 10^e anniversaire par divers événements spéciaux, le premier en importance étant la fête du 150^e anniversaire de la paroisse.

En mon nom personnel, et au nom de mes employés, je souhaite longue vie et prospérité à tous les paroissiens(nes) de Curran, ainsi qu'un heureux 150^e anniversaire.

Curran Farm Equipment Ltd.



Luc Corbeil.



CURRAN FARM EQUIPMENT LTD.
votre concessionnaire John Deere

County Rd. No. 9
Curran, Ont.
613-673-5183

Hwy. No. 34
Hawkesbury, Ont.
613-632-8525

Dan R Equipment

Dan R Equipment vit le jour le 3 avril 1984, où Daniel et Lynda ouvrirent une concession Deutz-Allis.

Un garage moderne fut construit.

En 5 ans, ce nouveau commerce a suivi les traces que le père avait laissées.

En 1988, Dan R Equipment se classait 1er en Amérique du Nord, pour sa vente de machineries à foin Deutz-Allis, 3e pour son volume de ventes à travers l'Amérique du Nord. Résultat jamais atteint par une si jeune entreprise.

En 1989, on répète l'exploit pour une deuxième année consécutive.

La famille Lalonde remercie les gens de Curran pour leur support et leur attachement démontrés depuis 5 ans. Alors, nous célébrons avec la paroisse de Curran, la joie du 150e.

Félicitations à la Paroisse St-Luc de Curran.



FÉLICITATIONS
aux paroissiens(nes) de Curran



RESTAURANT SUR LA BUTTE
Diane et Jacques, propriétaires
Accueil chaleureux et Bonne bouffe.

FÉLICITATIONS



Denis G. Houle
comptable/accountant depuis/since 1975

HOMMAGES

de

Jean Ouellette, président du Club Optimiste.
Je suis fier d'avoir vécu à Curran.

HOMMAGES

Edward Doutre, son of Etienne and Victoire Lalonde, married Odile Martin, daughter of Jean Baptiste and Marguerite Omet 13 Nov. 1855 at Curran. Children were Margaret, Delphine, Odile, Gédéon, Joseph, Edward, Baptiste, Margaret married William Portelance, son of Charles and Justine Therrian, 25 Nov. 1878. Charles was a son of Jean-Marie and Marie Poirier. Justine was daughter of Joseph and Marie Roy. Children were Charles, Joseph, Antoine, Emily, William, Josephine, Delose and Virginia.

Submitted by Hariet Portelance Melling

CONGRATULATIONS

for the

150th Anniversary to the Parish

ST-LUC OF CURRAN

from

Lester B. Pearson whose ancestors (great grandfather) Toussaint Pilon was married in Curran on 17-11-1857 to Emilie Cuyon. The Pilon family lived in the region for many years. He died in Rockland in 1908.

FÉLICITATIONS

Station Laframboise Service

Nous sommes fiers de participer à vos fêtes

André Laframboise.

Cent cinquante ans, ça se fête.

FÉLICITATIONS

Nicole Electrolyse

Porcherie Rhéal Bissonnette Ltée

les enfants

Jacques et Robert

HOMMAGES

Curran 1977 - 1981

Michel Côté, Gilberte Gagné

les enfants

Catherine, Nicholas, David et Elise.

Notre séjour à Curran nous a enrichis.

CONGRATULATIONS

from the John and Marlene (Brownrigg) Balassa family.

Corinne, Connie, Christopher and Jason, Michael, Kirk.

Our appreciation to good friends and neighbours
from a Rumanian who is proud of his adopted
country (40 years). Canada is a blessed land.

HOMMAGES
à l'occasion du
150e anniversaire de la paroisse de Curran
Léo et Georgette Moisan
ainsi que Claudette, Murielle, Alain,
Danielle, Micheline et Mario.
VIVE CURRAN!

FÉLICITATIONS
aux paroissiens(nes) de Curran
à l'occasion de leur 150e anniversaire
Nicole (Gour) et Sylvio Dion
Isabelle et Geneviève
Sommes à Curran depuis un an et nous y sommes bien.

MEILLEURS VOEUX
pour le 150e anniversaire de Curran



Andre J. Langlois
President

Manufactured at Pendleton

(613) 673-5151 Clark Road, Con. 10
(613) 673-2053 Pendleton, Ont
FAX: (613) 673-2349 K0B 1C0

André et Rachelle Langlois
Stéphane et Robert

— In Memory of Our Ancestors' Marriage 142 Years Ago —
Peter Beers Eastman ... 23 Feb. 1846 ... Mary Elizabeth Tierney
— by Rev. Father Michel Monaghan of St. Luc, Curran —
The Robert L. Peter Eschenbach Family,
Joliet St., Dyer, Inc. U.S.A.

HOMMAGES

à l'occasion du 150e anniversaire de la paroisse
de St-Luc de Curran, de la part de la famille
Hubert et Léonie (Duhamel) Prévost.
Nous nous sommes mariés à Curran et y avons
demeuré pendant soixante années.

HOMMAGES

à la paroisse St-Luc de Curran
de la part de
Lina Ladouceur
Joyeux 150e

Congratulations
Curran Parish 150th Anniversary
Kilbride Small Engines Repairs
Lester & Hélène
Happy Anniversary

HOMMAGES

à la
paroisse St-Luc de Curran
Mme Arthur Parthenais
Rolland (Céline Legault), Rita (Bernard Lalonde)
Bon souvenir de Curran

HOMMAGES

Ubald Legault, résident de Curran (1938-1955)
Commerce d'animaux et de camionnage

CONGRATULATIONS

from the Perkins Family,
Jean, Mathew and Savannah
our appreciation to good friends and neighbours

CONGRATULATIONS

Curran Parish 150th anniversary



and their three children: Christian, Teena and Jenny

HOMMAGES

de la famille Pierre Grandmaître,
à l'occasion du 150e anniversaire
de la paroisse St-Luc de Curran.

HOMMAGES

à l'occasion du
cent-cinquantième anniversaire de la paroisse
St-Luc de Curran, de la part de
Patrick, Nicole et Carole Châtelain.
Vive Curran!

HOMMAGES

Sommes bien ici.
Famille Lucien Gariépy m. Noëlla Montreuil
décédée le 24 avril 1983, âgée de 52 ans.
Jean-Claude, André, Lise, Suzanne et Sylvie.

HOMMAGES

à la paroisse St-Luc de Curran
de
Gilles et Irène (Lavigne) Malette
les enfants
Danielle, Christine, Joanne, Guylaine, Gilles Jr,
Jean, Fabian, Karl
Joyeux 150e

HOMMAGES

à la
Paroisse St-Luc de Curran
Yves et Maureen Larocque
et leur fille
Ariane

Yves: récréologue au Centre Royal Comtois
Maureen: comptable à la Société de l'Aide à l'Enfance

HOMMAGES

Félicitations de Paul-Emile Morin et de son épouse
Adrienne Dunn, en souvenir d'heureuses années
passées parmi les paroissiens de Curran, plus
particulièrement avec la famille Beaulne.

Ces quelques lignes se veulent un témoignage
aux familles fondatrices de la paroisse qui nous ont
légé un héritage religieux et familial — inestimable
police d'assurance pour les générations qui les ont
suivies, auxquelles nous sommes fiers d'appartenir.

Félicitations
150 ans
à la paroisse St-Luc de Curran



McNEELY
ENGINEERING

PHILIP A. McNEELY, P.Eng.

880 TAYLOR CREEK DR., ORLEANS, ONT. K1C 1T1
TEL: (613) 830-7500 FAX: (613) 830-7508

Remerciements — Acknowledgements

Nos remerciements les plus sincères vont à vous tous, les paroissiens et paroissiennes de Curran qui avez contribué la majeure partie des données généalogiques et historiques. Sans vous, il nous aurait été impossible de reconstruire l'histoire de notre paroisse avec autant de précision. Plusieurs personnes de l'extérieur ont également soumis une somme importante de détails pour compléter nos recherches. Nous publions ici leurs noms et les prions d'accepter l'expression de notre plus vive reconnaissance.

We wish to extend our very special thanks to all of you, parishioners who submitted a huge amount of historical and genealogical data for the souvenir album. Without your help, it would not have materialized. People from various areas and authorities have also helped us in our research. We have listed their names here and we convey to them the assurance of our deepest gratitude.

Laurier Sauvé — recherches générales

Francine Legault-Séguin — Archives O.M.I.

Marie-Reine Forest — Archives AEFO.

Alain Boucher et Aimé Lepage — Conseil scolaire de Prescott.

Sr. Marcelle Gratton — Archives du Diocèse d'Ottawa.

Bernadette Routhier — Centre de Civilisation canadienne- française
— Université d'Ottawa.

Doug Benson — Ottawa Archives — Military section
(data on World War II soldiers).

Toronto Archives — Land section.
— Archives of Ontario; Ministry of
Citizenship and Culture.

Fernand Gilbert — Association canadienne-française d'Ontario.

Blandine Charbonneau — biographie de monsieur Monty.

Françoise Châtelain-Lapointe — historique de l'école publique no. 8.

Jean-Guy Châtelain — Archives Ottawa.

Pauline (Shane) Ryan — Pendleton history.

Théodora Gascon et Alice Carrière — archives familiales.

Lorraine et Annette Legault — archives familiales.

Thérèse Bilodeau — biographie de monsieur Bilodeau.

Huguette Scott-Sauvé — bureau de poste - services postaux.

Cet album-souvenir a été publié grâce au Programme "Nouveaux Horizons" du Ministère de Santé et Bien-Etre Social du Canada". Nous tenons à remercier monsieur Maurice Berthiaume qui, au nom du Ministère a accordé une aide financière aux membres du Comité de l'album, pour la réalisation de cette entreprise. Nous tenons à préciser que tout point de vue exprimé n'est pas nécessairement celui du Ministère.

Bibliographie

OUVRAGES CONSULTÉS:

LIVRES:

- Barbezieux, Alexis de. **Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa.**
T. 2.
- Beaucarnot, Jean-Louis, **Les noms de famille et leurs secrets**, Paris, Laffont, 1988.
- Brault, Lucien, **Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell**, L'Original, Conseil des Comtés Unis, 1965.
- Hayes, Carlton, J.H. **A political and cultural history of modern Europe.** Toronto, Macmillan, 1916, 1932, 1939.
- vol. 1 — Three centuries of predominantly agricultural society: 1500-1830.
- vol. 2 — A century of predominantly industrial society, since 1930.
- Tanguay, Cyprien, **Dictionnaire généalogique des familles canadiennes; depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours.** Elysée, 1975, 7 vol.
- Thomas, C., **History of the Counties of Argenteuil (Quebec) and Prescott (Ontario).** Belleville, Mika, 1896.

Répertoires:

- Campagna, Dominique, **Mariages du comté de Soulanges**, Ottawa, Centre de généalogie, 1977.
- Charette, Benoît, **Répertoire des mariages: St-Michel de Vaudreuil, 1773-1972.** Ottawa, Centre de généalogie.

Archives:

- Archives de la Police Village de Curran, 1920-1989. Microfilms.
- Archives du Conseil municipal du Canton de Plantagenet Nord, 1830-1940. Microfilms.
- Archives de l'Association canadienne-française de l'Éducation en Ontario; mérite scolaire franco-ontarien. 1949-1970, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française.
- Archives de l'Association des enseignants franco-ontariens, 1976-1988. Ottawa, 1988.
- Archives Deschatelets; congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, Ottawa, 1985.

Archives du Conseil scolaire de Prescott-Russell, 1905-1989. L'Original, 1989.

Archives du Diocèse d'Ottawa.

Archives of Ontario: Ministry of citizenship and culture.

Church Records; Williamstown (Ontario), 1811-1817.

Registre de la paroisse de Curran.

Ottawa archives; military section.

Toronto archives; land section.

Reports of superintendent of education for Upper Canada, 1854, 1855, 1856, 1858.

Les albums-souvenir des années 1946, 1964 et 1972, préparés respectivement par MM. les curés Charles Glaude, Louis Verreault et Lionel Larocque.

JOURNAUX:

Landry, Philippe, **L'église de Curran a besoin de rénovations**, dans **Le Droit**, 10 septembre 1986.

Il nous fait plaisir de citer les différents comités qui ont oeuvré pour que les Fêtes du 150e anniversaire de fondation de la paroisse soient des moments de réjouissances.

Comité de l'Album Souvenir



De gauche à droite: Florida Dicaire, réalisatrice, l'abbé Louis Verreault, Jeanne Claire Duchesne, présidente.

Arrière: Jean Yves Lalonde, secrétaire, Noël Dicaire, conseiller, Denis Houle, conseiller.

N'apparaît pas sur la photo Agathe (Dicaire) Lalonde, recherchiste.

Comité de la Fête de la St-Jean Baptiste



De gauche à droite, avant: Estelle Desnoyers, Thérèse Gendron, Monique Lalonde, Murielle Houle, Germaine Labrèche.

2e rangée: Laurent Seguin, André Lavigne, Maxime Groulx, Jean Yves Lalonde.

3e rangée: Benoît Mainville, Raymond Gendron, Léo Moisan, Noël Dicaire.
Arrière: Rhéal De Repentigny, Noël Labrèche.

*Comité de Promotion et Publicité pour
les Fêtes de la St-Jean Baptiste*

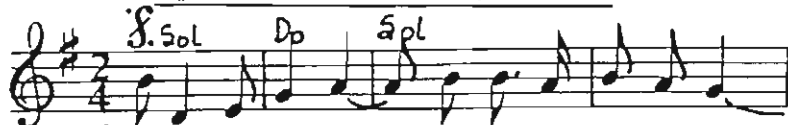


Avant: Lise Lemieux, Carole Mainville, Huguette Groulx.
Arrière: Benoît Mainville, Raymond Gendron.

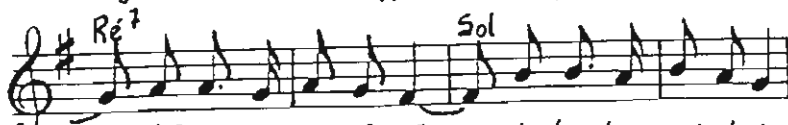
Programme du 150e

- 31 déc. 1988 — Veillée du Jour de l'An
(Tirage d'une courte-pointe
- don de Mme Eugénie Labrèche)
- 6 mai 1989 — Soirée des citoyennes et citoyens de l'année
avec orchestre "Les déserteurs" organisée par
le Club Optimiste de Curran
^ (forum communautaire)
- 3 juin — Enregistrement télévisé de la messe
par Radio-Canada à 19:00 (Jour du Seigneur).
- 18 juin — Célébration du 50e anniversaire de prêtrise de
l'abbé Louis Verreault - messe à 15:00,
banquet d'occasion (forum communautaire)
à 18:00. Organisée par le Comité des fêtes du
150e.
- 21 juin — Congrès Provincial des Dames Fermières
(messe et activités au forum communautaire)
- 23 juin — Ouverture des festivités de la St-Jean-Baptiste
au forum communautaire - soirée dansante
de l'époque avec orchestre "Les déserteurs"
(sous la grande tente)
- 24 juin — Après-midi 13:00 Super Bingo organisé par
le Club Optimiste de la paroisse.
- 25 juin — Défilé de la St-Jean-Baptiste en après-midi
Spectacle monstre en soirée "Michel Barrette -
Hi! Ha! Tremblay" sous la tente à 20:00.
- 10 sept. — Journée des retrouvailles - messe pour nos défunts
à 10 h 30. Brunch au forum communautaire.
- 21 oct. — Soirée des 5, 10, 15, 20, 25 ans de mariage
avec orchestre "Famille Sauvé et Scott"
anciens de Curran, au forum communautaire,
organisée par le Comité des fêtes du 150e.
- 31 déc. — Veillée du Jour de l'An et clôture des festivités
du 150e — bienvenue au prochain 25 ans
en l'an 2014 (Tirage d'une nappe crochétée
- don de Marie-Laure Therrien).

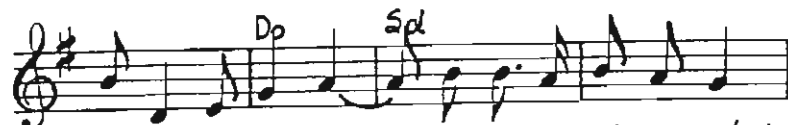
"Fêtons ensemble..."



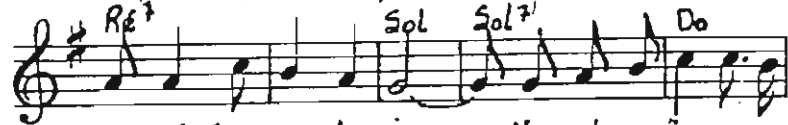
1. Fêtons ensemble, paroissiens et amis
2. Rejoice together, friends and parishioners



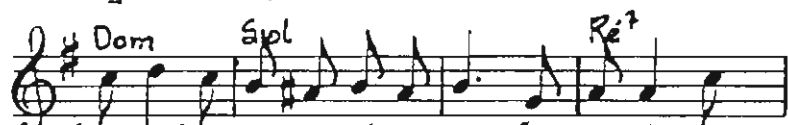
1. - 150 - ans de foi, de bonheur et de paix
2. - For 3 times 50 - years, of faith delight and peace



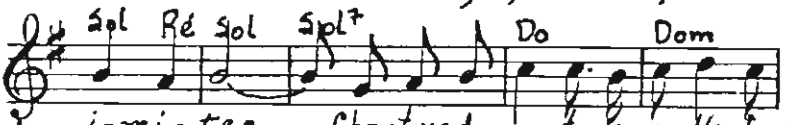
1. Fêtons ensemble, Curran sois fier de toi
2. Rejoice together, Curran you can be proud



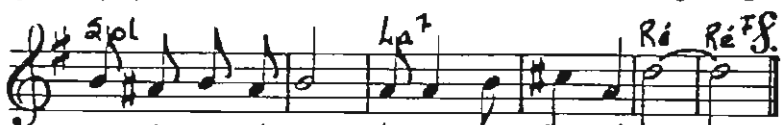
1. Ça rit-lonne de joie, Nos chers dieux nous ont
2. Ring in a joyous mood. Farmer trader and land-



1. le goût, ardeur foi et fierté. Tâchons de les
2. ownner we have shared among us, bread, belief and



1. i-mi-ter. Chantons, dansons tous ensemble heu-
2. af-fee-tion. Let us all dance in a large ring No-



1. reux de partager leur idéal de peurex.
2. thing may come between our fraterni ty - .

Air "Qu'il fait bon vivre"
Delanoë - Marlot

1. Fêtons ensemble,
Paroissiens et amis,
Cent cinquante ans de foi
De bonheur et de paix.
Fêtons ensemble,
Curran, sois fier de toi,
Carillonne de joie.
Nos chers aïeux
Nous ont légué
Ardeur, foi et fierté.
Tâchons de les imiter.
Chantons, dansons.
Tous ensemble,
Heureux de partager
Leur idéal de preux.
2. Rejoice together,
Friends and parishioners,
For three times fifty years,
Of faith, delight and peace.
Rejoice together,
Curran, you can be proud,
Ring in a joyous mood.
Farmer, trader and landowner,
We have shared among us
Bread, belief and affection.
Let us all dance in a large ring.
Nothing may come between
Our fraternity.
3. Qu'il fait bon vivre
A St-Luc de Curran.
Tous sont les bienvenus.
Chacun se sent chez soi.
Unis ensemble,
A l'ombre du clocher,
Souhaitons son essor.
Le Seigneur Dieu nous invite
A oeuvrer dans la foi.
Pour bâtir dans l'unité
Une Eglise pleine de vie,
D'espérance et d'amour,
Toujours remplie d'espoir.

Table des matières

Avant-propos	5
Blason — description	7
Mot de la présidente	10
Mot du Comité de l'Album Souvenir	11
Voeux et hommages	13
St-Luc, biographie	21
Curran et ses fondateurs	22
Curran 1839-1939 — album du centenaire	27
Et la vie continue	81
A la paroisse	83
Au village	117
Dans les entreprises	120
A la municipalité	145
Sur les fermes	155
A l'école	161
Aux loisirs et aux associations	183
Les familles de Curran retracent 150 ans d'histoire — généalogie des familles	195
Les "enfants" de Curran ont répondu à l'appel	
De la Patrie — nos soldats	234
De l'Eglise — nos religieux(ses)	457
De l'Etat — nos fonctionnaires	460
De la Culture — nos éducateurs(trices)	461
Hommages aux citoyens ou/et amis	473
Remerciements	494
Ouvrages consultés	495
Comités des Fêtes du 150ème	497
Programme des activités du 150ème anniversaire	499
Chant-thème	500